

N N N

BIBLIOTHEEK



7 7496 00037746 3

NATIONAAL NATUURHISTORISCH MUSEUM Postbus 9517 2300 RA Leiden Nederland



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Huitième.



A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome Huitième.

N. ^{os}	82	
	269page 14.
	307	
	262	
	166	
	727	
	728page 20.
	577	
	729	
	602	
	628page 22.
	260	
	890	
	891	
	780	
	781	
	283page 44.
	873	
	779	
	933	
	934	
	77page 56.
	663	
	232	
	894	
	334	
	590	
	716page 68
	62	
	679	
	673	
	783	
	757	
	356	
	594page 72.
	116	
	778page 80.

N. ^{os}	284	
	593page 86.
	715	
	592	
	591page 88.
	756page 90.
	238page 92.
	271	
	585page 98.
	866page 128.
	399page 132.
	868	
	817page 140.
	769page 156.
	865	
	889page 160.
	241page 164.
	265page 170.
	721page 180.
	451page 186.
	787	
	755	
	886	
	788page 212.
	906	
	901	
	925	
	902	
	350page 220.
	907	
	858	
	859	
	348	
	910	
	911page 228.
	926	
	898	

N. ^{os}	323.....page 228.	N. ^{os}	844.....page 328.
	349 }		845 }
	912 }.....page 238.		827 }.....page 328.
	909 }		300 }
	908 }		305 }.....page 334.
	932.....page 240.		306 }
	789.....page 248.		365 }.....page 338.
	315 }		366 }
	939 }.....page 254.		843.....page 344.
	763 }		850.....page 346.
	790 }.....page 260.		882.....page 350.
	860 }		851.....page 354.
	758 }		852.....page 356.
	759 }.....page 264.		389.....page 370.
	899 }		818 }
	796 }.....page 266.		198 }
	848 }		842 }
	38 }		819 }.....page 382.
	869 }		867 }
	405 }.....page 280.		841 }
	165 }		81 }
	885.....page 296.		80 }
	895.....page 298.		915 }.....page 392.
	883 }		820 }
	884 }.....page 306.		976 }
	270 }		242 }
	922 }.....page 310.		853 }
	881 }		362 }
	874 }		807 }.....page 412.
	876 }		835 }
	900 }.....page 320.		836 }
	916 }		854 }
	875 }		923 }

E R R A T A.

PAGE 12, ligne 5, n.^o 202; lisez, 262.

Page 34, ligne première, le Calao de Malabar; ajoutez, Voyez les planches enluminées, n.^o 873, sous la dénomination de Calao des Philippines.

Page 91, ligne 20, Voyez les planches enluminées, n.^o 235; lisez, n.^o 238.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

LES TOUCANS.....	page 1
<i>Le Toco.</i> Première espèce.....	9
<i>Le Toucan à gorge jaune.</i> Seconde espèce.....	Ibid.
<i>Le Toucan à ventre rouge</i> Troisième espèce.....	12
<i>Le Cochicat.</i> Quatrième espèce.....	15
<i>Le Hochicat.</i> Cinquième espèce.....	14
LES ARACARIS.....	16
<i>Le Grigri.</i> Première espèce d'Aracari.....	Ibid.
<i>Le Koulik.</i> Seconde espèce d'Aracari.....	18
<i>L'Aracari à bec noir.</i> Troisième espèce.....	19
<i>L'Aracari bleu.</i> Quatrième espèce.....	20
LE BARBICAN.....	21
LE CASSICAN.....	22
LES CALAOS OU LES OISEAUX RHINOCEROS... ..	23
<i>Le Tock.</i> Première espèce.....	27
<i>Le Calao de Manille.</i> Seconde espèce.....	29
<i>Le Calao de l'île Panay.</i> Troisième espèce.....	30
<i>Le Calao des Moluques.</i> Quatrième espèce.....	32
<i>Le Calao de Malabar.</i> Cinquième espèce.....	34
<i>Le Brac ou Calao d'Afrique.</i> Sixième espèce.....	38
<i>Le Calao d'Abyssinie.</i> Septième espèce.....	39
<i>Le Calao des Philippines.</i> Huitième espèce.....	40
<i>Le Calao à casque rond.</i> Neuvième espèce.....	42
<i>Le Calao rhinocéros.</i> Dixième espèce.....	43
LE MARTIN-PÊCHEUR OU L'ALCYON.....	46
Tome VIII.	

TABLE

LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS..... 58

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

<i>Le plus grand Martin-pêcheur. Première espèce.....</i>	59
<i>Le Martin-pêcheur bleu & roux. Seconde espèce.....</i>	60
<i>Le Martin-pêcheur crabier. Troisième espèce..</i>	61
<i>Le Martin-pêcheur à gros bec. Quatrième espèce.....</i>	62
<i>Le Martin-pêcheur pie. Cinquième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Martin-pêcheur huppé. Sixième espèce.....</i>	65
<i>Le Martin-pêcheur à coiffe noire. Septième espèce.....</i>	66
<i>Le Martin-pêcheur à tête verte. Huitième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à tête & cou couleur de paille. Neuvième espèce.....</i>	67
<i>Le Martin-pêcheur à collier blanc. Dixième espèce.....</i>	68

LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur de l'ancien continent.

<i>Le Baboucard. Première espèce moyenne.....</i>	69
<i>Le Martin-pêcheur bleu & noir du Sénégal. Seconde espèce moyenne.....</i>	70
<i>Le Martin-pêcheur à tête grise. Troisième espèce moyenne.....</i>	Ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à front jaune. Quatrième espèce moyenne... ..</i>	71
<i>Le Martin-pêcheur à longs brins. Cinquième espèce moyenne... ..</i>	72

Petits MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

<i>Le Martin-pêcheur à tête bleue. Première petite espèce.</i>	73
<i>Le Martin-pêcheur roux. Seconde petite espèce.....</i>	74
<i>Le Martin-pêcheur pourpré. Troisième petite espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à bec blanc. Quatrième petite espèce.....</i>	75
<i>Le Martin-pêcheur de Bengale. Cinquième petite espèce.....</i>	76
<i>Le Martin-pêcheur à trois doigts. Sixième petite espèce.....</i>	77
<i>Le Vintsi. Septième petite espèce.....</i>	79

LES MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent, grandes espèces.

<i>Le Taparara. Première grande espèce.....</i>	81
---	----

TABLE.

iiij

<i>L'Alautli.</i> Seconde grande espèce.....	82
<i>Le Jaguacati.</i> Troisième grande espèce....	83
<i>Le Matuitui.</i> Quatrième grande espèce.....	85
<i>LES MARTIN - PÊCHEURS de moyenne grandeur du nouveau continent.</i>	
<i>Le Martin-pêcheur vert & roux.</i> Première espèce moyenne.....	87
<i>Le Martin-pêcheur vert & blanc.</i> Seconde espèce moyenne....	Ibid.
<i>Le Gip-gip.</i> Troisième espèce moyenne.....	88
<i>Petits MARTIN - PÊCHEURS du nouveau continent.</i>	
<i>Le Martin-pêcheur vert & orangé.</i>	89
<i>LES JACAMARS.</i>	90
<i>Le Jacamar proprement dit.</i> Première espèce.....	91
<i>Le Jacamar à longue queue.</i> Seconde espèce.....	92
<i>LES TODIERS.</i>	94
<i>Le Todier de l'Amérique septentrionale.</i> Première espèce.....	95
<i>Le Tic-tic ou Todier de l'Amérique méridionale.</i> Seconde espèce.	97
<i>Le Todier bleu à ventre orangé.</i> Troisième espèce.....	98
<i>LES OISEAUX AQUATIQUES.</i>	99
<i>LA CIGOGNE.</i>	116
<i>LA CIGOGNE noire.</i>	130
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Cigogne.</i>	
<i>Le Maguari.</i>	133
<i>Le Couricaca.</i>	134
<i>Le Jabiru.</i>	136
<i>Le Nandapoa.</i>	140
<i>LA GRUE.</i>	142
<i>La Grue à collier.</i>	157
<i>GRUES du nouveau continent.</i>	
<i>La Grue blanche.</i>	158
<i>La Grue brune.</i>	160

T A B L E.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue.

<i>La Demoiselle de Numidie</i>	162
<i>L'Oiseau Royal</i>	165
LE CARIAMA	172
LE SECRÉTAIRE OU LE MESSAGER	175
LE KAMICHI	181

LES HÉRONS.

<i>Le Héron commun</i> . Première espèce.....	187
<i>Le Héron blanc</i> . Seconde espèce.....	205
<i>Le Héron noir</i> . Troisième espèce.....	207
<i>Le Héron pourpré</i> . Quatrième espèce.....	208
<i>Le Héron violet</i> . Cinquième espèce.....	209
<i>La Garzette blanche</i> . Sixième espèce.....	Ibid.
<i>L'Aigrette</i> . Septième espèce.....	211

HÉRONS du nouveau continent.

<i>La grande Aigrette</i> . Première espèce.....	214
<i>L'Aigrette rousse</i> . Seconde espèce.....	215
<i>La Demi-Aigrette</i> . Troisième espèce.....	Ibid.
<i>Le Soco</i> . Quatrième espèce.....	216
<i>Le Héron blanc à calotte noire</i> . Cinquième espèce.....	217
<i>Le Héron brun</i> . Sixième espèce.....	Ibid.
<i>Le Héron Agami</i> . Septième espèce.....	218
<i>L'Oïti</i> . Huitième espèce.....	Ibid.
<i>Le Hohou</i> . Neuvième espèce.....	219
<i>Le grand héron d'Amérique</i> . Dixième espèce.....	220
<i>Le Héron de la baie d'Hudson</i> . Onzième espèce.....	221

LES CRABIERS	222
---------------------------	-----

CRABIERS de l'ancien continent.

<i>Le Crabier cayot</i> . Première espèce.....	223
<i>Le Crabier roux</i> . Seconde espèce.....	Ibid.
<i>Le Crabier marron</i> . Troisième espèce.....	224

Le Guacco.

T A B L E.

V

<i>Le Guacco.</i> Quatrième espèce.....	225
<i>Le Crabier de Mahon.</i> Cinquième espèce.....	226
<i>Le Crabier de Coromandel.</i> Sixième espèce.....	Ibid.
<i>Le Crabier blanc & brun.</i> Septième espèce.....	227
<i>Le Crabier noir.</i> Huitième espèce.....	Ibid.
<i>Le petit Crabier.</i> Neuvième espèce.....	Ibid.
<i>Le Blongios.</i> Dixième espèce.....	228

CRABIERS du nouveau continent.

<i>Le Crabier bleu.</i> Première espèce.....	230
<i>Le Crabier bleu à cou brun.</i> Seconde espèce.....	231
<i>Le Crabier gris-de-fer.</i> Troisième espèce.....	Ibid.
<i>Le Crabier blanc à bec rouge.</i> Quatrième espèce.....	232
<i>Le Crabier cendré.</i> Cinquième espèce.....	233
<i>Le Crabier pourpré.</i> Sixième espèce.....	Ibid.
<i>Le Cracra.</i> Septième espèce.....	234
<i>Le Crabier chalybé.</i> Huitième espèce.....	235
<i>Le Crabier vert.</i> Neuvième espèce.....	Ibid.
<i>Le Crabier vert tacheté.</i> Dixième espèce.....	236
<i>Le Zilatat.</i> Onzième espèce.....	237
<i>Le Crabier roux à tête & queue vertes.</i> Douzième espèce.....	Ibid.
<i>Le Crabier gris à tête & queue vertes.</i> Treizième espèce.....	238
LE BEC - OUVERT	239
LE BUTOR	241

Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor.

<i>Le grand Butor.</i> Première espèce.....	250
<i>Le petit Butor.</i> Seconde espèce.....	251
<i>Le Butor brun rayé.</i> Troisième espèce.....	252
<i>Le Butor roux.</i> Quatrième espèce.....	Ibid.
<i>Le petit Butor du Sénégal.</i> Cinquième espèce.....	253
<i>Le Pouacre ou Butor tacheté.</i> Sixième espèce.....	254
Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.	
<i>L'Etoilé.</i> Première espèce.....	255

T A B L E.

<i>Le Butor jaune du Bresil. Seconde espèce.....</i>	256
<i>Le petit Butor de Cayenne. Troisième espèce.</i>	257
<i>Le Butor de la baie d'Hudson. Quatrième espèce.....</i>	Ibid.
<i>L'Onoré. Cinquième espèce.....</i>	258
<i>L'Onoré rayé. Sixième espèce.....</i>	Ibid.
<i>L'Onoré des bois. Septième espèce.....</i>	259
LE BIHOREAU.....	261
<i>Le Bihoreau de Cayenne.....</i>	264
L'OMBRETTE.....	265
LE COURLIRI OU COURLAN.....	266
LE SAVACOU.....	267
LA SPATULE.....	271
LA BÉCASSE.....	282
<i>Variétés de la Bécasse.....</i>	295
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse.</i>	
<i>La Bécasse des savanes.....</i>	297
<i>LA BÉCASSINE. Première espèce.....</i>	299
<i>La petite Bécassine, surnommée la Sourde. Seconde espèce.....</i>	304
<i>La Brunette. Troisième espèce.....</i>	306
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines.</i>	
<i>La Bécassine du cap de Bonne-espérance. Première espèce.....</i>	308
<i>La Bécassine de Madagascar. Seconde espèce.....</i>	309
<i>La Bécassine de la Chine. Troisième espèce.....</i>	Ibid.
LES BARGES.....	311
<i>La Barge commune. Première espèce.....</i>	313
<i>La Barge aboyeuse. Seconde espèce.....</i>	314
<i>La Barge variée. Troisième espèce.....</i>	315
<i>La Barge rousse. Quatrième espèce.....</i>	316
<i>La grande Barge rousse. Cinquième espèce.....</i>	317
<i>La Barge rousse de la baie d'Hudson. Sixième espèce.....</i>	318
<i>La Barge brune. Septième espèce.....</i>	319
<i>La Barge blanche. Huitième espèce.....</i>	320
LES CHEVALIERS.....	321
<i>Le Chevalier commun. Première espèce.....</i>	322
<i>Le Chevalier aux pieds rouges. Seconde espèce.....</i>	323

TABLE.

	vij
<i>Le Chevalier rayé. Troisième espèce.</i>	325
<i>Le Chevalier varié. Quatrième espèce.</i>	326
<i>Le Chevalier blanc. Cinquième espèce.</i>	328
<i>Le Chevalier vert. Sixième espèce.</i>	329
LES COMBATTANS vulgairement PAONS de mer.	330
LES MAUBÈCHES.	336
<i>La Maubèche commune. Première espèce.</i>	Ibid.
<i>La Maubèche tachetée. Seconde espèce.</i>	337
<i>La Maubèche grise. Troisième espèce.</i>	338
<i>La Sanderling. Quatrième espèce.</i>	Ibid.
LE BÉCASSEAU.	340
LA GUIGNETTE.	345
LA PERDRIX de mer.	347
<i>La Perdrix de mer grise. Première espèce.</i>	348
<i>La Perdrix de mer brune. Seconde espèce.</i>	349
<i>La Giarole. Troisième espèce.</i>	Ibid.
<i>La Perdrix de mer à collier. Quatrième espèce.</i>	350
L'ALOUETTE de mer.	352
LE CINCLE.	355
L'IBIS.	357
<i>L'Ibis blanc.</i>	367
<i>L'Ibis noir.</i>	370
LE COURLIS. Première espèce.	371
<i>Le Corlieu ou petit Courlis. Seconde espèce.</i>	377
<i>Le Courlis vert ou Courlis d'Italie. Troisième espèce.</i>	379
<i>Le Courlis brun. Quatrième espèce.</i>	380
<i>Le Courlis tacheté. Cinquième espèce.</i>	Ibid.
<i>Le Courlis à tête nue. Sixième espèce.</i>	381
<i>Le Courlis huppé. Septième espèce.</i>	382
COURLIS du nouveau continent.	
<i>Le Courlis rouge. Première espèce.</i>	383
<i>Le Courlis blanc. Seconde espèce.</i>	388
<i>Le Courlis brun à front rouge. Troisième espèce.</i>	389
<i>Le Courlis des bois. Quatrième espèce.</i>	390

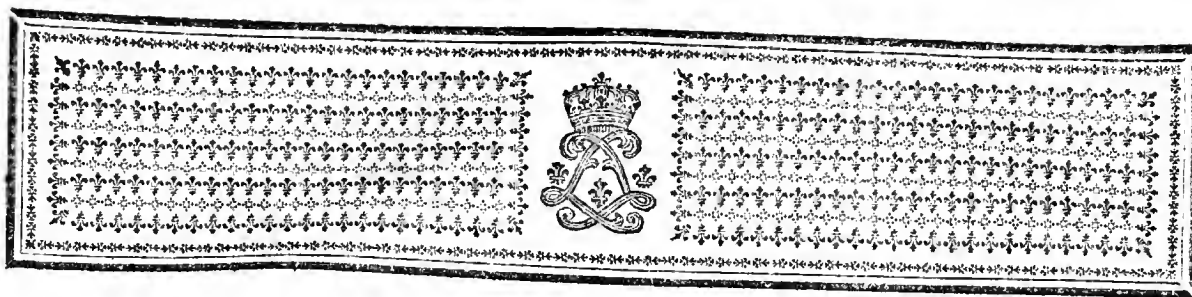
T A B L E.

<i>Le Gouarona. Cinquième espèce.....</i>	390
<i>L'Acalot. Sixième espèce.....</i>	391
<i>Le Matuitui des rivages. Septième espèce... ..</i>	392
<i>Le grand Courlis de Cayenne. Huitième espèce.....</i>	393
LE VANNEAU. Première espèce.....	394
<i>Le Vanneau Suisse. Seconde espèce.....</i>	404
<i>Le Vanneau armé du Sénégal. Troisième espèce.....</i>	405
<i>Le Vanneau armé des Indes. Quatrième espèce.....</i>	406
<i>Le Vanneau armé de la Louisiane. Cinquième espèce.....</i>	407
<i>Le Vanneau armé de Cayenne. Sixième espèce.</i>	408
LE VANNEAU-PLUVIER.....	409

PAR M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES TOUCANS.

CE QU'ON PEUT appeler physionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aspect que leur tête présente lorsqu'on les regarde de face. Ce qu'on désigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. se rapporte à l'aspect du corps & des membres. Dans les oiseaux, si l'on recherche cette physionomie, on s'appercvra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus, ces grosses têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiseau, sont des parties si disproportionnées & des exubérances de nature si marquées, qu'on peut les regarder comme des monstruosités d'espèce qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes

Tome VIII.

A

parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez dont on épouvante les enfans; mais, considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir; rien entamer, rien diviser; & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être, est, & que quoique les proportions, la régularité, la symétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les disproportions les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne

point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très-extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brésilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce sont celles de la gorge; la couleur en est orangée, vive, éclatante: &, quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des espèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les constellations australes où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables (a). Ce bec est en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du

(a) Journal des Observations physiques du P. Feuillée, page 428.

corps que dans aucun autre oiseau, & ce qui le rend encore plus excessif, c'est que, dans toute sa longueur, il est plus large que la tête de l'oiseau; c'est, comme le dit Léry, le bec des becs (*b*); aussi plusieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiseau tout bec* (*c*), & nos créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros bec*. Ce long & large bec fatiguerait prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il ferrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les Auteurs (*d*) qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques Espagnols qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappaient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils sont très-éloignés du genre des pics; & Scaliger avoit fort bien remarqué avant nous, que ces oiseaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroïssoit pas possible qu'ils entamassent les arbres. La forme de ce gros & grand bec est fort différente dans chaque mandibule; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-dessus & crochue à son extrémité; l'inférieure

(*b*) Voyage du Brésil, page 174.

(*c*) Dampier, Voyage autour du monde, tome III, page 315.

(*d*) Hernandès; *Museum Besler*.

est plus courte , plus étroite & moins courbée en bas que la supérieure ; toutes deux sont dentelées sur leurs bords , mais les dentelures de la supérieure sont bien plus sensibles que celles de l'inférieure ; & ce qui paroît encore singulier , c'est que ces dentelures , quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules , non-seulement ne se correspondent pas du haut en bas ni de bas en haut , mais même ne se rapportent pas dans leur position relative ; celles du côté droit ne se trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche , car elles commencent plus près ou plus loin en arrière , & se terminent aussi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans est , comme nous venons de le dire , encore plus extraordinaire que le bec ; ce sont les seuls oiseaux qui aient une plume au lieu de langue , & c'est une plume dans l'acception la plus stricte , quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* soit d'une substance cartilagineuse , large de deux lignes ; mais elle est accompagnée des deux côtés de barbes très-ferrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires ; ces barbes dirigées en avant , sont d'autant plus longues , qu'elles sont situées plus près de l'extrémité de la langue qui est elle-même tout aussi longue que le bec. Avec un organe aussi singulier & si différent de la substance & de l'organisation ordinaire de toute langue , on seroit porté à croire que ces oiseaux devroient être muets ; néanmoins ils ont autant de voix que les autres , & ils font entendre très-souvent une espèce de sifflement qu'ils réitèrent promptement & assez long-temps pour qu'on les ait appelés *oiseaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent aussi de grandes vertus à cette langue de plume (*e*) , & ils l'emploient

(*e*) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu sur les bords du Marannon , dont le bec monstrueux est rouge & jaune ; sa langue , dit-il , qui ressemble à une plume déliée , passe

comme remède dans plusieurs maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines (*f*); cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, & dans d'autres elles sont sur le bec nu, & par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics : le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied tout entier qui est à la vérité fort court, & les autres doigts sont aussi fort longs; les deux doigts intérieurs sont les moins longs de tous; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en sorte que ces oiseaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute sa longueur sur la terre; ils ne font donc que sautiller d'assez mauvaise grâce; ces pieds sont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles sont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & sillonnés en-dessous suivant leur longueur par une canelure; ils ne servent pas à l'oiseau pour attaquer ou se défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour se maintenir sur les branches, où ils se tiennent assez fermes.

Les toucans sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent; ils sont erratiques plutôt que voyageurs, ne chan-

pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris, 1745. Voyez aussi Gemelli Carreri. Paris, 1-19, tome VI, page 24 & suivantes.*

(*f*) Willughby & Barrère.

geant de pays que pour suivre les saisons de la maturité des fruits qui leur servent de nourriture, ce sont sur-tout les fruits de palmiers; & comme ces espèces d'arbres croissent dans les terrains humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & se trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croissent que dans la vase liquide; c'est peut-être ce qui a fait croire (g) qu'ils mangeoient du poisson; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avalier en blocs les fruits même les plus tendres sans les comprimer, & leur large gosier leur facilite cette habitude, dont on peut s'assurer en leur jetant un assez gros morceau de pain, car ils l'avalent sans chercher à le diviser.

Ces oiseaux vont ordinairement par petites troupes de six à dix, leur vol est lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laissent pas de s'élever au-dessus des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui malgré la vivacité de leurs mouvemens n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une physionomie triste & sérieuse que leurs grands yeux fades & sans feu augmentent encore; en sorte que quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroissent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creusent eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très-aisé-

(g) Fernandès & Nieremberg.

ment en les prenant jeunes ; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domesticité ; ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson ; ils saisissent aussi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près ; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large gosier ; mais, lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre, ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire sauter ensuite & le recevoir. Au reste, ils paroissent si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent ; on les a vu dans la maison se faire une espèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramasser pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre sous les plumes, & leur chair, quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger.

Nous connoissons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiseaux, les toucans & les aracaris ; ils sont différens les uns des autres, 1.^o par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris ; 2.^o par les dimensions & la substance du bec, lequel dans les aracaris est beaucoup moins alongé, & d'une substance plus dure & plus solide ; 3.^o par la différence de la queue qui est plus longue dans les aracaris & très-sensiblement étagée, tandis qu'elle est arrondie dans les toucans (*h*). Nous séparerons donc ces oiseaux les uns des autres,

(*h*) Ce sont les Bresiliens qui, les premiers, ont distingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiseaux de ce genre ; & cette distinction est si bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

& après cette division il ne nous restera que cinq espèces dans les toucans.

★ LE TOCO.

Première espèce.

LE CORPS de cet oiseau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; son bec en a sept & demi; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre sont d'un noir-foncé; les couvertures du dessus de la queue sont blanches, & celles du dessous sont d'un beau rouge; le dessous du cou & la gorge sont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune sous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la base des deux mandibules du bec est noire; le reste de la mandibule inférieure est d'un jaune-rougeâtre; la mandibule supérieure est de cette même couleur jaune-rougeâtre jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur; le reste de cette mandibule jusqu'à sa pointe est noire; les ailes sont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles sont noirs: cette espèce est nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la distinguer des autres.

★ LE TOUCAN A GORGE JAUNE. (i)

Seconde espèce.

L'ON A REPRÉSENTÉ dans les planches enluminées deux variétés de cette espèce; la première sous la dénomination de

* Voyez les planches enluminées, n.º 82.

** Voy. les pl. enluminées, n.º. 269, sous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne*.
(i) Toucan *ouaycho*. Laët, page 553. — *Pica Braslica* Gesneri. Toucan gros bec. Barrère,

toucan à gorge jaune de Cayenne; la seconde sous celle de *toucan à gorge jaune du Bresil* * (k); mais elles se trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroissent former qu'une seule & même espèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, aussi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiseau; cela est très-certain pour la couleur des couvertures supérieures de la queue qui sont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres; ces oiseaux ont tous deux la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-dessous de la gorge ils portent sur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre est noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue sont rouges; le bec est noir avec une raie bleue à son sommet sur toute sa longueur; la base du bec est environnée d'une assez large bande jaune ou blanche; les narines sont cachées dans les plumes de la base du bec, leur ouverture est arrondie; les pieds longs de vingt lignes sont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur sur dix-sept lignes de hauteur à la base : l'oiseau entier,

France équinox. pag. 141. — *Rostrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro viridans; genis & gutture sulphureis; collo inferiore aurantio; pectore, ventre supremo, rectricibusque caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris...* *Tucana Cayanensis gutture luteo.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.

* Voyez les planches enluminées, n.º 307.

(k) *Tucana sive Toucan, Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Tucana.* Charleton, *Exercit.* page 118; n.º 21; & *Onomast.* page 115, n.º 21. — *Tucana quam Lerus & Thevetus vocant toucan.* Jonston, *Avi.* pag. 125. — *Rostrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ transversâ in summo pectore coccinea; rectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris...* *Tucana Brasiliensis gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 419. — *Yellow breasted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, sur quoi déduisant six pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reste pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiseau.

C'est de cette espèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes assez cher. Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge; les femelles ont cette même partie blanche, & c'est cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur; ils ont pris la femelle (1) pour une autre espèce & même ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët (m), qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

(1) *Picus Americanus*. Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl*. Fernandès *Hist. nov. Hisp.* pag. 58. — *Passer longirostris xochitenacatl dictus*. Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera*. Ray, *Synops. Avi.* page 178, n.º 6. — *Rostrata Americana nigra uropygio albo*. Barrère, *Gen.* 25, clas. 111, Sp. 4. — *Toucan Surinamensis niger ex albo, flavo, rubroque varia*. Petitvert, *Gazoph.* pl. 44, fig. 3. — Oiseau appelé tocan. Feuillée, *Journal des observ. physiq.* page 428. *Toucan or. Brazilian pye*. Edwards, tome II, page 64. — *Red beaked toucan*; toucan à bec rouge. *Glan.* pag. 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans*; *genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; uropygio & rectricibus caudæ superioribus albis, inferioribus pallide rubris rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris*. *Tucana Brasiliensis gutture albo*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans*; *genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; rectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris*.... *Tucana Cayanensis gutture albo*. Idem, *ibid.* page 416.

(m) Histoire du nouveau monde, page 553.

En général, les femelles sont à très-peu-près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très-étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, n.º 202, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux; il y en a quantité dans la Guyane, surtout dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé qui semble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le *toco* ou *toucan* de l'espèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

LE TOUCAN A VENTRE ROUGE. (n)
Troisième espèce.

CE TOUCAN a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet,

(n) Toucan. Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan sive pica Brasiliæ, germanis Pfeffer-vogel, pfeffer-fracz. Italis, Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi.* page 801. — *Pica Brasiliæ germanis pfeffer-fracz indianischer vogel.* Gesner, *Avi.* page 130. — *Avis rostri maximi.* Fernandès, page 17. — *Pica Brasiliæ, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi.* page 20. — *Monstrosa Avis. mus. Bcl.* page 34, n.º 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi. Gen.* 3. — *Pica Brasiliæ Aldrovandi, Avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synops. Avi.* page 44, n.º 1. — *Pica Brasiliæ Aldrovandi, Avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 88. — *Rafutius simpliciter.* Klein, *Avi.* page 38, n.º 1. — *Pie du Bresil.* Albin, tome II, page 18. — *Ramphastos rostri nigro, curima crassissima; ramphastos piperivorus.* Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 45, Sp. 1. page 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore*

qui le premier a parlé de cet oiseau, dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de largeur, & M. Briffon estime cette mesure six pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiseau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'est trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet dise expressément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui est conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-dessus, c'est-à-dire, sous la gorge; il a aussi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainsi que l'extrémité de la queue qui pour le reste est noire; l'iris de l'œil est noire, elle est entourée d'un cercle blanc qui l'est lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec est une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'est la mandibule supérieure; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre, qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne fait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.

aurantio, ventre & rectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris, apice coccineis . . . Tucana. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Bresil. Salerne, *Ornithol.* page 109.

LE COCHICAT. (o)

Quatrième espèce.

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne. Il est à-peu-près de la grandeur des autres toucans; « il a, dit-il, le bec de sept pouces de long, dont la mandibule supérieure est blanche & dentelée, & l'inférieure noire; ses yeux sont noirs » & l'iris est d'un jaune-rougeâtre; il a la tête & le cou noirs » jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en forme de » collier, après quoi le dessus du cou est encore noir, & le » dessous est blanchâtre, semé de quelques taches rouges & de » petites lignes noires; la queue & les ailes sont noires aussi; le » ventre est vert; les jambes sont rouges; les pieds sont d'un » cendré-verdâtre & les ongles noirs: il habite les bords de la mer & se nourrit de poissons. »

(o) Cochitenacatl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 46. — *Tucana supernè nigra, infernè viridis; torque coccineo; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinque lineis vario; imo ventre & rectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus nigris . . . Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 421.



LE HOCHICAT. (p)

Cinquième espèce.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandès est encore le seul qui l'ait indiqué : « il est, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; son plumage est presque entièrement vert, seulement semé de « quelques taches rouges; les jambes & les pieds sont noirs & « courts; le bec a quatre pouces de longueur; il est varié de « jaune & de noir. » Cet oiseau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

(p) *Xochitenacatl*, Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 187. (Nota, le *xo* se prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata* *Tucana Mexicana viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 423.



LES ARACARIS.

LES ARACARIS, comme nous l'avons dit, sont bien plus petits que les toucans; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

* LE GRIGRI. (a)

Première espèce d'Aracari.

CET OISEAU se trouve au Brésil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à-peu-près son cri qui est aigu & bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve aussi dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers; on connoît dans cette première espèce une variété ** dont nos Nomenclateurs (b) ont

* Voyez les planches enluminées, n.º 166, sous la dénomination de *Toucan vert du Brésil*.

(a) *Aracari Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Aracari*. Pison, *Hist. nat. Bras.* pag. 92. — *Aracari Brasiliensibus* Marcgravii. Jonston, *Avi.* page 148. — *Aracari Brasiliensibus* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 96. — *Aracari Brasiliensibus* Marcgravii Ray, *Synops. Avi.* page 44, n.º 2. — Oiseau aquatique apporté des terres neuves. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 184. — *Pica minima rostro denticulato*. Barrère, *France équinox.* page 141. — *Cuculus Brasiliensis aracari* Marcgravii. Klein, *Avi.* page 30, n.º 4. — *Tucanus aracarii*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, page 104. — *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorso infimo, uropygio, rectricibus caudæ superioribus & tæniâ transversâ in ventre coccineis; rectricibus supernè obscurè, infernè dilutè viridibus*.... *Tucana Brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari*. Salerne, *Ornithol.* pag. 110.

** Voyez les planches enluminées n.º 727, sous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne*.

(b) *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite & gutture nigris (mas) castaneis (femina); uropygio coccineo; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis*.... *Tucana Cayanensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

fait une espèce particulière; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge sur la poitrine; il y a aussi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère est tout-à-fait équivoque, parce que, dans la même espèce, les couleurs du bec varient suivant l'âge & sans aucun ordre constant dans chaque individu; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiseaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obscur; le croupion rouge; la poitrine & le ventre jaunes; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve; les yeux grands & l'iris jaune; le bec est long de quatre pouces un quart, épais de seize lignes en hauteur, & d'une texture plus solide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue est semblable, c'est-à-dire, garnie de barbes comme le sont les plumes; caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris; les pieds de celui-ci sont d'un vert-noirâtre, ils sont très-courts & les doigts sont très-longs; toute la grandeur de l'oiseau, y compris celle du bec & de la queue, est de seize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du dessous du cou qui est brune, tandis qu'elle est noire dans le mâle, lequel a ordinairement aussi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la

* Voyez les planches enluminées, n.º 728, sous la dénomination de femelle du *Toucan vert* de Cayenne.

supérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui représente assez exactement la figure d'une longue plume étroite.

* LE KOULIK. (c)

Seconde espèce d'Aracari.

CE PETIT MOT *koulik*, prononcé vite, représente exactement le cri de cet oiseau, & c'est par cette raison que les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte sur le dessus du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte & terminée de rouge; les pieds sont noirâtres; le bec est rouge à la base, & noir sur le reste de son étendue; les yeux sont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle ** ne diffère du mâle que par la couleur du haut

* Voyez les planches enluminées, n.º 577, sous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne*.

(c) *Pica minor*, *rostro denticulato*, *vario*. Gros bec, queue de rat. Barrère, *France équinox.* page 141. — *Rostrata Americana viridans*, *rostro partim rubro nigro*. Idem, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea*; *capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis*; *maculâ ad aures flavo-aureâ*; *collo superiore torquæ flavo aurantio*; *rectricibus caudæ inferioribus coccineis*; *rectricibus supernè viridibus infernè fuscis*, *apice castaneis*. . . . *Tucana Cayanensis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 429. — *Green toucan*. Le toucan vert. Edwards, *Glan.* page 255.

** Voyez les planches enluminées, n.º 729, sous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne*.

du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre est gris dans la femelle, & le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il est d'un beau jaune dans le mâle, & que le dessous du corps est varié de différentes couleurs.

L'ARACARI A BEC NOIR. (d)

Troisième espèce.

NOUS NE CONNOISSONS de cet oiseau que ce qu'en a dit Nieremberg; il est de la grosseur d'un pigeon; son bec est épais, noir & crochu; les yeux sont noirs aussi, mais l'iris en est jaune; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté jusque sur la poitrine; le haut des ailes est jaune, & le reste du corps est d'un blanc-jaunâtre; les jambes & les pieds sont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl*. Nieremberg, page 209. — *Xochitenacatl*. Jonston, page 119. — *Xochitenacatl avis columbæ par*, in *America arborum floridarum mellagine visitans*. Charleton, *Exercit.* page 116, n.º 5; & *Onomazt*, page 112, n.º 5. *Alia xochitenacatl*, hoc est *tucanæ seu picæ Brasiliæ species*. Willughby, *Ornithol.* page 298. — *Tucana dilutè lutea*; *cæniâ utrinque longitudinali à rostro ad pectus usque nigra*; *rectricibus alarum superioribus minimis luteis*; *rectricibus albo & nigro variis*.... *Tucana lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 432.



L'ARACARI BLEU. (e)

Quatrième espèce.

Voici ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun ; son bec est fort grand, dentelé, jaune en dessus & d'un noir-rougeâtre en dessous ; ses yeux sont noirs ; l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; tout son plumage est varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale (f).

(e) *Altera xochitenacatl*, Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl*. Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasilica secunda*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 803. — *Pica xochitenacatl*, dicta. Jonston ; *Avi.* pages 157 & 126 — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia*. . . . *Tucana cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 433.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. Adeunt quotannis stato tempore eam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandaque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ luteæ, coccineæ, candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius. Fernandès, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. xv.



* LE BARBICAN

★ *LE BARBICAN.*

COMME cet oiseau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican*; c'est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste, & qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais sans nom & sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les barbues & les toucans; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs, par la forme de son corps & par son gros bec, qui cependant est moins long, beaucoup moins large & bien plus solide que celui des toucans; mais il en diffère par sa langue épaisse, & qui n'est pas une plume comme celle des toucans; il ressemble en même temps aux barbues par les longs poils qui sortent de la base du bec & s'étendent bien au-delà des narines; la forme du bec est particulière, la mandibule supérieure étant pointue, crochue à son extrémité avec deux dentelures mouflées de chaque côté; la mandibule inférieure est rayée transversalement par de petites canelures; le bec entier est rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican est noir sur toute la partie supérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre, & il est rouge sur le reste du dessous du corps, à-peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long; la queue a trois pouces & demi; le bec dix-huit lignes de longueur sur dix d'épaisseur; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en sorte que cet oiseau a grande peine à marcher.

* Voyez les planches enluminées, n.º 602.

* LE CASSICAN.

Nous AVONS DONNÉ le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport; celui des cassiques & celui des toucans : nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie chauve du devant de la tête, & qu'en même temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau : la planche enluminée, n.º 628, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & sa longueur totale est d'environ treize pouces; le bec a deux pouces & demi; la queue, cinq pouces; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés de ses habitudes naturelles; si l'on en vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets qui ont le bec crochu ne vivent que de fruits, & les ongles ainsi que le bec du *cassican* sont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet; en sorte que nous regardons le *cassican* comme un oiseau frugivore, en attendant que nous soyons mieux informés.

* Voyez les planches enluminées, n.º 628.

LES CALAOS

OU

LES OISEAUX RHINOCÉROS.

NOUS VENONS de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux ; comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiseaux est non-seulement grossi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal assortis de ces espèces disparates, dont les plus monstrueuses naquirent & périrent presque en même temps par la disconvenance & les oppositions de leur conformation. Ce n'est pas la seule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiseaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croisé*, *bec en ciseau*, sont des exemples de cette structure incomplète & contraire à tout usage, laquelle leur ôte presque le moyen de vivre & celui de se défendre, contre les espèces mêmes plus petites & moins fortes, mais plus heureuses

& plus puissantes , parce qu'elles sont douées d'organes plus assortis. Nous avons de semblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou misérables par la forme du corps & la disproportion de leurs membres, traînent à peine une existence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organisation ; la durée de ces espèces imparfaites & débiles n'est protégée que par la solitude, & ne s'est maintenue & ne se maintiendra que dans les lieux déserts où l'homme & les animaux puissans ne fréquenteront pas (a).

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de sa grandeur, ou utile en raison de sa structure, il est au contraire très-foible & très-mal conformé; nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne sert à l'oiseau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'aussi grand appareil & d'aussi peu d'effet; ce bec n'a point de prise; sa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ferrer que mollement; sa substance est si tendre qu'elle se fêle à la tranche par le plus léger frottement; ce sont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturalistes ont prises pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produisent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros; c'est que les deux mandibules ne se touchent que par la pointe, le reste demeure ouvert & béant, comme si elles n'eussent pas été faites l'une pour l'autre; leur intervalle est usé, rompu de manière que par la substance & par la forme de cette partie, il semble qu'elle n'ait pas été faite pour servir

(a) Voyez sur ce sujet l'article de l'*Unau* & de l'*Aï*, tome *XIII*, page 34.

constamment, mais plutôt pour se détruire d'abord & sans retour par l'usage même auquel elle paroïssoit destinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour désigner le genre entier de ces oiseaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux espèces. Plusieurs Naturalistes les ont appelé *rhinoceros* (*b*), à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, mais presque tous n'ont vu que les becs de ces oiseaux extraordinaires (*c*). Nous-mêmes ne connoissons pas ceux dont nous avons fait représenter les becs (*d*), & avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ses erreurs, ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, & que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiseau rhinoceros*; toutes les autres ne nous présentant que des degrés & des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

(*b*) Edwards, *Glanures*, pl. 281. Grew. *museum Regiæ Societatis*, part. I, page 59. — *Museum Besler.* tab. 1x, page 37. — Clusius, *Exotic.* lib. V, pag. 206. — Willughby, tab. xvii, &c.

(*c*) On trouve, dans plusieurs Auteurs d'Histoire Naturelle, des détails courts & obscurs de ces oiseaux, qu'il faut que le temps éclaircisse. Voyez Edwards, *loco citato*. — *Topan Avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripserit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi.* Mus. Worm. pag. 293. — « Je n'ai n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(*d*) Voyez les planches enluminées, n.º 933 & 934.

Ces dix espèces sont, 1.^o le calao rhinoceros, dont le bec est représenté, planche enluminée, n.^o 934.

2.^o Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, n.^o 933.

3.^o Le calao des Philippines à casque concave.

4.^o Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, n.^o 779.

5.^o Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac*.

6.^o Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait représenter, planche enluminée, n.^o 873.

7.^o Le calao des Moluques, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.^o 283.

8.^o Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait représenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, n.^{os} 780 & 781.

9.^o Le calao de Manille, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.^o 891.

10.^o Enfin le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, représenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.^o 260.

En considérant ces dix espèces dans l'ordre inverse, c'est-à-dire, en remontant du tock qui est la dernière, à la précédente, c'est-à-dire, au calao de Manille & jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature passe pour arriver à cette monstrueuse conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec est simple & sans éminence; le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est

plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar; & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros. Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec, ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds, qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs & presque égaux à celui du milieu.

★ LE TOCK. (e)

Première espèce.

CET OISEAU a un fort gros bec, mais ce bec est simple & sans excroissance; cependant il est en forme de faux comme celui des autres calaos qui l'ont surmonté d'une corne ou d'un casque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé: d'ailleurs le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & se trouve comme eux dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de tock, & nous avons cru devoir le lui conserver. L'oiseau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le

* Voyez les planches enluminées, n.º 260 & 890.

(e) *Hydrocorax supernè sordidè griseus, infernè sordidè albus, capite, gutture & collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis; rostro levi, rubro...* *Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos*. Le Calao à bec rouge du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 575. — *Hydrocorax supernè sordidè griseus; marginibus pennarum albidis, infernè sordidè albus; tœniâ utrinque supra oculos sordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; rostro levi, nigro...* *Hydrocorax Senegalensis melanorhynchus*. Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid.* page 573.

plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre sur le dessus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & sur toutes les parties inférieures du corps; on assure aussi que les pieds de l'oiseau jeune sont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainsi que le bec avec l'âge. Il n'est donc pas étonnant que M. Brisson en ait fait deux espèces, la première de ses phrases indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la seconde au tock jeune.

Cet oiseau a trois doigts en avant & un seul en arrière; celui du milieu est étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé sur ses bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur; la queue avoit six pouces dix lignes; le bec, trois pouces cinq lignes sur douze lignes & demie d'épaisseur à la base; la substance cornée de ce bec est légère & mince, en sorte qu'il ne peut offenser violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiseaux, qu'on trouve assez communément au Sénégal; sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes; on les approche & on les prend sans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer aussi sans qu'ils s'épouvantent, ni même sans qu'ils bougent; mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-sauvages; ils fuient & se perchent sur la cime des arbres, tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses & sur les buissons, où ils demeurent sans mouvement la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainsi dire, que

que le bec : ainsi, les jeunes ne volent presque pas, au lieu que les vieux prennent souvent un vol élevé & assez rapide ; on voit beaucoup de ces oiseaux jeunes dans les mois d'août & de septembre ; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison ; mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les pères & mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. Dans leur état de liberté, ces oiseaux vivent de fruits sauvages, & en domesticité ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste, le tock est fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos savans Naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit, dans son Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée ; or il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique que ceux qu'on peut y avoir transportés d'Amérique, & c'est ce qui me fait présumer que ce sont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanson a voulu parler.

* *LE CALAO DE MANILLE.*

Seconde espèce.

CETTE ESPÈCE n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoissances & grand nombre de choses curieuses. Cet oiseau n'est guère plus gros que le tock ; il a vingt

* Voyez les planches enluminées, n.º 891.

pouces de longueur; son bec est long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais assez tranchant par les bords & plus pointu; ce bec est surmonté d'un léger feston proéminent, adhérent à la mandibule supérieure & ne formant qu'un simple renflement; la tête & le cou sont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête sur les oreilles; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile; le dessous du corps est d'un blanc-sale; les pennes de la queue sont de la même couleur que celle des ailes, seulement elles sont coupées transversalement dans leur milieu par une bande rousse de deux doigts de largeur. Nous ne savons rien des habitudes particulières de cet oiseau.

* LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.

Troisième espèce.

CET OISEAU nous a été apporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet : voici la description qu'il en donne dans son voyage à la nouvelle Guinée; il l'appelle *calao à bec ciselé*; mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à-peu-près de la taille du gros corbeau d'Europe, un peu moins corbés & plus allongés; leur bec est très-long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faux, dentelé le long de ses bords

* Voyez les planches enluminées, n.º 780, le mâle; & n.º 781, la femelle.

en dessus & en dessous, terminé par une pointe aiguë & déprimée sur les côtés; il est sillonné de haut en bas, ou en travers dans les deux tiers de sa longueur; la partie convexe des sillons est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin; le reste du bec, vers sa pointe, est lisse & brune; à la racine du bec, en dessus, s'élève une excroissance de même substance que le bec, aplatie sur les côtés, tranchante en dessus, coupée en angle droit en devant; cette excroissance s'étend le long du bec jusque vers sa moitié où elle finit, & elle est de moitié aussi haute dans toute sa longueur que le bec est large; l'œil est entouré d'une membrane brune dénuée de plumes; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides qui forment de véritables cils; l'iris est blanchâtre; le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir-verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects; la femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache triangulaire qui s'étend de la base du bec en dessous & derrière l'œil jusqu'au milieu du cou en travers sur les côtés; cette tache est d'un vert-noir, changeant comme le cou & le dos du mâle; la femelle a le dos & les ailes de la même couleur que le mâle; le haut de la poitrine, dans les individus des deux sexes, est d'un rouge brun-clair; le ventre, les cuisses & le croupion sont également d'un rouge brun-foncé; ils ont aussi tous deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers supérieurs sont d'un jaune-roussâtre, & le tiers inférieur est une bande transversale noire; les pieds sont de couleur plombée, & sont composés de quatre doigts, dont un dirigé en arrière & trois dirigés en devant; celui du milieu est uni au doigt extérieur

» jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement » (f).

* LE CALAO DES MOLUQUES. (g)

Quatrième espèce.

ON A MAL APPLIQUÉ le nom d'*alcatraz* à cet oiseau, Clusius est l'auteur de cette méprise (h); il n'a pas bien interprété le passage d'Oviedo, car le nom espagnol d'*alcatraz* selon Fernandès (i), Hernandès (k) & Nieremberg (l), appartient au pélican du Mexique, & par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première méprise a produit une seconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiseaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins est démenti par tous les Observateurs qui ont vu ces oiseaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus est, l'oiseau lui-même par la forme &

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* Voyez les planches enluminées, n.º 283.

(g) *Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus.* Clusius, *Exot.* page 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind.* page 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* page 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* page 58, n.º 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* page 40, n.º 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi. Gen.* 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superiùs nigricante; genis & gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè castaneis; remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo albis; rostro gibboso.* ... *Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, pl. 281, fig. c.

(h) *Exotic.* lib. V, cap. xii, page 106.

(i) Page 41.

(k) Page 672.

(l) Page 223.

la structure de ses pieds & de son bec, démontrent que les calaos ne sont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatras, comme mal appliqué au calao des Moluques, puisque c'est le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes: ce caractère des pieds très-courts appartient non-seulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent aussi mal qu'il est possible; son bec a cinq pouces de longueur sur deux pouces & demi d'épaisseur à son origine; il est d'un cendré-noirâtre, & est surmonté d'une excroissance dont la substance est assez solide & semblable à de la corne; cette excroissance est aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondissant jusque par-dessus la tête; il a de grands yeux noirs, mais le regard désagréable; les côtés de la tête, les ailes & la gorge sont noires, & cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche; les plumes de la queue sont d'un gris-blanchâtre; tout le reste du plumage est varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve; les pieds sont d'un gris-brun & le bec est noirâtre.

Ces oiseaux, dit Bontius (*m*), ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muscade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui est tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

(*m*) Bontius, *Hist. Nat. Ind.* page 62.



*LE CALAO DE MALABAR.**Cinquième espèce.*

CET OISEAU a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou si l'on veut une fois plus grand que la corneille commune; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité de la queue qui lui étoit tombée pendant la traversée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris à beaucoup près toutes leurs dimensions, ainsi l'on peut présumer que la longueur entière de cet oiseau est d'environ trois pieds; son bec, long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes sur la *cordé* de sa longueur; un second bec, s'il peut s'appeler ainsi, surmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée suivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la base jusqu'à deux pouces de la pointe du bec; elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les mesurant par le milieu, le bec & la corne forment une hauteur de quatre pouces; l'une & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaisseur transversale; la corne a six pouces de longueur, & son extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en sorte qu'on peut la supposer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le

dessin de la séparation est marqué par un trait en rainure très-sensible, tracé vers le milieu & suivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne, mais dont la tranche en arrière ou la coupe qui s'élève sur la tête, est encore plus extraordinaire ; c'est une espèce d'occiput charnu, dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle passe le suc nourricier de ce membre parasite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouffe, est assez ferme, la substance est cornée, presque osseuse, étendue en lames, dont on aperçoit les couches & les ondes ; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchissant même sous les doigts, n'est point solide & plein, autrement l'oiseau seroit accablé de son poids, mais il est d'une substance légère & remplie à l'intérieur de cellules séparées par des cloisons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel (*n*). Vormius (*o*) dit que ce faux bec est d'une substance semblable à celle du têt des écrevisses.

Le faux bec est noir depuis la pointe jusqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à son origine, ainsi qu'à la racine du vrai bec ; tout le reste est d'un blanc-jaunâtre : ce sont précisément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais est noir (*p*).

Une peau blanche & plissée embrasse des deux côtés, comme

(*n*) Ces becs sont extrêmement légers à proportion de leur grosseur, le dedans étant plein de séparations ou cellules osseuses fort minces, en forme de rayon de miel, mais irrégulières. *Glanures*, page 281.

(*o*) *Cornu . . . ejusdem cum rostro substantiæ, sed cavum, tenue, & molle, substantiæ astacorum crustæ correspondens.* Mus. Worm. pag. 293.—Le Mus. Besler. remarque la même chose : *substantia cornu levissima & cava*, tab. 1x, cap. 37.

(*p*) *Ex luteo albicat (rostrum) nisi ubi maxillæ jungitur, ubi atro splendente est colore. Oris & palati, rostriquæ interior superficies planè nigricat.* Mus. Worm. page 293.

une mentonnière, la racine du vrai bec pardeffous, & va s'implanter vers les angles du bec dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garnissent la paupière; l'œil est d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie, ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau Indien* (q), *corbeau cornu* (r), *pie cornue d'Ethiopie* (s), &c.

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hériffer, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes se surmontant légèrement, paroissent être gonflées comme celles du geai; l'estomac & le ventre sont d'un blanc-sale; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires, les seules extérieures sont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit composée de six plumes blanches, noires à la racine, & quatre qui sortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds sont noirs, épais & forts, couverts de larges écailles; les ongles longs, sans être aigus, paroissent propres à

(q) *Corvus indicus cornutus*. Bontius, *Hist. Nat. orient.* lib. V, cap. x1.

(r) *Horned-crow*. Grew. *Mus. regia Societ.* part. I, pag. 59.

(s) *Horned pie of Ethiopia*. C'est ainsi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol.* tome I V, page 571.

saïfir & à ferrer. Cet oiseau sautoit des deux pieds à-la-fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, sans marcher; dans son attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la surprise ou de l'inquiétude, il se haussait, se grandissait & sembloit prendre quelque air de fierté; cependant sa mine en général est basse & stupide; ses mouvemens sont brusques & désagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air ignoble (*t*), que son naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des espèces qui paroissent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froissoit auparavant dans son bec, il avaloit de la chair crue; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiseau qu'on lui jeta vivant; il répétoit souvent un cri sourd *ouck ouck*; ce son bref & sec, n'est qu'un coup de gosier enrôlé; il faisoit aussi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouffement de la poule-d'inde qui conduit ses petits.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ses ailes au soleil, & tremblotter lorsqu'il survenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il est mort avant la fin de l'été; notre climat est donc trop froid pour sa nature.

Au reste, nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Briffon s'est trompé en rapportant (*u*) à son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche 282 des glanures d'Edwards; car cette figure représente le bec de notre calao de Malabar, qui est surmonté d'une excroissance simple & non pas

(*t*) *Ut odore gravis, ita & aspectu foeda est hæc avis.* Bontius.

(*u*) Supplément, page 136.

d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.

L E B R A C ou CALAO D'AFRIQUE. (x)

Sixième espèce.

Nous conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu & observé; il est très-grand, la tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules sont bordées de noir; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut; la partie postérieure de cette excroissance est au contraire arrondie & couvre la partie supérieure de la tête; les narines sont placées au-dessous de l'excroissance, assez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao est entièrement noir.

(x) *Rhinoceros Avis*, *secunda varietas*. Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17. — Trompette de brac ou oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger; rostro unicornu, cornu recto*. . . . *Hydrocorax Africanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

* *LE CALAO D'ABYSSINIE.**Septième espèce.*

CE CALAO paroît être un des plus grands de son genre, cependant si l'on en juge par la longueur & la grosseur des becs, le calao rhinocéros est encore plus grand; la forme du calao d'Abyssinie paroît être modelée sur celle du corbeau & seulement plus grande & plus épaisse; il a trois pieds deux pouces de longueur totale: il est tout noir, excepté les grandes plumes de l'aile qui sont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroissent d'un brun-tanné foncé; le bec est légèrement & également arqué dans toute sa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibules sont creusées intérieurement en gouttières, & finissent en pointe mouffe; ce bec a neuf pouces de long, & il est surmonté à sa base & jusque auprès du front, d'une proéminence en demi-disque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à sa base sur les yeux; cette excroissance est de même substance que le bec, mais plus mince & cède lorsqu'on la presse avec les doigts; la hauteur du bec, prise verticalement, & jointe à celle de sa corne, est de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs sont presque égaux; le postérieur est aussi très-long, il a deux pouces; tous sont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, sans être ni crochus ni aigus; sur chaque côté de

* Voyez les planches enluminées, n.º 779.

la mandibule supérieure du bec près de l'origine, est une plaque rougeâtre; de longs cils garnissent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET OISEAU, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance; & tout le bec ainsi que la proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires; tout le dessous du corps est blanc; les pennes des ailes sont noires &

(y) *Calao Avis*, Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippenfis galea planá*. Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros Avis prima varietas*. Willughby, *Ornithol.* pl. 17. — *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni* . . . *Hydrocorax Philippenfis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

marquées d'une tache blanche ; toutes les plumes de la queue sont entièrement noires à l'exception des deux extérieures qui sont blanches ; les pieds sont verdâtres.

George Camel a décrit, avec d'autres oiseaux des Philippines, une espèce de calao qui paroît assez voisine de celle-ci, mais qui cependant, n'est pas absolument la même. Sa description a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & ensuite imprimée dans les *Transactions Philosophiques*, n.º 285, *article III* ; on y voit que cet oiseau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais se tient sur les hauteurs & même sur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui est une espèce de figuier sauvage, ainsi que d'amandes, de pistaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre noir ; le croupion & le dos d'un cendré brun ; le cou « & la tête roux ; la tête petite & noire autour des yeux ; les cils « noirs & longs ; les yeux bleus ; le bec long de six à sept pouces un « peu courbé en bas, dentelé, diaphane & de couleur de cinabre, « large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à l'origine de plus « de deux pouces, & recouvert en-dessus d'une espèce de casque, « long de six pouces & large de près de deux ; la langue est très- « petite pour un aussi grand bec, n'ayant pas un pouce de long ; « sa voix ressemble à un grognement & plus au mugissement « d'un veau, qu'au cri d'un oiseau ; les jambes avec les cuisses, « sont jaunâtres & longues de six à sept pouces ; les pieds ont « trois doigts en-devant & un seul en-arrière, écailleux, rou- « geâtres & armés d'ongles noirs, solides & crochus ; la queue « est composée de huit grandes plumes blanches, longues de « quinze à dix-huit pouces ; les plumes des ailes sont jaunes : les « Gentils révèrent cet oiseau, & racontent des fables de ses «

Tome VIII.

L

» combats avec la grue, qu'ils nomment *tipul* ou *tihol*; ils disent
 » que c'est après ce combat, que les grues ont été forcées de
 » demeurer dans les terres humides, & que les calaos n'ont pas
 voulu les souffrir dans leurs montagnes. »

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement, que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Briffon, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

* *LE CALAO A CASQUE ROND.*

Neuvième espèce.

Nous n'avons de cet oiseau que le bec, & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné (2); & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la tête qui reste attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de son genre; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe, il est presque droit, c'est-à-dire, sans courbure; il est aussi sans dentelures; du milieu de la mandibule supérieure, s'élève & s'étend jusque sur l'occiput, une loupe en forme de casque, haute de deux pouces, presque ronde, mais un peu comprimée par les côtés; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui est au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint

* Voyez les planches enluminées, n.º 933.

(2) Glanures, page 150, planche 281, figure c.

le casque du bec qu'il représente. M. Briffon paroît s'être trompé, lorsqu'il rapporte (a) le bec marqué c, planche 281 d'Edwards, à son premier calao, page 568, dont le casque est au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoissable (b) du bec de ce calao à casque rond, sous le nom de *Semenda* (c), oiseau des Indes dont l'histoire, dit-il, est encore presque toute fabuleuse. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toscane, avoit été apporté de Damas. Le casque de ce bec étoit de forme ovale ; il étoit blanc sur le devant, & rouge en arrière ; le bec long d'une palme, étoit pointu & creusé en canal ; en comparant cette description à la figure, on reconnoît que ce bec est celui du calao à casque rond.

★ LE CALAO RHINOCÉROS. (d)

Dixième espèce.

QUELQUES AUTEURS ont confondu cet oiseau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Plin, qui est le casoar connu

(a) Supplément d'Ornithologie, page 136.

(b) Aldrovande, *Avi. tom. I*, pag. 833.

(c) *Semendæ cranii descriptio*. Ibidem.

* Voyez les planches enluminées, n.º 934.

(d) *Rhinoceros avis*. Aldrovande, *Avi. tom. I*, pag. 804 & 805, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis*. Nieremberg, page 230. — *Rhinoceros Avis*. Museum Bessl. page 37, n.º 7. — *Gazoph*. Bessler, pl. 20. — *Rhinoceros avis*. Jonston, *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus*, seu *rhinoceros avis*. Bontius, *Hist. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan*. Moehring, *Avi. Gen.* 4. — *Horned pie of Ethiopia*, *rhinoceros tragopanda Plinii*. Charleton, pag. 77, n.º 8. — *Corvus indicus cornutus*, seu *rhinoceros avis Bontii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 40, n.º 8. — *Topau avis indica*. Museum Worm. pag. 293. — *Nasutus rhinoceros*. Klein, *Avi.* pag. 38, n.º 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicorni; cornu recurvo*. . . . *Hydrocorax indicus*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 571. — *Nota*. Edwards a donné la figure coloriée de cet oiseau, *Glanures*, pl. 281.

des Grecs & des Romains, & qui se trouve en Barbarie & au Levant, à une très-grande distance des contrées où l'on trouve celui-ci. L'oiseau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la description qu'il en donne: « son plumage est tout noir & son bec fort étrange; car sur la » partie supérieure de ce bec, s'élève une excroissance de substance » cornée, qui s'étend en avant & se recourbe ensuite vers le » haut en forme de corne, qui est prodigieuse par son volume, » car elle a huit pouces de longueur sur quatre de largeur à sa » base; cette corne est variée de rouge & de jaune & comme » divisée en deux parties, par une ligne noire qui s'étend sur » chacun de ses côtés suivant sa longueur; les ouvertures des » narines sont situées au-dessous de cette excroissance près de » l'origine du bec. On le trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au sujet de ces oiseaux: il dit qu'ils vivent de chair & de charogne; qu'ils suivent ordinairement les Chasseurs de sangliers, de vaches sauvages, &c. pour manger la chair & les intestins de ces animaux que ces Chasseurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aisément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laissoient quelque temps sur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer (*e*); cependant cet oiseau ne chasse que les rats & les souris, & c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quel-

(*e*) *Vicitat cadaveribus intestinisque animalium, undè venatores qui sclopetis vaccas silvestres; apros & cervos jaculantur, comitari solent, ac sæpè in partes dissecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur, si nolint ut dictarum avium rapacitati prostituta sint.* Bontius, *Hist. Nat. Ind. lib. V*, cap. xi.

ques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une souris, le calao l'aplatit en la ferrant dans son bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, & la faisant retomber dans son large gosier; c'est au reste la seule façon de manger que lui permette la structure de son bec & la petitesse de sa langue, qui est cachée au fond du bec & presque dans la gorge (*f*).

Telle est la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec assez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'usage, & dont tout l'appareil n'est qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs semblent influencer sur les facultés intérieures de l'animal : ce calao est triste & sauvage; il a l'aspect rude, l'attitude pesante & comme fatiguée. Au reste, Bontius, n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec représenté par Bontius, est fort petit en comparaison de celui qui est au Cabinet (*g*); mais comme il est de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même espèce d'oiseau.

(*f*) *Lingua pro tanto rostro exigua, viz uncialis* Transactions Philosophiques, n.º 285.
 (*d*) Voyez la planche enluminée.



* *LE MARTIN-PÊCHEUR*
ou *L'ALCYON*. (a)

LE NOM de *Martin-pêcheur* vient de *Martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoise de cet oiseau, dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorsqu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de calme vers le solstice, où l'air & la mer sont tranquilles; jours précieux aux navigateurs, durant lesquels les routes de la

* Voyez les planches enluminées, n.º 77.

(a) En Grec, *Αλκυον, Κηρύξ, κηρύλος*; en Grec moderne, *Φασιδωνίς* en Aarabe, *cheren*; en Latin, *alcedo, alcyon*; (*alcedo dicebatur ab antiquis pro alcyone. Festus*. Tantôt on écrivoit *alcyon* sans aspiration, & d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon*); en latin moderne, *ispida*; en Italien, *uccello peccatore, piombino, picupolo, uccello del paradiso, uccello della Madonna, pescatore del re*; sur le Lac majeur, *vitriolo*; dans la Lombardie, *merlo aquarolo*; en Espagnol, *arvela*; en Catalan, *arné*, selon Barrère; en Allemand, *eiff-vogel*; & suivant Schwenckfeld, *wasser heunlein & see schwalme*; dans la Poméranie, *eyfengart*; en Anglois, *kingfisher*; en Polonois, *zimorodek rzeczny*. Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêchevêron, merle d'eau, merle d'aigue, merle bleu & merle-pêcheret*; ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu*, par contraction de son chant; sur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiseau tourne au vent comme une girouette; *drapier & garde-boutique*, parce qu'on croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet*.

Martin-pêcheur. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet - pêcheur, tartarin, artre, monnier. Portraits d'oiseaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida*. Gesner, *Avi.* pag. 571, avec une mauvaise figure. — *Ispida apud recentiores*. Idem, *Icon. Avi.* page 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon*. Idem, *Avium*, page 85. — *Picus marinus*. Idem, *ibid.* page 713. — *Ispida*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 518, avec une figure défectueuse, page 520. *Alcyon*. Idem, *ibid.* page 497. — *Ispida*. Willughby, *Ornithol.* page 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 48, n.º a 1. — Jonston, *Avi.* pag. 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, *ibid.* — *Ispida nostras*. Klein, *Avi.* page 33, n.º 1. — *Ispida*. Moehring. Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 16. — *Alcedo fluviatilis*. Schwenckfeld; *Avi. Siles.* pag. 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* page III, n.º 12. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.º 12. *Ispida, alcyon fluviatilis, vulgò piscator regis*. Idem, *Exercit.* page III, n.º 13. — *Onomazt.* page 105, n.º 13. — *Ispida, seu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; plombina; Avis*

mer sont aussi sûres que celles de la terre ; ces mêmes jours étoient aussi le temps donné à l'alcyon pour élever ses petits (b). L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplanie (c) ; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans ; Alcyone sa fille plaintive & solitaire (d), sembloit encore redemander aux flots son infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr (e), &c.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon, n'est, comme toute autre fable, que l'emblème de son histoire naturelle ; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur l'alcyon, par conclure que cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote, pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur.

Sanctæ Mariæ, vulgò regis piscator Rzaczynski ; *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* page 386. — *Ispida brachyura supra cyanea, subtus fulva, loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.* n.º 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiseau ne se voit que très-rarement en Danemarck, — *The king fisher.* Brit. Zool. page 82 ; avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsis, pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol. clas. IV, Gen. 3, Sp. 1.* — *Alcedo brachyura, supra cærulea, subtus fulva.* *Ispida.* Linnæus, *Syst. Nat. ed. X, Gen. 56, Sp. 1.* — *Uccello pescatore.* Olin, page 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur*, Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, page 54. — *Ispida supernè saturatè viridis infernè rufa; medio dorso & uropygio cæruleo-beryllinis; capite & collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis; duplici utrimque maculâ in capite rufâ; testricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis; testricibus supernè saturatè cæruleis, subtus fuscis....* *Ispida.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 471.

(b) *Dies alcyonii appellantur, septem ante brumam & septem à brumâ; ut Simonides quoque suo carmine tradidit; cum per mensem hybernium Jupiter bis septem molitur dies teporis.* *Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ & piæ alcyonis mortales dixere* Aristote *Hist. animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'est ainsi qu'Élien & Plutarque le peignent. Voyez Plut. de Solert.

(d) *Desertas alloquor alcyonas.* Propert.

(e) *Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata.* Euripid. *Iphigen. plerumque querelæ ora dedere sonum tenui crepitantia rostro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla, marina de l'antico infortunio* lamentasse. Ariost.

L'alcyon, dit ce Philosophe, n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau; son plumage est peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs sont unies & fondues dans leurs reflets sur tout le corps & sur les ailes & le cou; son bec jaunâtre (f) est long & pointu (g).

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles : l'alcyon étoit solitaire & triste; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours seul, & dont le temps de la parade est fort court (h). Aristote, en faisant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit aussi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il se tient sur leurs bords (i): or on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à se tenir sur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités nécessaires à son genre de vie, & nous en sommes assurés par des témoins oculaires (k); cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occasion de le remarquer. Au reste, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire son chant comme tout nouveau pour lui (l). Aristote & Pline disent que les apparitions de l'alcyon

(f) J'ai traduit le mot *ὑπόκλωρον* jaunâtre, d'après Scaliger, & non pas verdâtre, comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

(g) *Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo insignis; videlicet non particulatim colore ita distincta: sed ex indiscreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo; rostrum subviride, longum, tenue.* Arist. lib. IX, cap. XIV.

(h) *Ipida maximè solitaria avis est.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 62.

(i) *Sed amnes etiam subit ascendens longius.* Aristote, lib. IX, cap. XIV.

(k) Le martin-pêcheur, bleuet en Provence, se plaît sur les bords de la mer & des petits ruisseaux qui s'y jettent; il se nourrit des plus petits coquillages, les prend dans son bec, & les brise à force de les frapper sur les cailloux. Il cherche aussi les gros vermicelles qui sont sur le bord de la mer. Sa chair sent le musc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(l) *Dial. alcyon.*

étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans son petit antre du rivage (*m*); tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'est nulle part bien commun & qui se montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur* (*n*); & qui, dit Oppien, *se jette & se plonge dans la mer en tombant*. C'est de cette habitude de tomber-à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiseau *piombino* (petit plomb). Ainsi, tous les caractères extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Aristote. Les Poètes faisoient flotter le nid de l'alcyon sur la mer : les Naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connoissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que, sous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plus tôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voisins de ceux du solstice; mais que cela étoit plus constant pour la mer de

(*m*) *Nave aliquando circum-volatâ, statim in latebras abeuntem*. Plin., lib. V, cap. ix; & Aristote, lib. V, cap. ix. *Ex recensione Scalig.*

(*n*) Δύπτη, Εγκλουβος, *urinator*. Lycophr. in *caffandra*.

Sicile (o). Les Anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours (p), & Columelle les place aux Kalendes de mars (q), temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire son nid.

Aristote ne parle distinctement que d'une seule espèce d'alcyon, & ce n'est que sur un passage équivoque & vraisemblablement corrompu, & où, suivant la correction de Gefner, il s'agit de deux espèces d'hirondelles (r), que les Naturalistes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, & une grande qui est muette: sur quoi Belon, pour trouver ces deux espèces, a fait de la rousserole son *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires, dans un sujet que la plupart des Naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein qui le remarque (s), en augmente encore la confusion, en attribuant au martin-pêcheur deux doigts en avant & deux en arrière (t); il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui est tombé dans la même erreur (u), & d'une figure fautive de Belon que néanmoins ce Naturaliste a corrigée lui-même (x),

(o) *Dies alcyonios fieri circa brumam non semper nostris locis contingit; at in sculo mari ferè semper.* Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. VIII.

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

(r) Lib. VIII; cap. 3, Το τῶν Ἀλκυονίδων, , que Gaza & Niphus traduisent par *alcedones*; quoique *aedon* signifie proprement le rossignol, & qu'il soit beaucoup plus à propos de lire avec Gefner *χειρόνων*, & d'entendre ce passage de l'hirondelle, puisque dans la ligne suivante Aristote commence à parler distinctement de l'alcyon comme d'un oiseau différent.

(s) *Ispidæ & alcyonum causa multis ambagibus circumscripta.* Avi. pag. 31.

(t) Avi. page 33.

(u) L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en la rectifiant. *Avi.* tome III, page 519.

(x) Nat. des Oiseaux.

en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau qui est singulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu, jusqu'à la troisième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un seul doigt, ce qui forme en-dessous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur est très-court ; & plus que celui de derrière ; les pieds sont aussi très-courts ; la tête est grosse ; le bec long, épais à sa base, & filé droit en pointe ; la queue est généralement courte dans les espèces de ce genre.

C'est le plus bel oiseau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puisse comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richesse & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le lustre de la soie ; tout le milieu du dos, avec le dessus de la queue, est d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du soleil, a le jeu du saphir, & l'œil de la turquoise ; le vert se mêle sur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y sont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le dessus du cou, sont pointillés de même, de taches plus claires sur un fond d'azur. Gesner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse avec les flots d'une lumière plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs (y). Et en effet, si l'espèce

(y) « Il y a une espèce de martin-pêcheur, commune sur toutes les îles de la mer du Sud ; nous avons remarqué que son plumage est beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans les terres situées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zélande. » Forster. *Observations à la suite du second Voyage de Cook*, page 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des îles de la Société.

de notre martin-pêcheur, n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire ; car pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique ; plusieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Égypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, & Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce (z) & la Thrace (a).

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du nôtre : on le voit en hiver le long des ruisseaux plonger sous la glace, & en sortir en rapportant sa proie (b) ; c'est par cette raison que les Allemands (c) l'ont appelé *Eizvogel*, oiseau de la glace, & Belon se trompe, en disant qu'il ne fait que passer dans nos contrées, puisqu'il y reste dans le temps de la gelée.

Son vol est rapide & filé ; il suit ordinairement les contours des ruisseaux, en rasant la surface de l'eau ; il crie en volant, *ki, ki, ki, ki*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages ; il a dans le printemps un autre chant, qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des cascades (d) ;

(z) Nat. des Oiseaux, page 220.

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Méliissa) sont en quelques endroits assez hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Observations*, page 63. Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait point mention ; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guépier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même assez rare en Italie.

(b) Schwenckfeld, Gefner, Olina.

(c) Gefner, *Avi.* page 551.

(d) Le nom d'*ispida*, suivant l'auteur de *Naturâ rerum*, dans Gefner, est formé du cri de l'oiseau, apparemment du premier ; on a voulu imiter le second dans le nom de *tartariou*, que l'on donne aussi au martin-pêcheur.

il est très-sauvage & part de loin ; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher ; il y reste immobile, & épie souvent deux heures entières , le moment du passage d'un petit poisson ; il fond sur cette proie en se laissant tomber dans l'eau où il reste plusieurs secondes ; il en sort avec le poisson au bec, qu'il porte ensuite sur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées sur l'eau, le martin-pêcheur se pose sur quelque pierre voisine du rivage ou même sur le gravier ; mais au moment qu'il aperçoit un petit poisson, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & se laisse tomber à plomb de cette hauteur ; souvent aussi on le voit s'arrêter dans son vol rapide , demeurer immobile & se soutenir au même lieu pendant plusieurs secondes ; c'est son manège d'hiver , lorsque les eaux troubles ou les glaces épaisses le forcent de quitter les rivières, & le réduisent aux petits ruisseaux d'eau vive ; à chaque pause, il reste comme suspendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds ; & lorsqu'il veut changer de place, il se rabaisse & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur sur l'eau, il se relève ensuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & presque continuel, démontre que cet oiseau plonge pour de bien petits objets, poissons ou insectes, & souvent envain ; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruisseaux, dans des trous creusés par les rats d'eau ou par les écrevisses, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrécit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poisson, des écailles sur de la poussière, sans forme de nid ; & c'est sur cette poussière que nous avons vu les œufs déposés, sans remarquer ces petites pelottes

dont Belon dit qu'il pétrit son nid, & sans trouver à ce nid la figure que lui donne Aristote, en le comparant pour la forme à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui se coupent difficilement, mais qui desséchées deviennent friables (*e*); il en est de même des *halcyonium* de Plin dont il fait quatre espèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne sont autre chose que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiseau (*f*); & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a aussi nommé *nids d'alcyon*; nous avons démontré qu'ils sont l'ouvrage de l'hirondelle salangane (*g*).

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars : on voit dans ce temps le mâle poursuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardents, puisqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement (*h*); & Aristote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois (*i*).

Au reste, l'espèce de notre martin-pêcheur n'est pas nombreuse, quoique ces oiseaux produisent six, sept & jusqu'à neuf petits selon Gesner, mais le genre de vie auquel ils sont assujettis les fait souvent périr, & ce n'est pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts sur la

(*e*) *Halosachne, flos aridus maris*. Hist. animal. lib. IX, cap. XIV.

(*f*) Lib. XXXII, cap. VII.

(*g*) Voyez l'article de cet oiseau.

(*h*) Tzetzes & le scholiaste d'Aristophane.

(*i*) *Fætificat toto ætatis tempore, parere nata menses quatuor incipit*. Lib. IX, cap. 14.

glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau (*k*); il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on fait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons (*l*). M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poissons frais, c'est la seule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778, & qui étoient aussi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière; deux refusèrent constamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que six jours. Au reste, Gesner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver, & qu'il demeure toujours également sauvage; sa chair a une odeur de faux musc (*m*) & n'est pas bonne à manger; sa graisse est rougeâtre (*n*); il a le ventricule spacieux & lâche comme les oiseaux de proie; & comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules: ce viscère est placé fort bas; l'œsophage est par conséquent très-long (*o*); la langue est courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec (*p*).

(*k*) *Uccelleria*, pag. 39.

(*l*) « Une personne d'Amsterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu en vie assez longtemps dans une petite chambre, au milieu de laquelle étoit un bassin rempli d'eau, avec de « petits poissons vivans, que les alcyons savoient adroitement en tirer à la volée. » *Feuilles de Vosmaër*, 1769.

(*m*) *Tragus*.

(*n*) Gesner.

(*o*) Idem. *Avi.* page 551.

(*p*) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin- »

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec tant de vitesse & de continuité, n'ait pas les ailes amples; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur, d'où l'on peut juger de la force des muscles qui les meuvent; car il n'y a peut-être point d'oiseau qui ait les mouvemens aussi prompts & le vol aussi rapide; il part comme un trait d'arbalète; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché, souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre; comme il ne se pose guère que sur des branches sèches, on a dit qu'il faisoit sécher le bois sur lequel il s'arrête (*q*).

On donne à cet oiseau desséché, la propriété de conserver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes: les marchands le suspendent à cet effet dans leurs magasins (*r*); son odeur de faux musc pourroit peut-être écarter ces insectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante; comme son corps se dessèche aisément, on a dit que sa chair n'étoit jamais attaquée

»pêcheurs (il y en avoit sept dans le nid sur le bord d'un ruisseau); ils mangèrent des
 »vers de terre qu'on leur présenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur.
 »étoit tellement uni à celui du milieu jusqu'à la dernière articulation, qu'il en résultoit
 »l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle de deux doigts distincts; le tarso étoit
 »fort court; la tête étoit rayée transversalement de noir & de bleu-verdâtre; il y avoit deux
 »taches de feu, l'une sur les yeux en avant, l'autre plus longue sous les yeux, & qui se
 »prolongeant en arrière, devient blanche: au bas du cou, près du dos, le bleu devient
 »plus dominant, & une bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la
 »longueur du corps, & s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, où le bleu
 »devient plus vif; les douze pennes de la queue étoient d'un bleu rembruni; les vingt-
 »deux pennes des ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, selon leur
 »longueur; leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la gorge blanchâtre; la poitrine
 »rouille, ombrée de brun; le ventre blanchâtre; le dessous de queue d'un roux presque aurore;
 »le bec avoit dix-sept lignes; la langue étoit très-courte, large & pointue; le ventricule fort
 ample. » *Observation communiquée par M. de Montbeillard.*

(*q*) Schvenckfeld, page 195.

(*r*) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, & qui signifie *teigne*, comme par antiphrase, *oiseau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

de corruption

de corruption (*f*), & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées superstitieuses des Anciens sur l'alcyon; il a, disent-ils; la propriété de repousser la foudre; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue (*t*); il communique, dit Kiranides, à qui le porte avec soi, la grâce & la beauté; il donne la paix à la maison; le calme en mer; attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux: ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables (*u*).

(*f*) *Caro mortuæ non putrescit.* Gefner.

(*t*) Voyez Aldrovande, tome III, page 621.

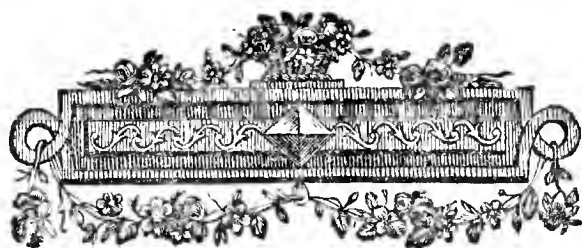
(*u*) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées par les Tartares & par les Ostiaques à plusieurs usages superstitieux; ceux-ci les arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles qui surnagent, & prétendent que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits, ils deviennent amoureux d'elle. Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes de cet oiseau, & les renferment dans une bourse; tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne croient pas avoir aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne put le faire sans verser des larmes, & il me dit que la perte d'une pareille peau qu'il possédait, lui avait fait perdre aussi sa femme & ses biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devait pas être une chose si rare, puisqu'un de ses compatriotes m'en avait apporté un avec sa peau & ses plumes; il en fut très-étonné, & dit que s'il avait le bonheur d'en trouver un, il ne le donnerait à personne. Voyage en Sibérie, par M. Gmelin, tome II, page 112.



LES MARTIN-PÊCHEURS

ÉTRANGERS.

COMME le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable, & que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puisqu'elle est seule & même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères : nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & ensuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur ou qui sont plus petits.



GRANDS MARTIN-PÊCHEURS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

*LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.

Première espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, se trouve à la nouvelle Guinée: il est long de seize pouces, & gros comme un choucas; tout son plumage, excepté la queue, paroît lavé de bistre, bruni sur le dos & sur l'aile; plus clair & légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps & autour du cou sur un fond plus blanc; les plumes du sommet de la tête sont, ainsi qu'un large trait sous l'œil, du bistre brun du dos; la queue d'un fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiseau paroît sortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

* Voyez les planches enluminées, n.º 663, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*



* LE MARTIN-PÊCHEUR

BLEU ♂ ROUX. (a)

Seconde espèce.

IL A un peu plus de neuf pouces de longueur, & son bec qui est rouge en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la rivière de Gambie, selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, n.º 894, & qui est la quatorzième espèce de M. Brisson, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche; différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même espèce, au moyen de quoi celle-ci se trouveroit suivant le parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même sur une très-grande largeur, si comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin, dont M. Brisson fait sa treizième espèce, est encore le même oiseau que celui-ci.

* Voyez les planches enluminées, n.º 232, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar*.

(a) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida* Klein, *Avi.* pag. 35, n.º 7. — *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè castanea, capite & collo castaneis, gutture sordidè albo flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigricante marginatis. . . . Ispida Madagascariensis carulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 496.

* LE MARTIN-

★ *LE MARTIN-PÊCHEUR*
CRABIER.

Troisième espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR nous est venu du Sénégal, sous le nom de *Crabier*; il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable que nous vîmes aux îles du cap Vert, est une espèce de martin-pêcheur, qui « se nourrit de gros crabes de terre rouges & bleus, dont sont « remplis les trous de ce sol sec & brûlé (*b*). » Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu d'aigue-marine; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile; mais leurs pointes sont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps & marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile; tout le dessous du corps est fauve-clair; un trait noir s'étend derrière l'œil; le bec & les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.

* Voyez les planches enluminées, n.º 334.

(*b*) Cet Observateur ajoute, « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que dans l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le capitaine Cook*, tome I, in-4.º pag. 36.

* LE MARTIN-PÊCHEUR

A GROS BEC. (c)

Quatrième espèce.

LE BEC des martin-pêcheurs est généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces ; le bec seul en a plus de trois, & onze lignes d'épaisseur à sa base ; la tête est coiffée de gris-clair ; le dos est vert-d'eau ; les ailes sont d'un bleu d'aigues-marine ; la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris ; tout le dessous du corps est d'un fauve terne & foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

* LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.

Cinquième espèce.

LE BLANC & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc ; il y a une zone noire sur la poitrine ; tout le devant du cou jusque sous le

* Voyez les planches enluminées, n.º 590, sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-espérance*.

(c) *Ispida supernè obscurè cæruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite superiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorso infimo & uropygio dilutè cæruleo-berillinis; rectricibus subtus cinereis, supernè cæruleo viridescens, lateralibus interiùs cinereo marginatis . . . Ispida capitis Bonæ-spei.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 488.

* Voyez les planches enluminées, n.º 716, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-espérance*.

bec est blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, sont en-dedans tranchées de blanc & de noir, & frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe sont noires; le bec & les pieds le sont aussi; la longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur est venu du cap de Bonne-espérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné n.º 62 des planches enluminées (*d*), nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même espèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la planche 62, n'est pas assez fort ni assez profond; les plumes de la tête qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiseaux qui venoit de Perse (*e*); mais sa figure est assez défectueuse, & la distribution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avoit été envoyé dans l'esprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs sont affoiblies & brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle

(*d*) *Ispida supernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis variis: tæniâ utrimque supra oculos candidâ; rectricibus albis, faciâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrimque extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ... Ispida ex albo & nigro varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fusca albido varia... Alcedo rudis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(*e*) *History of Birds*, tome I, pag. 9, pl. 9; c'est apparemment d'après Edwards que Klein en fait mention. *Ispida ex albo & nigro varia.* *Avi.* page 36, n.º 8.

apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane (*f*), & dont il donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-espérance, quoique M. Briffon ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble : un oiseau de vol court & rasant les rivages, ne peut avoir fourni la traversée du vaste Océan atlantique, & la Nature si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent, mais les avoir faites sur des modèles tout neufs, quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti (*g*), à Huaheine (*h*), à Uliétéa, îles éloignées de quinze cens lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un vert-sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Insulaires les regardent avec superstition, & l'on diroit qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses (*i*).

(*f*) *Ispida ex atro & albo varia*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 313, n.º 54, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopf. Avi.* page 182, n.º 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc & noir.

(*g*) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I*, page 316.

(*h*) Ibidem, page 405.

(*i*) « L'après-midi nous tuâmes (à Uliétéa) des martin-pêcheurs; & au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo & sa famille qui se promenoient sur la plaine avec le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main,

* LE MARTIN-

* *LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.**Sixième espèce.*

CE MARTIN-PÊCHEUR a seize pouces de longueur, il est un des plus grands ; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes ; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue ; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés ; la poitrine est émaillée des ces deux mêmes couleurs & de roux ; le ventre est blanc ; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin - pêcheur de la nouvelle Guinée (*page 171*), qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure qui est jointe à sa notice, ne nous paroissant pas assez distincte.

mais sa fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) & s'enfuit loin de moi lorsque je voulus la toucher ; la mère & la plupart des femmes qui l'accompagnoient, paroissoient aussi affligées de cet accident, & montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son île, non plus que les hérons, en nous laissant la permission de tirer tous les autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Forster, dans le Second Voyage du capitaine Cook, tome I, in-4.º page 425.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 679.

Tome VIII.

R

* *LE MARTIN-PÊCHEUR*
A COIFFE NOIRE.

Septième espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR est un des plus beaux; du bleu-violet moëlleux & satiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes; leurs pointes & les épaules sont noires; le ventre est roux-clair; un plastron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos; la tête porte une ample coiffe noire; un grand bec rouge brillant, achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré; il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine; & nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans son Voyage à la nouvelle Guinée, page 65.

* * *LE MARTIN-PÊCHEUR*
A TÊTE VERTE.

Huitième espèce.

UNE CALOTTE verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds

* Voyez les planches enluminées, n.º 673, sous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine*.

* * Voyez les planches enluminées, n.º 783.

& le dessous de la queue sont noirâtres ; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau, dont l'espèce paroît nouvelle , est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance ; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerçon, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR*
A TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un^e bleu-turquin foncé ; les grandes pennes des premières sont brunes, frangées de bleu ; il a le dos bleu d'aigue-marine ; le cou, le devant & le dessous du corps blancs , teints de jaune-paille ou ventre de biche ; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête ; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur ; la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable , quoiqu'un peu plus petite que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes , donnée par les Voyageurs ; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guêter sur la rivière. « Il y voltige en tournoyant à fleur-d'eau , jusqu'à ce que le « poisson, qui est fort léger, saute en l'air & semble prendre le « dessus pour fondre sur son ennemi ; mais l'oiseau a toujours « l'adresse de le prévenir ; il l'enlève de son bec & l'emporte dans «

* Voyez les planches enluminées, n.^o 757, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java*.

» son nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant lesquels
 » son unique occupation est de chanter. Il n'a guère que
 » la grosseur d'une alouette; son bec est rouge; le plumage de
 » sa tête & celui de son dos, sont tout-à-fait verts; celui du
 » ventre, tire sur le jaune; & sa queue est du plus beau bleu
 » du monde. Cet oiseau merveilleux, se nomme
Ten-rou-joulon (k),

LE MARTIN-PÊCHEUR A COLLIER BLANC.

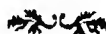
Dixième espèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur (*Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 67*). Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert; tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson (l) n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.

(k) Histoire générale des Voyages, tome X, page 459.

(l) *Ispida supernè splendidè cærulea; infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum superioribus splendidè viridibus, utrinque tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus Ispida Indica torquata.* Brisson, Ornithol. tom. IV, page 481.



LES MARTIN-PÊCHEURS
DE MOYENNE GRANDEUR
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD. (a)

Première espèce moyenne.

LE NOM du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofo, est *baboucard*. Les espèces en sont multipliées sur le grand fleuve de cette contrée (b), & toutes sont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de *baboucard* à celui dont M. Brisson a fait sa septième espèce, & qui a tant de ressemblance avec le martin - pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en font qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds, auxquels son genre entier appartient.

(a) *Ispida supernè cœruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in capite fulvâ; rectricibus alarum superioribus obscurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus subius fuscis, supernè viridi-cœruleis lateralibus interiùs fuscis*.... *Ispida Senegalensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 142.

★ *LE MARTIN-PÊCHEUR*
BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.

Seconde espèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

★★ *LE MARTIN-PÊCHEUR*
A TÊTE GRISE. (c)

Troisième espèce moyenne.

CE MARTIN-PÊCHEUR est entre la grande taille & la moyenne; il est à-peu-près de la grosseur de la petite grive; & sa longueur est de huit pouces & demi; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant

* Voyez les planches enluminées, n.º 356.

** Voyez les planches enluminées, n.º 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) *Ispida supernè cæruleo - beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; tæniâ utrimque rostrum inter & oculum, & rectricibus alarum superioribus nigris; remigibus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo - beryllinis, lateralibus interiùs nigris . . . Ispida Senegalensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 494.

du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigue-marine , à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile , & une autre qui se marque sur les grandes pennes ; la mandibule supérieure du bec est rouge , l'inférieure est noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A FRONT JAUNE. (d)

Quatrième espèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiseau : il est , dit-il , de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur qu'à ses peintures , cette espèce se distingue des autres , par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps & le front ; une tache noire part du bec & entoure les yeux ; derrière la tête est une bande de bleu sombre , & ensuite un trait de blanc ; la gorge est blanche aussi ; le dos bleu-foncé ; le croupion & la queue sont d'un rouge terne ; les ailes d'un gris-de-fer obscur.

(d) *Bengall king-fisher.* Albin , tome III , page 12 , pl. 29. — *Ispida supernè obscurè cærulea , infernè lutea ; capite superiore & uropygio sordidè rubris ; maculâ in synepite luteâ ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ , pone oculos obscurè cæruleâ ; gutture & torque in collo superiore candidis ; remigibus cinereo-griseis ; rectricibus supernè sordidè rubris Ispida Bengalensis torquata.* Brisson , *Ornithol.* tome IV , pag. 503. — *Alcedo brachyura* , dorso cæruleo , abdomine luteo , capite uropygioque purpureo , gulâ nuchâque albis . . . *Alcedo Erithaca.* Linnaeus , *Syst. Nat.* ed. X , Gen. 56 , Sp. 2.

* LE MARTIN-PÊCHEUR

A LONGS BRINS. (e)

Cinquième espèce moyenne.

CETTE ESPÈCE est très-remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moëlleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes; le gros bleu leur milieu, le dessus du cou & la tête; tout le dessous du corps & la queue, sont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger; le bec & les pieds sont orangés; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue est une tache bleue, & les longs brins sont de cette même couleur. Seba nomme cet oiseau à cause de sa beauté, *nymphe de Ternate*; il ajoute que les plumes de la queue, sont dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.

* Voyez les planches enluminées n.° 116, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate*.
(e) *Avis Paradisiaca Ternatana*. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, sur ce que Seba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie: *pica Ternatana*. Klein, *Avi.* page 62, n.° 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roseo adumbrata; capite, collo superiore & rectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu & apice albis, roseo adumbratis, exterius versùs exortum maculâ cyanea notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exterius fusco marginatis.... Ispida Ternatana*. Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 525.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR
A TÊTE BLEUE.

Première petite espèce.

IL Y A des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, n.^o 356, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-dessous & jusque sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile est du même bleu à l'exception des grandes plumes, qui sont noirâtres ; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant ; son bec très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes. Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

* Voyez les pl. enluminées, n.^o 356, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal*.



* *LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX.* (a)

Seconde petite espèce.

CE PETIT MARTIN-PÊCHEUR, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes plumes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerçon l'a vu & décrit à Madagascar.

** *LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.*

Troisième petite espèce.

IL EST de la même grandeur que le précédent: c'est de tous ces oiseaux le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond blanc; le manteau est enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & se termine en arrière par un trait du bleu le plus vif; la gorge est blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiseau nommé dans la planche, *martin-pêcheur de Pondichery*, nous est venu de cette contrée.

* Voyez les planches enluminées, n.º 778, fig. 1.

(a) *Ispida superne rufa, inferne albo-rufescens gutture & collo inferiore; candidis; remigibus nigricantibus, exterius rufo marginatis; rectricibus subtus nigricantibus, superne rufis, lateralibus interius nigricantibus.... Ispida Madagascariensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, p. 508.

** Voyez les planches enluminées, n.º 778, fig. 2.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A B E C B L A N C. (b)

Quatrième petite espèce.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit Martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre; les flancs de même; les pennes de l'aile cendrées, leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu; la poitrine & le ventre jaune-clair; sa longueur est d'environ quatre pouces & demi. Du reste, quand Seba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles, il les confond avec les guépiers, & Klein relève à ce propos une erreur capitale de Linnæus, qui est d'avoir pris l'*ispida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guépier, ce dernier habitant les terres sauvages & voisines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles (c). Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît semblable à notre martin-pêcheur, puisque outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec sont totalement différentes.

M. Vosmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Seba, mais en assurant qu'ils n'avoient que

(b) *Alcedo Americana*, seu *apiastra*. Seba, *Thesaur.* vol. I, page 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo*. Klein, *Avi.* page 35, n.º 4. — *Ispida supernè cæruleo-violacea*, *infernè dilutè lutea*, *capite & collo superiore spadiceo-purpureis*; *remigibus cinereo-griseis*; *rectricibus supernè cæruleo-violaceis*, *subtus cinereis* . . . *Ispida Americana cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 505.

(c) Klein, *Avi.* pag. 35, n.º 4.

trois doigts, deux en avant & un en arrière (*d*). Ce fait avoit besoin d'être constaté & l'a été par un bon Observateur, comme nous le verrons ci-après.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALÉ. (*e*)

Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle & femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées (*f*); ils ne sont pas plus grands que des todiers; l'un a le manteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine; les pennes des ailes & de la queue du premier, sont gris-brun; dans le second, ces mêmes plumes sont du même vert que le dos; le dessous du corps de tous deux est fauve orangé. Klein; en faisant mention de cette espèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de

(*d*) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derrière, &c. *feuilles de Vosmaër*, 1768.

(*e*) *Little Indian king-fisher*. Edwards, *Hist. of Birds*, tome I, pl. 11 — *Ispida Bengalenfis*. Klein, *Avi.* page 34, n.^o 2.

(*f*) *Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tania utrimque per oculos rufâ; gutture candido; rectricibus alarum superioribus cæruleo viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis, rectricibus subtus fuscis, supernè cæruleo-viridibus lateralibus interiùs fuscis... Ispida Bangalenfis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Ispida supernè cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrimque duplici, aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibus obscurè fuscis... Ispida Bengalenfis minor*. Idem; *ibid.* page 477.

la fausse

sa fausse idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il se plaint qu'Edwards ne se soit pas là-dessus plus clairement expliqué (*g*); quoique les figures d'Edwards soient très-bien & très-nettes sur cette partie, comme elles ont coutume de l'être sur tout le reste.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A TROIS DOIGTS.

Sixième petite espèce.

ON A DÉJÀ TROUVÉ dans le genre des pics, une singularité de cette nature pour le nombre des doigts; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur, déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la Nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs est un des plus brillans de ce genre, si beau & si riche en couleurs; il a tout le dessus de la tête & du dos couleur de lilas foncé; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume; tout le dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont rougeâtres (*h*). M. Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'île de Luçon. M. Vosmaër dit simplement que les siens venoient des Indes orientales.

Nous regardons cette espèce, la précédente de Seba, & celle

(*g*) Klein, *Avi.* page 34.

(*h*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 67.

de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois espèces voisines, & qui pourroient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvoit les rectifier sur les objets mêmes. Du reste, M. Vosmaër donne sous le nom d'*alcyon*, deux autres oiseaux qui ne sont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille, ayant un bec courbé, ce caractère l'exclut du genre des martin-pêcheurs. Le second (*i*) au bec effilé, longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'est pas un martin-pêcheur, mais un jacamar. (*k*).

(*i*) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Vosmaër*, 1768.

(*k*) *Nota.* M. Vosmaër part de ses méprises pour en imputer aux Naturalistes & pour les régenter ; il querelle M. Brisson d'avoir caractérisé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils sont effectivement ; il proscrit la méthode d'appliquer aux oiseaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme si ce n'étoit pas le seul moyen de les faire reconnoître & retrouver, de mettre à portée les Voyageurs d'instruire les Naturalistes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette stérile abondance d'espèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaisie des systèmes. M. Vosmaër préfère, dit-il, de dériver ses noms *des marques extérieures qui frappent d'abord sa vue* : mais ses aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiseau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne ressemble nullement au son d'une trompette ! où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres suivans : *petit bouc d'une assez inconnue & très-belle espèce, que pour sa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiseau* (c'est le chevrotain), ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle espèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres &c.* Les dénominations de M. Vosmaër, fondées sur les marques extérieures qui frappent d'abord sa vue, sont à-peu-près toutes de cette élégance. Voyez ses feuilles.



★ LE VINTSI. (1)

Septième petite espèce.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine appellent, selon Seba, *tohorkey* & *hito*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge est blanche; au côté du cou est une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson (*m*) nous paroît très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être

* Voyez les planches enluminées, n.º 756, fig. 1, sous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines*.

(1) *Alcedo Amboinensis cristata*. Seba, *Thesaur.* vol. I, page 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo*. Klein, *Avi.* page 85, n.º 5. — *Ispida cristata, supernè splendide cœrulea, infernè dilutè rufa; capite & collo superioribus viridescentibus, nigro transversim striatis; tæniâ utrimque pone oculos cœruleo-violaceâ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cœruleo punctularis; rectricibus subtus fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis* . . . *Ispida Philippensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 483.

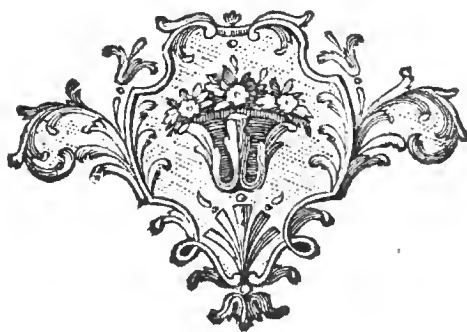
(*m*) *Ispida cristata, supernè cœruleo violacea, infernè saturatè lutea; capite superiore nigro transversim striato; tectricibus alarum superioribus cœruleo-beryllinis; rectricibus supernè cœruleo-violaceis, subtus nigris* . . . *Ispida Indica cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta*. Seba, vol. I, pag. 104. tab. 67. fig. 4. — *Ispida cristata*. Klein, *Avi.* page 34, n.º 3.

un martin-pêcheur (*n*), mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

M. Briffon (*o*) décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur, sur un dessin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non plus que ce Naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(*n*) *Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi, Salaczac Luzon. an martinus pescador? Camel, Transact. philosoph. numb. 285.*

(*o*) *Ispida supernè splendide viridis, infernè rufa; capite superiore, gutture, & tæniâ per oculos splendide cæruleis; utrimque tæniâ suprà oculos candidâ, maculâ infrâ oculos rufescente; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè splendide viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus Ispida Indica. Briffon, Onithol. tome IV, page 479.*



LES MARTIN-PÊCHEURS
DU NOUVEAU CONTINENT.
GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA. (a)

Première grande espèce.

TAPARARA est le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne; elle est de la grandeur de l'étourneau; le dessus de la tête, le dos & les épaules sont d'un beau bleu; le croupion est bleu d'aigue-marine, tout le dessous du corps est blanc; les plumes de l'aile sont bleues en dehors, noires en dedans & en dessous; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues; au-dessous de l'occiput est une bande transversale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, est favorable à la multiplication des martin-pêcheurs; aussi leurs espèces y sont nombreuses; ces oiseaux indiquent les rivières poissonneuses; on en rencontre très-fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, sur la rivière *Ouassa*; mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans

(a) *Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrâ occipitium nigricante; collo candido; uropygio cæruleo beryllino; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleis, lateralibus integrius nigris* . . . *Ispida Cayanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 492.

la coupe perpendiculaire des rivages; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiseaux est *carac, carac*.

★ L'ALATLI. (b)

Seconde grande espèce.

NOUS FORMONS ce nom par contraction de celui d'*achalalac̃lli* ou *mic̃halalac̃lli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs; sa longueur est de près de seize pouces, mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres; le gris-bleuâtre domine tout le dessus du corps; cette couleur est variée sur les ailes de franges blanches en festons à la pointe des plumes, desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans de larges dentelures blanches; celles de la queue sont largement rayées de blanc; le dessous du corps est d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine, où il est écaillé ou maille dans du gris, la gorge est blanche, & ce blanc s'étendant sur les côtés

* Voyez les planches enluminées, n.º 284, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique*.

(b) *Achalalac̃lli*, seu *piscium voratrix*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 13, cap. 3. *Avis torquata*. Nieremberg, page 222. — *Achalalac̃lli*, seu *Avis piscium vibratrix*. Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops.* page 156. — *Ispida cristata*, superne cinereo-cærulescens, inferne castanea, torque albo, versus dorsum in acumen producta; gutture & macula utrimque rostrum inter & oculum candidis; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exterius cinereo-cærulescente marginatis. *Ispida Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 518.

du cou, en fait le tour entier, c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier*; toute la tête & la nuque sont du même gris-bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces septentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles (c), & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il se trouve aussi, quoiqu'assez rarement, au Sénégal, dans les lieux voisins de l'embouchure du Niger (d). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalaçli* de Fernandez & de Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en résulteroit que l'oiseau donné par M. Briffon & dans nos planches enluminées, seroit non le véritable achalalaçli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée, ne soient d'espèces différentes.

* LE JAGUACATI. (e)

Troisième grande espèce.

NOUS AVONS VU que l'espèce du Martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien

(c) Briffon.

(d) Voyel Supplément de l'Eyclopédie, au mot *Achalalaçli*.

* Voyez les planches enluminées, n.º 593, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue*; & n.º 715, sous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louisiane*.

(e) *Jaguacati-guacu Brasiliensibus*, papæpeixe Lusitanis. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 194. — Jonston, *Avi.* page 103. — Ray, *Synops.* pag. 49, n.º 2. — Willughby, *Ornithol.* page 102. — Moehring, *Avi. Gen.* 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis*. Barrère, *Franc. équinox.* pag. 122.

continent : en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau , depuis la baie d'Hudson au Bresil. Marcgrave l'a décrit sous le nom Bresilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline , où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que de poissons (*f*). Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson , où il paroît dans le printemps & l'été (*g*). M. Brisson l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs (*h*) , sans les comparer , puisque la ressemblance est frappante , & qu'Edwards la remarque lui-même (*i*). Nous avons reçu ce martin - pêcheur de Saint - Domingue & de la Louisiane , & il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées (*k*) ; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple , le bec dans la planche 593 , devrait être noir , & les flancs comme dans l'autre , marqués de roux ; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devrait s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes , mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur des différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offert , sont dans l'écharpe de la gorge qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue , & simplement grise dans l'autre , & dans la queue qui , dans le

(*f*) *Carolina* , tome I. page 69.

(*g*) *American king's-fisher*. Edwards , *Hist.* tome III , pag. & pl. 115.

(*h*) *Ispida Brasiliensis cristata*. Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 511 , Sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata*. Idem , *ibid.* 512 , Sp. 21. — *Ispida Dominicensis cristata*. Idem , *ibid.* pag. 515 , Sp. 22.

(*i*) *Hist.* tome III , pag. 115.

(*k*) *N.º* 593 & 715.

premier, est un peu plus tiquetée & régulièrement semée de gouttes sur toutes les pennes, au lieu que les gouttes sont moins visibles dans celles du second, & ne paroissent bien que quand l'oiseau s'épanouit; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoise; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge; il y a du roux sur la poitrine & sur les flancs; les pennes de l'aile sont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'est que le bord des grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*); Klein, qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

LE MATUITUI. (1)

Quatrième espèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Bresil, & lui donne ses véritables caractères; le cou & les pieds courts; le bec droit & fort; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau;

(1) *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 217. — *Matuitui*. Pison; *Hist. Nat.* pag. 95. — Jonston, *Avi.* pag. 148. — Ray, *Synops.* pag. 165, n.º 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba fusco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis . . . Ispida Brasiliensis nævia*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun : Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont 1.^o le *hoačlli* (*m*), dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.^o l'*axoquen* (*n*) qui a le cou & les pieds également longs; 3.^o l'*acacahoačlli* ou l'*oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg (*o*), qui étend & replie un long cou, & qui paroît être une espèce de cigogne ou de *jabiru*, assez approchante du *hoačlon*, que M. Briffon appelle *héron huppé du Mexique* (*p*). Nous en dirons autant du *tolcomočlli* & du *hoexocanauhili* de Fernandez (*q*), qui se rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs (*r*), quoique les Espagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes pescadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.

(*m*) Fernandez, *Hist. Avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(*n*) Idem, *ibid.* page 55, cap. 217.

(*o*) Lib. X, cap. 36. Fernandez, cap. xi, pag. 16.

(*p*) Briffon, *Onithol.* tome V, page 333.

(*q*) *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 153, pag. 45.

(*r*) Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux*; ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent & fugitif; & du second, *qu'il niche dans les saules*; or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.

LES MARTIN-PÊCHEURS
DE MOYENNE GRANDEUR
DE NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR
VERT & ROUX.

Première espèce moyenne.

CE MARTIN-PÊCHEUR se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone oncée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle; un petit trait de roux va des narines aux yeux; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqué de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées; le bec est noir & long de deux pouces; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

** LE MARTIN-PÊCHEUR
VERT & BLANC.

Seconde espèce moyenne.

CETTE ESPÈCE se trouve encore à Cayenne; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, & néanmoins

* Voyez les planches enluminées, n.º 592, fig. 1. le mâle; & fig. 2, la femelle.

* Voyez les planches enluminées, n.º 591, fig. 1 & 2.

la queue est encore assez longue ; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'estomac sont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le distingue, car la femelle représentée n.^o 2 de la même planche, a la gorge blanche.

LE GIP - GIP. (a)

Troisième espèce moyenne.

C'EST cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave (b), qu'il eût pu nommer *gip - gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui* qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique ; son bec est droit & noir ; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes & la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge - bay ombré, mêlé de blanc ; la gorge & le dessous du corps sont blancs, & l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil ; son cri *gip - gip* ressemble au cri du petit de la poule - d'inde.

(a) *Ispida supernè rufescens, spadiceo, fusco & albo mixta, infernè alba ; tæniâ utrimque per oculum fusca ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis. . . . Ispida Brasiliensis.* Brisson, *Onithol.* tome IV, page 510.

(b) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 219. — Jonston, page 150.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ. (a)

IL N'Y A en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeler *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, sont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes rousâtres vers l'épaule & aux grandes plumes qui sont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

* Voyez les planches enluminées, n.º 756, fig. 2; & fig. 3, la femelle.

(a) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* page 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè alba; tæniâ utrimque suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis; fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus; lateralibus interiùs albo maculatis Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.



LES JACAMARS.

NOUS CONSERVERONS à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom bresilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arrière; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs; & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs (*a*) ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux; d'autres (*b*) ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez semblable, mais dans les jacamars il est beaucoup plus long & plus délié; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car elles ne sont ni roides ni cunéiformes. Il suit de ces comparaisons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être aussi voisin des pics que des martin-pêcheurs; & ce petit genre n'est composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

(*a*) Edwards, &c.

(*b*) Willughby, Klein, &c.



★ *LE JACAMAR proprement dit (c)*

Première espèce.

LA LONGUEUR totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse d'un pouce les ailes lorsqu'elles sont pliées; les plumes de la queue sont bien régulièrement étagées; les pieds sont très-courts & de couleur jaunâtre; le bec est noir & les yeux sont d'un beau bleu-foncé, la gorge est blanche & le ventre est roux; tout le reste du plumage est d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge est rousse aussi-bien que le ventre; dans d'autres, la gorge n'est qu'un peu jaunâtre; la couleur du dessus du corps est aussi plus ou moins brillante dans différens individus, ce qu'on peut attribuer à des variétés de sexe ou d'âge.

On trouve cet oiseau à la Guyane comme au Brésil; il se tient dans les forêts, où il préfère les endroits les plus humides, parce que se nourrissant d'insectes, il y en trouve en plus grande

* Voyez les planches enluminées, n.º 235.

(c) *Jacamar, jacamaciri Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasl.* page 202. — *Jacamaciri*, Pison, *Hist. Nat. Brasl.* page 96. — *Jacamaciri Brasiliensium* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 96. — Ray, *Synops. Avi.* page 44, n. 3. — *Galbula*. Mochring, *Avi. Gen* 107. — *Picus Brasiliensis jacamaciri Marcgravii*, Willughby. Klein, *Avi.* pag. 28, n.º 15. — Le *jacamaciri* de Marcgrave. Edwards, *Glan.* pag. 261, avec une bonne planche enluminée, n.º 334. — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorso concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus* *Galbula*. Brillon, *Ornithol.* tome IV, pag. 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiseau *venetou*; & les Créoles le nomment *colibri des grands bois*.

quantité que dans les terrains plus secs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reste constamment dans les bois les plus solitaires & les plus sombres : son vol quoiqu'assez rapide, est très-court ; il se perche sur les branches à une moyenne hauteur, & y demeure sans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée ; il est toujours seul & presque toujours en repos ; néanmoins il y a ordinairement plusieurs de ces oiseaux dans le même canton de bois, & on les entend se rappeler par un petit ramage court & assez agréable. Pison dit qu'on les mange au Brésil, quoique leur chair soit assez dure.

★ *LE JACAMAR A LONGUE QUEUE.* (d)

Seconde espèce.

CET OISEAU est un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix ; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la disposition des doigts au premier ; néanmoins Edwards (e) lui

* Voyez les planches enluminées, n.º 271.

(d) *Ispida Surinamensis*, caudâ longissimâ ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* pag. 36, n.º 9. — *The swallow-tail'd king fisher ispida Surinamensis*, binis plumis in caudâ longissimis. Edwards, *Hist. des Oiseaux*, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea* ; capite fusco, obscure violaceo variante ; collo inferiore candido ; rectricibus superne obscure viridibus, inferne nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis. . . . *Galbula longi-cauda*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 89.

(e) Voyez *Hist. of Birds*, tome I, pl. 10.

a placé trois doigts en avant & un seul en arrière, & c'est apparemment en conséquence de cette méprise, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère aussi de notre premier jacamar par la teinte & par la distribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc sur la gorge : tout le reste du plumage est d'un vert sombre & foncé, dans lequel on distingue seulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoissons pas la femelle dans l'espèce précédente; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes plumes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'apperçoit pas sur son plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit sur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, se nourrissent d'insectes comme les autres; mais c'est peut-être leur seule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts; ils volent au loin & se perchent jusque sur la cime des arbres; ils vont aussi par paires & ne paroissent pas être aussi solitaires ni aussi sédentaires que les autres; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou sifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas souvent,



LES TODIERS.

M.^{RS} SLOANE & BROWNE (a), sont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiseaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturalistes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une seule espèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoissons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère distinctif de ce genre, est d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation; & uni de même au doigt intérieur, mais seulement jusqu'à la première articulation. Si l'on ne consultoit que ce caractère, les todiers seroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiseaux, par la forme du bec qui dans les todiers est long, droit, obtus à son extrémité & aplati en dessus comme en dessous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-spatules* par les créoles de la Guyane. Cette singulière conformation du bec, suffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiseaux.

(a) Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* page 476.



* LE TODIER

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)

Première espèce.

CE TODIER n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné M.^{rs} Browne, Sloane & Briffon, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau, lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un beau vert sur le dos, & que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle, c'est-à-dire, blanc & couleur de rose aux mêmes endroits; le bec de l'un & de l'autre est rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-dessous & plus brun en-dessus; les pieds sont gris, & les ongles sont longs & crochus: cet oiseau se nourrit d'insectes & de petits vers; il habite dans les lieux

* Voyez les planches enluminées, n.^o 585, figures 1 & 2, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue*.

(b) *Todus viridis pectore rubro*. Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima*. Green sparrow, or green humming bird. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tome II, page 306, n.^o 36, avec une mauvaise figure, pl. 263, fig. 1. — *Rubecula viridis elegantissima*. Ray, *Synops. Avi.* page 187, n.^o 40. — *Sylvia gula phæniced.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.^o 16. — *Rubecula viridis elegantissima*. Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, rosco admiratus; gutture rubro; lateribus roseis, rectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interioribus cinereo marginatis, utrinque extimâ cinereâ.* . . . *Todus*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 528, planche 41, figure 2.

humides & solitaires. Les deux individus qui sont représentés dans la planche enluminée, n.^o 585, fig. 1 & 2, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, sous le nom de *perroquets de terre*; mais il ne nous a transmis que la description de la femelle. Il observe que le mâle a dans le temps de ses amours un petit ramage assez agréable; que la femelle fait son nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiseaux choisissent à cet effet les ravines & les petites crevasses de la terre; on les voit aussi nicher assez souvent dans les galeries basses des habitations; & toujours dans la terre; ils la creusent avec le bec & les pattes; ils y forment un trou rond, évasé dans le fond, où ils placent des pailles souples, de la mousse sèche, du coton & des plumes, qu'ils disposent avec art : la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur grise & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adresse les mouches & autres petits insectes volans : ils sont très-difficiles à élever; cependant on y réussiroit peut-être, si on les prenoit jeunes, & si on les faisoit nourrir par le père & la mère, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls : ils sont très-attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que M.^{rs} Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Réaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

★ *LE TIC-TIC* ou *TODIER*
DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. (c)
Seconde espèce.

LES NATURELS de la Guyane, ont appelé cet oiseau *tic tic*, par imitation de son cri : il est aussi petit que le précédent : il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger : cette différence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs : d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce : il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes : néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré semblable à la couleur du dessus du corps : la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes les couleurs sont moins vives & moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent ; il habite de préférence les lieux découverts, on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.

* Voyez les planches enluminées, n.º 585, fig. 3, sous la dénomination de *todier de Cayenne*.

(c) *Todier cendré*. Brisson, *supplément d'Ornithol.* pag. 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* page 110, avec une bonne figure, planche 262. — *Todus cinereus subius luteus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

★ *LE TODIER BLEU A VENTRE ORANGÉ.*

Troisième espèce.

NOUS AVONS FAIT dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis : il a trois pouces six lignes de longueur : le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé ; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur : tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre ; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *Todier varié* (d), & dont nous rapporterons ici la description, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il est de la grandeur du roitelet : il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les penes de la queue noires bordées de vert, & le reste du plumage varié de bleu, de noir & de vert : mais comme M. Brisson ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui est le seul qui ait vu cet oiseau, n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

* Voyez les planches enluminées, n.º 783, fig. 1, sous la dénomination de *todier de Juida*. Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de S.^t Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

(d) *Ispida indica*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 519 — *Hujus icon pessima*, pag. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur*. Jonston, *Avi.* page 108. — *Ispida ex Indiâ allata*. Charleton, *Exercit.* page 111, n.º 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.º 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutior punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis...* *Todus varius*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 531.

LES OISEAUX AQUATIQUES.

LES OISEAUX d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air & de la terre, la possession de la mer. De nombreuses espèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines ; ils voguent sur les flots avec autant d'aisance & plus de sécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel : par-tout ils y trouvent une subsistance abondante, une proie qui ne peut les fuir ; & pour la saisir, les uns fendent les ondes & s'y plongent ; d'autres ne font que les effleurer en rasant leur surface par un vol rapide ou mesuré sur la distance & la quantité des victimes ; tous s'établissent sur cet élément mobile comme dans un domicile fixe ; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages ; ils semblent même se jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'exposer aux tempêtes, sans les redouter ni subir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & seulement dans le temps que le soin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans ; car, dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent à ce séjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre : en effet, ils peuvent y rester autant qu'il leur plaît, sans être pénétrés de l'humidité & sans rien perdre de leur agilité, puisque leur corps mollement porté, se repose même en nageant & reprend bientôt les forces épuisées par le vol. La longue obscurité des nuits, ou la continuité des tourmentes (a), sont les seules

(a) « Le désordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta pas de nous les oiseaux ;

contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils servent alors d'avant-coureurs ou plutôt de signaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres sont prochaines; néanmoins cet indice est souvent incertain, plusieurs de ces oiseaux se portent en mer quelquefois si loin (*b*), que M. Cook conseille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer (*c*).

La forme du corps & des membres de ces oiseaux, indique assez qu'ils sont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau, & c'est peut-être sur cette figure, que l'homme a tracé celle de ses premiers navires; leur cou relevé sur une poitrine saillante, en représente assez bien la proue; leur queue

„de tems en tems un *fauchet noir* voltigeoit sur la surface agitée de la mer, & rompoit la force des lames en s'exposant à leur action: l'aspect de l'océan étoit alors superbe & terrible „ Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 91.

(*b*) „Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense, ne sont pas moins à l'abri „du froid que les pinguis.... Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de sept cens lieues de toutes terres. „ Forster, *Second Voyage de Cook*, tome I, page 107... „Nous avons eu plusieurs occasions de remarquer que les oiseaux n'annoncent pas „le voisinage des terres d'une manière plus sûre que les goëmons, à moins que ce ne soit de ces „espèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes.... Quant aux pinguis, aux pétrels, aux „albatrosses, comme on en rencontre à six ou sept cens lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter sur cette indication. „ Forster, *suite du second Voyage de Cook*, tome V, page 192.

(*c*) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau: „Nous passâmes près d'une albatrosse assise & endormie sur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. „ Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 93.

courte & toute rassemblée en un seul faisceau, sert de gouvernail (*d*); leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & lustré d'huile, qui revêt tout le corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux (*e*); & ceci n'est encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles sont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y sont assorties ; ils ne se plaisent nulle part autant que sur l'eau ; ils semblent craindre de se poser à terre ; la moindre aspérité du sol blesse leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne presser qu'une surface humide : enfin l'eau est pour eux un lieu de repos & de plaisirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions se font avec aisance, où leurs différentes évolutions se tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec mollesse ou cingler sur l'onde avec majesté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoissent avec les

(*d*) *Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ plenitie donati sunt.* Aristote. *Hist. animal.* lib. II, cap. v, *Ex recens. Scalig.*

(*e*) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & sur-tout ceux qui voltigent sans cesse sur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune est double. » Forster, *Suite du second Voyage de Cook*, tome V, page 181. . . . « On a tort d'attribuer à l'alcyon seul l'instinct de suivre les vaisseaux ; comme plusieurs oiseaux de mer passent la plus grande partie de leur vie sur cet élément à une grande distance des côtes, & qu'il leur est presque impossible, pendant la tempête, de trouver la nourriture dans une mer fort agitée ; ils accourent alors à l'arrière des vaisseaux, souvent avant le coup de vent, & s'y repaissent des différentes choses qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le passage du navire, leur offre un espace plus tranquille, où ils peuvent se reposer. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

Nota. Cet alcyon des Marins n'est pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre martin-pêcheur, mais plutôt quelque espèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiseaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé; aussi le cigne est-il l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiseau aquatique est donc plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépendent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée; il la prend sans fatigue, comme il l'a trouvée sans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel; nul des oiseaux d'eau n'attaque son semblable, nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible: bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster, & qui toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'est jamais souillé du sang de son espèce; respectant même le genre entier des oiseaux, il se contente d'une chère moins noble, & n'emploie sa force & ses armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poissons: néanmoins la plupart de ces oiseaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces comme celles du harle, du cravan, du tadorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque

tous sont plus voraces que les oiseaux terrestres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût est si peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviser en deux grandes familles, la nombreuse tribu des oiseaux aquatiques; car à côté de ceux qui sont navigateurs à pieds palmés, la Nature a placé les oiseaux de rivage & à pieds divisés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins plusieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers (*f*); ils sont taillés sur un autre modèle; leur corps grêle & de figure élancée; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de se soutenir sur l'eau; ils ne peuvent qu'en suivre les rives; montés sur de très-longues jambes, avec un cou tout aussi long, ils n'entrent que dans les eaux basses, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vase, la pâture qui leur convient; ils sont, pour ainsi dire, amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi, dans l'immense population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens: aux uns la Nature a donné la terre pour domicile; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux: en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles, ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création, ni

(*f*) *Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes . . . multæ etiam fissipedes circa aquas & paludes viſitant.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. xv i. *Ex recens. Scalig.*

rien à desirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilège des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune; mais cette loi ne subsiste plus ici; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immense d'un seul vol, & sans points de repos. Les espèces des oiseaux terrestres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique se sont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui font une barrière insurmontable de séparation pour les animaux & les oiseaux de terre, ont été franchies & traversées au vol & à la nage par les oiseaux d'eau; ils se sont transportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui se sont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale, non-seulement les oiseaux indigènes & propres à cette terre, mais encore la plus grande partie des espèces d'oiseaux aquatiques des régions correspondantes dans l'ancien continent (g).

(g) Voyez ci-après les histoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiseau du Tropique*, &c. &c.

Et ce privilège d'avoir passé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, semble même s'être étendu jusqu'aux oiseaux de rivage; non que les eaux aient pu leur fournir une route, puisqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en suivant les rivages & allant de proche en proche, ils sont parvenus jusqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'est que le voisinage de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages une égalité de température qui les empêche de sentir la trop forte impression des vicissitudes du Ciel, & leur compose, pour ainsi dire, un climat praticable sous toutes les latitudes, en choisissant les saisons. Aussi plusieurs espèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres septentrionales de l'Amérique, paroissent être parvenues de proche en proche en suivant les rivages, jusqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît dans les régions australes de l'Amérique, plusieurs espèces d'oiseaux de rivage, qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens (*h*).

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes (*i*); les hérons rodent la nuit; la bécasse ne commence à voler que le soir; le butor crie encore après la chute du jour; on entend les grues se réclamer du haut des airs, dans le silence & l'obscurité des nuits; & les mouettes se promener dans le

(*h*) Voyez ci-après l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, &c.

(*i*) « Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes; car le héron, le butor & quelques autres, volent pendant les crépuscules du matin & du soir. » Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures*, page xiiij.

même temps : les volées d'oies & de canards sauvages qui tombent sur nos rivières , y séjournent plus la nuit que le jour ; ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leur subsistance & à leur sécurité ; les vers sortent de terre à la fraîcheur ; les poissons sont en mouvement pendant la nuit , dont l'obscurité dérobe ces oiseaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiseau-pêcheur ne paroît pas se défier assez de ceux même qu'il attaque ; ce n'est pas toujours impunément qu'il fait sa proie des poissons , car quelquefois le poisson le saisit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille ; le brochet gobe assez souvent les oiseaux qui plongent ou frisent en volant la surface de l'eau , & même ceux qui viennent seulement au bord pour boire & se baigner ; & dans les mers froides , les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche , non-seulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poissons , mais aussi les oiseaux qui sont à leur poursuite ; tels que les albatrosses , les pinguis , les macreuses , &c. dont on trouve les squelettes ou les cadavres encore récents , dans le large estomac de ces grands cétacés.

Ainsi , la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiseaux aquatiques , les a soumis à quelques inconvéniens ; elle leur a même refusé l'un de ses plus nobles attributs ; aucun d'eux n'a de ramage , & ce qu'on a dit du chant du cigne , n'est qu'une chanson de la fable ; car rien n'est plus réel que la différence frappante qui se trouve entre la voix des oiseaux de terre & celle des oiseaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande , rude & bruyante , propre à se faire entendre de très-loin , & à retentir sur la vaste étendue des plages de la mer ; cette voix toute composée de tons rauques , de cris & de clameurs , n'a rien de ces

accens flexibles & moëlleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour, comme si l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiseaux, dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers & sauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reste, la quantité des oiseaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, est peut-être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts; les autres bordant les rives des eaux, ou se portant au loin sur leurs flots, ont pour habitation, un second élément aussi vaste, aussi libre que l'air même : & si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances; ce fonds nous paroîtra aussi abondant & plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des saisons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre, & dans plusieurs familles, ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables, par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliées dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux

en espèces & en individus, que les climats sont plus chauds; les oiseaux d'eau semblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que sur les côtes glacées du septentrion, les goëlands, les pingvins, les macreuses, se trouvent à milliers & en aussi grande quantité que les albatrosses, les manchots, les pétrels, sur les îles glacées des régions antartiques.

Cependant, la fécondité des oiseaux de terre, paroît surpasser celle des oiseaux d'eau; aucune espèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiseaux gallinacés, en les comparant à grosseur égale; à la vérité cette fécondité des oiseaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des subsistances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins dans les espèces aquatiques qu'il a su réduire en domesticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les espèces terrestres, le canard & l'oie domestiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiseaux perdent sans doute plus que nos soins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Aussi ces espèces aquatiques sont plutôt captives que domestiques; elles conservent les germes de leur première liberté, qui se manifestent par une indépendance que les espèces terrestres paroissent avoir totalement perdue; ils dépérissent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'espace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puissent jouir d'une partie de leur franchise naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'est qu'ils se rejoignent volontiers à leurs frères sauvages, & s'enfueroient avec eux, si l'on n'avoit pas soin de leur rogner les ailes

ailes (*k*). Le cigne, ornement des eaux de nos superbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme esclave.

Le peu de gêne que les oiseaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs espèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiseaux terrestres; elles y subissent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaison de l'espèce du canard, qui n'admet dans nos basses-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices qui semblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiseaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoissent que peu. Il semble qu'en les établissant sur les mers, la Nature les ait soustraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux sur cet élément, n'en est souvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poissons, attirent & fixent pour ainsi dire sur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiseaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & sur la côte de l'Isthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occi-

(*k*) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les sauvages, il est à présumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils sont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiseaux sauvages & domestiques, subsiste dans ces espèces comme dans tous les autres; & nous sommes informés par un témoin digne de foi*, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards sauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à-peu-près du même âge, ils attaquèrent les sauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

* Le sieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

dent sur la côte méridionale, & peu sur la côte septentrionale. Wafer en donne pour raison, que la baie de Panama n'est pas aussi poissonneuse à beaucoup près que celle des Sambales (1). Les grands fleuves de l'Amérique septentrionale, sont tous couverts d'oiseaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faisoient la chasse sur le Mississipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graisse ou de l'huile qu'ils en tiroient. Plusieurs îles ont reçu les noms d'*Îles-aux-oiseaux*, parce qu'ils en étoient les seuls habitans, lorsqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues sous le vent de la *Dominique*, est si couverte d'oiseaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en aussi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverses sortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte est extrêmement poissonneuse, & que les hauts-fonds sont toujours couverts d'une immense quantité de coquillages (m). Les œufs de poissons qui flottent souvent par grands bancs à la surface de la mer, n'attirent pas moins d'oiseaux à leur suite (n). Il y a aussi certains endroits des côtes & des îles dont le sol entier jusqu'à une assez grande profondeur, n'est composé que de la fiente des oiseaux aquatiques; telle est vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Espagnols tirent

(1) Relation de Wafer. *Histoire générale des Voyages*, tome XIV, page 119.

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, page 28.

(n) « Par le 41.^o degré de latitude sud, vers le Chili, nous rencontrâmes sur la surface » de la mer une couche d'œufs de poissons, qui tenoit environ une lieue, & comme nous » en avions vu une autre couche le jour précédent, nous jugeâmes que c'étoit ce qui attiroit les oiseaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Observations du P. Feuillée* (édit. 1725), page 79.

ce fumier & le transportent pour servir d'engrais aux terres du continent (o). Les rochers du Groënland sont couverts aux sommets d'une espèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de ces oiseaux (p). Ils sont aussi nombreux sur les îles de la Norwège, (q), d'Islande & de Feroë (r), où leurs œufs font une grande partie de la subsistance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & sur les rochers les plus inaccessibles (s). Telles sont encore ces îles *Burra*

(o) Depuis plus d'un siècle on enlève annuellement la charge de plusieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Espagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on transporte sur les vallées voisines pour les fertiliser, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais soutient la culture du piment. Voyez le *Voyage de Frezier à la mer du Sud*; & les *Observations du P. Feuillée* (édition 1725), page 23. — « Du cap Horn, on fit route aux rochers qui gisent en travers du cap Mistaken; la fiente des oiseaux qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page 48.*

(p) Voyez Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 27.

(q) Les oiseaux aquatiques des côtes de Norwège, lui sont communs avec les îles d'Islande & de Feroë. Ils sont en si grand nombre, que les habitans se nourrissent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraisent le pays de leur fiente, & leurs plumes font une branche de commerce considérable pour la ville de Berghen. *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, part. II.

(r) Les oiseaux de mer sont en troupes immenses sur de petites îles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance: c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(s) « Les oiseaux qui peuplent les côtes d'Islande, cherchent, pour placer leurs nids, les endroits les plus inaccessibles & les rochers les plus escarpés; néanmoins les habitans savent les dénicher malgré le danger de cette opération: j'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebow, de la manière dont on s'y prend, & je dois avouer que je n'ai pu voir sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes y risquent leur vie; il arrive que plusieurs de ces chasseurs aux œufs tombent dans la mer ou dans les précipices sur lesquels ils sont obligés de se suspendre. On attache le plus solidement qu'on peut, au haut du rocher, une solive qui reste saillante le plus qu'il est possible; elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des rochers; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'accrocher aux rochers & se diriger à son gré; à un signal, les hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque fois une récolte de cent ou deux cens œufs. La promenade se

inhabitées, & presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les habitans de la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers & tuer des oiseaux (*t*); enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupes vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers (*u*).

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface

„continue autant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, en retirent un grand bénéfice; car, outre les œufs, ils enlèvent aussi une grande quantité de jeunes oiseaux, dont les uns servent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux négocians Danois.” *Horrebow*, description de l'Îlande. *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 22. — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chasse aux œufs qui se fait également en Norwège. „Les cavités où nichent les oiseaux, se trouvent dans des rochers escarpés & sans pente tout le long de la mer. Pour y grimper, un chasseur s'entoure le corps d'une corde les autres chasseurs lui appuient une perche contre le dos pour l'aider à monter jusqu'à ce qu'il trouve de quoi poser son pied & attacher sa corde, alors on retire la perche & un second escalade de la même manière; étant réunis, ils s'attachent tous deux à la même corde & s'aident à monter plus haut au moyen d'un crochet de fer, en se poussant & se tirant mutuellement. Les oiseaux se laissent prendre à la main sur leurs nids dans leurs cavernes, & le produit de la chasse est jeté à ceux qui attendent au bas du rocher dans un bateau: ces chasseurs sont quelquefois huit jours sans rejoindre leurs camarades, & souvent ils roulent ensemble dans la mer. Lorsqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi chasseur se fait descendre par une corde du haut du rocher . . . il a sur sa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; quand il veut entrer dans quelques cavités, il appuie ses pieds contre la montagne, s'élance en arrière de toute sa force, & dirige si bien son corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la caverne.” *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II, Journal étranger*, mois de Février 1757.

(*t*) Voyez Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle, par M. Deslandes, tome I, page 163.

(*u*) Sarpisock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint*. Egede, *Dictionnar. Groëland. Hafniæ*.

de la terre.

de la terre (*x*). Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe, qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante (*y*). Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi (*z*), & nulle part ils ne sont plus nombreux que sous les zones froides (*a*), parce que dans ces régions où la terre dénuée, morte & ensevelie sous d'éternels frimats, refuse ses flancs glacés à toute fécondité; la mer est encore animée, vivante & même très-peuplée (*b*).

(*x*) « A peine le vaisseau fut-il arrêté (à l'île de l'Ascension,) que des milliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts & les cordages; la chute de cinq cens qui furent tués dans l'espace d'un quart-d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de voltiger autour du navire; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au rivage. » *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 583.*

(*y*) « Nous observions ces rochers (à l'île de Pâque), dont l'aspect caverneux & la couleur noire & ferrugineuse, annonçoit les vestiges d'un feu souterrain. Nous en remarquâmes sur-tout deux, l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, & tous deux étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont les cris discordans assourdissoient nos oreilles. » *Forster, Second Voyage de Cook, tome II, page 184.*

(*z*) « Le canal (du détroit de Magellan, au Port-desiré) étoit, dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue; on y aperçoit un certain nombre d'îles. . . . Ce fut sur une de ces îles que je descendis; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, qu'au moment où ils s'envolèrent, le Ciel en fut obscurci; il est certain que nous ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page 25.*

(*a*) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à *Mangasea* (sur le Jenisca), c'étoit dans le mois de juin; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toutes espèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiseaux de rivages, bécasses, plongeurs, &c. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 357.*

(*b*) « Les albatrosses nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de glaces; & nous n'en voyions qu'une seule de tems-en-tems. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiseaux gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en aussi grand nombre; d'un autre côté les pingvins commencèrent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, nous observâmes constamment le pétrel blanc autour des masses de glace, & on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce sûrement les glaces: d'après sa couleur nous le primes pour le pétrel neigeux; plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace, & varioient un peu la scène affreuse de ces parages. . . Nous ne passâmes pas moins de dix-huit îles de glaces, & nous vîmes de nouveaux pingvins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page 94.*

Aussi les Voyageurs & les Naturalistes, ont-ils observé que dans les régions du Nord, il y a peu d'oiseaux de terre, en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau (c); pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats, quelques espèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de refuge; une retraite dans les tempêtes; une station pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui dans ces climats froids, le dispute à la terre, leur offre-t-elle presque également tout ce qui est nécessaire pour des besoins si simples. M.^{rs} Cook & Forster ont vu dans leurs navigations aux mers Australes, plusieurs de ces oiseaux se poser, voyager & dormir sur des glaces flottantes, comme sur la terre ferme (d); quelques-uns même y nichent avec succès (e). Que pourroit en effet leur offrir de plus un sol toujours gelé, & qui n'est ni plus solide ni moins froid que ces montagnes de glace (f)?

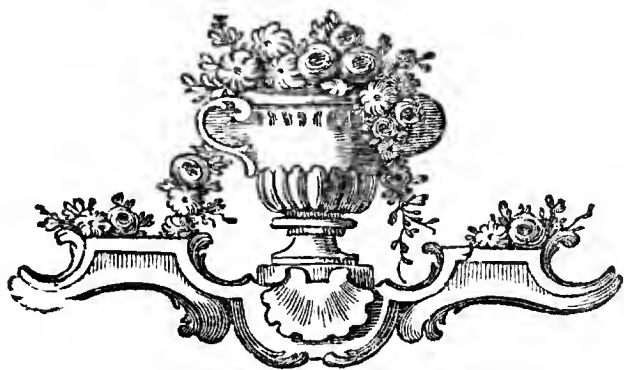
(c) Voyez le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même observation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiseaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun plus gros que nos merles, mais les oiseaux d'eau y sont en grande abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook*, tome II, page 288.

(d) Voyez ci-après l'histoire des *Pétrels* & des *Pingouins*.

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent dessus, & firent un récit fort singulier de sa figure; il étoit tout couvert de terre au sommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 116.

(f) « Le 22 juillet, se trouvant proche du cap de Cant (à la nouvelle Zemble), on descendit plusieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiseaux; les nids y étoient en abondance, mais dans des lieux fort escarpés; les oiseaux ne paroissent point effrayés de la vue des hommes, & la plupart se laissoient prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit sur la roche, sans paille & sans plumes pour l'échauffer: spectacle étonnant pour les Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un si grand froid. » *Idem, ibidem*, page 133.

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe , dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires ; ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morfes & les autres amphibies ont abandonnées ; ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne , lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour , bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres , qui fait fuir ces oiseaux vers les contrées qui jouissent de quelques heures de jour ; ils nous arrivent ainsi pendant l'hiver & retournent à leurs glaces , en suivant la marche du soleil , avant l'équinoxe du printemps.



* LA CIGOGNE. (a)

ON VIENT de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, & les oiseaux navigateurs à pieds palmés, qui reposent sur les eaux; on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur l'eau, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première; elle est composée de deux espèces qui ne diffèrent que

* Voyez les planches enluminées, n.º 866.

(a) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia*; en Hébreu & en Persan, *chafda*; en Arabe, *zakid*, selon Gesner: *lekkek* ou *legleg*, suivant le Docteur Shaw; en barbarefque, *bel-arje*; en Chaldéen *chavarita*, *deiutha*, *macuarta*; en Illyrien, *cziep*; en Allemand & en Anglois, *florck*; en Polonois, *bocian - czarni*, *bocian - snidi*; en Flamand, *ouweaer*; en Italien, *cigogna*, *zigogna*, & le petit *cicognino*; en Espagnol, *ciguenna*; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 201. — *Ibis alba* Herodoto. Gesner; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. Voyez l'histoire de l'ibis. — *Ciconia*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 97. — Jonston, *Avi.* pag. 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 234. — *Propf. Alpin. Ægypt.* vol. I, page 199. — Marfigli. *Danub.* tome V, page 26. — Charleton, *Exercit.* page 108, n.º 1, Idem, *Onomat.* page 102, n.º 1. — Klein, *Avi.* page 125, n.º 2. Gesner, *Avi.* page 262, avec une figure peu ressemblante; la même, *Icon. Avi.* page 121. — *Ciconia Alba*. Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 274. — *Ardea alba remigibus nigris*. Linnaeus, *Fauna Suecica*, n.º 136. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba*, *Danis florck*. Muller, *Zool. Dan.* n.º 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.º 154. — *Der florck*. Frich. tome II, 12^e div. 1. sect. pl. 3. *Ardea*. Moering, *Avi. Gen.* 81. — Cigogne ordinaire ou blanche. Albin, tome II, page 41, planche 94. — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro; remigibus nigricantibus rectricibus candidis*.... *Ciconia alba*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 365.

par

par la couleur, car du reste il semble que sous la même forme & d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc & l'autre noir; cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux, différence d'instinct & diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche, choisit au contraire nos habitations pour domicile; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le séjour & même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chasse jusque dans nos jardins, se place au milieu des villes, sans s'effrayer de leur tumulte (*b*), & par-tout hôte respecté & bien venu, elle paie, par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisée de se la peindre; le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom (*c*), les

(*b*) Témoin ce nid de cigogne posé sur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, vers. 116*, & qu'on voit figuré sur des médailles d'Adrien.

(*c*) Πελοὺν ἀργόν.

pieds & le bec sont rouges, & sont long cou est arqué; voilà
 les traits principaux; mais, en la regardant de plus près, on aperçoit
 sur les ailes des reflets violets & quelques teintes brunes : on
 compte trente pennes en développant l'aile; elles forment une
 double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi
 longues que les extérieures, & les égalant lorsque l'aile est pliée;
 dans cet état les ailes couvrent la queue, & lorsqu'elles sont
 ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent
 une disposition singulière; les huit ou neuf premières se séparent
 les unes des autres, & paroissent divergentes & détachées, de
 manière qu'il reste entre chacune un vuide, ce qui ne se voit dans
 aucun autre oiseau; les plumes du bas du cou sont blanches, un
 peu longues & pendantes, & par-là les cigognes se rapprochent
 des hérons; mais leur cou est plus court & plus épais; le tour
 des yeux est nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâ-
 tre; les pieds sont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant
 plus larges qu'elles sont placées plus haut; il y a des rudimens
 de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur, jusqu'à
 la première articulation, & qui s'étendant plus avant sur le doigt
 extérieur, semblent former la nuance par laquelle la Nature passe
 des oiseaux à pieds divisés aux oiseaux à pieds réunis & palmés;
 les ongles sont mouffes, larges, plats & assez approchans de la
 forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puissant & soutenu, comme tous les
 oiseaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte; elle
 porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en
 arrière comme pour lui servir de gouvernail (*d*); elle s'élève

(*d*) *Atque hæc (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent: parviclunes porrectos.* Aristot. lib. II, cap. xv, ex recens. Scaliger.

fort haut, & fait de très-longes voyages, même dans les saisons orageuses. On voit les cigognes arriver en Allemagne, vers le 8 ou le 10 de mai (*e*); elles devancent ce temps dans nos provinces. Gefner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles viennent en Suisse dans le mois d'avril, & quelquefois plus tôt, elles arrivent en Alsace au mois de mars, & même dès la fin de février; leur retour est par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps; aussi elles semblent n'arriver que pour se livrer aux tendres émotions que cette saison inspire. Aldrovande peint avec chaleur les signes de joie & d'amour, les empressemens & les caresses du mâle & de la femelle, arrivés sur leur nid après un long voyage (*f*); car les cigognes reviennent constamment aux mêmes lieux, & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les crénaux des tours, & quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent (*g*). En France, du temps de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits, pour engager ces oiseaux à y faire leur nid; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace, & l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices (*h*).

(*e*) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

(*f*) *Ubi jam nido appulere . . . dii boni, quam dulcissima salutatio! quanta ob felicem adventum gratulatio! quos complexus! quam mellita cernas oscula! atque interiùs leves susurri quidam audiuntur.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 298.

(*g*) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne: *in tecto, ut hirundines; in agro ut ciconia*, puisqu'il observe ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(*h*) Ladi Montagu, dans ses lettres, n.º 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues: si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié; la tête en arrière & couchée sur l'épaule; elle guête les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un bruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat*, *glotterat* (*i*), & que Pétrone exprime fort bien en l'appellant un bruit de *crotales* (*k*); elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule inférieure se trouve en haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos, c'est dans cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre; mais, à mesure qu'elle redresse le cou, le claquement se ralentit & finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste, ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre, & c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue (*l*); il est vrai que cette langue est courte & cachée à l'entrée du gosier, comme dans toutes les espèces

fauve-garde dont jouit la cigogne de Turquie, l'aît singulièrement enhardie; car, dans nos contrées, les points de position qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

(*i*) *Quæque salutato crepitat concordia nido.* Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(*k*) *Crotalistris.* Epithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

(*l*) *Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirmant.* Plin. lib. X, cap. xxxi. — On le croyoit encore du temps du Mantouan, sur la foi des Anciens; car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia rostro.*

d'oiseaux

d'oiseaux à long bec, qui ont aussi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, jusque dans la gorge. Aristote fait une autre remarque au sujet de ces oiseaux à cou & bec très-longs, c'est qu'ils rendent tous une fiente plus liquide (*m*) que celle des autres oiseaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & souvent pas plus de deux, d'un blanc sale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus allongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher sa pâture; les œufs éclosent au bout d'un mois; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en se dressant & rendant une espèce de sifflement (*n*). Au reste, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux ensemble; & tandis que l'un est à la chasse, on voit l'autre se tenir aux environs, debout sur une jambe, & l'œil toujours à ses petits. Dans le premier âge, ils sont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes minces & grêles, ils se traînent dans le nid sur leurs genoux (*o*); lorsque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voler au-dessus du nid; mais il arrive souvent que dans cet exercice quelques-uns tombent & ne peuvent plus se

(*m*) *Hist. animal.* lib. II, cap. xxii.

(*n*) *Nota.* *Ælien* a dit que la cigogne vomit à ses petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œsophage, & peut même rendre de son estomac, dont l'ouverture est assez large pour en permettre la sortie. Voyez l'observation de *Peyerus*, de *ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus*. *Ephem. Nat. curios.* dec. 2, ann. 2, obs. 97. Voyez aussi deux descriptions anatomiques de la cigogne, l'une de *Schelhammer*. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, observ. 109; & l'autre d'*Olaiis Jacobæus*, *idem*, observ. 94.

(*o*) Observation de M. l'évêque *Gunner*, vol. I, n.º V111, page 203 de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim*.

relever ; ensuite lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes , prennent leur essor avec les plus âgées , dans les derniers jours d'août , faison de leur départ. Les Grecs avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Asie , nommée la *plage aux serpents* , où elles se rassembloient (*p*) comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant (*q*) , & même dans nos provinces d'Europe , comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ , on les entend claquer fréquemment , & il se fait alors un grand mouvement dans la troupe , toutes semblent se chercher , se reconnoître & se donner l'avis du départ général , dont le signal dans nos contrées , est le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes ensemble , & dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte , qu'appelé pour voir ce spectacle , il le manqua d'un moment , & que tout étoit déjà disparu (*r*) ; en effet , ce départ est d'autant plus difficile à observer , qu'il se fait en silence (*s*) & souvent dans la

(*p*) *Pythonos comen , quasi serpentium pagum , vocant in Asia , patentibus campis , ubi congregatæ inter se commurmurant , eamque quæ novissima advenit lacerant , atque ita abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. X , cap. xxxi. Nota. D'après ce passage , il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats ; mais qu'elles déchirent la dernière arrivée , comme le dit Pline , ce trait est sans doute une fable.*

(*q*) « On remarque que les cigognes , avant que de passer d'un pays dans un autre , s'assemblent quinze jours auparavant , de tous les cantons voisins , dans une plaine , y formant une fois par jour une espèce de *divan* , comme on parle dans le pays , comme pour fixer le temps précis de leur départ , & le lieu où elles se retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye* , 1743 , tome II , page 167.

(*r*) *De avibus erratic. & migrat.*

(*s*) Belon dit qu'il n'est point remarqué , parce qu'elles volent sans bruit & sans jetter de cris , au contraire des grues & des oies sauvages qui crient beaucoup en volant.

nuît (*t*). On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix (*u*) en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'est plus temps de semer* (*x*).

Quoique les Anciens eussent remarqué les migrations des cigognes (*y*), ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations; ils ont vu en automne, les plaines de l'Égypte, toutes couvertes de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Belon, que les cigognes se tiennent l'hiver au pays d'Égypte « & d'Afrique, car nous avons témoins d'en avoir vu les plaines « d'Égypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de septembre « & octobre; parce qu'étant là durant & après l'inondation, « n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été intolérables pour « la violente chaleur, viennent en nos régions, qui lors leur « sont tempérées, & s'en retournent en hiver pour éviter la « froidure trop excessive: en ce contraires aux grues; car les « grues & oies nous viennent voir en hiver, lorsque les cigognes « en sont absentes (*z*). »

Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux; les grues & les oies arrivent du

(*t*) *Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat; nec venire, sed venisse certum; utrumque nocturnis fit temporibus.* Plin. lib. X, cap. xxxi.

(*u*) Aldrovande.

(*x*) *Post ciconiæ discessum malè feri.* Plin. lib. VIII, cap. xli.

(*y*) Jérémie, 8, 7.

(*z*) Histoire Naturelle des Oiseaux, page 201.

Nord, dont elles fuient les grands hivers; les cigognes partent du Midi pour en éviter les ardeurs (a).

Belon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amanus* vers Antioche, & passer sur la fin d'août vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Russie & de la Tartarie; elles traversent l'Helléspont, puis se divisant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi (b).

Le Docteur Shaw a vu du pied du Mont-Carmel, le passage des cigognes de l'Égypte en Asie vers le milieu d'avril 1722: « Notre vaisseau, dit ce Voyageur, étant à l'ancre sous le Mont-Carmel, je vis trois vols de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à passer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (c). » Maillet dit avoir vu les cigognes descendre sur la fin d'avril, de la haute Égypte, & s'arrêter sur les terres du

(a) *Nota.* Plusieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver; & le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert-le-Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing (*De Avibus errat & migrat. ad calcem*). Gervais de Tillebury (*Epist. ad Othon IV*), parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme; & Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz (*memorab. lib. I, cap. vi*). Martin Schoockius qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. Voyez cette question & l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus amplement discuté à l'article de l'hirondelle.

(b) Belon. *Observations*, page 79.

(c) Il ajoute « ces cigognes venoient d'Égypte, parce que les canaux du Nil & les marais qu'ils forment tous les ans, par son débordement, étant desséchés, elle se retirent au nord-est. » *Voyage de Shaw*, tome II, page 167. Mais cet Auteur se trompe; les cigognes fuioient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner (*d*).

Ces oiseaux, qui passent ainsi de climats en climats, ne connoissent point les rigueurs de l'hiver, leur année est composée de deux étés, & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours; c'est une particularité très-intéressante de leur histoire, & Belon l'assure positivement de la cigogne qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Égypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque comme chose singulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Middlesex (*e*), & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Écosse, si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe; elle se trouve en Suède, suivant Linnæus, & sur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, à *Mangasea* sur le Jenisca, & jusque chez les Jakutes (*f*). On voit aussi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie (*g*), la Pologne & la Lithuanie (*h*); on les rencontre en Turquie, en Perse, où Bruyn a remarqué leur nid,

(*d*) Quelques corneilles se mêlent par fois aux cigognes dans leur passage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Isidore, que les corneilles servent de guide dans le voyage & d'escorte aux cigognes. Les Anciens ont aussi beaucoup parlé des combats de la cigogne, contre les corbeaux, les geais & d'autres espèces d'oiseaux, lorsque leurs troupes repassant de la Lybie & de l'Égypte, elles se rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

(*e*) Tome II, page 41.

(*f*) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome II, page 56; & l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 300.

(*g*) Marfil. *Danub.* tome V.

(*h*) Klein, *De Avibus erratic.* pag. 160.

Tome VIII.

Ii

figuré sur les ruines de Persépolis ; & même si l'on en croit cet Auteur , la cigogne se trouve dans toute l'Asie , à l'exception des pays déserts qu'elle semble éviter , & des terrains arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande assure qu'il ne se trouve point de cigognes dans le territoire de Boulogne (*i*) ; elles sont même rares dans toute l'Italie , où Willughby , pendant un séjour de vingt-huit ans , n'en a vu qu'une fois , & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît par les témoignages de Pline & de Varron , qu'elles y étoient communes autrefois ; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique , ou dans leur retour , elles ne passent sur les terres de l'Italie & sur les Isles de la Méditerranée. Koempfer (*k*) dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon ; ce seroit le seul pays où elle seroit stationnaire ; dans tous les autres , comme dans nos contrées , elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France , où les cigognes passent en plus grande quantité ; elles y font même leurs nids , & il est peu de villes ou de bourgs dans la basse Alsace où l'on ne voye quelques nids de cigogne sur les clochers.

La cigogne est d'un naturel assez doux , elle n'est ni défiante , ni sauvage , & peut se priver aisément & s'accoutumer à rester dans nos jardins , qu'elle purge d'insectes & de reptiles ; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté , car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excréments ; elle a presque toujours l'air triste & la contenance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer

(*i*) *Caret ager nosser his Ayibus.*

(*k*) *Tome I, page 113.*

à une certaine gaieté , quand elle y est excitée par l'exemple ; car elle se prête au badinage des enfans , en sautant & jouant avec eux (*l*) ; en domesticité , elle vit long-temps & supporte la rigueur de nos hivers (*m*).

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales , dont l'image est toujours respectable ; la tempérance , la fidélité conjugale (*n*) , la piété filiale & paternelle (*o*). Il est vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ses petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie assez de force pour se défendre & se pourvoir d'eux-mêmes ; que quand ils commencent à voler hors du nid & à s'essayer dans les airs , elle les porte sur ses ailes ; qu'elle les défend dans les dangers , & qu'on l'a vue ne pouvant les sauver , préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner (*p*) ; on l'a de même vu donner des marques d'attachement , & même de reconnoissance

(*l*) « J'ai vu dans un jardin , où des enfans jouoient à la cligne-musette , une cigogne privée se mettre de la partie , courir à son tour quand elle étoit touchée , & distinguer très-bien l'enfant qui étoit en tour de poursuivre les autres pour s'en donner de garde » : *Notes sur la cigogne , communiquées par M. le Docteur Hermann , de Strasbourg.*

(*m*) *Ger. Nic. Heerkens* , hollandois de Groningue , qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne , dit en avoir nourri une pendant quinze ans , & il parle d'un autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poisson d'Amsterdam , & fut enterrée avec solennité par le peuple. Voyez aussi l'observation d'*Olaius Borrichius* , sur une cigogne âgée de plus de vingt-deux-ans , & qui étoit devenue goutteuse. *Collection académique , partie étrangère , tome IV , page 331.*

(*n*) « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent ; les habitans se font un amusement de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne ; lorsque les pousins sont éclos , le mâle de la cigogne , en voyant ces figures étrangères , fait un bruit affreux , attire par-là autour du nid une multitude d'autres cigognes qui tiennent la femelle à coups de bec , pendant que le mâle pousse des cris lamentables » . *Annual register. ann. 1768.*

(*o*) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietati-cultrix*.

(*p*) Voyez dans *Hadrien Junius* (*annal. Batav. ad ann. 1536*) , l'histoire , fameuse en Hollande , de la cigogne de Delft , qui , dans l'incendie de cette ville , après s'être inutilement efforcée d'enlever ses petits , se laissa brûler avec eux.

pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On assure l'avoir entendu claqueter en passant devant les portes, comme pour avertir de son retour, & faire en partant un semblable signe d'adieu (*q*); mais ces qualités morales ne sont rien en comparaison de l'affection que marquent & des tendres soins que donnent ces oiseaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux (*r*). On a souvent vu des cigognes jeunes & vigoureuses, apporter de la nourriture à d'autres, qui se tenant sur le bord du nid, paroïssent languissantes & affoiblies, soit par quelque accident passager, soit que réellement la cigogne, comme l'ont dit les Anciens, ait le touchant instinct de soulager la vieillesse, & que la Nature en plaçant jusque dans des cœurs bruts, ces pieux sentimens auxquels les cœurs humains ne sont que trop souvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ses parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs; Aristophane en fait une ironie amère contre l'homme (*s*).

Ælien assure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cause du respect & du culte des Égyptiens pour elle (*t*); & c'est peut-être un reste de cette ancienne opinion,

(*q*) Aldrovande.

(*r*) *Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus à liberis educationis gratiam referri.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. xx.

Ciconiæ senes, impotes volandi, nido se continent, ex his prognatæ terrâ marique volant, & cibos parentibus offerunt; sic illæ, ut earum ætate & dignum est, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem solantur pietate, ac spe recipiendæ in senectute gratiæ. Philo.

Genitricum senectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. xxxi.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

(*s*) *Nobis vetusta lex viget, ciconiarum inscripta tabulis.* In avib.

(*t*) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes cassées de vieillesse, se rendent à certaines îles de l'océan, & là, en récompense de leur piété, sont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne signiïoit union & concorde (*Alexand.*

qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens, ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Theffalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays qu'ils purgeoient des serpens (*u*). Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne (*x*); on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui par un luxe bizarre s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple (*y*). Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée (*z*), & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

ab Alex. genial. diar.); son départ dans une calamité, étoit du plus funeste présage: Paul Diacre, dit qu'Attila s'attacha à la prise d'Aquilée dont il alloit lever le siège, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits (*voyez Eneas Sylvius, Epist. 11*). Dans les hiéroglyphes, elle signifioit pitié & bienfaisance, vertu que son nom exprime dans une des plus anciennes langues (*chafida*, en Hébreu, *pia*, *benefica*, suivant Bochart; *chazir*; *pius*, *beneficus*); & dont on la voit souvent l'emblème, comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius, données par Fulvius-Ursinus, & sur deux autres de Q. Metellus surnommé *le Pieux*, au rapport de Patercule.

(*u*) *Plin. lib. X, cap. xxxi.*

(*x*) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, en grande estime & vénération; elle est presque aussi sacrée chez eux, que l'ibis l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme profane un homme qui en tueroit, ou qui leur feroit seulement de la peine, » *Voyage de Shaw, tome II, page 168.*

(*y*) Comme l'atteste cette ancienne épigramme:

*Ciconiarum Rufus iste conditor
Placis duobus est hic elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit;
Ciconiarum populus mortem ultus est.*

(*z*) *Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit, ciconias magis placere quàm grues; cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse. Plin. lib. X.*



* LA CIGOGNE NOIRE. (a)

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiseau soit désigné par la dénomination de *cicogne noire*, cependant, c'est plutôt par opposition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de son plumage, qui est généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue, qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert dans les dix premières est plus fort, & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou, sont d'un brun lustré de violet, lavées de grisâtre à la pointe; la gorge & le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre;

* Voyez les planches enluminées, n.º 399, sous le nom de *Cigogne brune*.

(a) *Ciconia nigra*. Gesner, *Avi.* pag. 273. Idem, *Icon. Avi.* pag. 122 avec une mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 236. — Jonston, *Av.* page 101. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Klein, *Avi.* page 125, n.º 2. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 97, n.º 2. — Rzaezynski, *Auctuar.* page 372. — *Ardea ventre sub-albo, dorso nigro.* — Barrère, *Ornithol. elaf.* 1v, Gen. 1. Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo Ciconia nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.º 135. *Der schwartze storch.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Belon, *Portraits d'Oiseaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & aussi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia supernè fusca, violaceo & viridi-aureo varians; infernè alba; gutture & collo fuscis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuscis, violaceo & viridi colore variantibus. . . . Ciconia fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 362.

ce caractère cependant manque à plusieurs individus : le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec est rouge aussi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturalistes, comme Willughby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds : la taille est de très-peu au-dessous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage & solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins; elle est commune dans les Alpes de Suisse : on la voit au bord des lacs, guétant sa proie, volant sur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson; cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre; elle va recueillant les insectes dans les herbages & les prés des montagnes; on lui trouve dans les intestins, des débris de scarabées & de fauterelles; & lorsque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Égypte.

On la trouve en Pologne (*b*), en Prusse & en Lithuanie (*c*), en Silésie (*d*), & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne (*e*);

(*b*) Rzaczynski.

(*c*) Klein, *Avi.* page 125.

(*d*) Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 236.

(*e*) Willughby, *Ornithol.* pag. 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconiæ nigræ, rostris & pedibus rubris instructæ, rarissimæ; in sylvis vastis texentes nidos; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuanâ, Polefiâ.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 275. Ce même Auteur, dans son *Aucluarium*, page 372, distingue cette cigogne, qui est, dit-il, toute noire, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, à moins que ce ne soit le *héron noir* de Schwenckfeld.

elle s'avance jusqu'en Suède (*f*), par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point; Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assuré par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses migrations sont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux (*g*), mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on fait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre (*h*); cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby (*i*), avec d'autres oiseaux de rivage, dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

(*f*) Linnæi, *Fauna Suecica*.

(*g*) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. Note communiquée par M. Lottinger.

(*h*) Mus. Worm. page 306.

(*i*) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum*.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI. (a)

LE MAGUARI est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la cigogne, & , comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, sont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les grandes couvertures de l'aile, sont d'un noir lustré de vert, & quand elle est pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui est ordinaire dans tous les oiseaux de rivage : le tour des yeux du maguari est dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; la gorge est de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil est petit & brillant, l'iris en est d'un blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds, sont rouges; les ongles de même couleur, sont larges & plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde; la loi du climat paroît l'en dispenser, & même tous les autres oiseaux

(a) *Maguari Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 204. — Johnston, *Avi.* pag. 139. — *Ciconia Americana*. Klein, *Avi.* pag. 125, n.º 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 211. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 97, n.º 3. — *Ciconia alba*, *oculorum ambitu nudo, coccineo; rectricibus caudæ superioribus nigris; remigibus nigro-virescentibus; rectricibus candidis* *Ciconia Americana*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 369.

de ces contrées, où des saisons toujours égales, & la terre sans cesse féconde, les retiennent sans besoin & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on fait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire.

* *LE COURICACA. (b)*

CET OISEAU naturel à la Guyane, au Brésil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage, est aussi grand que la cigogne; mais il a le corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou & de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois-quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, sans

* Voyez les planches enluminées, n.º 868.

(b) *Curicaca Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 191, avec une figure défectueuse. — Pison, *Hist. Nat.* page 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston, *Avi.* page 138. — Willughby, *Ornithol.* page 218. — Ray, *Synops. Avi.* page 103, n.º 4. — *Wood-pelican*. Catesby, tome I, page 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator*. Klein, *Avi.* page 127. *lit. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso*. Barrère, *France équinox.* page 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso*. Idem, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 9, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris* *Numenius Americarum major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiseau est nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, suivant Barrère; & par les Portugais du Brésil, *masarino*, selon Marcgrave.

rainures, uni dans sa rondeur, & allant en se grossissant près de la tête, où il a fix à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros & long bec est de substance très-dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, sont couverts de petites plumes brunes, rudes, quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres; tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, & n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge, tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *Pélican des bois* (*Wood-Pélican*), dénomination mal appliquée; car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Briffon se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis (*c*), auxquels il n'a nul rapport, nulle relation; Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le *Courlis des Indes de Clusius*, qui est le courlis rouge, & cette méprise est d'autant moins pardonnable, que dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur (*d*); il se méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François*;

(*c*) Voyez Briffon, tome V, page 335, & la nomenclature précédente.

(*d*) *Oloris magnitudinem subinde æquat; non immerito illum numenio indico Clusii comparaveris.* Pison, *Hist. Nat. lib. III*, page 88.

il nous a été envoyé de la Guyane, & c'est le même que Barrère désigne sous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain* (e); dénomination à laquelle auroient pu se tromper ceux qui ont fait de cet oiseau un courlis (f), mais que M. Briffon, par une autre méprise, a rapportée au jabiru (g).

Au reste, Catesby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuses volées de couricacas à la Caroline vers la fin de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays; ils fréquentent les savannes noyées par ces pluies; ils se posent en grand nombre sur les plus hauts cyprès (h); ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, & pour supporter leur bec pesant, ils le reposent sur leur cou replié; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Catesby ajoute qu'ils sont oiseaux stupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à son aise; que leur chair est très-bonne à manger, quoiqu'ils ne se nourrissent que de poissons & d'animaux aquatiques.

* LE JABIRU. (a)

EN MULTIPLIANT les reptiles sur les plages noyées de l'Amazonie & de l'Orénoque, la Nature semble avoir produit en même

(e) Voyez la nomenclature.

(f) De ce nombre est M. Klein, & pour désigner le sac de la gorge de cet oiseau, il lui forge le nom aussi fictif que barbare, de *tantalus loculator*; *Avi* page 127, *litt.* (c); trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au couricaca les noms Persans de *tacab* & *mise*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui sûrement n'appartiennent pas à un oiseau de la Guyane.

(g) Voyez Briffon, *tome V*, page 373.

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique septentrionale, différens de nos cyprès.

* Voyez les planches enluminées, n.º 817.

(a) *Jabiru Brasiliensibus*, *belgis vulgò negro*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 200, avec une figure transposée sous l'article suivant. — Jonston, *Avi.* page 137. — Willughby,

temps

temps les oiseaux destructeurs de ces espèces nuisibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre ; & leur taille a la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jabiru , beaucoup plus grand que la cigogne ; supérieur en hauteur à la grue , avec un corps du double d'épaisseur , & le premier des oiseaux de rivage , si on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru est une arme puissante ; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base ; il est aigu , tranchant , aplati par les côtés , en manière de hache & implanté dans une large tête , portée sur un cou épais & nerveux ; ce bec , formé d'une corne dure , est légèrement courbé en arc vers le haut ; caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête & les deux tiers du cou du jabiru , sont couverts d'une peau noire & nue , chargée à l'occiput de quelques poils gris ; la peau du bas du cou , sur quatre à cinq pouces de haut , est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau , dont le plumage est entièrement blanc ; le bec est noir ; les jambes sont robustes , couvertes de grandes écailles noires comme le bec , & dénuées de plumes , sur cinq pouces de hauteur ; le pied en a treize ; le ligament membraneux paroît aux doigts , & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur ; ce qui est vrai , en se figurant néanmoins le corps du cigne moins

Ornithol. page 201. — Ray , *Synops. Avi.* page 96 , n.º 4. — *Ciconia in toto corpore candida ; capite & collo supremo nudis & nigris . . . Ciconia Guianensis.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 373.

épais & plus alongé, & celui du jabiru monté sur de très-hautes échasses : il ajoute que son cou est aussi gros que le bras d'un homme ; ce qui est encore exact : du reste il dit que la peau du bas du cou est blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant ; la couleur rouge ayant été suppléée & indiquée par une peinture dans l'individu qui est au Cabinet du Roi ; la queue est large & ne s'étend pas au-delà des ailes pliées ; l'oiseau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de six pieds ; c'est le plus grand oiseau de la Guyane.

Jonston & Willughby n'ont fait que copier Marcgrave au sujet du jabiru (*b*) ; ils ont aussi copié ses figures, avec les défauts qui s'y trouvent ; & il y a dans Marcgrave même une confusion (*c*), ou plutôt une méprise d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Brasiiliens que les Hollandois ont nommé *negro*, » dit Marcgrave, a le corps plus gros que celui du cigne, & de » même longueur ; le cou est gros comme le bras d'un homme ; » la tête grande à proportion ; l'œil noir ; le bec noir, droit, » long de douze pouces, large de deux & demi, tranchant par » les bords ; la partie supérieure est un peu soulevée & plus

(*b*) Willughby, *Ornithol.* pag. 201, *tab. XLVII*. — Jonston, *Avi.* pag. 137. *tab. 59*, — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 4.

(*c*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 200. *Jabiru Brasiliensibus*, *belgis vulgò negro*. Barrère qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, le place dans son Ornithologie (*claf. 1^{re}*, *Gen. 1^{re}*, *Sp. 10*), sous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima*, *vertice calvo & rugoso* ; & ailleurs (*France équinox.* page 133), il en fait une grue ; *grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso*.

forte que l'inférieure; tout le bec est légèrement courbé vers « le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'est-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire sur l'oiseau même: cependant on voit avec surprise dans Marcgrave, au-dessous de ce corps épais qu'il vient de représenter, & de ce bec singulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas; un corps effilé & sans épaisseur; en un mot, un oiseau, à la grosseur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire; mais, en jetant les yeux sur l'autre page, on aperçoit sous son *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas, un grand oiseau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de sa description précédente, à la grosseur du cou près qui n'est pas exprimée dans la figure; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de transposition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier sous la description du *nhandu-apoa*, tandis que la figure de celui-ci se voit sous la description du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, sert à éclaircir cette méprise, & à prouver ce que nous venons d'avancer; il donne au jabiru Brésilien, de fortes jambes noires, écailleuses, hautes de deux pieds: tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-dessous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant: voilà en tout & dans tous ses traits,

notre grand jabiru de la Guyane (*d*). Au reste , Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, sous son vrai nom de *jabiru guacu*; & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que sa chair, quoiqu'ordinairement très-sèche, n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, & c'est alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aisément à coups de fusil, & même à coups de flèches. Du reste Pison trouve aux penes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiseau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien se trouver dans les jabirus au Brésil.

LE N A N D A P O A. (*a*)

CET OISEAU, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand jabiru (*jabiru guacu*) dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom Brésilien est *nandapoa*; il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il en diffère par le bec qui est *arqué en bas*, & qui n'a que sept pouces de

(*d*) Le Docteur Grew décrit une tête de jabiru (*Mus. Reg. Soc. page 63*), qui est exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets, comme espèce inconnue.

(*a*) *Jabiru guacu petiguarensibus, nhandu - apoa tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in f.^o ed. Elzevir, page 201. — *Jabiru guacu*, Pison, *Hist. Nat.* page 87. — Par un contre-échange, la figure de ce petit jabiru ou *nandu - apoa*, est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru — Jonston, *Avi.* page 137. — Ray, *Synops. Avi.* page 96. n.^o 5. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — *Mycteria Americana*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo-albicante; remigibus nigro-rubescens; rectricibus nigris*... *Ciconia Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 371.

longueur.

longueur. Cet oiseau est à-peu-près de la taille de la cigogne; le sommet de sa tête est couvert d'un bourrelet osseux d'un blanc-grisâtre; les yeux sont noirs; les oreilles sont larges & très-ouvertes; le cou est long de dix pouces; les jambes le sont de huit; les pieds de six; ils sont de couleur cendrée; les pennes de l'aile & de la queue, qui ne passe pas l'aile pliée sont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile; le reste du plumage est blanc; les plumes du bas du cou sont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût, & se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave, convient à sa première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Brésil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en Histoire naturelle, d'une légère méprise & qui ne fait qu'aller en croissant, quand satisfait de se copier les uns les autres (*b*) sans discussion, sans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

(*b*) *Nota.* M. Brisson, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas* (*Ornithol. t. V. p. 374*), au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut*; ce n'est, au reste, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru (*jabiru negro*) sur le corps du nandapoa ou jabiru des taupinambous (*ibid. pag. 371*), auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de sept pouces*, que M. Brisson tombe dans cette dernière erreur, qui n'est qu'une suite de la première.



★ LA GRUE. (a)

DE TOUTS les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend & exécute les courses les plus lointaines & les plus hardies. Originnaire du Nord, elle visite les régions tempérées, & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède (b), en Écosse, aux

* Voyez les planches enluminées, n.º 769.

(a) En Grec, *τέρας*; en Latin, *grus*; en Italien, *gru*, *grua*; en Espagnol, *grulla*, *gruz*; en Allemand, *krane*, *kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois, *garan*, en Suisse, *krye*; en Suédois, *trana*; en Danois, *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau imité de sa voix, soit à-peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois, *zoraw*; en Illyrien, *gerzab*: on ne fait si la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie (*Jerem* V 111) où Bochart prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs (*Isaïe* XXXV 111), par *hirundo*. Dans ce second passage, le mot *fus* est traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'hirondelle.

Grue. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 187, avec une mauvaise figure, répétée *Portraits d'Oiseaux*, page 41, b — *Grus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonston, *Avi.* pag. 114. tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* page 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* page 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. Avi.* page 19. — Ray, *Synops.* page 95, n.º a, 1. — Schwencckfeld, *Avi. Silef.* 284. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.º 1. Idem, *Onomazt.* page 110, n.º 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 18. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 383. — *The crane* Brit. Zool. page 118. — Marfigl. *Danub.* tome V, pag. 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, page 199. — Moehring, *Avi. Gen.* 79. — *Grus nostras*. Klein, *Avi.* page 121, n.º 1. — *Der kranich*. Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, tome II, page 41, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.º 131. *Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo* *Grus. Syst. nat.* ed. X. *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, Danis trane*. Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.º 156. — *Ciconia cinerea; capite superiore pennis nigris, in occipite rasis, pilorum œmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis pone oculos & collo superiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus* *Grus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 374.

(b) *Fauna Suecica*.

îles Orcades (*c*); dans la Podolie, la Volhinie (*d*), la Lithuanie (*e*) & dans toute l'Europe septentrionale; en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses & nos terres ensemencées (*f*); puis elle se hâte de passer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également l'oiseau de Lybie (*g*) & l'oiseau de Scythie (*h*), la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu; Hérodote, aussi-bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues (*i*). C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Theffalie est appelée dans Platon, le *pâturage des grues*; elles s'y abattoient en troupes, & couvroient aussi les îles Cyclades: pour marquer la saison de leur passage, *leur voix*, dit Hésiode (*k*), *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre* (*l*). L'Inde

(*c*) Sibbald. *Scot. illustr.*

(*d*) Rzaczynski, *Auctuar.* page 383.

(*e*) Klein; *De Avibus erratic. & migrator.* pag. 199.

(*f*) « Il n'y a contrée en pays labourable ja semé, qui soit exempte de nourrir les grues quelque tems de l'année; car c'est un oiseau passager, qui fait son cri qu'on oit en diverses saisons de l'année, lorsqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver la pasture l'hiver es régions septentrionales pour l'intolérable froideur, a recours aux contrées où les eaux ne sont glacées en ce temps-là. Nous ne la voyons qu'en temps d'hiver, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187.

(*g*) Euripid. in *Helena*.

(*h*) *Alice ex ultimis, ut ita dicam, demigrant; ut grues, quæ à Scythia in paludes quæ sunt supra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. xv.

(*i*) *Euterp.* 22.

(*k*) Dans le Poème des *Œuvres & des Jours*.

(*l*) Et dans *Theognis*, « j'ai oui le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le tems du labour, »

& l'Éthiopie étoient les régions désignées pour leur route au Midi (*m*).

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues (*n*); Hérodote, que les Égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers (*o*), & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes* (*p*). Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des bœufs (*q*) & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits; *sans quoi*, dit-il, *ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que pense Pline lui-même, puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania*, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par les grues (*r*).

Ces fables anciennes (*s*) sont absurdes, dira-t-on, & j'en conviens; mais accoutumés à trouver dans ces fables, des vérités

(*m*) La haute Egypte est pleine de grues pendant l'hiver; elles y viennent des pays du Nord pour y passer seulement les mois du froid. » *Voyage de Granger*, pag. 238.

(*n*) *Lib. XV.*

(*o*) *Lib. VII.*

(*p*) *Ea loca sunt quæ Pygmæi incolunt: pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi, cavernasque habitant.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. xv.

(*q*) *Fama est insidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere; ternis expeditionem eam mensibus confici; aliter futuris gregibus non resisti.* Plin. lib. VII, cap. 11.

(*r*) *Lib. IV, cap. 18.*

(*s*) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare (*Iliad. III*) les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

cachées;

cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être sobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités singulières dans l'histoire de ces oiseaux, donnèrent lieu à une opinion si répandue dans une antiquité, qu'après avoir si souvent taxée de mensonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître instruite avant nous. On fait que les singes, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiseaux; ils cherchent à surprendre leur nichée, & ne cessent de leur dresser des embûches; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être rassemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage : les grues, assez sûres de leurs propres forces, exercées même entre elles aux combats (*t*), & naturellement assez disposées à la lutte, comme il paroît par les attitudes où elles se jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs, se défendent vivement; mais les singes acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent sans cesse & en troupes au combat; & comme par leurs stratagèmes, leurs mines & leurs postures, ils semblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu instruits, ou qui n'aperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préférèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations (*u*). Voilà l'origine & l'histoire de ces fables.

(*t*) *Grues etiam pugnant inter se tam vehementer, ut dimicates capiantur.* Arist. *Hist. animal.* lib. IX, cap. xii.

(*u*) Ce n'est pas la première fois que des troupes de singes furent prises pour des hordes de

Les grues portent leur vol très-haut, & se mettent en ordre pour voyager ; elles forment un triangle à-peu-près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce & menace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque ; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit ; mais leur voix éclatante avertit de leur marche ; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient ; elle est répétée par la troupe, où chacune répond, comme pour faire connoître qu'elle suit & garde la ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu quoique marqué par diverses inflexions ; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du Ciel & de la température ; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau qui par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations (*x*). Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie ; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuses, annoncent la tempête : si le matin ou le soir on les voit s'élever & voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité ; au contraire si elles présentent l'orage, elles baissent leur vol & s'abattent sur terre (*y*).

peuplades sauvages : sans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs sur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple Junon à Carthage, comme des peaux de femmes sauvages (*Hannon. Peripl. Hæcæ* 1674, pag. 77). Alexandre pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer sa phalange contre une armée de pongos, si le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs, étoient des animaux paisibles, attirés par le spectacle ; mais à la vérité infiniment moins insensés, moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. Voyez Strabon, lib. XV.

(*x*) *Volant altè, ut procul prospicere possint.* Aristot. lib. IX, cap. x.

(*y*) *Et si imbres tempestatemque viderint, conserunt se in terram & humi quiescunt.* Idem ; ibidem.

La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante & rapide.

A terre, les grues rassemblées établissent une garde pendant la nuit, & la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes comme le symbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute & si quelqu'objet le frappe, il en avertit par un cri (z); c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles choisissent ce chef (a); mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux, l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable instinct leur fait suivre; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'atroupent & se plaisent rassemblés (b).

Les premiers froids de l'automne, avertissent les grues de la révolution de la saison; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne passent sur l'Italie (c). Dans nos provinces de France elles paroissent aux mois de

(z) *Cum consistunt cœteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes, dux erecto capite prospicit, & quod senserit voce significat.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même chose, lib. X, cap. xxx.

(a) *Quando proficiscantur consentiunt ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, & qui gregem voce contineant.* Plin. lib. X, cap. xxx.

(b) *Gregales aves sunt grus, olor, &c.* Hist. animal. lib. VIII, cap. xii; & Feslus donne l'étymologie du mot *congruere*, quasi ut grues convenire.

(c) Willughby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. Voyez Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

septembre & d'octobre, & jusqu'en novembre, lorsque le temps de l'arrière-automne est doux : mais la plupart ne font que passer rapidement & ne s'arrêtent point ; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour, car Rédi en a vu le 20 de février, aux environs de Pise. Il paroît qu'elles passaient jadis tout l'été en Angleterre, puisque du temps de Ray, c'est-à-dire, au commencement de ce siècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terrains marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge ; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, disent que ces oiseaux ne fréquentent que fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on se souvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briseroit leurs œufs, & qu'on voyoit communément, suivant Turner, des petits gruaux dans les marchés (*d*) ; leur chair est en effet une viande délicate dont les Romains faisoient grand cas. Mais je ne fais si ce fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique n'est pas suspect ; car on ne voit pas quelle est la cause qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre ; ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre si l'on a desséché les marais des contrées de Cambridge & de Lincoln, car ce n'est point une diminution dans l'espèce, puisque les grues paroissent toujours aussi nombreuses en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes

(*d*) « This species (*crane*) we place among the British Birds, on the authority of M.^r Ray ; who inform us that in his time they were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and Cambridgeshire ; at present the inhabitants of those countries seem unacquainted with them . . . Tho' this species very rarely frequents these Islands at present ; yet it was formerly a native, as we find in Willughby. That there was a penaltz of twenty pence, for destroying an Egg of this Bird ; and Turner relates that he has very often seen their young in our marshes. » *British Zoology*, page 118.

humides. C'est en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poser leurs nids (*e*): d'autre côté, Strabon assure (*f*) que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs (*g*); les petits sont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces sont employées à suivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages (*h*).

On prend la grue au lacet, à la passée (*i*); l'on en fait aussi le vol à l'aigle & au faucon (*k*). Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, que les payfans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-sarasin pour les en écarter (*l*). En Perse où elles sont aussi très-communes (*m*), la chasse en est réservée au plaisirs du Prince (*n*);

(*e*) *Nidulantur in locis paludosis, quò accessus difficilis est.* Klein, *Ord. Avi*, pag. 121. — *In locis palustribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & foetus educant.* Rzaczynski, *Aucluar.* page 383. « Elles vont passer l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres lieux marécageux, car étant là en été, trouvent les eaux à propos pour leur paître, » lorsque nos marais sont desséchés pour la trop grande chaleur, » *Nat. des Oiseaux*, page 122.

(*f*) *Géograph. lib. XV.*

(*g*) *Pariunt autem grues ova bina.* Arist. *Hist. animal. lib. IX*, cap. XVIII.

(*h*) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle & femelle; & sitôt qu'elles les ont élevés & appris à voler, elles s'en vont. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*i*) *Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis.* Virg. *Georg. I.*

(*k*) Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; il y a du plaisir à les voir employer toutes leurs forces pour se défendre en l'air contre les oiseaux de proie. Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adresse pour se tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphent à la fin. *Histoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(*l*) Rzaczynski; *Hist. Nat. Polon.* page 282.

(*m*) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(*n*) « Dès le grand matin, le roi (de Perse) fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, »

il en est de même au Japon, où ce privilège joint à des raisons superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand respect (o); on en a vu de privées & qui nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; & comme leur instinct les porte naturellement à se jouer par divers sauts, puis à marcher avec une affectation de gravité (p), on peut les dresser à des postures & à des danses (q).

Nous avons dit que les oiseaux ayant le tissu des os moins ferré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple; plusieurs Auteurs ont fait mention de sa longue vie. La grue du philosophe *Leonicus Tomæus* dans Paul Jove, est fameuse (r); il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent ensemble.

» afin que les grues ne fussent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaisir de
 » la chasse ne fût point troublé par le bruit.... Elle commença avec le jour.... On avoit
 » fait sous terre un chemin couvert, au bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du
 » blé; les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. Le
 » Roi en prit quelques plumes pour mettre sur son turban, & en donna deux à chacun des
 » Ambassadeurs qui les mirent sur leurs chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris, 1656, tome I, page 509.*

(o) « Les oiseaux sauvages sont devenus si familiers dans les îles du Japon, qu'on en
 » pourroit mettre plusieurs espèces au rang des oiseaux domestiques; le principal est le *tsuri*
 » ou la grue, qu'une loi particulière réserve pour les divertissemens ou l'usage de l'Empereur.
 » Cet oiseau & la tortue passent pour des animaux d'heureux augure; opinion fondée sur la
 » longue vie qu'on leur attribue, & sur mille récits fabuleux dont les histoires sont remplies.
 » Les appartemens de l'Empereur & les murailles des temples sont ornés de leurs figures, comme
 » on y voit, par la même raison, celles du sapin & du bambou; jamais le peuple ne nomme
 » une grue autrement que *O tsurifama*, c'est-à-dire, *Monseigneur la Grue.* » *Kämpfer, Hist. Nat. du Japon, tome I, pag. 112.*

(p) *Avis superba, philauta; graditur gravitate ostentabili; nec tamen severa est, sed voluptate correpta satis jucunda; saltatrix; calculos, assulasque in aerem vibrans, rursusque excipere fingens.* Klein, *Ord. Av.* pag. 121.

(q) *Manfuefactæ lasciviunt, ac gyros quosdam indecoro cursu peragunt.* Pline, lib. X, cap. xxx.

(r) *Elog. vir illustr.* 91.

Quoique la grue soit granivore comme la conformation de son ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement sur les terres qu'après qu'elles sont ensemencées, pour y chercher les grains que la herse n'a pas couverts (*f*); elle préfère néanmoins les insectes, les vers, les petits reptiles; & c'est par cette raison qu'elle fréquente les terres marécageuses dont elle tire la plus grande partie de sa subsistance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée-artère est d'une conformation très-remarquable, car perçant le sternum, elle y entre profondément, forme plusieurs nœuds, & en ressort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'est aux circonvolutions de cet organe, & au retentissement qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiseau (*t*); son ventricule est musculeux; il y a double cœcum (*u*); & c'est en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum; comme elle en est à l'extérieur très-distinguée par sa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ses

(*f*) De-là son nom de *moissonneuse* ou *amasseuse de grains* Γέρανός, *quasi*, γρευνός ἀπὸ τῆ τῆ (τὰ τῆς γῆς) σπέρματα ἐρευνᾷ, *undè* & σπερμιόλογος, *id est* frugilega nominatur. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 326.

(*t*) « La grue a une chose en son anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiseau; c'est que son sifflet qui se rend aux poulmons, est en autre manière qu'en tous autres; car il entre de côté & d'autre dans la chair, suivant l'os du coffre de la poitrine, de quoi ne nous est merveille si elle a la voix qu'on oit de si loin; car à la vérité il n'est oiseau qui fasse la voix si hautaine que la grue. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187. « M. Duvorney a fait dans l'Académie la dissection d'une grue d'Afrique. . . . On a remarqué que la trachée artère forme trois contours en manière de trompette, ils sont renfermés dans la cavité du sternum qui est osseux dans ces animaux. *Histoire de l'Académie des Sciences depuis 1666 jusqu'à 1686*, tome II, page 6.

(*u*) Willughby.

ailes sont très-grandes, garnies de forts muscles (x) & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue est droit, & sa figure est élancée; tout le champ de son plumage est d'un beau cendré-clair, ondé, excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile sont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile est pliée au-delà de la queue; les moyennes & grandes couvertures sont d'un cendré assez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur aussi-bien qu'à la pointe; de dessous ces dernières & les plus près du corps, sortent & se relèvent de larges plumes à filets, qui se troussent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur position, leur tissu ressemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis sa pointe jusqu'aux angles, a quatre pouces; il est droit, pointu, comprimé par les côtés (y); sa couleur est d'un noir-verdâtre blanchissant à la pointe; la langue large & courte est dure & cornée à son extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils noirs assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge (z); une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu sur le cou;

(x) La force des muscles qui fournit un vol aussi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du tems de Pline, qu'aucune fatigue ne lasse celui qui porte sur soi un nerf de grue: *Non lassari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

(y) «Ét a donné nom à une petite herbe qui fait ses semences à la façon d'une tête de grue.» Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187. Cette herbe est le *geranium*, qui, dans toutes les espèces, porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) «Il y a différence assez évidente du mâle avec la femelle; car le mâle a la tête bien rouge, chose que n'a pas la femelle.» Belon, *Nat. des Oiseaux*.

les tempes sont blanches, & ce blanc se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-dessous des yeux ainsi que la gorge, & une partie du devant du cou, sont d'un cendré-noirâtre.

Il se trouve par fois des grues blanches; Longolius & d'autres disent en avoir vu; ce ne sont que des variétés dans l'espèce, qui admet aussi des différences très-considérables pour la grandeur. M. Briffon ne donne que trois pieds un pouce à la grue mesurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces prise du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue (a). Willughby compte cinq pieds anglois; ce qui fait à-peu-peu près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'elle pèse jusqu'à dix livres; sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui (b). Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit en développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds sont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ses grandes puissances pour le vol & son instinct voyageur, il n'est pas étonnant que la grue se montre dans toutes les contrées, & se transporte dans tous les climats; cependant nous

(a) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti* : il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores frunt cristas incanas, pone aures, nigricantes sub gutture*. Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine, la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 383.

(b) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe; elle est haute comme un homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 301.

doutons que du côté du Midi elle passe le Tropique : en effet, toutes les régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, sont en-deçà de cette limite, qui étoit aussi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi; & ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'est que dans la Nature rien ne passe aux extrêmes; c'est un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent, & qui les attirent, ne se trouvent point au milieu des terres arides & des sables ardens, ou si des peuplades de ces oiseaux parvenus de proche en proche en suivant les chaînes des montagnes, où la température est moins ardente, sont allées habiter le fond du Midi; isolées dès-lors & perdues dans ces régions, séquestrées de la grande masse de l'espèce, elles n'entrent plus dans le système de ses migrations, & ne sont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord; telles sont en particulier ces grues que Kolbe dit se trouver en grand nombre au Cap de Bonne-espérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe (c); fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain sur le témoignage seul de ce Voyageur, si d'autres n'avoient aussi trouvé des grues à des latitudes méridionales presque aussi avancées, comme à la nouvelle Hollande (d), & aux Philippines, où il paroît qu'on en distingue deux espèces (e).

(c) Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 172.

(d) Premier Voyage du capitaine Cook, tome IV, page 110.

(e) *Grus*, *tipul vel tibol*, *Luçonienfibus*, *tricubitus alta*, *cum collo homine procerior*. Item, *Dongon*, *Luçonienfibus*, *gruis species*, *magnitudine anseris*, *cinerea*, *rostris squis-*

La grue des Indes orientales, telles que les Modernes l'ont observée, ne paroît pas spécifiquement différente de celle d'Europe, elle est plus petite, le bec un peu plus long, la peau du sommet de la tête rouge & rude, s'étendant jusque sur le bec; du reste entièrement semblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'est la description qu'en fait Willughby, qui l'avoit vue vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée aussi des Indes (f); c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & superbe oiseau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de six pieds (anglois); on le nourrissoit d'orge & d'autres grains; il prenoit sa nourriture avec la pointe du bec, & d'un coup de tête fort vif en-arrière, il la jetoit au fond de son gosier; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit seulement un peu clair sur le cou; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas à tous ces traits, de différence spécifique bien caractérisée, & rien qui ne puisse être l'impression & le sceau des climats; cependant M. Edwards veut que sa *grande grue des Indes* soit un tout autre oiseau que celle de Willughby, & ce qui le lui persuade, c'est sur-tout, dit-il, la grande différence de taille; en quoi nous pourrions être de son avis, si nous n'avions déjà remarqué qu'on observe entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-considérables (g). Au reste, cette grue est appa-

pithamam longo, palmo latum. Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Transactions philosophiques, n.º 285.

(f) *The greater indian crane.* Hist. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major.* Klein *Avi.* pag. 121, n.º 5. — *Ardea Antigone.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 378.

(g) Il ne paroît pas possible de rien établir sur ce que dit Marc-Paul de cinq sortes de grues,

remment celle des terres de l'Est de l'Asie à la hauteur du Japon (*h*), qui dans ses voyages passe aux Indes pour chercher un hiver tempéré, & descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux (*i*).

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la description & la figure ; « avec toute la taille de notre grue , » elle avoit, dit-il, le haut de la tête d'un rouge vif, semé de taches noires ; la couleur de tout son plumage tiroit au blanc (*k*). » Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche, au Japon, mais comme il ne la distingue en aucune autre chose de la grise, dont il fait mention au même endroit (*l*), il y a toute apparence que ce n'est que la variété qu'on a observée en Europe.

dont quelques-unes paroissent être des variétés de l'espèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne semblent pas même appartenir à cette famille. Voici le passage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq sortes ; les unes ont » les ailes noires comme corbeaux, les autres sont fort blanches, ayant en leur plumage des » yeux de couleur d'or, comme sont les queues de nos paons ; il y en a d'autres semblables » aux nôtres, & d'autres qui sont plus petites, mais elles ont les plumes fort longues & belles ; » entre-mêlées de couleur rouge & noire ; celles de la cinquième espèce sont grises, ayant les yeux rouges & noirs, & celles-là sont fort grandes. » *Description géographique*, par Marc-Paul. Paris, 1556, page 40.

(*h*) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes . . . on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangasca, sur le Jénisca. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome II, page 56.

(*i*) « Les grues sont en grand nombre à la Chine ; cet oiseau s'accommode de tous les climats. On l'appivoise facilement, jusqu'à lui apprendre à danser ; sa chair passe pour un fort bon aliment. » *Histoire générale des Voyages*, tome VI, page 487.

(*k*) *Grus Japonensis alia*. Aldrovande. *Avi.* tome III, page 365. — Jonston, *Avi.* page 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.º 2. *Onomazt.* pag. 110, n.º 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.º 4. — *Grus Japonensis*. Brisson, *Onithol.* tome V, page 381.

(*l*) On distingue deux sortes de grues au Japon, l'une aussi blanche que l'albâtre, l'autre grise ou couleur de cendre. *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.



★ *LA GRUE A COLLIER.*

CETTE GRUE nous paroît différer trop de l'espèce commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes ; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au-dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de cou blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & sans ces traits de blanc & de noir, qui coiffent la tête de notre grue ; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris-bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez Madame de Bandeville, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 865.



GRUES

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRUE BLANCHE. (a)

IL Y A toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes; & en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grues grises ou brunes; mais la grue blanche qui dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur des caractères assez marqués & assez distincts, pour la regarder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, & modifiée depuis long-temps par l'influence du climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse; le cou & les jambes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors les grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête qui

* Voyez les planches enluminées, n.º 889.

(a) *Hooping crane*. Catesby, tome I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay*. Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillofis, fronte, nucha, remigibusque primariis nigris, corpore albo . . . Grus Americana*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen, 76, Sp. 5. — *Ciconia alba capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito; vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallide roseis; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis . . . Grus Americana*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

est brune; la couronne du sommet est calleuse & couverte de poils noirs, clair-semés & fins, sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau semblable couvre les joues : la touffe des pennes flottantes du croupion est couchée & tombante; le bec est sillonné en dessus, & dentelé par les bords vers le bout, il est brun & long d'environ six pouces. Catesby a fait la description de cette grue, sur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiseaux fréquentoient en grand nombre le bas des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit Catesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a « assuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, & qu'on « les voit aux Savanes de l'embouchure de l'Aratamaha & « d'autres rivières proche Saint-Augustin dans la Floride & aussi « dans la Caroline; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers « le Nord. »

Cependant, il est très-certain qu'elles s'élèvent à de plus hautes latitudes; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie (*b*), en Canada (*c*) jusqu'à la baie d'Hudson, car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards est, comme il le remarque (*d*), exactement la même que celle de Catesby.

(*b*) *Dè Laët*, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Espagnols rencontrèrent dans les prairies de Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(*c*) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs; les unes sont toutes blanches, les autres d'un gris de-lin; toutes sont d'excellent potage. » Charlevoix, *Hist. de la nouvelle France*, tome III, page 155.

(*d*) Nat. hist. of Birds. page 132.

LA GRUE BRUNE. (e)

EDWARDS décrit cette grue, sous la dénomination de *grue brune & grise*; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche; elle a les grandes penes des ailes noires; leurs couvertures & les scapulaires jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui dans ce genre d'oiseaux varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue; ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe, car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent, & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois (f) & des Hurons (g), en se portant de-là jusqu'au

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hist. nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea synypite nudo papilloso, corpore cinereo, alis extus testaceis.* . . . *Ardea Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis, infernè cinereo-rufescens; vertice rubescens, pennis nigris, pilorum æmulis, obsito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; tæniâ transversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fusco-nigricantibus scapis albis; rectricibus saturatè cinereis.* . . . *Grus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 385.

(f) « Aux Illinois, il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes, onzième Recueil, page 310.*

(g) « En la saison, les champs (des Hurons) sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les sement & quand ils sont près à moissonner . . . Ils tuent de ces grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros oiseau n'a les

Mexique

Mexique (h) & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainsi que nos religieux de Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise à Québec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cens lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelquefois avec des colets. » *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat, Paris, 1632, pages 302 & 303.

(h) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquicoyotl* de Fernandès.... *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquicoyotl nomen habens à voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum: caput coccineum maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hisp. cap. cXLVIII, page 44.* C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brillon a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique* (*Ornithol. tome V, page 380*), & la même que Willughby, pag. 201 ; Klein, pag. 121, n.º 2 ; & Ray, pag. 95, n.º 2, ont donné sous le nom de *grus indica*.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE

DE NUMIDIE. (a)

Sous un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue; c'est son port, & c'est aussi le même vêtement; la même distribution de couleurs sur le plumage; le gris en est seulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces & soyeuses, du plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête; de semblables plumes descendent sur le devant du cou, & pendent avec grâce au-dessous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiseau, le nom de *demoiselle*, à cause de son élégance, de sa parure &

* Voyez les planches enluminées, n.º 241.

(a) *Grus Numidiæ*, Klein, *Avi.* page 121, n.º 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 37. — *Scops.* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, tome III, pag. & pl. 134. — Grue de Numidie. Albin, tome III, page 35. — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie*, tome III, part. 11, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilute cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis; pennis longis, nigris, in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus...* *Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

des gestes *mimes* qu'on lui voit affecter ; cette demoiselle-oiseau, s'incline en effet par plusieurs révérences ; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation ; & souvent elle saute & bondit par gaieté, comme si elle vouloit danser.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue, se montre si évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes *mimes*. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien (*b*) ; Pline, le danseur & le baladin (*c*) ; & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse (*d*). Il paroît même que cet instinct *scénique* s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux ; « les Chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils « ont mis dans des vases ; ensuite ils les remplissent de glue & « s'éloignent, & l'oiseau vient s'en frotter les yeux & les pattes « à l'exemple des chasseurs : » aussi Athénée dans cet endroit l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* (*e*) ; & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se donner en spectacle, & se met en jeu dès qu'on le regarde ; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, & suivre quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

(*b*) Hist. nat. animal. lib. VIII, cap. XII.

(*c*) Lib. X, cap. XXIII.

(*d*) De solert. animal.

(*e*) Ανδρωποιδής.

Ce sont les remarques de M.^{rs} de l'Académie des Sciences sur la demoiselle de Numide (*f*) : il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches, leurs postures & leurs gestes, aux *danses des Bohémiennes*; & Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi, & peindre leur manière de sauter & de bondir ensemble, lorsqu'il dit *qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre* (*g*).

Quoique cet oiseau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie; confiné dans son climat, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'une célébrité fabuleuse. Pline en un endroit (*h*) après l'avoir nommé le *pantomime*, la place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les syrènes, les griffons, les pégases. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins : le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui de chaque côté garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque temps à la ménagerie; *venoient de Numidie*. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau, & sur les contrées qu'il habite (*i*). Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions de l'Afrique voisines du Tropique.

(*f*) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, *tome III, part. II, page 5.*

(*g*) *Loco citato.*

(*h*) *Lib. X, cap. XLIX.*

(*i*) *The demoiselle of Numidie.* Edwards, *Hist. nat. of Birds.*

(*k*) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome III, page 307.* *Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après M.^{rs} de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.

Il ne seroit

Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (1).

M.^{rs} de l'Académie donnent des détails très-circonstanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent (m); la trachée-artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oiseaux; le cerveau & le cervelet ensemble, ne pesoient qu'une dragme & demie, la langue étoit charnue en dessus & cartilagineuse en dessous; le gésier étoit semblable à celui d'une poule, & comme dans tous les granivores on y trouvoit des graviers.

* L'OISEAU ROYAL. (n)

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de foies épanouies, lui forme sur

(1) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la ménagerie du Roi,

(m) Mémoires cités, page 12 & suiv.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 265.

(n) *Grus Balearica*, Plinii, Aldrovande, *Avi.* tome III, page 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornithol.* page 201. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 95, n.^o 3. — Jonston, *Avi.* page 116. — Klein, *Avi.* 121, n.^o 3. — Charléton, *Exercit.* page 114. n.^o 1. *Onomazt.* page 110, n.^o 1. — *Grus Balearica vel Japonica*. Muf. Bessier, page 36, n.^o 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato*. Petiver, *Gazophyl.* tab.

la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable; & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou, s'étalent sur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile sont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau; un large oreillon d'une peau membraneuse, d'un beau blanc sur la tempe, d'un vif incarnat sur la joue, lui enveloppe la face, & descend jusque sous le bec (o): une toque de duvet noir, fin & serré comme du velours, lui relève le front, & sa belle aigrette est une houppe épaisse, fort épanouie, & composée de brins touffus, de couleur isabelle, aplatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très-petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc

76, n.º 9. — *Pavo marinus*. Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, page 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ Chinenfis*. Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* page 80, n.º 3. *Onomat.* page 72, n.º 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus*. Barrère, *Ornithol.* clas. 1 v, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus*. Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis* . . . *Ardea pavonina*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane*. Edwards, *Nat. Hist.* page 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle, — Oiseau royal, *Hist. de l'Académie des Sciences*, tome III, partie III, page 201, avec une figure assez bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo-cœrulescens* (mas); *nigricans ad viride vergens* (femina); *vertice splendide nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; rectricibus alarum albis; remigibus minoribus castaneis, majoribus, rectricibusque nigricantibus* . . . L'oiseau royal. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

(o) *Nota*. De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier: on ne le trouve pas dans la description du Clusius, exacte dans le reste, & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque M.^{rs} de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

pur; le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes, qui sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation; mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne aussi par son origine; il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celle-ci est sombre, & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi, de cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique, & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida (*p*), de Fida, du Cap-vert, sont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment sur les grandes rivières (*q*); ces oiseaux y pêchent des petits poissons, & vont aussi dans les terres pâture les herbes, & recueillir des graines; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent; autrement leur démarche est lente, &, pour ainsi dire, à pas comptés.

Cet oiseau royal est doux & paisible; il n'a pas d'armes pour offenser, & n'a même ni défense ni sauve-garde que dans la hauteur de sa taille, la rapidité de sa course, & la vîtesse de son

(*p*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 355. *Nota.* Il paroît au reste, que les Européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. « Smith distingue deux sortes d'*oiseaux à couronne*: la première a la tête & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue rouges, & le toupet noir: elle est à peu-près de la grosseur des grands perroquets. L'autre sorte (& c'est ici le véritable oiseau royal); est de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; elle se nourrit de poissons; sa couleur est un mélange de bleu & de noir, & la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des soies de porc. » Histoire générale des Voyages, tome IV, page 247.

(*q*) Edwards, Nat. hist. of Birds.

vol qui est élevé, puissant & soutenu. Il craint moins l'homme que les autres ennemis ; il semble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaisir. On assure qu'au Cap-vert ces oiseaux sont à demi-domestiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades & les autres volailles ; ils se perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache sur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins* (r), par quelques Naturalistes ; d'autres les ont appelés *paons à queue courte* (s) ; d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'est nullement prouvé (t) ; car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractérise pas de manière à pouvoir y reconnoître distinctement notre oiseau royal : *le pic*, dit-il, & *la grue baléarique* portent également une *aigrette* (u) ; or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiseau royal, qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables, par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des Iles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid, se trouvent à présent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée, & nous l'avons conservé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y becquetoit les

(r) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. II.

(s) Jonston, Barrère, Linnaeus.

(t) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux. tome III, part. II.

(u) *Cirros pico martio & grui Balearicæ*, lib. II, cap. xxxvii.

herbes,

herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chiconnées; le fonds de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi, car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière : néanmoins il paroît que les insectes, & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture; car nous l'avons vu becqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau soit de temps en temps renouvelée : pour régal, on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans, il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue; c'est un son retentissant (*clangor*), assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors; il fait entendre ce cri par reprises brèves & répétées, quand il a besoin de nourriture, & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*); c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps; il aime qu'on lui rende visite, & lorsqu'après l'avoir considéré, on se promène indifféremment sans prendre garde à lui, il suit les personnes ou marche à côté d'elles, & fait ainsi plusieurs tours de promenade; & si quelque chose l'amuse, & qu'il reste en arrière, il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos, il se tient sur un pied, son grand cou est alors replié comme

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix, comme un grognement ou glouffement intérieur, *cloque, cloque*, semblable à celui d'une poule couveuse, mais plus rude.

un serpent, & son corps affaissé & comme tremblant sur ses hautes jambes, porte dans une direction presque horizontale; mais, quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude, il allonge le cou, élève sa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien : tout son corps paroît alors dans une situation à-peu-près verticale; il s'avance gravement & à pas mesurés, & c'est dans ces momens qu'il est beau, & que son air, joint à sa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiseau royal*. Ses longues jambes, qui le servent fort bien en montant, lui nuisent pour descendre; il déploie alors ses ailes pour s'élancer; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte en lui coupant de temps en temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît son essor, comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste, il a passé cet hiver (1778) à Paris sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit; il ne manquoit pas tous les soirs à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre, & de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième siècle par les Portugais, lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (y); Aldrovande loue leur beauté (z), mais Belon ne paroît pas les avoir connus, & il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des Anciens est le

(y) « Il semble que l'on fait grand cas de ces oiseaux en Europe, puisque quelques Messieurs ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Bosman, *Utrecht*, 1705, *Lettre xv*.

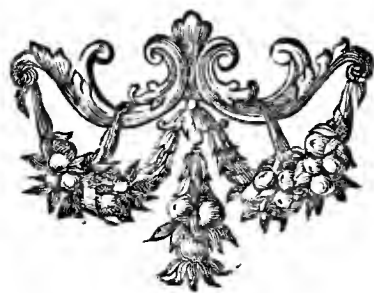
(z) *Avis visu jucundissima*.

Bihoreau (a). Quelques Auteurs (b) les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île, & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie. Au reste, le fameux oiseau royal ou *fum-hoam* des Chinois, sur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher (c), n'est qu'un être de raison, ou plutôt d'imagination, tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines.

(a) « Aussi y veismes (à Alep) un oiseau quasi semblable à une grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de rouge, la queue du héron & la voix moindre que d'une grue, & croyons que c'est celui que les Anciens ont nommé *grue baléarique*. » *Observations* de Belon, , page 159. Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal, c'est que Belon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant distinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à ce bon Observateur.

(b) Charleton, Petiver, voyez la nomenclature.

(c) Voyez la Chine illustrée, *Amsterdam*, 1670, page 263.



LE CARIAMA. (a)

NOUS AVONS VU que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages ; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives ; elle a donc rempli par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit, dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer : aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent ; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas ; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles sont les espèces du cariamas, du secrétaire & du kamichi, qui dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le système de la Nature, ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont

(a) *Cariama Brasiliensis* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*, Pison, *Hist. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.º 6. — *Cariama cristata*, grisea, fusco & rufescente varia, cristata nigra, cinereo variegata ; remigibus majoribus, rectricibusque fuscis, griseo & rufescente variegatis . . . *Cariama*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 516.

des caractères

des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux de rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le carisma est un bel oiseau qui fréquente les marécages, & s'y nourrit comme le héron, qu'il surpasse en grandeur (*b*); avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute, sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun: ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs; les pieds sont jaunâtres, & des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont courts & arrondis (*c*); le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre; & le talon est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule-d'inde; elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent, car sa chair est tendre & délicate; & s'il en faut croire Pison, la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans ces régions chaudes de l'Amérique, ne sont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi

(*b*) *Egria avis sylvestris carisma ex aquaticorum genere, uosisque locis ob prædam delectatur more ardearum, quos mole corporis longè superat.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* page 81.

(*c*) *Ungues breviusculi, lunati.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* page 81.

qu'on a commencé de rendre le cariamma domestique (*d*), & par ce rapport de mœurs ainsi que par ceux de sa conformation, le cariamma qui ne se trouve qu'en Amérique semble être le représentant du secrétaire qui est un grand oiseau de l'ancien continent, dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

(*d*) *Mansuesacta, æque ac sylvestris, assatur & coquitur. Idem.*



★ *LE SECRÉTAIRE*

ou *LE MESSAGE R.*

CET OISEAU considérable par sa grandeur, autant que remarquable par sa figure, est non-seulement d'une espèce nouvelle ; mais d'un genre isolé & singulier, au point d'é luder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature : en même temps que ses longs pieds désignent un oiseau de rivage, son bec crochu indiqueroit un oiseau de proie ; il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue : à quelle classe peut donc appartenir un être dans lequel se réunissent des caractères aussi opposés ? Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous pensons lui prescrire, est plus riche que nos idées, & plus vaste que nos systèmes.

Le secrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la grosseur du coq-d'inde ; ses couleurs sur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, sont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires sur le devant du corps ; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur ; il y en a de plus courtes, & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base, & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul

* Voyez les planches enluminées, n.º 721.

a près d'un pied; la jambe, un peu au-dessus du genou est dé-garnie de plumes; les doigts sont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane, jusque vers la moitié de leur longueur, & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur de la planche enluminée; le cou est gros & épais; la tête grosse; le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle; elle est pointue & tranchante; les yeux sont placés dans un espace de peau nue, de couleur orangée, qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend son origine à la racine du bec; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées; c'est un vrai sourcil formé d'un seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur (*a*); trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à la tête d'oiseau de proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient

(*a*) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur; les cils sont rangés très-près les uns des autres, élargis par la base, & creusés en gouttières, concave en-dessous, convexe en-dessus.

aisément familier ; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance ; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie, & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet de cet oiseau. « Lorsque le secrétaire, dit cet habile Observateur, rencontre ou découvre un serpent, « il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer ; il le saisit « ensuite par la queue, l'enlève à une grande hauteur en l'air & « le laisse retomber, ce qu'il répète jusqu'à ce que le serpent soit « mort. Il accélère sa course en étendant les ailes, & on le voit « souvent traverser ainsi les campagnes, courant & volant tout « ensemble : il niche dans les buissons à quelques pieds de terre, « & pond deux œufs blancs avec des taches rousses : lorsqu'on « l'inquiète, il fait entendre un croassement sourd ; il n'est ni dangereux ni méchant ; son naturel est doux ; j'en ai vu deux vivre « paisiblement dans une basse-cour, au milieu de la volaille ; « on les nourrissoit de viande, & ils étoient avides d'intestins & « de boyaux, qu'ils assujettissoient sous leurs pieds en les mangeant, comme ils eussent fait un serpent ; tous les soirs ils se « couchoient l'un auprès de l'autre, chacun la tête tournée du « côté de la queue de son camarade. »

Au reste, cet oiseau d'Afrique paroît s'accommoder assez bien du climat de l'Europe ; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Vosmaër qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques sur

sa manière de vivre (b); « il déchire & avale goulument la
 » viande qu'on lui jette, & ne refuse pas le poisson. Pour se
 » reposer & dormir, il se couche le ventre & la poitrine à terre;
 » un cri qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de
 » l'aigle; son exercice le plus ordinaire, est de marcher à grands
 » pas de côté & d'autre, & long-temps sans se ralentir ni s'arrê-
 » ter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager*, »
 comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plu-
 mes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Vosmaër veuille
 dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique,
 d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent, qui est de
 prendre du bec ou du pied, une paille ou quelque'autre brin, &
 de le lancer en l'air à plusieurs reprises; « car il semble, dit
 » M. Vosmaër, être d'un naturel gai, paisible & même timide;
 » quand on l'approche lorsqu'il court çà & là, avec un maintien
 » vraiment superbe; il fait un craquement continuel, *crac, crac*;
 » mais revenu de la frayeur qu'on lui causoit en le poursuivant,
 » il se montre familier & même curieux; tandis que le Dessina-
 » teur étoit occupé à le peindre, continue M. Vosmaër, l'oiseau
 » vint tout près de lui regarder sur le papier, dans l'attitude de
 » l'attention, le cou tendu, & redressant les plumes de sa tête,
 » comme s'il admiroit sa figure; souvent il vient les ailes élevées
 » & la tête en avant, pour voir curieusement ce qu'on fait; c'est
 » ainsi qu'il s'approcha deux ou trois fois de moi, lorsque j'étois
 » assis à côté d'une table dans sa loge pour le décrire. Dans ces
 » momens, ou lorsqu'il recueille avidement quelques morceaux
 » & généralement lorsqu'il est ému de curiosité ou de desir, il

(b) Description d'un oiseau de proie nommé le sagittaire, tout-à-fait inconnu jusqu'ici, &c. Vosmaër, feuille imprimée en 1769.

redresse fort haut les longues plumes du derrière de sa tête, « qui d'ordinaire tombent mêlées au hasard sur le haut du cou. « On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin & de février; « & M. Vosmaër dit, que quelque attention qu'on ait apportée à « l'observer, on ne l'a jamais vu boire; néanmoins les excréments « sont liquides & blancs, comme ceux du héron. Pour manger « à son aise, il s'accroupit sur ses talons; & couché à moitié il « avale ainsi sa nourriture; sa plus grande force paroît être dans « le pied; si on lui présente un poulet vivant, il le frappe d'un « violent coup de patte & l'abat du second; c'est encore ainsi « qu'il tue les rats; il les guette assidûment devant leurs trous; « en tout il préfère les animaux vivans à ceux qui sont morts, « & la chair au poisson » (c).

Il n'y a pas long-temps que cet oiseau singulier est connu, même au Cap, puisque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-espérance; nous remarquons entre sa notice & les précédentes, quelques différences dont il semble qu'il faut tenir compte, par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naissantes sur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons sous les yeux, car ces plumes sont implantées en paquet & sans ordre; il ajoute qu'elles sont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en sont frisées. M. Vosmaër les représente de même, & nous les voyons lisses dans celui que nous venons de décrire; ces différences sont-

(c) Suite des observations de M. Vosmaër.

elles dans les objets ou dans les descriptions? Il en paroît une plus considérable dans la couleur du plumage; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en dessus, blanc en dessous; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, seulement elle dépasse de cinq pouces l'aile pliée: mais un autre de ces oiseaux sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites M.^{rs} Vosmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallinacée*; c'est réellement un bec d'oiseau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore (*d*).

En pensant à ses mœurs sociales & familiares & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 88.



★ LE KAMICHI. (a)

CE N'EST point en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature ; c'est en se transportant des sables brûlans de la Torride aux glaciers des Pôles, c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers, c'est en comparant les déserts avec les déserts, que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, sous le point de vue de ses sublimes contrastes & de ses majestueuses oppositions, elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci-devant (b) peint les déserts arides de l'Arabie pétrée ; ces solitudes nues où l'homme n'a jamais respiré sous l'ombrage, où la terre sans verdure n'offre

* Voyez les planches enluminées, n.º 451.

(a) Kamichi ou kamouki par les naturels de la Guyane ; anhima par ceux du Brésil ; cahuitahu à la rivière des Amazones, d'un nom imité de son cri.

Anhima Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* page 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.º 7. — Jonston, *Avi.* 147. — *Avis quædam ex rapacibus*. Idem, page 125. — *Anhima*. Pison, *Hist. nat.* page 91. — *Aquila Americana*, *nigra*, *aquatica*, *maxima*, *cornuta*. Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 4, Sp. 4. *Palamedea*. Moehring, *Avi.* Gen. 111. — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornuta*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. XII, Gen. 81, page 232. — *Cahuitahu*. La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174. — *Anhima nigricans*, *albo variegata* ; *vertice ex albo & nigro vario* ; *collo infimo & pectore cinereo*, *albo & nigro variegatis*, *ventre albo* ; *remigibus rectricibusque nigricantibus* . . . *Anhima*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Brisson applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* sur la notice suivante de Læet, *noy. orb.* lib. I, page 15. « Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent, qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire plutôt effleurer la terre que voler, de sorte que les Indiens les chassent comme les bêtes sauvages ; quand on les cuit, la chair teint le brouet comme le safran ; ils sont d'un goût assez agréable, & qui approche de celui des faisans. » Il n'y a pas là de quoi reconnoître le kamichi.

(b) Voyez le onzième volume de l'Histoire Naturelle, article du chameau, page 211.

aucune subsistance aux animaux, aux oiseaux, aux insectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroser la terre par des ruisseaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne, à celui des vastes plaines de fange des savanes noyées du nouveau continent; nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes & se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les crocodiles, les crapauds, les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore; toute cette

vermine dont fourmille la terre , attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles ; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune, & où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans , s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous , & dont les eaux retentissent au loin : c'est la voix du Kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes ; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une corne pointue (c) de trois ou quatre pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base ; cette corne, implantée sur le haut du front, s'élève droit, & finit en une pointe aigüe un peu courbée en avant, & vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiseaux, tels que les jacanas, plusieurs espèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais le kamichi est de tous le mieux armé ; car indépendamment de sa corne à la

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi* ; ceux du Brésil l'appellent *anhima*, & sur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque chose de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 215.

tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée : ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os ; l'éperon supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé & finissant en pointe ; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur, & autant de largeur à sa base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles ; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible ; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble ; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié ; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (d).

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique ; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore ; il a des éperons & une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée, il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues ;

(d) *Unâ mortuâ, à sepulturâ nunquam discedit. Marcgrave, ubi supra . . . Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix à sepulchro discedere. Pison, Hist. nat. Ind. page 91.*

la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage frisé couvre le haut du cou; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans : tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes qui sont très-amplés (*e*); elles atteignent presque au bout de la queue qui a neuf pouces de longueur : le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix à sa base; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces & demi; il est couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts qui sont très-longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus & creusés par-dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit & très-long, comme celui de l'alouette : la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à-peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre (*f*); sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires;

(*e*) *Alas amplissimas.* Marcgrave.

(*f*) *Avis est singularis & sui generis.* Willughby; page 203.

la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (g); c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle (h), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit, avec raison, que le kamichi est un oiseau demi aquatique (i); il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts (k). Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(g) *Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi supra.*

(h) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, page 124.

(i) *Rapina est & amphibia.* Pison, *loco citato.*

(k) *Idem, ibidem.* Marcgrave, page 215.



★ LE HÉRON COMMUN. (a)

Première espèce.

LE BONHEUR n'est pas également départi à tous les êtres sensibles; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du bon emploi de ses qualités morales; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles: mais si la Nature s'indigne du partage

* Voyez les planches enluminées, n.º 787, & n.º 755, où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé*.

(a) En Grec, *Ἐρδρίς*; en Latin *ardea*, *ardeola*; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque; en Hébreux, *shalach*; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner; en Arabe, *babgach*; en Persan, *aukoh*; en Turc, *balakzel*; en Illyrien, *cziepie*; en Polonois, *czapla*, *zoraw*; en Italien, *airone*, *sgarza*; en Espagnol & en Portugais, *garza*; en Catalan, *agro*; en Allemand, *reiger*; en Suisse, *reigel*; en Flamand, *reigher*; en Frison, *rarg*; en Suédois, *haeger*; en Danois, *heyre*; en Norvégien, *hegre*, *kegger*; en Anglois, *heron*, *common heron*.

Héron cendré. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 189. — Héron. idem, *Portrait d'oif.* page 42, a. — *Ardea*. Gesner, *Avi.* page 207. — *Ardea pulla*, *five cinerea*. Idem, ibidem, page 211; & *Icon. Avi.* page 117. — *Ardea*; *ardea cinerea major*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* page 103. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.º 1. Idem, *Onomast.* pag. 103, n.º 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 18. — Martigli, *Danub.* tome V, page 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *Ardea cinerea major*, *the common heron*. Willughby, *Ornithol.* page 263. — *Ardea*. Mus. Worm. page 306. — Moehring, *Avi. Gen.* 81. — *Ardea subcærulea*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 223. — *Der gemeine reiger*. Frisch, tome II, div. 12, sect. 1, pl. 5; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 133. — *The heron. brit. Zoology*, page 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée; celles de Belon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba; medio vertice cinereo-nigricante; occipitio nigro; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis, pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus; rostro superius flavo-viridescente, infernè flavicante, apice nigricante; pedibus virescentibus*. . . . *Ardea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes ; elle-même dans sa marche rapide , paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter, sont souvent leurs seules ressources, & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure, & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé ; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paroît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit & sur un seul pied ; le cou replié le long de la poitrine & du ventre, la tête & le bec couchés entre les épaules, qui se haussent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement ; il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au passage, une grenouille, un poisson ; mais réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes & quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés ; & c'est mal-à-propos que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver

L'hiver (*b*), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les saisons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils se tiennent sur les ruisseaux & près des sources chaudes; & c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, & où ils font d'assez grandes traversées pour changer de station, mais toujours dans la même contrée; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente, & ils paroissent supporter également & la faim & le froid; ils ne résistent & ne durent qu'à force de patience & de sobriété; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron semble se consumer sans languir; il périt sans se plaindre & sans apparence de regret (*c*).

L'insensibilité, l'abandon de soi-même & quelques autres qualités tout aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives; triste & solitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu, ou sur une pierre, au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée; tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages; que dans les mêmes lieux,

(*b*) *Agricola, apud Jonston, Avi. page 151.*

(*c*) Expérience faite par M. Hébert, aux belles observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes & le butor au milieu des roseaux ; notre héron misérable , reste exposé à toutes les injures de l'air , & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi gelé & tout couvert de verglas ; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase , l'impression des pieds de ces oiseaux , & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas ; preuve du peu de fuite qu'ils mettent à leur quête , & de leur inaction même dans le temps du besoin ; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent debout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour , & ce repos leur tient lieu de sommeil , car ils prennent quelque effort pendant la nuit (*d*) ; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons ; leur voix est un son unique , sec & aigre , qu'on pourroit comparer au cri de l'oie , s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif (*e*) ; ce cri se répète de moment à moment , & se prolonge sur un ton plus perçant & très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie , le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-loin ; souvent assailli par l'aigle & le faucon , il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs , & s'efforçant de gagner le dessus ; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (*f*). C'étoit assez que la Nature

(*d*) Les Anciens l'avoient observé ; Eustathe , sur le X.^e livre de l'Iliade , dit que le héron pêche la nuit.

(*e*) *κλέζεν*, *clangere*, étoit le mot dont se servoient les Grecs ; dès le temps d'Homère , pour exprimer le cri du héron. Voyez Iliad. κ.

(*f*) On prétend que pour dernière défense , il passe la tête sous son aile , & présente son bec

eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron (*g*), sans y ajouter l'art d'aigrier leur instinct & d'aiguïser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous, le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise chère de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, & servie comme un mets de parade dans les banquets (*h*).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser (*i*). Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I.^{er} avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages (*k*) ;

pointu à l'oiseau ravisseur, qui, fondant avec impétuosité, s'y perce lui-même. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 190.

(*g*) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables, en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs ; le pic (*pipo*, *pipra*), qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit, contre tous ces ennemis, que l'inutile amitié de la corneille. Voyez Aristote, *lib. IX*, *cap. XVIII* & *cap. 11*, & Pline, *lib. X*, *cap. XCVI*.

(*h*) Voyez Jo. Bruyerinus, *de re cibaria*, *lib. XV*, *cap. LXVI*. Aldrovande, *tome III*, page 367. — « L'on dit communément que le héron est viande royale, par quoi la Noblesse françoise fait grand cas dans le manger. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 190.

(*i*) Willughby.

(*k*) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées, le grand Roi François, fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme les *héronnières* . . . de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité : aussi ce divin Roy que Dieu absolve, avoit rendu plusieurs hérons si aduits, que venans du sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. » *Nat. des Oiseaux*, livre IV, page 189.

mais cet art étoit fondé sur leur naturel même ; les hérons se plaisent à nicher rassemblés ; ils se réunissent pour cela , plusieurs dans un même canton de forêt *(l)* , souvent sur un même arbre ; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble , & qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert , ou du moins étonner par leur nombre , le milan & le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids , souvent auprès de ceux des corneilles *(m)* ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens , sur l'amitié établie entre ces deux espèces , si peu faites pour aller ensemble *(n)* . Les nids du héron sont vastes , composés de bûchettes , de beaucoup d'herbe sèche , de joncs & de plumes ; les œufs sont d'un bleu verdâtre , pâle & uniforme , de même grosseur , à-peu-près que ceux de la cigogne , mais un peu plus alongés & presque également pointus par les deux bouts . La ponte , à ce qu'on nous assure , est de quatre ou cinq œufs ; ce qui devoit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout ; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers ; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris , ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer .

Les Anciens frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron , croyoient qu'il éprouvoit de la douleur , même dans l'accouplement ; que le mâle , dans ces instans , répandoit du sang

(l) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent , où ils se rassemblent , & qui sont des héronnières naturelles . C'est non-seulement sur les grands chênes , mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent , comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie : *Olim satis frequentes in abietibus altissimis , in Sylva densâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant ; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet : Der reger Wald. Aviar. Siles. page 223.*

(m) Aldrovande , tome III , page 369. Belon , Nat. page 191.

(n) *Cornix & ardeola amici.* Aristot. lib. IX , cap. 11.

par les yeux, & jetoit des cris d'angoisse (o). Pline paroît avoir puisé dans Aristote cette fausse opinion (p), dont Théophraste se montre également prévenu (q) : mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui assure avoir plusieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les caresses de l'amour & les crises du plaisir (r). Le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (s); lorsqu'elle vient à couvrir, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ses captures, & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (t). Du reste, il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne fait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (u).

(o) *Ardeolarum . . . pellos in coïtu anguntur ; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt ; nec minus ægrè pariunt gravidæ.* Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chasteté de cet oiseau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal. lib. I.*

(p) *Pellus non sine molestia cubat & coït : clangit enim, & sanguinem, ut aiunt, emittit coïens ; parit quoque incommodè & cum dolore.* Aristot. *ex recens.* Scaliger, lib. IX, cap. 11.

(q) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardæ coïtus.* Theophrast. in *Metaphis.*

(r) *Hist. animal. lib. XXXIII.*

(s) *Jonston, Avi. pag. 151.*

(t) « En Basse-Bretagne, les hérons font moult fréquens, où ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forêts de haute fustaye, & pour ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, & qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; plusieurs ont pris occasion de dire avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraisent les pourceaux. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag 189.

(u) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.* Mus. Worm. page 309. Jonston dit la même chose, *Avi. page 150.*

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité; mais pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit & s'engraisse : nous en avons fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue, & se sont habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles (*x*); au reste, les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières; on le reconnoît à ses excréments qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduite en colle; ses excréments ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes : dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau (*y*); mais sa nourriture ordinaire est le poisson; il en prend assez de petits, & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui passe comme un trait : mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & en blesse

(*x*) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit immobile où on le posoit; les premiers jours il présentoit le bec & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal; je n'ai jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silencieux. *M. Hébert.* »

(*y*) Salerne, *Ornithol.*, page 208.

beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (z). En hiver, lorsque tout est glacé, & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller; ses doigts sont d'une longueur excessive; celui du milieu est aussi long que le tarse; l'ongle qui le termine, est dentelé (a) en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière, par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée & posée en sens contraire des autres (b); car en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui

(z) Ornithologie, page 204.

(a) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

(b) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur.* Willughby; page 204.

tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre : l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, & lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde : enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe (c); ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en-arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de la poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiseau de proie, ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages. (c²). C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol (d), & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes, plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température; triste & immobile sur le sable des rivages, il annonçoit des frimats (e); plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée sur la poitrine, il

(c) *Sedet capite inter artus adducto, collo intorto.* Willughby, page 204.

(c²) *Notasque paludes
Deserit, atque altam supervolat ardea nubem.* Virg.

(d) Aldrovande, *Avi.* tome III, page 370.

(e) *Ardea in mediis arenis tristis, hiemem.* Plin. lib. XIII, cap. LXXXVII.

indiquoit

indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné (*f*). Aratus & Virgile, Théophraste & Plinè établissent ces présages, qui ne nous sont plus connus depuis que les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, & qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est élanqué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (*g*), autant qu'à la disette & à son peu d'industrie (*h*); effectivement la plupart de ceux que l'on tue, sont d'une maigreur excessive (*i*).

(*f*) Voyez Aldrovande, *Avi.* tome III, page 373.

(*g*) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum , ab pavorem , & sollicitudinem continuam.* Willughby, , *Ornithol.* pag. 203.

(*h*) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé & emporta le coup assez loin. Un grand chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron, jusqu'à ce qu'il me sentît près de lui; le héron pouffoit des cris affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & présentoit ses pieds au-devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour repousser; il menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le tins, quoique plein de vie & encore très-fort, il ne me fit aucun mal, & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris de grand matin, sur les bords d'une rivière très-profonde, où certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y avoit plusieurs jours que je le rencontrais au même endroit, en cherchant des canards sauvages. » Note tirée de l'excellent Mémoire de M. Hébert, sur les hérons.

(*i*) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le dit actif, & subtil à se procurer

Tous les oiseaux de la famille du héron, n'ont qu'un seul *cæcum*, ainsi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiseaux en qui se trouve ce viscère, l'ont double (*k*); l'œsophage est très-large & susceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a seize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouce; elle est à-peu-près cylindrique jusqu'à sa bifurcation, où se forme un renflement considérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne sont formées que d'une membrane; l'œil est placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend jusqu'aux coins du bec; la langue est assez longue, molle & pointue; le bec fendu jusqu'aux yeux, présente une longue & large ouverture; il est robuste, épais près de la tête, long de six pouces, & finissant en pointe aigue; la mandibule inférieure est tranchante sur les côtés, la supérieure est dentelée vers le bout, sur près de trois pouces de longueur; elle est creusée d'une double rainure, dans laquelle sont placées les narines; sa couleur est jaunâtre, rembrunie à la pointe; la mandibule inférieure est plus jaune, & les deux branches qui la composent ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches; la gorge est blanche aussi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle; mais dans la femelle, qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles, moins foncées, moins lustrées; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine, ni

sa substance; *sagax* & *cæncegerula* & *operosa*; il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet & fonceux.

(*k*) Willughby, page 203.

d'aigrette sur la tête (l); dans le mâle il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir; ces plumes sont d'un grand prix sur-tout en Orient (m); la queue du héron a douze pennes tant soit peu étagées; la partie nue de sa jambe a trois pouces; le tarse six; le grand doigt plus de cinq; il est joint au doigt intérieur, par une portion de membrane; celui de derrière est aussi très-long, & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun, sont d'un jaune-verdâtre; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue; le cou a seize ou dix-sept pouces; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur; il est donc presque aussi grand que la cigogne; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps, & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes

(l) Nous n'hésitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, sur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait sa *seconde espèce*, & qui est le même que celui de nos planches enluminées, n.º 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée, n.º 787. En remontant à la source, je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé*, du héron gris commun, que sur une indication de Gesner *Alia quædam ardea. Avi. page 219*, qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, & sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné (*Ordo Avi. page 122, n.º 1*); & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major*, que M. Brisson rapporte mal-à-propos, à une espèce différente du héron commun, puisque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (Ornith. page 203.)

(m) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis Asiaticis caras.* Klein, *Avi. page 122.* Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes du héron; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

dimensions, le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres (*n*).

Aristote & Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler (*o*), & qu'ils désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos*; le héron blanc *leucos*; & le héron étoilé ou le butor *asterias* (*p*); cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés; un naturel austère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe (*q*); on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays (*r*), & où les Insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur,

(*n*) Un héron mâle, pris le 10 Janvier, pesoit trois livres 10 onces; une femelle, trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(*o*) *Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

(*p*) *Ardeolarum tria sunt genera: Pellus, leucus, & qui asterias dicitur.* Aristot. lib. IX, cap. 11; la même chose dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(*q*) Histoire Naturelle des Antilles, tome II, page 273.

(*r*) *Otoo* est le nom propre du héron gris, en langue Taïtienne. Voyez le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du *second Voyage de Cook.*

un respect superstitieux (*f*). Au Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggi* ou le héron gris (*t*); on le rencontre en Égypte (*u*), en Perse (*x*), en Sibérie, chez les Jakutes (*y*). Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Jago, au cap vert (*z*); de celui de la baie de Saldana (*a*); du héron de Guinée de Bosman (*b*); des hérons gris de l'île de May ou des *rabekès* du voyageur Roberts (*c*); du héron de Congo, observé par Loppez (*d*); de celui de Guzarate, dont parle Mandello (*e*); de ceux de Malabar (*f*); du Tunquin (*g*); de Java (*h*); de Timor (*i*); puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Espagnols des

(*f*) Forster, *Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook*, tome V, page 188.

(*t*) Histoire Naturelle du Japon, tome I, page 112.

(*u*) Voyage de Granger; Paris, 1745, page 237. — Voyage du P. Vansleb; Paris, 1677, page 103.

(*x*) Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(*y*) Gmelin, *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 300.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 376.

(*a*) Idem, tome I, page 449.

(*b*) «On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs.» *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705.*

(*c*) Voyez la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 37.

(*d*) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'un ou l'autre de ces deux régions: Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal*. *Hist. générale* tome V, page 75.

(*e*) Voyage de Mandello à la suite d'Oléarius, tome II, page 145.

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterd.* 1702, tome VI, page 479.

(*g*) Voyage de Dampier; Rouen, 1715, tome III, page 30.

(*h*) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, tome III, page 74.

(*i*) Dampier, tome V, page 61.

Philippines, donnent en leur langue le propre nom du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (*k*). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campêche, est en tout semblable à celui d'Angleterre (*l*); ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane le même héron qu'en Europe (*m*), ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques îles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques (*n*). Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison îles des hérons par les Espagnols (*o*); celle du Niger où aborda M. Adanson, eût mérité également ce surnom, par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (*p*). En

(*k*) Voyez Camel, *De Avib. Philippin.* Transactions philosophiques, numb. 288.

(*l*) « Les hérons d'ici (de la baie de Campêche), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier; Rouen, 1715, tome III, page 31.*

(*m*) Histoire de la Louisiane, tome II, page 116.

(*n*) Relation de Cadamosto, *Histoire générale des Voyages, tome II, page 291.*

(*o*) Aldrovande, tome III, page 369.

(*p*) « On arriva le 8 à Lammai (petite île sur le Niger); les arbres étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans & de hérons de toutes les espèces, que les *Laptots*, qui entrèrent dans un ruisseau dont elle étoit alors traversée, remplirent en moins de demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 80.*

Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède (*q*), en Danemarck & en Norwège (*r*). On en voit en Pologne (*s*), en Angleterre (*t*), en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est sur-tout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse (*u*) & en Hollande (*x*), que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à-peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous sont patients par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

(*q*) *Fauna Suecica*, n.º 133.

(*r*) *Brunich, Ornithol. boreal.* n.º 156.

(*s*) *Ardea Polonis czapla; cinerea in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski *Hist. Nat. Polon.* page 271.

(*t*) *Nat. hist. of Cornwallis*, page 247.

(*u*) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus pisciferos.* Gesner.

(*x*) *Voyage historique de l'Europe, Paris, 1693, tome V, page 73.*

Les traits particuliers de la famille des hérons , dans laquelle nous comprenons les aigrettes, sont, le cou excessivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées ; le corps étroit, éflancé, & dans la plupart des espèces, élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps , moins hauts sur jambes que le héron ; ils ont le cou plus court, & si garni de plumes , qu'il paroît très-gros en comparaison de celui du héron.

Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors ; leur cou est plus court , les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles ; la partie supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers , qu'on pourroit nommer *petits hérons* , forment une famille subalterne , qui n'est , pour ainsi dire , que la répétition en diminutif de celle des hérons (*γ*) ; aucun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette , qui est des trois quarts plus petit que le héron commun ; & le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un rasle , termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre , plus varié qu'aucun autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(*γ*) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.



* LE HÉRON BLANC. (7)

Seconde espèce.

COMME les espèces de hérons sont nombreuses, nous séparons celles de l'ancien continent, qui sont au nombre de sept, de celles du nouveau Monde, dont nous en connoissons déjà dix; la première de ces espèces de notre continent, est le héron commun que nous venons de décrire; & la seconde est celle du héron blanc, qu'Aristote a indiqué par le surnom de *Leucos*, qui désigne en effet sa couleur; il est aussi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais il manque de panaches, & c'est mal-à-propos que quelques Nomenclateurs

* Voyez les planches enluminées, n.º 886.

(7) En Grec, *Εραδρίς λευκος*, *Λευκεραδρίς*; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola*, en Italien, *garza* ou *garzetta bianca*; en Allemand, *weißer reger*; en Anglois, *white-heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 191. — *Ardea alba*. Gefner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gefner. — *Ardea alba major*. Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 99, n.º a. 4. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 12, tab. 4. Klein, *Avi.* page 122, n.º 2. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.º 2. Idem, *Onomast.* page 103, n.º 2. — *Ardea candida*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — *Ardea alba major cristá corens*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *The great white heron*. Brit. Zoology, page 117. — *Der wisse reiger*. Frisch, 12.º divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro rubro*.... *Ardea alba*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 132. — *Aztatl*, seu *ardea candens*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 14, cap. v. — *Guiratinga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n.º 17; & page 189, n.º 1. — Jonston, *Avi.* page 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga*. de Laët *Nov. orb.* page 575. — *Ardea alba maxima*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 314, n.º 2. — *Ardea alba major*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum iter & oculos nudo viridi; rostro croceo flavicante; pedibus nigris*.... *Ardea candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

l'ont confondu avec l'aigrette (*a*) : tout son plumage est blanc, le bec est jaune & les pieds sont noirs. Turner semble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris (*b*) ; mais Belon dit seulement, ce qui est plus vraisemblable, que les deux espèces se hantent & sont amies jusqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits (*c*) ; il paroît donc qu'Aristote n'étoit pas bien informé lorsqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (*d*).

M. Briffon donne une description du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords ; que l'iris est d'un jaune-citron ; que les cuisses son verdâtres dans leur partie nue (*e*).

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne (*f*), & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre (*g*), quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie (*h*) ; elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris (*i*), sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvée à la nouvelle

(*a*) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette*. » *Histoire des Oiseaux de Salerne*, page 311. Voyez ci-après l'article de l'aigrette.

(*b*) *Apud Aldrov.* tome III, page 393.

(*c*) *Nat. des Oiseaux*, page 192.

(*d*) *Leucos . . . nidum pulchrè struit.* *Hist. animal. lib. IX, cap. XXIV.*

(*e*) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.

(*f*) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*g*) *Brit. Zoolog.* page 105.

(*h*) *Fauna Suecica.*

(*i*) *Ardea candida . . . rarius occurrit.* Schwenckfeld, pag. 225.

Zélande (*k*), au Japon (*l*), aux Philippines (*m*), à Madagascar (*n*), au Brésil où il se nomme *guiratinga* (*o*), & au Mexique sous le nom d'*aztatl* (*p*).

LE HÉRON NOIR. (*q*)

Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir (*r*);

(*k*) On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, & qu'on voyoit autrefois en Angleterre. » Cook, *second Voyage*, tome I, page 190. Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *trâ-pappa*.

(*l*) On l'y nomme *siro-saggi*, suivant Kæmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(*m*) *Ardeolæ species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*; François Camel, de *Avibus Philippin.* Transact. philos. numb. 285.

(*n*) Le nom de héron blanc en langue Madégaïse, est *vahon-vahon-fouchi*. Flacourt, *Voyage à Madag. Paris*, 1661, page 165.

(*o*) *Hist. Nat. Brasil.* page 210. De Laët décrit le *guiratinga* en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc : *Ducit agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis candidis, rostro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus & elegantibus, ut cum strutionis plumis certent.* Nov. orb. page 575.

(*p*) *Aztatl*, seu *ardea candens*, *ardea nostrati* aut *eadem*, aut *formâ & magnitudine proxima*; universi corporis pennæ niveæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ & compositæ; rostrum longum & pallens, ac virens, juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. v, page 14.

(*q*) *Ardea nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — Klein, *Avi.* page 123, n.º 3. — *Ardea nigricans*; *rectricibus alarum superioribus cinereo-cærulescentibus, rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris*.... *Ardea nigra*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(*r*) Ornithologie de Florence, n.º 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie, le nom de *héron noir* au courlis vert. Voyez Aldrovande, tome III, page 422.

celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie (*f*): cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, & que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar, où il a un nom propre (*t*); mais on ne doit pas rapporter à cette espèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui est le crabier de Labat, qui est beaucoup plus petit, & qui par conséquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons crabiers.

★ LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrième espèce.

LE HÉRON POURPRÉ du Danube donné par Marfigli (*u*), & le héron pourpre huppé de nos planches enluminées, nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce; la huppe, comme l'on fait, est l'attribut du mâle, & les petites différences qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge; quant à la grandeur

(*f*) In pago Gusmanfdorff territorii Hisbergenfis visa. *Avi. Siles.* page 223.

(*t*) Vahon-vahon maintchi. Flaccourt, *Voyage*; Paris, 1661, page 165.

* Voyez les planches enluminées, n.º 788, sous la dénomination de Héron pourpre, huppé.

(*u*) *Ardea cinerea flavescens*, nova species. Marfigl. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n.º 22. — *Ardea purpurascens*. Brisson, *Ornithol.*, tome V, page 420.

elle est la même, car bien que M. Briffon donne son héron pourpré huppé (*x*), comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marfigli; les dimensions dans le détail, se trouvent être à très-peu près égales, & tous deux sont de la grandeur du héron gris; le cou, l'estomac & une partie du dos, sont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.

★ LE HÉRON VIOLET.

Cinquième espèce.

CE HÉRON nous été envoyé de la côte Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet; le dessus de la tête est de la même couleur, ainsi que le bas du cou, dont le reste est blanc; il est plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* (*y*), en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien

(*x*) *Ardea cristata purpurascens*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 424.

* Voyez les planches enluminées, n.º 906.

(*y*) *Avi.* tome III, page 393.

caractérisée : cependant M. Briffon les a confondues, & il rapporte dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'airgrette, & ne donne à sa place & sous le titre de *petit héron blanc* (z), qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine (a), qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne (b). Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce (c). Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres (d), paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux (e).

(z) Vingtième espèce de Briffon.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo*. Aldrovande, *ubi supra*.

(b) Corps moins grand, plus ramassé; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt*. Exeotic.

(d) *Aucluar.* page 365.

(e) J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords du lac de Nantua, par un froid excessif; ils y parurent une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid. *Note communiquée par M. Hébert.*

* L'AIGRETTE. (f)

Septième espèce.

BELON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement à cause des longues plumes soyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

* Voyez les planches enluminées, n.º 901.

(f) Aigrette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 195, avec une mauvaise figure, répétée; *Portraits d'oiseaux*, page 46 b. — Aigrette. Gesner, *Avi.* page 795. — *Garzetta*. Idem, *ibid.* page 214. — *Ardea alba minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota*. Aldrovande, après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de plumes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Belon (*aigretta gallorum*, page 392), quoique l'aigrette de Belon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor*. Willughby, *Ornithol.* page 205. — *Garzetta Aldrovandi*. Idem, *ibid.* page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.º 5. — *Garzetta italorum*. Jonston, *Avi.* page 104. — *Garzetta bianca*. Idem, *ibid.* — *Egretta gallorum*. Idem, *ibid.* — *Ardea alba minor*. Marfigl. *Danub.* tome V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata*. Rzaczynski. *Aucluar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *Garzetta Italorum*. Charleton, *Exercit.* page 110, n.º 3. *Onomazt.* page 103, n.º 3. — *Egretta gallorum*. Idem, *Exercit.* page 110, n.º 4. *Onomazt.* page 103, n.º 4. — *Ardea cristata, in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro-virescentibus*. . . . *Egretta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 431.

Ces plumes sont composées d'une côte très-déliée, d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très-fins & aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert, en Bourgogne (g), avoit tous les caractères de la jeunesse, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge,

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron; mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases; cependant il perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique (h), avec une autre espèce plus grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusques dans les îles lointaines, isolées, comme aux îles

(g) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(h) Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 777. — « Entre les oiseaux de rivière » & d'étangs il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la grosseur » d'un pigeon elles sont particulièrement recherchées, à cause de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la soie, dont elles sont parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hist. nat. & moral. des Antilles*; Rotterdam, 1658, page 149. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des pêcheurs ou aigrettes à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue*; Paris, 1730, tome I.

Malouines (*i*), & à l'île de Bourbon (*k*); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes (*l*), sur les bords de la mer Caspienne (*m*), & à Siam (*n*), au Sénégal & à Madagascar (*o*) où on l'appelle *langhourn* (*p*); mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche (*q*), placent dans cette même île; on peut les rapporter, avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'aigrette.

(*i*) « Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connûmes pas d'abord le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche au déclin du jour; ils aboient de tems à autre, de manière à faire croire que ce sont de ces loup-renards dont nous avons parlé ci-devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8. page 125.*

(*k*) Voyage de François Leguat; *Amsterdam, 1708, tome I, page 55.*

(*l*) Voyage de Tournefort, *tome II, page 353.*

(*m*) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow, les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers le nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, par *M. Guldenstaed, page 22.*

(*n*) « Rien n'est plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); il semble de loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; sa taille est fine, son plumage beau & plus blanc que la neige; il a des aigrettes sur la tête, sur le dos & sous le ventre qui font sa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire. » *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, page 201.*

(*o*) « On trouve le long de la rivière (de la Gambia) le héron nain, que les François nomment l'aigrette; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec & des jambes qui sont tout-à-fait noirs, & du plumage qui est blanc sans mélange; il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces qui s'appellent aigrettes en François; elles sont fort estimées des Turcs & des Persans, qui s'en servent pour orner leurs turbans. » *Histoire générale des Voyages, tome III, page 305.*

(*p*) Flaccourt, *Voyage à Madagascar; Paris, 1661, page 165.*

(*q*) Voyez aussi Rennefort, *tome VIII, de l'Histoire générale des Voyages, page 604.*



H É R O N S

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première espèce.

TOUTES LES ESPÈCES PRÉCÉDENTES de hérons, sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette, par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes foyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher, & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue,

* Voyez les planches enluminées, n.º 925.

où dans la saison sèche ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.

* L'AIGRETTE ROUSSE.

Seconde espèce.

CETTE AIGRETTE, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

** LA DEMI-AIGRETTE.

Troisième espèce.

NOUS DONNONS ce nom au héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette; ces brins que n'ont pas les autres hérons, sont de couleur rousse; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.

* Voyez les planches enluminées, n.º 902.

** Voyez les planches enluminées, n.º 350.

LE SOCO. (a)

Quatrième espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil; nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la Guyane & aux Antilles comme au Brésil; il égale en grandeur notre héron gris; il est huppé; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou, sont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau, sont d'un gris cendré-ardoisé. Pison en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre, assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, suivant l'usage des îles où ce nom se donne aux hérons, dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons, mais que sa chair est aussi bonne, c'est-à-dire, pas plus mauvaise.

(a) *Çocoi Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º 15. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Çocoi secundus*. Pison, *Hist. Nat.* page 89. — Willughby, Jonston & Pison, copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier*. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 273; avec une figure peu exacte, page 246, n.º 13. — *Héron bleu*. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilute cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinerea; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilute cinereis; rostro flavo-virescente; pedibus cinereis.... Ardea Cuyanensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

★ LE HÉRON BLANC

A CALOTTE NOIRE.

Cinquième espèce.

CE HÉRON, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs; il n'a guère que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivières à la Guyane & il est assez rare (*b*). Nous lui joindrons le héron blanc du Brésil (*c*), la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, & la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

★★ LE HÉRON BRUN.

Sixième espèce.

IL EST plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres; le dessous du corps est d'un blanc pur.

* Voyez les planches enluminées, n.º 907, sous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne*.

(*b*) Remarques de M.^{rs} de la Borde & de Sonini, sur les oiseaux de la Guyane.

(*c*) *Alia ardeæ species*. Marcgrave, page 220. — *Ardea Brasiliensis candida*. Brisson; Ornithol. tome V, page 434.

★★ Voyez les planches enluminées, n.º 858,

★ LE HÉRON AGAMI.

Septième espèce.

NOUS IGNORONS sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, sous laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les penes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépassent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes sont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, sont d'un gros bleu foncé; le dessous du corps est roux; le cou est de cette même couleur en devant; mais il est bleuâtre au bas & gros bleu en dessus; la tête est noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

L' H O C T I. (d)

Huitième espèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiseau *hoac̃lli* ou *toloac̃lli*, par *avis sicca*, oiseau sec ou maigre, ce qui convient

* Voyez les planches enluminées, n.º 859.

(d) *Avis sicca*. Nieremberg, page 222 (mas.) *Hoacton*. Idem, page 225 (fœmina.) — *Hoac̃lli*, seu *toloac̃lli*, id est *Avis sicca*. Fernand. *Hist. nov. Hisp.* page 26, cap. 52 (mas), *hoacton fœmina* Idem, page 13, cap. 1. — Willughy, *Ornithol.* page 300 & 302. — Ray, *Synops. Avi.* page 179, n.º 8. — Jonston, *Avi.* page 128. — *Ardea cristata*, *supernè* (nigro *virescens*, mas) (*fusca albo varia*, fœmina) *infernè* alba (*fusco variegata*, fœmina) *vertice* & *cristâ* nigris; *tenia* ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis *supernè* cinereo-virescentibus; *rectricibus* cinereis; *rostro* *supernè* & *infernè* nigro, ad latera *flavescente*; *pedibus* dilutè flavis... *Ardea Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 418.

fort bien à un héron ; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires qui s'allongent sur la nuque en panache ; le dessus des ailes & la queue sont de couleur grise ; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de vert ; tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton femina*) ; elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage ; il est brun sur le corps , mêlé de quelques plumes blanches , & blanc au cou , mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique ; il niche dans les joncs , & a la voix forte & grave , ce qui semble le rapprocher du butor : les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador* , car il est très-différent du *martin-pêcheur*.

LE H O H O U. (e)

Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoaçtli* , & qui se prononce *hohouquihoaçtli* , que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison , que *hohou* est son cri ; Fernandez qui nous donne cette indication , ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce ; sa longueur est néanmoins de deux coudées ; le ventre & le cou sont cendrés ; le front est blanc

(e) *Xoxouquihoaçtli*. Fernandez , *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 14, répété , page 40. — Ray , *Synops. Avi.* page 102, n.º 21. — *Ardea cristata* , cinerea , fronte albo & nigro varia ; capite superiore & cristâ purpurascens ; alis albo , cinereo & cyaneo variis ; rectricibus cinereis ; rostro nigro ; pedibus fusco , nigro , & flavescens variegatis. . . . *Ardea Mexicana cinerea*. Brisson , *Ornit.* tome V , page 404.

& noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes pennes de l'aile qui sont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.

(f) *Largest crested heron*. Catesby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana*. Klein, *Avi.* page 125, n.º 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris*. . . . *Herodias*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro superne & inferne fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis*. . . . *Ardea Virginiana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.



LE HÉRON

LE HÉRON

DE LA BAIE D'HUDSON. (g)

Onzième espèce.

CE HÉRON est aussi très-grand; il a près de quatre pieds du bec aux ongles; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en-arrière, lui ombrage la tête; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes: les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même; nous excluons aussi du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième espèce de M. Brisson, qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes jusque sur le genou; & la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues; enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bihoreau.

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tome III, page & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore & cristâ nigris, collo superiore fusco, colore saturatione transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; rectricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus.... Ardea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 407.

LES CRABIERS.

CES OISEAUX sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe ; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Brésil, à Timor, à la nouvelle Hollande (*a*) ; ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(*a*) Voyez Dampier, Voyage autour du monde ; Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111 ; & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, tome V, page 61.



C R A B I E R S

D E L' A N C I E N C O N T I N E N T.

L E C R A B I E R C A I O T. (b)

Première espèce.

A L D R O V A N D E dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*, apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers; comme un second manteau; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

L E C R A B I E R R O U X. (c)

Seconde espèce.

S E L O N Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit

(b) *Ardeæ species*, vulgò *squaiotta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotta Aldrovandi*. Willughby, *Ornit.* pag. 207. — *Squaiotta Italarum*. Jonston, *Avi.* page 104. — Charleton, *Exercit.* page 110. n.º 6. Idem, *Onomazt.* page 103, n.º 6. — Ray, *Sinopf. Avi.* page 99, n.º 9. — *Ardea cristata*, *castanea*, *pennis scapularibus in exortu albis*; *cristâ in medio albâ*, *ad latera nigrâ*; *retrixibus castaneis*; *rostro luteo*, *apice nigricante*; *pedibus viridibus* *Cancroscopus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

(c) *Ardea rubra*, vulgò *sand-reger*, *rodter-reger*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 225. — *Ardea supernè castanea*, *infernè sordide alba*; *taeniæ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem*

M. Briffon, il est de la grosseur d'une corneille; son dos est roux (*dorso rubicundo*); son ventre blanchâtre; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie & s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*); il niche sur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON. (d)

Troisième espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom, mal donné à l'espèce précédente, par M. Briffon, nous l'appliquons à celle que le même Naturaliste appelle *rouffe*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens*: mais s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (*e*); les plumes longues & étroites qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de la tête; les pieds sont d'un rouge foncé; ce crabier est fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons,

usque productâ; rectricibus alarum superioribus ad cœruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus castaneis; rostro fusco; pedibus rubris . . . Cancrofagus castaneus. Briffon, *Ornithol.* tome V, pag. 468.

(d). *Ardea hæmatopus*, fortè *cirris* Virgilii Scaligero. Aldrovande *Avi.* tome III, page 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.º 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs infernè saturatiùs; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis, rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cœruleo, apice nigro; pedibus saturatè rubris . . . Cancrofagus rufus.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 469.

(e) *Pronè intensiùs, supernè & super alis remissiùs*, page 377, *lin. ultim.*

dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor est*. Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (*f*), dont M. Briffon a fait sa trente-sixième espèce; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou; du reste il lui est entièrement semblable, *per omnia similis*: nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce; mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*), comme on l'interprète ordinairement; mais quelque espèce d'oiseau de rivage aux pieds rouges, à la tête huppée, & qui devient la proie de l'aigle de mer (*haliaëtus*); mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier qui n'est pas plus huppé que d'autres; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du *cirris* à l'aigrette, quoiqu'à la vérité, avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

LE GUACCO. (*h*)

Quatrième espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un

(*f*) *Ardea castanei coloris alia*. *Avi.* tom. III, pag. 399.

(*g*) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov.* tome III, page 397.

(*h*) *Ardeæ genus, quam sguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 400; avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* page 206 — Ray, *Synops.* page 99, n.^o 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente. albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus...* *Cancroscopus luteus.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 472.

jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir: ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

★ *LE CRABIER DE MAHON.*

Cinquième espèce.

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur; il a les ailes blanches; le dos roussâtre; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre & le devant gris-blanc; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

★★ *LE CRABIER DE COROMANDEL.*

Sixième espèce.

CE CRABIER a du rapport avec le précédent; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête & au bas du devant du cou, & le reste du plumage blanc, mais il est sans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.º 348.

★★ Voyez les planches enluminées, n.º 910.

* *LE CRABIER BLANC ET BRUN.*

Septième espèce.

LE DOS brun ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur sur un fond jaunâtre; l'aile & le dessus du corps blancs; tel est le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.

** *LE CRABIER NOIR.*

Huitième espèce.

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il est tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écrevisse* à plumage *blanc-de-lait* (i); ce pourroit être quelque espèce de crabier, mais qui ne nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.

*** *LE PETIT CRABIER.* (k)

Neuvième espèce.

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus

* Voyez les planches enluminées, n.º 911, sous le nom de *Crabier de Malac.*

** Voyez les planches enluminées, n.º 926.

(i) Voyage autour du monde, tome V, page 81.

*** Voyez les planches enluminées, n.º 898, sous le nom de *Crabier des Philippines.*

(k) *Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilute castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griseo fuscis. . . . Cancrofagus Philippenfis. Brisson, Ornithol. tome V, page 474.*

même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les plumes de l'aile & de la queue sont noires.

* *LE BLONGIOS. (1)*

Dixième espèce.

LE BLONGIOS est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un rasle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long: aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boonk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou (m)*. Il l'allonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les plumes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

* Voyez les planches enluminées, n.º 323, sous le nom de *Blongios de Suisse*.

(1) *Ardea superne nigro viridescens, inferne dilute fulva; collo superiore griseo fulvo ad castrum vergente; pennae in colli inferioris ima parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus.... Ardeola. Brisson, Ornithol. tome V, page 497.*

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, tome I, page 330.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie (*n*). Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns (*o*): différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau; ainsi, ce blongios du Levant, dont M. Briffon fait sa seconde espèce (*p*), & le blongios de Barbarie, *boo-onk* du Docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent; nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

(*n*) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couvrir des serins; son plumage ressembloit à celui d'un rasle de prairie; il étoit fort vif & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude, que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*o*) *Little Brown Bittern*. Edwards, *Glan.* pag. 135, pl. 275.

(*p*) Le blongios tacheté. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 582.



C R A B I E R S

DU NOUVEAU CONTINENT.

L E C R A B I E R B L E U. (a)

Première espèce.

CE CRABIER est très-singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu; les plumes du cou & de la tête ont un beau reflet violet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce, se retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île.

(a) *The blew heron*. Catesby, *Carolina*, tome I, page 76, avec une belle figure. — *Ardea cœruleo-nigra*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, page 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synopf.* page 189, n.º 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cœruleo* *Ardea cœrulea*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 7. — *Ardea cristata, cœrulea; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatîo rostrum inter & oculos nudo, rostroque cœruleis; pedibus viridibus* *Cancroscopus cœruleus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

★ *LE CRABIER BLEU*

A COU BRUN.

Seconde espèce.

TOUT LE CORPS de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

LE CRABIER GRIS-DE-FER. (b)

Troisième espèce.

CET OISEAU que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge &

* Voyez les planches enluminées, n.º 349, sous la dénomination de Héron bleuâtre. de Cayenne.

(b) *Crested bittern.* Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey-crested bittern.* Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea cœrulea.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 314. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, n.º 2. — *Ardea cristá flavá, corpore nigro-cœrulescente, fasciâ temporali alba.* *Ardea violacea.* Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* page 124, n.º 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure cœrulea; capite nigro cœrulescente; vertice pallidè luteo; tœniâ longitudinali in genis; & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis...* *Cancrofagus Bahamensis.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 481.

la paupière verte; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tombant dépasser la queue; les jambes sont jaunes; le bec est noir & fort, & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catesby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies; mais dans les îles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & sont leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures, deux hommes peuvent prendre assez de leurs petits pour charger un canot; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance; il se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancrs*; leur chair, dit Catesby, est de très-bon goût, & ne sent point le marécage.

LE CRABIER BLANC

A B E C ROUGE. (c)

Quatrième espèce.

UN BEC rouge & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé,

(c) *The little white heron*. Catesby, *Carolin.* tom. I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum inter & oculos nudo; rostroque rubris; pedibus viridibus . . . Ardea Carolinensis candida*. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 435.

& Klein remarque à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors (*d*).

LE CRABIER CENDRÉ. (*e*)

Cinquième espèce.

CE CRABIER de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair; les plumes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ. (*f*)

Sixième espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoaçtli*, que Fernandez donne à

(*d*) Ordo Avi. page 122.

(*e*) Héron ou *Calidris leucophœa*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 287 (édit. 1725.) — *Ardea supernè dilutè cinerea*, *infernè alba*; *remigibus partim nigris*, *partim candidis*; *rectricibus dilutè cinereis*; *rostro cyaneo*, *apice nigro*; *pedibus cœruleis*. . . . *Ardea Americana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 406.

(*f*) *Ardea Mexicana seu avis xoxouquihaçtli*. Seba, *Thef.* vol. I, page 100. — *Ardea castaneo-purpurea*, *supernè saturatius*, *infernè dilutius*; *capite dilutè spadiceo*, *vertice nigro*; *remigibus saturatè spadiceis*; *rectricibus castaneo-purpureis*, . . . *Ardea Mexicana purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 422.

une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique ; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur ; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré ; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps ; les plumes de l'aile sont rouge-bay foncé ; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

LE CRACRA. (g)

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent ; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra* ; le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans ; il a la taille d'un gros poulet, & son plumage est très-varié ; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte ; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune ; les couvertures de l'aile, sont partie d'un vert-obscur bordées de jaunâtre, & partie noires ; les plumes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc ; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc ; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 268 (édit. 1725) ; héron ou *ardea varia major Chiliensis*. Idem, *ibid.* page 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea ; vertice cinereo-cærulescente ; collo superiore fusco, xerampelino vario ; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis ; rectricibus nigro-virescentibus ; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante ; pedibus flavis* *Cancrofagus Americanus*. Brisson, *Onithol.* tome V, page 477.

LE CRABIER CHALYBÉE. (h)

Huitième espèce.

LE DOS & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues penes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

LE CRABIER VERT. (i)

Neuvième espèce.

CET OISEAU très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert-doré, couvrent le

(h) *Ardeola*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. Jonston, *Avi.* pag. 144. Willughby, *Ornithol.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 101, n.º 18. — *Cocoi primus*. Pison, *Hist. nat.* pag. 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatium rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis . . . Cancrosagus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.

(i) *The small bittern*. Catesby, *Carolin.* tom. I, page & pl. 80. — *Ardea stellaris minima*. Klein, *Avi.* pag. 123, n.º 6. — *Ardea occipite sub-cristato, dorso viridi, pectore rufescente. . . Ardea virescens*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; marginibus alarum griseo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus, rostro superius fusco, inferius flavicante; pedibus griseo-fuscis . . . Cancrosagus viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 486.

dessus de la tête, & se détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes plumes de l'aile sont d'un vert très-sombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraisemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y passer l'hiver.

* *LE CRABIER VERT TACHETÉ.* (*k*)

Dixième espèce.

CET OISEAU, un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les plumes de la tête & de la nuque d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les plumes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge

* Voyez les planches enluminées, n.º 912, sous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique*.

(*k*) *Ardea supernè viridi-aurea, ceteri puri colore varians, infernè grisea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, abdo in parte inferiore variegato; pennæ in colli inferioris imè parte strictissimis & longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis, rectricibus obscurè viridi-aureis, ceteri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis. . . . Cancrofagus viridis nævius. Brisson, Ornithol. tome V, pag. 490.*

tachetée de brun sur blanc ; le cou est marron & garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique.

LE ZILATAT. (1)

Onzième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl* ; pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale ; il est tout blanc , avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur ; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers , étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Briffon en fait néanmoins son dix-neuvième héron ; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & ses crabiers , aucune division de grandeur , la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces , qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

* LE CRABIER ROUX

A TÊTE & QUEUE VERTES.

Douzième espèce.

CE CRABIER n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête & la queue d'un-vert-sombre ; même couleur

(1) *Hoitzilaztatl*. Fernandez , *Hist. nov. Hisp.* page 27 , cap. 62. — Ray , *Synops. Avi.* pag. 102 , n.º 22. — *Ardea in toto corpore alba ; spatium rostrum inter & oculos nudo, luteo ; rostro purpureo ; pedibus pallide purpurascens . . . Ardea Mexicana candida*. Briffon , *Ornithol.* tome V , page 437.

* Voyez les planches enluminées , n.º 909 , sous la dénomination de *Crabier de la Louisiane*.

sur une partie des couvertures de l'aile, qui sont frangées de fauve; les longues plumes minces du dos sont teintées d'un pourpre foible; le cou est roux ainsi que le ventre, dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

* *LE CRABIER GRIS*
A TÊTE & QUEUE VERTES.
Treizième espèce.

CE CRABIER qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce; la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

* Voyez les planches enluminées, n.º 908.

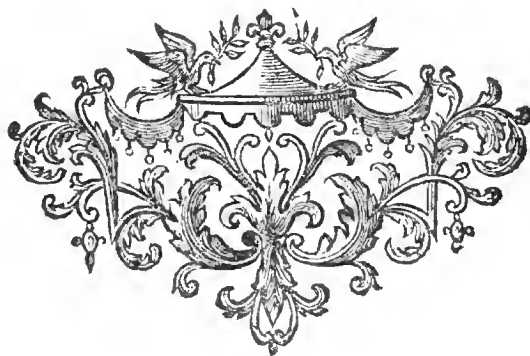


★ *LE BEC-OUVERT.*

A PRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers; nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres, & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux*; tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention; ils sont, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert*; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces singularités ou déféctuosités que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres, reste des essais imparfaits que dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle de

* Voyez les planches enluminées n.º 932.

dessous, se dejetant également en dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiseau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'est point dentelée à la tranche; les plumes de ses ailes sont noires; tout le reste du plumage est d'un gris-cendré clair; son bec noirâtre à la racine, est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur, avec plus d'épaisseur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiseau, est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.



* L E B U T O R. (a)

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y méprendre; ce sont en effet deux familles distinctes & assez éloignées, pour ne pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, & le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs;

* Voyez les planches enluminées, n.º 789.

(a) En Grec, Ἀσπερίας, Ἐρπιδίος Ἀσπερίας, Οὐγός; en Latin, *Ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*. Aut. Philomela); en Italien, *trombotto*; *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois *terrabuso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros-dumpf*, *mos-kou*, *rortrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre; en Suédois *roer-drum*; en Hollandois, *pitoor*; en Anglois, *bitern* ou *miredrum* chez les Anglois septentrionaux; en Ecoissois, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

Butor. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 42, *b*, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant*. Gesner, *Avi.* page 214, avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris Plinio & Aristoteli*. Idem, *Icon. Avi.* page 120. — *Ardea asterias, sive stellaris*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 403, avec une figure fautive. — Jouston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répète les figures & les notices de Gesner & d'Aldrovande, & donne encore le butor sous les noms de *grufcriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 225. — Willughby, *Ornithol.* page 207. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º *a*, II. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — Klein, *Avi.* page 125, n.º 4. — Mus. Worm. page 307. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 16, avec une très-mauvaise figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.º 5. Idem, *Onomast.* page 103, n.º 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio*. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea palustris*

il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois ; il y mène une vie solitaire & paisible , couvert par les roseaux , défendu sous leur abrit du vent & de la pluie , également caché pour le chasseur qu'il craint , & pour la proie qu'il guète , il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction , au lieu que le héron plus inquiet , se remue , & se découvre davantage en se mettant en mouvement tous les jours vers le soir ; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre ; le butor , au contraire , ne prend son vol à la même heure , que pour s'élever & s'éloigner sans retour ; ainsi ces deux oiseaux , quoiqu'habitans des mêmes lieux , ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil , selon Willughby , que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile ; on le prendroit dans son vol pour un héron , si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente , plus retentissante & plus grave , *cob cob* ; & ce cri quoique désagréable , ne l'est pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor ; *botaurus* , *quasi boatus*

vel arundinum. Idem , *Aucluar.* page 368. — *The bittern*. Brit. Zool. page 117. — *Der grosse rohrlomel*. Frisch , tome II , divis. 12 , sect. 1 , pl. 12. — *Ardea pallida* , *pennis in dorso fulvis*. Barrère *Ornithol.* clas. 1v , Gen. 1 , Sp. 2. — *Ardea capite laeviusculo* , *supra testacea maculis transversis* , *subtus pallidior maculis oblongis fuscis* *Ardea stellaris* , Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 76 , Sp. 16. — *Ardea vertice nigro* ; *pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus*. Idem , *Fauna Suec.* n.º 134. — *Ardea stellaris* , *danis kordrum*. Brunnich. *Ornithol. borealis* , n.º 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro varia* , *infernè dilute fulva* , *maculis longitudinalibus nigricantibus variegata* ; *vertice nigricante* , *collo supernè nigricante* , *infernè fusco transversim striato* ; *pennis in colli inferioris innâ parte longissimis* ; *uropygio fulvo nigricante transversim striato* ; *rectricibus binis intermediis nigricantibus* , *rufescente marginatis* , *lateralibus fulvis* , *maculis nigricantibus variegatis* , *rostro fusco* , *infernè viridescente* ; *pedibus viridi-flavicantibus* *Botaurus*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 444.

tauri (b); c'est une espèce de mugissement *hi-rhond* qu'il répète cinq ou six fois de suite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus grosse contre-basse rend un son moins ronflant sous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour? mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique & pressant d'une nature sauvage, grossière & farouche jusqu'à l'expression du desir; & ce butor une fois satisfait, fuit sa femelle ou la repousse, lors même qu'elle le recherche avec empressement (c), & sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée; aussi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même temps deux « de ces oiseaux; j'ai toujours remarqué qu'ils partoient à plus de « deux cens pas l'un de l'autre, & qu'ils se posoient à égale « distance. » Cependant il faut croire que les accès du besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles, s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (d); car ce mugissement commence au mois de février (e), & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la

(b) *Botaurus*, quod *boatum tauri* edat. Willughby.

(c) Suivant M. Salerne (*Ornithol. page 313*), c'est la femelle qui fait tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite & l'invite à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités prises d'un ancien Discours moral (*Discours de M. de la Chambre, sur l'amitié*), ne sont apparemment que le roman de l'oiseau.

(d) *Nec diutius mugit quàm libidine tentatur*. Willughby.

(e) *Nota*. C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problèmes d'Aristote (*Seç. II, xxxv*), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses, & ce n'étoit réellement que le cri d'oiseau.

campagne disent que pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité (*f*); mais ce fait supposé est très-difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part, qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *pareseux* (*g*); tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens, vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte

(*f*) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire: plusieurs oiseaux d'eau à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor, au contraire, n'en a point, mais la trachée, à sa bifurcation, forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ces poches enflées, que l'air retenu se précipite en mugissant.

(*g*) *Hist. animal.* lib. IX, cap. xviii. « Le butor cheminant, va plus lentement qu'on ne sauroit dire, & est appelé par Aristote, *lourd* & *pareseux*; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un esclave paresseux nommé *phoix*, qui fut transformé en butor; encore pour aujourd'hui le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor* » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

étoilée:

étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds, est verdâtre ; son ouverture est très-large, il est fendu fort au-delà des yeux ; tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande ; la langue courte & aigue, ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (*h*) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux & lui servent à se soutenir sur leurs débris flottans (*i*) ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chasser aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers (*k*) ; dans cette saison il devient très-gras (*l*) ; quand il est pris il s'irrite (*m*), se défend & en veut sur-tout aux yeux (*n*) ; sa chair doit être de mauvais goût quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué (*o*).

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres ; il en fait quatre

(*h*) *Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat.* Willughby, page 208.

(*i*) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

(*k*) *In ventriculo, murium pili & officuli inventi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 208.

(*l*) Schwenckfeld, page 225.

(*m*) *Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit.* Schwenck. *ibid.*

(*n*) « Cet oiseau a cela de particulier, qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les payfans qui en prennent, les voulans garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

(*o*) Belon.

ou cinq, pose son nid au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs, & c'est assurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Belon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (*p*); ce Naturaliste paroît se tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique distingué d'ailleurs, dans Pline même, par des traits assez reconnoissables. Au reste, ce n'est que par rapport à son mugissement si gros, suivant l'expression de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier si haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiseau*, si tant est qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le passage de ce Naturaliste, où il parle de l'oiseau *taurus* qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugissemens pareils à ceux d'un bœuf* (*q*).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'est pas rare en Angleterre (*r*), & assez fréquent en Suisse (*s*) & en Autriche (*t*); on le voit aussi en Silésie (*u*), en Danemarck (*x*), en Suède (*y*). Les régions les plus septentrionales de l'Amérique, ont de même leur espèce de butor & l'on en trouve d'autres espèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne

(*p*) Gefner ne connoît pas mieux la nichée, quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

(*q*) *Est quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenfi agro, taurus appellata, alioqui parva.* Pline, lib. X, cap. LVII.

(*r*) British Zoology, page 105.

(*s*) Gefner.

(*t*) *Elench. austr.* 348.

(*u*) Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 225.

(*x*) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(*y*) *Fauna Suecica.*

supporte pas nos hivers, & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chasseurs nous assurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruisseaux ou des sources dans le temps des grands froids; & s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer & regarder son vol élané après le coucher du soleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignements que M. Baillon, sur les habitudes naturelles de cet oiseau; voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque toutes les saisons de l'année à Montreuil-sur-mer, & sur les côtes de Picardie quoi- qu'ils soient voyageurs; on les voit en grand nombre dans le mois de décembre, quelquefois une seule pièce de roseaux en cache des douzaines. »

Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de sang-froid; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué il combat courageusement & se bat bien, sans se donner beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas; il l'attend debout & le reçoit sur le bout de son bec qui est très-aigu; l'ennemi blessé s'éloigne en criant. Les vieux buzzards n'attaquent jamais le butor, & les faucons communs ne le prennent que par-derrière & lorsqu'il vole; il se défend même contre le Chasseur qui l'a blessé, au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans les jambes des coups de bec si violens, qu'il perce les bottines & pénètre fort avant dans les chairs; plusieurs chasseurs en ont été blessés grièvement; ont été obligés d'affommer ces oiseaux, car ils se défendent jusqu'à la mort. »

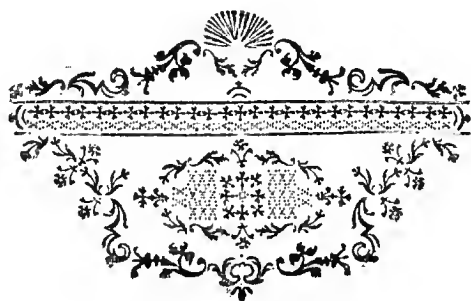
» Quelquefois, mais rarement le butor se renverse sur le dos,
» comme les oiseaux de proie, & se défend autant des griffes
» qu'il a très-longues, que du bec; il prend cette attitude lorsqu'il
» est surpris par un chien.

» La patience de cet oiseau égale son courage, il demeure pen-
» dant des heures entières, immobile, les pieds dans l'eau &
» caché par les roseaux; il y guète les anguilles & les grenouilles;
» il est aussi indolent & aussi mélancolique que la cigogne : hors
» le temps des amours où il prend du mouvement & change de
» lieu; dans les autres saisons on ne peut le trouver qu'avec des
» chiens. C'est dans les mois de février & de mars, que les mâles
» jettent le matin & le soir, un cri qu'on pourroit comparer à
» l'explosion d'un fusil d'un gros calibre; les femelles accourent
» de loin à ce cri, quelquefois une douzaine entoure un seul
» mâle, car dans cette espèce, comme dans celle des canards,
» il existe plus de femelles que de mâles; ils piaffent devant elles
» & se battent contre les mâles qui surviennent. Ils font leurs
» nids presque sur l'eau, au milieu des roseaux, dans le mois
» d'avril; le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq
» jours; les jeunes naissent presque nus, & sont d'une figure
» hideuse; ils semblent n'être que cou & jambes, ils ne sortent
» du nid, que plus de vingt jours après leur naissance; le père
» & la mère les nourrissent dans les premiers temps, de sang-
» sues, de lézards & de frai de grenouilles, & ensuite des petites
» anguilles; les premières plumes qui leur viennent sont rouffes,
» comme celles des vieux; leurs pieds & le bec sont plus blancs
» que verts. Les buzzards qui dévastent les nids de tous les autres
» oiseaux de marais, touchent rarement à celui du butor; le
» père & la mère y veillent sans cesse & le défendent; les
» enfans

enfans n'osent en approcher, ils risqueroient de se faire crever «
les yeux. »

Il est facile de distinguer les butors mâles, par la couleur «
& par la taille, étant plus beaux, plus roux & plus gros que «
les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes de la poitrine & du «
cou plus longues. »

La chair de cet oiseau, sur-tout celle des ailes & de la poi- «
trine est assez bonne à manger, pourvu que l'on en ôte la peau «
dont les vaisseaux capillaires sont remplis d'une huile âcre & «
de mauvais goût, qui se répand dans les chairs par la cuisson, «
& lui donne alors une forte odeur de marécage. »



OISEAUX

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR. (a)

Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds: la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas; mais il dit que le

(a) *Ardea stellaris major*. Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée, *Icon. Avi.* page 119. — Aldrovande. *Avi.* tome III, page 408, avec la figure prise de Gesner; & page 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata*. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º 13. — Jonston, *Avi.* page 105, sous le nom de *ardea stellaris major*; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba*. — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa*. Barrère, *Ornithol.* clas. iv, Gen. 1, Sp. 1. — *Ardea cristata maculosa fusca*. Idem, *ibid.* clas. iv, Gen. 1, Sp. 111. — *Ardea cristata supernè cinereo-fusca, infernè rufa; vertice & cristâ nigris; collo ad latera rufo; tœniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo maculis longitudinalibus nigris & albo-rufescentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis, rectricibus cinereo-fuscis; rostro flavicante; pedibus fuscis* . . . *Botaurus major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 455.

cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor ; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mêlée de celles du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.

LE PETIT BUTOR. (b)

Seconde espèce.

CETTE PETITE ESPÈCE DE BUTOR, vue sur le Danube par le Comte Marfigli, a le plumage roussâtre, rayé de petites lignes brunes ; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre ; son bec n'a pas trois pouces de long ; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marfigli ne donne pas, & en les supposant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marfigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appelant *ardea viridi-flavescens*.

(b) *Ardea viridi-flavescens*, nova species. Marfigl Danub. tome V, page 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein Avi. pag. 124, n.º 3. — *Ardea rufescens*, fusco striata ; gutture & collo inferiore candidis ; retricibus albicantibus ; rostro superius obscure fusco, inferius flavo ; pedibus fuscis Botaurus minor. Brisson, Ornithol. tome V, page 452.

LE BUTOR BRUN RAYÉ. (c)

Troisième espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube; Marfigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière; il est aussi petit que le précédent; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & roussâtres; mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

LE BUTOR ROUX. (d)

Quatrième espèce.

TOUT LE PLUMAGE de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-clair sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre; Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que

(c) *Ardea fusca*, nova species. Marfigl. *Danub.* tome V, page 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis*, nigris & rufescentibus striata collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superius fusco, inferne flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis.... *Botaurus striatus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 454.

(d) *Ardeæ stellaris tertium genus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, page 411. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º 12. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans*, inferne rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo (uropygio albo; rectricibus nigricantibus) rostro supernè nigricans, inferne corneo colore tincto; pedibus fuscis.... *Botaurus rufus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 458.

cet oiseau

cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite espèce de butor, qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau* (e). Marfigli place aussi sur le Danube, cette espèce qui est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne, disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (f).

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux, qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (g).

★ LE PETIT BUTOR DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

NOUS RAPPORTERONS aux butors, l'oiseau donné dans nos planches enluminées, sous le nom de *petit héron du Sénégal*, qui en effet paroît à son cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il est aussi d'une très-petite espèce puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche, pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, page 313.

(f) *Sgarza stellare rossica*. Gerini, tome IV, page 50.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard; datée de Strasbourg, le 22 septembre 1779.

* Voyez les planches enluminées, n.º 315.

LE POUACRE,
ou *BUTOR TACHETÉ. (h)*

Sixième espèce.

LES CHASSEURS ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair au-devant du cou & au-dessous du corps; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos, & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, n.^o 939, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.

(h) *Der schwarze reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca supernè saturatius, infernè dilutius; supernè albo punctulata; rectricibus fuscis; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente; pedibus fusco-virescentibus...* *Botaurus navius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ. (a)

Première espèce.

CET OISEAU est le *butor brun de la Caroline* de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que son plumage entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure ; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente ; il est un peu moins grand que le butor d'Europe ; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui est répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale ; il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe (b).

(a) *Brown bittern*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 78, avec une belle figure. — *Small bittern*. Sloane, *Jamaïc.* page 315, n.º 5. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, n.º 4. — *Ardea minor, sub-fusca grisea, cruribus brevioribus*. Brown, *Hist. nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea Fusca*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 8. — *Ardea fusca, supernè saturatius, infernè dilutius; alis supernè albo punctulatis, rectricibus cinereo-cærulescentibus, spatio rostrum inter & oculos nudo, & rostro inferiore viridibus; rostro superiore nigro-virescente; pedibus flavo-virescentibus Botaurus Americanus nævius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 464.

(b) « Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson ; ils ont le bec très-gros ; ils sont connus en France, ainsi je n'en dirai rien d'avantage. » Le Page Dupratz ; *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 218.

LE BUTOR JAUNE

DU BRÉSIL. (c)

Seconde espèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiseau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'est plutôt un butor qu'un héron; la grosseur du corps est celle d'un canard; le cou est long d'un pied; le corps de cinq pouces & demi; la queue de quatre; les pieds & la jambe de plus de neuf; tout le dos avec l'aile, est en plumes brunes lavées de jaune; les pennes de l'aile sont mi-parties de noir & de cendré, & coupées transversalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, sont d'un jaune-pâle, ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, sont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme chose singulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

(c) *Alia ardeæ species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 210. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Ardea Brasiliensis, stellari similis, Marcgravii.* — Willughby, *Ornithol.* page 209. — *Ardea Brasiliensis, cinereæ similis, Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi.* page 101, n.º 16. — *Ardea supernè fusca, rufescente striata, infernè alba fusco striata; marginibus pennarum rufescentibus, capite & collo superiore rufescentibus, nigro striatis; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo transversim striatis; rostro superius fusco, in exortu & infernè flavovirescente; pedibus obscure griseis.* *Botaurus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 460.



* *LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.**Troisième espèce.*

CE PETIT BUTOR n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur ; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes transversales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs ; le dessus de la tête est noir, le cou très-fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

*LE BUTOR DE LA BAIE D'HUDSON. (d)**Quatrième espèce.*

LA LIVRÉE commune à tous les butors, est un plumage fond roux ou roussâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson ; il est moins gros que celui d'Europe ; sa longueur du bec aux ongles, n'est guère que de deux pieds six pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.º 763.

(d) *Bittern from Hudson's bay.* Edwards, *History of Birds*, tome III, page & pl. 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis.... Botaurus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 449.

* *L'ONORÉ.**Cinquième espèce.*

NOUS PLAÇONS à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons; cependant les *onorés* dont il s'agit ici nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier *onoré* est presque aussi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires transversales, en zigzags, sur fond roux au-dessus du corps & gris-blanc au-dessous.

* * *L'ONORÉ RAYÉ.**Sixième espèce.*

CETTE ESPÈCE est un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiseau, est de deux pieds & demi; les grandes plumes de l'aile & la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent transversalement en ondulant & formant des demi-festons; le dessus du cou & la tête, sont d'un roux-

* Voyez les planches enluminées, n.º 790, sous la dénomination d'*Onoré de Cayenne*.

** Voyez les planches enluminées, n.º 860.

vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps est blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils se cachent dans les ravines creusées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les sécheresses ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou & frappant un grand coup de bec, & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats; mais quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison, il se tenoit toujours dans des endroits cachés, & quand on l'approchoit il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reste, l'une & l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune dans leur contrée & toutes deux sont assez rares.

L'ONORÉ DES BOIS. (e)

Septième espèce.

ON APPELLE ainsi cette espèce à la Guyane; nous lui laissons cette dénomination suivant notre usage de conserver aux espèces

(e) *Soco Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 199, avec une figure peu exacte. — Jonston, *Avi.* page 136. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, page 100, n.º 14. — *Cocoi tertius*. Pison, *Hist. nat.* pag. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave — *Ardea*

étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guyane & au Bresil; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *soco*, avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes d'onorés, & par conséquent aux butors; le plumage est, sur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'est pas ordinaire, ce plumage est le même sur la poitrine, le ventre & les côtés; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou est long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds.

sylvatica coloris ferruginei: Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *Franc. équinox.* page 125. — *Ardea Americana, sylvatica, coloris ferruginei*. Idem, *Ornithol. clas.* IV, Gen. I, Sp. 14. — *Ardea subfusca major, collo & pectore albo undatis*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea nigricans, flavescens punctulata; capite & collo superiore fuscis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuscis vario: rectricibus nigricantibus; rostro nigro; pedibus fuscis* . . . *Ardea Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 441.



★ LE BIHOREAU. (a)

LA PLUPART des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit* (*nycticorax*) ; & cela d'après l'espèce de croassement étrange, ou plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit (*b*) ; c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il ressemble au héron par la forme & l'habitude du corps ; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni ; la tête plus grosse ; & le bec moins effilé & plus épais ; il est aussi plus petit, n'ayant qu'environ

* Voyez les planches enluminées, n.º 758 le mâle, & n.º 759 la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild-reger* ; en Anglois, *night-raven* ; en Flamand, *quack* ; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau ou roupeau, espèce de héron. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec la même figure. — *Nycticorax*. Gefner, *Avi.* page 627, avec une très-mauvaise figure ; la même, *Icon. Avi.* page 18. — Aldrovande, *Avi.* tome III, , page 271, avec la figure prise de Gefner, page 272, Jonston, *Avi.* page 95, avec la même figure, tab. 20. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — Charleton, *Exercit.* page 79, n.º 9. Idem, *Onomast.* pag. 71, n.º 9. *Ardea varia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii* ; *corvus nocturnus agricolæ*. Klein, *Avi.* pag. 123, n.º 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonston, *Avi.* page 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.º 3. — Rzaczynski, *Aucluar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 10, avec une très-mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax*. Willughby, *Ornithol.* page 204. — *Ardea cirrata, alba, dorso nigro*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 7. — *Ardea cristá occipitis tripenni dependente ; dorso nigro abdomine flavesciente . . . nycticorax*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aschgraue reiger, mit. 3. Nacken federn*. Frisch, vol. II, diy. 12, sect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obscure viridis, infernè alba, vertice nigro-viridescente ; tæniâ in syncipite & supra oculos candida ; pennis tribus in occipite strictissimis, longissimis, candidis ; collo superiore albo-cinerascente ; uropygio dilutè cinereo, remigibusque cinereis ; rostro nigricante, pedibus viridi-flavicantibus . . . Nycticorax*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 226. — Nota. Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. *Obs.* page 411.

(b) *Vesperè & noctu absônâ voce molestat*. Schwenckfeld. *Avi. Siles.* page 226.

vingt pouces de longueur; son plumage est noir, à reflet vert sur la tête & la nuque; vert-obscur sur le dos; gris-de-perle sur les ailes & la queue, & blanc sur le reste du corps; le mâle porte sur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige (*c*), & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses (*d*); elles tombent au printemps, & ne se renouvellent qu'une fois par an; la femelle est privée de cet ornement, & elle est assez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Briffon, n'est en effet que cette même femelle (*e*); elle a tout le manteau d'un cendré-roussâtre; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Belon, qui dérive de-là son ancien nom *roupeau* (*f*); mais selon Schwenckfeld & Willughby, c'est sur les aulnes près des marais, qu'il établit son nid (*g*); ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances; en sorte que dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que sur les côtes de Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers;

(*c*) «Entre les plumes noires du dessus de la tête, sortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir.» *Belon*.

(*d*) «Elles se vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau.» *Avi. Siléf. page 226*.

(*e*) Le héron gris. Briffon, *Ornithol. tome V, page 412*.

(*f*) *Nat. des Oiseaux, page 197*.

(*g*) *Nidificant gregatim, in alnis & fructicibus densis*. Schwenckfeld, page 226; voyez aussi Willughby, page 204.

on assure que leur ponté est de trois ou quatre œufs blancs (*h*).

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Belon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne , & qu'il revient avec les cigognes au printemps (*i*) ; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (*k*) ; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* (*l*) ; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède (*m*).

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron , le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau , moitié sur terre , & vit autant de grillons , de limaces & autres insectes terrestres , que de grenouilles & de poissons (*n*) ; il reste caché pendant le jour , & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit , c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka ka ka* , que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (*o*)

Le bihoreau a les doigts très-longs ; les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir (*p*) , & légèrement

(*h*) Willughby , Schwenckfeld.

(*i*) *Avi. Siléf.* page 226.

(*k*) *Hist. nat. des Oiseaux* , page 310.

(*l*) *Ornithologie italienne* , tome *IV* , page 49.

(*m*) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce , M. Linnæus dans son *Fauna Suecica*.

(*n*) Schwenckfeld.

(*o*) *Nycticorax* , quod interdum clamat voce absconditâ , & tanquam vomiturientis. Willughby , page 204.

(*p*) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds & sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage , en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ;

arqué dans la partie supérieure ; les yeux sont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune - aurore autour de la prunelle.

* LE BIHOREAU DE CAYENNE.

CE BIHOREAU d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ses parties ; le corps est plus menu ; les jambes sont plus hautes ; le cou, la tête & le bec sont plus petits ; le plumage est d'un cendré-bleuâtre sur le cou & au-dessous du corps ; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume ; la tête est enveloppée de noir, & le sommet en est blanc ; il y a aussi un trait blanc sous l'œil ; ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins, dont les uns sont blancs & les autres noirs.

Schwenchfeld dit, *rostrum obscurè rubet . . . crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit, *rostro sanguineo prout & pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau & le rend méconnoissable.

* Voyez les planches enluminées, n.º 899.



* L'OMBRETTE

★ *L'OMBRETTE.* (a)

C'EST à M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme espèce anormale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'allonge en s'aplatissant par les côtés; l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le termine en pointe recourbée; ce bec est long de trois pouces trois lignes; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi; cette dernière partie seule a deux pouces : Ces dimensions ont été prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Brisson semble en donner de plus grandes; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.

* Voyez les planches enluminées, n.º 796.

(a) *Scopus fuscus, supernè saturatius, infernè dilutius; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibusque dilutè fuscis, fusco saturatiore transversim striatis . . . , Scopus (α Σκία, umbra.)* Brisson; *Ornithol.* tome V, page 503.

★ *LE COURLIRI* ou *COURLAN*.

LE NOM de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la stature & presque la hauteur; sa longueur du bec aux ongles, est de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, prise avec le pied, a sept pouces; le bec en a quatre; il est droit dans presque toute sa longueur, il se courbe foiblement vers la pointe, & ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de sa forme est très-ressemblante à celle des hérons; de plus on voit à l'ongle du grand doigt, la tranche saillante du côté intérieur, qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron; le plumage du Courlan est d'un beau brun, qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle & nous a été envoyée de Cayenne, sous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

* Voyez les planches enluminées, n.º 848.



★ LE SAVACOU. (a)

LE SAVACOU est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil; il a assez la taille & les proportions du bihoreau; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiser la famille des hérons, si son bec large & singulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le distinguoit même de tous les autres oiseaux de rivage; cette large forme de bec a fait donner au savacou le surnom de *cuiller*; ce sont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave; la partie supérieure porte sur sa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & se prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui se termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, sur laquelle la supérieure s'emboîte, n'est pour ainsi dire qu'un cadre sur lequel est tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule sont tranchantes par les bords, & d'une corne solide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

* Voyez les planches enluminées, n.° 38 & 869.

(a) Savacou ou Saouacou à Cayenne; rapapa par les sauvages Garipanes; tamatia au Brésil; c'est le second tamatia de Marcgrave, le premier est un oiseau tout différent: voyez l'article des Oiseaux barbus.

Tamatia Brasiliensis dicta. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 208, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Brasiliensis dicta*, Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synops. Avi.* page 116, n.° 12. — *Cancrolagus major rostro cochlearis instar excavato, ingluvie magna extuberante*. Barrère, *France équinox.* page 128. — *Cochlearius fuscus; capite nigro; ventre candicante variegato; rectricibus fuscis* . . . *Cochlearius fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius superne cinereo-albus inferne fusco-rufescens; capite superiore nigro; syncipite, genis & collo inferiore albis; dorso supremo saturate cinereo; rectricibus cinereo-albis* . . . *Cochlearius*. Idem, *ibidem*, page 506.

Avec une arme si forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le savacou redoutable aux autres oiseaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paisible & sobre; si l'on pouvoit inférer quelque chose des noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes (*b*); mais au contraire, il semble s'éloigner par goût du voisinage de la mer; il habite les savanes noyées, & se tient le long des rivières où la marée ne monte point (*c*); c'est-là que perché sur les arbres aquatiques il attend le passage des poissons dont il fait sa proie, & sur lesquels il tombe en plongeant & se relevant sans s'arrêter sur l'eau (*d*); il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air aussi triste que celui du héron (*e*); il est sauvage & se tient loin des lieux habités (*f*); ses yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorsqu'il est pris, il fait craquer son bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du sommet de sa tête.

Barrère a fait trois espèces de savacou (*g*), que M. Briffon réduit à deux (*h*), & qui probablement se réduisent à une seule; en effet, le savacou gris & le savacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; &

(*b*) *Cancrofagus*, &c. Voyez la nomenclature.

(*c*) Observations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

(*d*) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*e*) *Dorsò incurvato incedens*, & *collo incurvato*. Marcgrave.

(*f*) M. De la Borde.

(*g*) *Onocrotalus Americanus*, *cinereus*, *non maculosus*. Barrère, *Ornith.* clas. III, Gen. II; Sp. 1. — *Onocrotalus Americanus*, *cinereus maculatus*. Idem, *ibid.* Sp. 2; & le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(*h*) *A. cochlearius nævius*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 508.

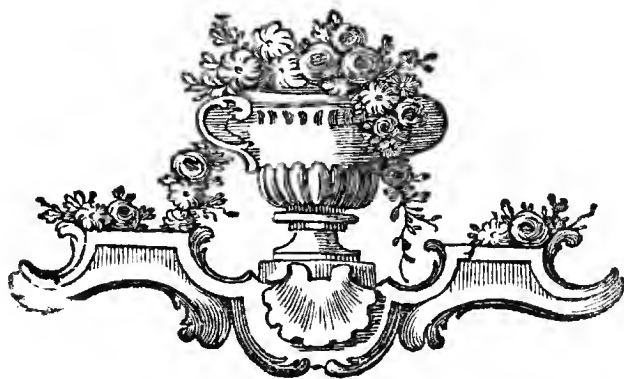
ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre que nous soupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage , on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge , qu'il existe dans le *savacou varié* (i), une nuance qui les rapproche. Du reste , les formes & les proportions du savacou gris & du savacou brun sont entièrement les mêmes ; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce , que la Nature qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages , laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan , les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire , comme on peut le voir par les exemples de la spatule , de l'avocette , du phénicoptère , &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun & huppé (*planche enluminée, n.º 869*), que nous prenons pour le mâle , a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau ; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces , tombant sur le dos ; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris (*planche enluminée, n.º 38*), qui nous paroît être la femelle , a tout le manteau gris-blanc bleuâtre , avec une petite zone noire sur le haut du dos ; le dessous du corps est noir mêlé de roux ; le devant du cou & le front sont blancs ; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe , est d'un noir bleuâtre.

(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

L'un & l'autre ont la gorge nue ; la peau qui la recouvre paroît susceptible d'un renflement considérable ; c'est apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau, suivant Marcgrave, est jaunâtre ainsi que les pieds ; les doigts sont grêles & les phalanges en sont longues ; on peut encore remarquer que le doigt postérieur est articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue est courte & ne passe pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiseau est d'environ vingt pouces. Nous devons observer que nos mesures ont été prises sur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briffon, qui étoit probablement un jeune.



★ LA SPATULE. (a)

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la confondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux

* Voyez les planches enluminées, n.º 405.

(a) En Grec, *Δευκοροδιός*, par emprunt de nom avec le héron blanc; & par erreur, *Πελεκαν*; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroreglia*; en Allemand, *pelecan loeffler*; en Suisse, *schufler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-baya*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueiller. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueiller, truble. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 34, a, la même figure. — *Pelecanus*. Gesner, *Avi.* page 665, avec une mauvaise figure, page 666. — *Pelecanus platea vel platelea*. Idem, *Icon. Avi.* page 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola*, *platea Plinii*, *platelea Ciceronis*; *quam pelecanum facit ornithologus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 384, avec une figure assez reconnoissable, page 385; & une autre moins bonne, page 386. — *Ardea alba*, Jonston, *Avi.* page 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus, five platea*. — *Platea, five pelecanus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 212. — Ray, *Synops. Avi.* page 102, n.º 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. xiii, page 18. — *Platea leucorodius Willughbeii*. Klein, *Avi.* pag. 126, n.º 1. — *Platea*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 341. — *Platea candida*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba cochlearia, plateola*. Charleton, *Exercit.* page 109, n.º 2. Idem, *Onomast.* page 103, n.º 2. — *Platea, five pelicanus Aldrovandi*, &c. Marfigl. *Danub.* tome V, page 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelecanus Gefneri*, *platea Plinii*, *platelea Ciceronis*, &c. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 407. — *Pelecanus*. Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodius*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, Mus. Worm. pag. 310. — *Platyrinchos*. Mus. Besler, pag. 36, n.º 4, avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n.º 4. — *Der loeffel reger*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III, page 23, avec une figure exacte, pl. 5. — Pélican. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173, avec une figure reconnoissable, page 172, n.º 4. — Petit héron ou bec à cuiller. Albin, tome II, page 42, avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea cristata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris*. . . . *Platea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

tous différens; ils l'ont appelée *héron blanc* (*b*) & *pélican* (*c*), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (*d*), & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican; ce que Belon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican (*e*), & celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le *savacou* qu'on nomme aussi *cuiller*; le nom de *pale* ou *palette* conviendrait mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule*, que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu, ou son équivalent, dans la plupart des Langues (*f*), & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau; ce bec aplati dans toute sa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité, en manière de spatule, & se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomalaroster* (*g*); ce bec anomal, en effet, par sa forme, l'est encore par la substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui par conséquent est très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-

(*b*) *Leukerodios*, que Gaza a traduit *arbardeola*.... *Petit fluvios ardea & albardeola* (*leukerodios*) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque. Aristot. lib. VIII, cap. 111. Voyez Aldrovande, tome III, page 384.

(*c*) Gefner; voyez la nomenclature.

(*d*) « Il seroit difficile, disent M.^{rs} de l'Académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau » parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nombreuses, & les ressemblances, » comme d'avoir un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles & trop communes avec d'autres espèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences*, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie 111, page 23.

(*e*) *Nature des Oiseaux*, livre III, page 154.

(*f*) *Platea*, *platelea*, *schufler*, *spoon-bill*, voyez la nomenclature.

(*g*) *Ordo Avium*, page 126; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecanos* d'Aristote est la spatule.

à-propos à la spatule, ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; savoir qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête (*h*); sur quoi, par une méprise inverse, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la spatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres: après avoir confondu la spatule & le pélican; il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui est le pic (*i*); & transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase (*k*).

En voyant la confusion qu'a répandue sur la Nature, cette multitude de méprises scientifiques, cette fausse érudition, entassée sans connoissance des objets, & ce cahos des choses & des noms encore obscurcis par les Nomenclateurs; je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature, par-tout belle & simple, eût été plus facile à connoître en elle-même, qu'embarassée de nos erreurs, ou surchargée de nos méthodes, & que malheureusement on a perdu pour les établir & les discuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

La spatule est toute blanche, elle est de la grosseur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni

(*h*) Aristote. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum, hic esse avem quamdam quæ platelea nominetur; eam sibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ se in mari mergent, quæ cum emerissent, piscemque cepissent, usque adeo premere earum capita mordicis, dum illæ captum amitterent, quod ipsa invaderet.* Cicero. lib. II, de nat. Deor. — *Platea nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt, & capita illarum morsu corripens, donec capturam extorqueat.* Pline lib. X, cap. XVI.

(*i*) Voyez l'histoire du Pic, dans le volume précédent.

(*k*) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

de petites plumes courtes; celles du bas de la tête sont longues & étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge est couverte & les yeux sont entourés d'une peau nue; les pieds & le nu de la jambe, sont couverts d'une peau noire, dure & écailleuse; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par son prolongement les frange & les borde légèrement jusqu'à l'extrémité; des ondes noires transversales se marquent sur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité est d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec singulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière sous la mandibule supérieure; une petite pointe recourbée en-dessous, termine l'extrémité de cette espèce de palette qui a vingt-trois lignes dans sa plus grande largeur, & paroît intérieurement sillonnée de petites stries qui rendent sa surface un peu rude & moins lisse qu'elle ne l'est en dehors; près de la tête la mandibule supérieure est si large & si épaisse que le front semble y être entièrement engagé; les deux mandibules près de leur origine, sont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons sillonnés, lesquels ou servent à broyer les coquillages que le bec de la spatule est tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie glissante; car il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques & de vers.

La spatule habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres (1), si ce n'est sur quelques

(1) « La cuillier est extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années. » *Salerne, Ornith. page 317.*

lacs (*m*), & paſſagèrement aux bords des rivières; elle préfère les côtes marécageuſes, on la voit ſur celles du Poitou, de la Bretagne (*n*), de la Picardie & de la Hollande: quelques endroits ſont même renommés par l'affluence des ſpatules qui ſ'y rafſembent avec d'autres eſpèces aquatiques, tels ſont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde (*o*).

Ces oiſeaux font leur nid à la ſommité des grands arbres voifins des côtes de la mer, & le conſtruifent de bûchettes; ils produifent trois ou quatre petits; ils font grand bruit ſur ces arbres dans le temps des nichés, & y reviennent régulièrement tous les ſoirs ſe percher pour dormir (*p*).

De quatre ſpatules décrites par M.^r de l'Académie des Sciences (*q*), & qui étoient toutes blanches; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de ſexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère ſ'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle; la langue de la ſpatule eſt très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimenſions; l'œſophage ſe dilate en descendant, & c'eſt apparemment dans cet élargiſſement que ſ'arrêtent & ſe digèrent les petites moules & autres coquillages que la ſpatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair (*r*); elle a un gésier doublé d'une membrane calleuſe,

(*m*) Comme ſur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toſcane, ſuivant Gerini, *ſtoria d'egl' uccelli*, tome IV, page 53. Il ſe trompe d'ailleurs en appelant cet oiſeau *pélican*.

(*n*) « La pale eſt un oiſeau moult commun ez rivages de notre océan, ſur les marches de Bretagne; comme auſſi le héron blanc. » *Belon*, *Nat. des Oiſeaux*, page 194.

(*o*) *Albin*, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longe à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* *Jonſton*, page 152.

(*p*) *Belon*.

(*q*) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, tom. III, part. III, pag. 27 & 29.

(*r*) *Platea cum devoratis ſe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis eſculenta legit, teſtas excernens.* *Pline*, lib. X, cap. LVI.

comme les oiseaux granivores ; mais au lieu des *cæcum* qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon* ; les intestins ont sept pieds de longueur ; la trachée - artère est semblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande dise n'en avoir point trouvé (*f*).

Ces oiseaux s'avancent en été jusque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns suivant Linnæus ; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne, ils passent en venant de Pologne (*t*) ; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement, en Volhinie (*u*) ; il en passe aussi quelques-uns en Silésie, dans les mois de septembre & d'octobre (*x*) ; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France ; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-Leona (*y*) ; en Égypte, selon Granger (*z*) ; au cap de Bonne - espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, & où on les appelle *slangen - vreeters*, mange-serpens (*a*) ; M. Commerçon a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le

(*f*) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(*t*) Klein, *De Avibus erraticis*, pag. 165 & 193.

(*u*) *Austuar. Hist. Nat. Polon.* page 408.

(*x*) *Aviar. Siles.* page 314, Schwenckfeld, en cet endroit, paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Isidore & Saint Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine, quand le serpent les lui a tués.

(*y*) Voyez la relation de Brue, *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 590.

(*z*) Voyage de Granger, *Paris*, 1745, page 237.

(*a*) Kolbe. *Description du cap de Bonne - espérance*, tome III, page 173 ; sa notice n'est pas juste en tout, & il nomme mal à-propos l'oiseau *pélican* ; mais la figure est celle de la spatule.

nom de *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, *bêche au bec* (b). Les nègres dans quelques cantons appellent ces oiseaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiseaux du diable; par des rapports superstitieux (c). L'espèce, quoique peu nombreuse, est donc très-répandue & semble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée jusqu'aux îles Philippines (d), & quoiqu'il en distingue deux espèces, le manque de huppe, qui est la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère spécifique, & jusqu'à ce jour nous ne connoissons qu'une seule espèce de spatule qui se trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle se trouve aussi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici divisé l'espèce en deux, on doit les réunir en une & convenir que la ressemblance de ces spatules d'Amérique avec celle d'Europe, est si grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impression du climat.

* La spatule d'Amérique (e) est seulement un peu moins grande dans toutes les dimensions que celle d'Europe; elle en

(b) *Vourou-gondron*, suivant Flaccourt.

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorsqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laissée par M. Commerçon.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 89.

* Voyez les planches enluminées, n.º 165.

(e) *Ajaia Brasiliensis*, *colherado Lusitanis*, *belgis lepelaer*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 204. — *Ayaia*. Laët, *Nov. orb.* page 575. — Jonston, *Avi.* pag. 139 & 150. — *Platea Brasiliensis*, *ajaia dicta*, &c. Willughby, *Ornithol.* page 213. — Ray, *Synops. Avi.* page 102, n.º 3. — *Platea Brasiliensis*; Klein, *Avi.* page 126, n.º 2. — *Ardea rosea*, *spatula dicta*. Barrère, *France équinox.* page 124. — *Platea Americana*, *albo roseoque colore mixta*. Idem, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 29, Sp. 2. — *Platalea corpore sanguineo*, *ajaia*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea rosea*, *capite anteriore & gutture nudis*, *candican-tibus*, *collo supremo candido*; *rectricibus caudæ superioribus & inferioribus coccineis*; *rectricibus roseis*. . . . *Platea rosea*. Brisson, *Ornit.* tome V, page 356.

Tlahuquechul. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 49, cap. 178. — Jonston, *Avi.*

diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos & les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les plumes sont rouffes ; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte, car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les plumes de l'aile sont en partie brunes ; restes de la livrée du premier âge. Barrère assure (*f*) qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troisième année ; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Brésil, ou l'*ajaia* de Marcgrave (*g*), décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre ; & la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau.

page 126. — Charleton, *Exercit.* page 119, n.º 2. Idem, *Onomast.* page 116, n.º 2. — *Avis vivivora*. Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea*, *spatula dicta*. Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Platea Americana phenicea*. Idem, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea sanguinea tota*. Klein, *Avi.* page 126, n.º 3. — *Tlauhquechul*, seu *platea Mexicana*, &c. Willughby, *Ornithol.* page 213. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 102, n.º 2. — *Platea incarnata*. Sloane, *Jamaïc.* page 316, n.º 7. — *Platea corpore sanguineo*, *tlauhquechul*, seu *platea Mexicana*. Linnaeus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 73, Sp. 2, var. β . — *Platea coccinea*, *capite anteriore & gutture nudis, candicantibus ; torque nigro ; collo supremo candido, restribus coccineis*. . . . *Platea coccinea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

(*f*) France équinoxiale, page 125.

(*g*) Voyez la nomenclature précédente.

Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur la rivière de *Saint-François* ou de *Serégippe*, & que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer, de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité (*h*), ayant, dit-il, expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (*i*).

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nouveau continent, comme la blanche dans l'ancien, sur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Espagne & de la Floride (*k*), jusqu'à la Guyane & au Brésil : on la voit aussi à la Jamaïque (*l*), & vraisemblablement dans les autres îles voisines; mais l'espèce peu nombreuse, n'est nulle part rassemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules, leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois; & souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit le matin & le soir les spatules au bord de la mer, ou sur des troncs flottans près de la rive; mais vers le milieu du jour dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques & se perchent très-haut sur les arbres aquatiques; néan-

(*h*) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité; on peut, dit Belon, la nourrir d'intestins de volailles. Klein en a long-temps conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(*i*) C'est apparemment de cette particularité, que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *Avis vivivora*.

(*k*) Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 116. « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiseau qu'on appelle *spatule*, à cause de son bec qui a cette forme; il a le plumage blanc qui devient d'un rouge-clair : il se rend familier, & reste dans les basse-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre 1750.*

(*l*) *The American scarlet pelean, or spon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Brasil. &c. Sloane Jamaïc. vol. II, page 317.*

moins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très-près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère, au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane, ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année, cette belle couleur rouge, & que les jeunes sont presque entièrement blanches (*m*).

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

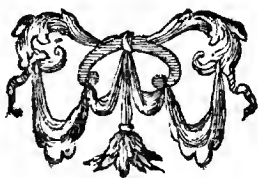
Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais

(*m*) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes les habitudes naturelles qui en résultent, sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très-vîte & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut serrer le doigt que mollement.



* LA BÉCASSE. (a)

LA BÉCASSE est peut-être de tous les oiseaux de passage, celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent à se saisir de ce bon oiseau stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre

* Voyez les planches enluminées, n.º 885.

(a) En Grec, Σκολοπαῖς, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne *Ξυλορνις* ou *Ξυλορνιθα* (« la bécasse qui avoit anciennement nom *scolopax*, se ressent encore quelque peu de son antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, poule de bois, qui est conforme à sa diction latine *gallinago*. » Belon, *Obs.* page 12;) en Latin, *perdix rustica*, *rusticula*. (Belon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, (*gallinæ villaticæ*); en Italien, *becassù*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *rusticella* & *salvatica*; en Lombardie, *gallinacia*; en Toscane, *accegga*; à Rome, *pizzarda*, suivant Olin, *dal pizzo*, *che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *schneppfe*, *schneppfhun*, *gross-schneppfe*, *pusch-schneppfe*, *wald-schneppfe*, *holtz-schneppfe*, *berg-schneppfe*, en Flamand, *sneppe*; en Polonois, *slomka* & *pardwa*; en Turc, *tcheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cok*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & ensuite *vit-de-coq*. Belon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acée*, de *acus*, suivant Borel; dans Cotgrave, *assée*, *bec-dasse* ou *solart*; le mot *bécasse* s'écrivait anciennement *béquasse*.

Bécasse. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, videcoq. *Idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 56, b, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *Avi.* page 477. — *Rusticula vel perdix rustica major*. *Idem*, ibidem, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — *Idem*, *Icon. Avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdix rustica*. Aldrovande *Avi.* tome III, page 471, avec une mauvaise figure, page 473. — *Scolopax*. Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willughby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 18. — *Scolopax, gallinago maxima*. Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.º 1, a. — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi*. Klein, *Avi.* page 99, n.º 1. — *Scolopax, rusticula major*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 7. — *Idem*, *Onomat.* page 108, n.º 7. — *Rusticola*. Moerhing, *Avi. Gen.* 97. — *Scolopax subius fulva, supernè cinerea*. Barrère, *Ornithol.* cl. 111, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, fasciâ frontis nigrâ*. . . . *Rusticola*. Linnaeus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 77,

en même temps que les grives (*b*). La bécasse vient donc dans cette saison de chasse abondante, augmenter encore la quantité du bon gibier (*c*); elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent; car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (*d*); c'est des sommets des Pyrénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui

Sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrimque nigra, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.º 141. — *Perdix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 292. — Idem, *Aucluar.* page 409. — *Perdix rustica major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hist. of Cornwallis*, page 245. — *Die wald schnepe.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax superne castaneo, nigro & griseo variegata, inferne griseo-rufescens nigricante transversim striata; tæniâ utrimque rostrum inter & oculum nigra; gutture candicante; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito; uropygio castaneo, nigricante transversim striato; rectricibus nigris apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriore notatis....* *Scolopax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 292.

(*b*) *Sæpe numero adventantibus turdis autumnis, & capitur scolopax.* Aloysius Mundella. *Apud Gesner*, page 485.

(*c*) Le temps de la chasse est bien désigné dans le poëte *Nemesianus*.

Cum nemus omne suo viridi spoliatur honore

... præda est facilis & amena scolopax.

(*d*) « La bécasse est oiseau se tenant l'été ez haultes montagnes des Alpes, Pyrenées, Souiffe, Savoye & Auvergne, où les avons souvent veues en temps d'été; mais elles se partent l'hiver pour venir chercher pâture ça bas par les plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de telles haultes montagnes en Grèce, ce n'est étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères: & de fait, la bécasse ne ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant qu'elle change seulement de demeure; l'esté en la montagne, & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montagnes sont congelées, hantant les sources chaudes & autres lieux humides pour pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les vers, hors de terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent soir & matin, faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 273.

tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps sombre (*e*), toujours une à une ou deux ensemble & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour se laver le bec & les pieds qu'elles se sont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général que les bécasses sont des oiseaux sans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entière.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant; elle file assez droit dans une futaie; mais dans les taillis elle est obligée de faire souvent le crochet; elle plonge, en volant, derrière les buissons, pour se dérober à l'œil du chasseur (*f*); son vol quoique rapide, n'est ni élevé ni long-temps soutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur; peu d'instans après sa chute elle court

(*e*) *Cælo nebulofo advolare & avolare dicuntur.* Willughby.

(*f*) *Idem.*

avec vitesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix, pour la célérité de sa course (g), car elle se dérobe de même, & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piétiné & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semblent prouver ses allures & ses mouvemens qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce desir de changer de lieu avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que piétter sans s'élancer ni s'élever; & apparemment les bécasses dans les bois, restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent en cherchant leur nourriture; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre, la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre; les pièges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chute. La pantenne ou *pentière*, est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir; la chasse sur les mares se fait aussi le soir: le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare

(g) *Rusticula & perdices currunt.* Pline.

fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute; & peu de temps après le coucher du soleil, sur-tout par les vents doux de sud & de sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr: cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux pièges dormans, tendus dans les sentiers, & qu'on appelle rejets (*h*); c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique, plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrain, à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piège, afin de déterminer la bécasse qui suit les sentiers, & n'aime pas s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi par le nœud coulant, est emporté en l'air par la branche qui se redresse; la bécasse ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges féculles blanches & sans odeur; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y

(*h*) En Bourgogne, *regipeaux*; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

trace des sillons; elle les fuit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon.

Mais n'est-ce pas trop de pièges pour un oiseau qui n'en fait éviter aucun? La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide (*i*); elle est *moult sotte bête*, dit Belon; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte & qu'il nomme *folatrerie*; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé sur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe, continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la *bécasse s'y amusera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (*k*).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant (*l*)? En ce cas elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois, jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque (*m*); mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences (*n*);

(*i*) *Apud nos*, dit Willughby; *ob stoliditatem infamis est hæc avis, adeò ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiat*. C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

(*k*) *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(*l*) *Et hominem mirè diligit*. Arist. *Hist. animal*, lib. IX, cap. XXVI.

(*m*) *Gallinago per sepes hortorum capitur*. Idem, *ibidem*. — *Si vede ancora presso luoghi abitati, massime lungo le siepi*. Olina.

(*n*) *In lib. IX*. Aristot.

puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre, ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe, leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers (o); elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des sources, sur les paquis fangeux, & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne seulement les feuilles avec son bec, les jetant brusquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & discerne sa nourriture par l'odorat (p) plutôt que par les yeux qu'elle a mauvais (q); mais la Nature semble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier, approprié à

(o) *Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit.* Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent où les écartent pour prendre les vers qui sont dessous: les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux, dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.*

(p) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourrissoit des Bécasses à Saint-Ildephonse, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes sortes d'oiseaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour entretenir le terrain humide . . . & au milieu un pin & des arbrisseaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau se cacher, lorsque la bécasse avoit faim, elle les sentoit à l'odorat, plantoit son bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, en tiroit les vers, & , levant le bec en l'air, elle s'étendoit sur elle dans toute sa longueur, & avaloit doucement de cette façon sans aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération se faisoit en un instant, & le mouvement de la bécasse étoit si égal & si imperceptible, qu'elle paroissoit ne rien faire. Je n'ai pas vu qu'elle ait manqué une seule fois son coup; c'est pour cela, & parce qu'elle ne plantoit jamais son bec dans la terre que jusqu'à l'orifice des narines, que je conclus que c'est l'odorat qui la guide pour chercher sa nourriture. » *Histoire Naturelle d'Espagne*, par G. Bowles, in-8.° page 454 & suivantes.

(q) *Non illa oculis, quibus, est, obscurior, & si
Sint nimium grandes, sed acutis naribus instat,
Impressio in terram rostri mucrone. Nemef.*

son genre

son genre de vie ; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse ; & ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (r).

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de rainures profondes ; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique : c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des Langues, à remonter jusqu'à la Grecque (s) ; sa tête, aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux ; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin (t), est trop connu pour le décrire ; & les beaux effets de clair-obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse, une vésicule du fiel, quoique Belon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point (u) ; cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le duodenum ;

(r) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

(s) Σκολοπάξ a Σκολοπά, pal ou pieû. — Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia ; quo sensu & ab hebræis kore ; à nostris lang-nasén, lang-chnabel dicitur. Klein, Avi. page 99. Voyez la nomenclature.

(t) Colore attagenæ.

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. Nat. des Oiseaux, page 273.

outre les deux cœcums ordinaires , nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin , une communication tout aussi manifeste; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident; le gésier est musculeux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse, en l'égalant à la perdrix, que ne fait Aristote , qui la compare à la poule (*x*), & cette comparaison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne (*y*); c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver, qu'elle fait un mets recherché (*z*), quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais comme chair ferme elle a la propriété de se conserver longtemps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas & même qu'il leur répugne beaucoup,

(*x*) *Magnitudine quanta gallina est.* Arist. lib. IX, cap. xxvi.

(*y*) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine & de blé sarazin (*farina d'orzo*) & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans la saison.

(*z*) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie, les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse ; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes ; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été, sont dans cette saison, dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes (*a*), rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés (*b*) ; ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit ; mais le matin ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur route (*c*) ; tout l'été ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent ; comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges : il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France ; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché ; retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (*d*). Edwards a pensé qu'elles alloient

(*a*) « Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne. » Belon.

(*b*) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, undè volant.* Willughby.

(*c*) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*d*) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province*, du 23 juin suivant, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

toutes comme tant d'autres oiseaux, dans les contrées les plus reculées du Nord (*e*); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas (*f*); ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris-roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs, dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts; on a vu la mère & le père, prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle, tant que les petits ont besoin de leurs secours: il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année (*g*);

(*e*) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduc. franç. page 12.

(*f*) *Nidulantur humi . . . perdices . . . atque alie parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristot. lib. IX, cap. VIII.

(*g*) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés: ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *frou, frou*, lorsqu'ils se poursuivent.

quand

quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre : ces oiseaux d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle; ils ne deviennent donc stupides & craintifs, qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue; Aldrovande & Gefner en ont fait la remarque (*h*). On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie (*i*), en Silésie (*k*), en Suède (*l*), en Norwège (*m*), & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où par un composé suivant le génie de la langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* (*n*); en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces (*o*); on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles (*p*).

(*h*) *Nulla non in regione reperitur hæc avis.* Aldrovande, tome III, page 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Gefner, pag. 485.

(*i*) Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292.

(*k*) *Montibus nostris familiaris.* Schwenckfeld, page 329.

(*l*) *Fauna Suecica.* n.º 141.

(*m*) Brunnich, *Ornithol. Boréal.* page 48.

(*n*) *Saurfukstorpok.* Dict. Groënlandois d'Egède.

(*o*) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages*, tome XV III, page 20.

(*p*) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques *tcheieia*; & aux îles Kouriles;

M. Gmelin en a vu quantité à Mangasca, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne font qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui, dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve (*q*).

La bécasse se trouve de même en Perse (*r*), en Égypte aux environs du Caire (*s*), & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui passent à Malte en novembre, par les vents du nord & de nord-est, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent (*t*). En Barbarie, elles paroissent comme dans nos contrées, en octobre & jusqu'en mars (*u*); & il est assez singulier que cette espèce remplisse en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride, en paroissant naturelle aux zones froides; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les îles du Sénégal (*x*); d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée (*y*) & sur la côte d'Or (*z*); Kœmpfer en a remarqué en mer, entre la Chine & le Japon (*a*), & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan (*b*). Et puisque la bécasse occupe tous les climats, & se trouve dans le Nord de

petoroi. Voyez les Vocabulaires de ces Langues dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 359.

(*q*) Gmelin, *Voyage en Sibérie*.

(*r*) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(*s*) Voyage d'Égypte, par Granger, page 237.

(*t*) Observation communiquée par M. le chevalier Desmazy.

(*u*) Shaw, *Travels*, &c. page 253.

(*x*) Voyage au Sénégal, page 169.

(*y*) Bosman, *Voyage en Guinée*; *Utrecht*, 1705.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 245.

(*a*) Kempfer, *Hist. nat. du Japon*, tome I, page 44.

(*b*) Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 547.

l'ancien continent, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde; elle est commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada (*c*), ainsi qu'à la Louisiane, où elle est un peu plus grosse qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture (*d*); elle est plus rare dans les Provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guyane connue à Cayenne, sous le nom de *bécasse des Savanes*; nous paroît assez différer de la nôtre, pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE (*e*). Cette variété est rare, du moins dans nos contrées (*f*); quelquefois son plumage est tout blanc; plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc, qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

(*c*) Histoire de la Nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 155.

(*d*) Le Page de Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 126.

(*e*) *Scolopax alba*; Klein, *Avi.* page 110, n.º 6. — *White wood-cok.* Albin, tome III, page 36. — *Scolopax candida.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 297.

(*f*) On en tua une près de Grenoble, au mois de décembre 1774; lettre de M. de Morges, datée de Grenoble, le 29 février 1775.

I I. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les Chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses (*g*), la *grande* & la *petite*; mais comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressemblent; nous ne regarderons cette petite différence de taille, que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.

(*g*) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose; les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a observé que lorsqu'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la BÉCASSE.

* *LA BÉCASSE DES SAVANES.*

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit aussi, se reconnoissent dans la bécasse des Savanes; elle demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis; elle se tient dans les *coulées*; on appelle ainsi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes; évitant néanmoins celles où la marée monte & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs & s'y tiennent dans les herbes; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches; les pontes ne sont que de deux œufs; mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui

* Voyez les planches enluminées, n.º 895.

leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes, en septembre & octobre, les chassant devant lui; elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées; mais elles semblent éviter les bois, & lorsqu'on les poursuit, elles n'y font jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent, comme cette dernière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit, se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka*, que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.



* LA BÉCASSINE. (a)

Première espèce.

LA BÉCASSINE est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce de bécasse; ce seroit une petite bécasse, dit Belon, si elle n'étoit de mœurs différentes; en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominant; mais ces ressemblances, bornées à l'exté-

* Voyez les planches enluminées, n.° 883.

(a) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *snite*, *snipe*; en Allemand, *schneppflin*, *wasserschneffe*, *heers-schneppf*, comme bécasse des seigneurs, à cause de sa délicatesse; *grasz-schneppf*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall-snaeppa*, *wald-snaeppa*; en Polonois, *bekas*, *kosielek*, *baranek*; en Turc, *jelye*.

Bécassine ou Bécasseau, *Nat. des Oiseaux*, page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine; bécasseau, bécasse petite: idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec une figure passable. — *Gallinago*, sive *rusticula minor*. Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec la même figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. page 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*, & *scolopax minor*. Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 214; avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor*. Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° a 2. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 18. — *Perdix rustica minor*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 330. — *Rusticula*, *gallinago* Gazæ; *scolopax minor aliis*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. — *Gallinago minor Willughbeii*. Idem, ibid. page 381. — *Perdix rustica minor*, *Scolopax*, &c. Idem, *Auctuar.* page 410. — *Gallinago*, *scolopax minor*, Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 8. Idem, *Onomazt.* page 108, n.° 8. — *Gallinago*, *scolopax minor*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media*. Klein, *Avi.* page 99, n.° 2. — *Scolopax*, quæ *capella cælestis authorum*. Idem, pag. 100, n.° 3. *Nota*. Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'aix & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schneppf*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostr. recto*, *apice tuberculato*, *pedibus fuscis*, *Lineis*

rieur, n'ont pas pénétré à l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée*, qui lui a fait donner par quelques Nomenclateurs, le surnom de *chèvre volante* (*b*); elle jette aussi en prenant son essor un petit cri court & sifflé; elle n'habite les montagnes en aucune saison; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France, les bécassines paroissent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent on les rencontre seules; elles partent de loin, d'un vol très-preste, & après trois-crochets elles filent deux ou trois cens pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue; le chasseur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines; au printemps elles repassent en grand nombre, & il paroît que cette saison est celle de leur

frontis fuscis quaternis Gallinago. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus; rostri apice tuberculoso, femoribus seminudis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.º 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba, gutture fulvo; capite superiore triplici tænia longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato, rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis.* *Gallinago.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

(*b*) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

arrivée

arrivée en plusieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne (*c*), en Silésie (*d*), en Suisse (*e*); mais en France il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais; Willughby l'observe de même pour l'Angleterre (*f*); on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aigue, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes

(*c*) *Apud Aldrov. tome III, page 478.*

(*d*) *Aviar. Siles. page 330.*

(*e*) *Advena est secundum æquinodium vernali, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, Avi. page 488.*

(*f*) *Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant . . . pars maxima aliò abit. Willughby, page 214.*

des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécassine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer, il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aisément avec un rejet, semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois, pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse, & sa graisse d'une saveur fine, n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (*g*); on la cuit comme la bécasse, sans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reste, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais (*h*), l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (*i*); mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre dans toutes les parties du monde; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque (*k*); on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécassine de Savane* (*l*);

(*g*) « Elle est fournie de haute graisse, qui réveille l'appétit endormi, provoque à bien discerner le goût des francs vins; quoi sachant, ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*h*) « On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais, entre Laon, Notre-Dame-de-Liesse, la Fère, Péronne, Amiens, Calais. » Note communiquée par M. Hébert.

(*i*) « C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver, que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 216.

(*k*) « Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiseau, elles sont communes dans presque toute l'Europe, l'Asie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome I V*, page 268.

(*l*) Avec la chair de fort bon goût, cette bécassine de la Guyane ne prend guère de graisse,

M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili (*m*); elle est commune à la Louisiane, où elle vient jusqu'auprès des habitations (*n*), de même qu'au Canada (*o*) & à Saint-Domingue (*p*). Dans l'ancien continent on la trouve depuis la Suède (*q*) & la Sibérie (*r*), jusqu'à Ceylan (*s*) & au Japon (*t*); nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance (*u*); elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral (*x*); aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète; son nid est au milieu de la campagne; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance & ne fait point le crochet en partant (*y*), nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant

non plus que la bécasse de ce pays; suivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent.

(*m*) Voyage à la mer du Sud, page 74.

(*n*) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome III, page 127.

(*o*) Nouvelle France, tome III, page 155.

(*p*) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque, qu'un mois après leur arrivée, elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles: elles restent dans l'île jusqu'en février.

(*q*) *Fauna Suecica*.

(*r*) Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, page 218, tome II, page 56.

(*s*) Knox, dans l'*Hist. générale des Voyages*, tome VIII, page 547.

(*t*) Kœmpfer, *Hist. nat. du Japon*, tom. I, pages 112 & 113.

(*u*) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre; ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(*x*) « Nous trouvâmes vers la partie septentrionale d'*Ulietea* (île voisine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond, des marais remplis d'une grande quantité de canards & de « bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprîmes bientôt que les Insulaires, qui « aiment à les manger, ont coutume de les poursuivre. » Forster, *second Voyage de Cook*, tome I, page 434.

(*y*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page 124.

l'homme, leur sont imprimées par la crainte : & cette crainte dans la bécassine paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme, car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever & tenir la bécasse en volière, & même la nourrir pour l'engraisser, mais que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement & sans succès (z).

Il paroît qu'il y a dans cette espèce une petite race comme dans celle de la bécasse; car indépendamment de la petite bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire, de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante (a).

* LA PETITE BÉCASSINE

surnommée LA SOURDE. (d)

Seconde espèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre; d'où vient, dit Belon, que les pourvoyeurs l'appellent deux

(z) *Apud Aldrovand. tome III, page 478.*

(a) *Mares à fœminis neque magnitudine, neque colore differunt. Willughby, page 124.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 884.

(b) En Anglois, *jud-cock*; *jack-snipe*; en Flamand, *hals-schnepff*; en Danois, *ror-sneppe*; en Polonois, *kfik*; dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boucriolle*; & *foucault*, suivant M. Salerne:

pour un.

pour un. Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde*; son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse ou du moins n'est pas aussi généralement répandue: Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (*e*); Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (*d*). Cette petite bécassine a

ce qui paroît revenir au nom obscur que lui donnent, suivant Belon, les payfans des côtes. Voyez *Nature des oiseaux*, page 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217. — *Cinclus quartus*; *gallinago minima Belonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 493, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* page 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima*, seu *tertia Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* page 214. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.º 3. — *Gallinago minima Polonis kfik*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. — *Scolopax minima*. Klein, *Avi.* page 100, n.º 4. — *Cinclus*. Charleton, *Exercit.* page 113; n.º XI. Idem, *Onomast.* page 108, n.º XI. — *Scolopax minima, ex fulvo & castanea colore maculata*. Barrère, *Ornithol. claf.* III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepfe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot*. Salerne, *Ornithol.* pag. 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi-aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo, fulvescente; capite superiore duplici tœniâ longitudinali dilutè fulvâ notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendide violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis...* *Gallinago minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 303.

(*c*) *Ornithol.* page 214.

(*d*) *Ornithol. borealis*, n.º 163.

Tome VIII.

Hhhh

le bec moins long à proportion que l'autre ; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinceaux rousâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, foyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haarschnépffe* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais ; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (*e*) ; ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (*f*).

LA BRUNETTE. (*g*)

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (*h*) : il le dit indigène aux parties

(*e*) *Vulgus jack snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens; in quem errorem ego fui, & à D. Lister admonitus, recognovi.* Willughby, page 214.

(*f*) Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine, avec ce titre : *mâle de la bécassine*.

(*g*) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateribus fusco-albicantibus . . . Gallinago Anglicana.* Brisson, *Ornithol.*, tome V, page 309.

(*h*) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée ; *dunlin* est un diminutif.

septentrionales de l'Angleterre (i). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux; du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine; ainsi c'est une espèce très-voisine ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(i) *Dunlin septentrionalium Anglorum gallinagini minimæ par; viclum in limo colligit, &c.* Willughby, *Ornithol.* page 226. — Ray, *Synops. Avi.* page 109.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Première espèce.

ELLE EST un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage sont un peu moins sombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche, tirée de l'épaule au croupion; une petite zone noire marque le haut de la poitrine; le ventre est blanc; la tête est coiffée de cinq bandes, l'une rousâtre au sommet, deux grises de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.

* Voyez les planches enluminées, n.º 270.

(a) *Scolopax supernè saturate cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & tœniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tœniâ in summo pectore transversâ, nigricante; fasciâ utrimque à scapulis versùs uropygium albè-flavicante, maculis nigricantibus utrimque præditâ; rectricibus cinereis, nigricante transversim striatis & flavicante maculatis.... Gallinago capite Bonæ-spei. Brisson, Ornithol. Supplément, page 141.*



* LA

★ *LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.**Seconde espèce.*

CETTE BÉCASSINE est très-jolie par la disposition & le mélange des couleurs de son plumage ; la tête & le cou sont de couleur rousse, traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil, & qui est surmonté d'un trait noir ; le bas du cou est ceint d'un large collet noir ; les plumes du dos sont noirâtres , festonnées de gris ; le rousâtre, le gris, le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoyans & ferrés ; les plumes moyennes de l'aile & celles de la queue sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir ; les grandes plumes sont traversées de bandes alternativement noires & rousses ; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur.

★★ *LA BÉCASSINE DE LA CHINE.**Troisième espèce.*

ELLE EST un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes ; elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un

* Voyez les planches enluminées, n.º 922.

** Voyez les planches enluminées, n.º 881.

large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqué de gris-blanc & de rousâtre ; & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Briffon (*b*), auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Briffon attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de sa nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

(*b*) *Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite superiore triplici tœnia longitudinali fusco-nigricante notato; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito; tœniâ transversâ in pectore nigrâ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis . . . Gallinago Maderaspatana.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine; *Gallinago Maderaspatana, perdicis colore.* *Synopf. Avi.* page 193, n.º 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois, *partridge-snipe; bécassè-perdrix*, à cause de ses couleurs.



LES BARGES.

DE TOUS ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons; leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiseaux des champs; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent, comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux, ni même s'y poser; ils gissent à terre & se tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite famille, immédiatement

au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mouffe & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons (*a*); les barges ne vivent que des vers & vermiculeux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (*b*); leur voix est assez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (*c*); ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie (*d*), un passage régulier dans le mois de septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très-haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent dès le lendemain on n'en trouve plus un seul

(*a*) *Rosra eis recta & acuta ad victum à piscibus apta.* Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(*b*) Observation faite par M. Baillon, sur les barges du passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux, & l'avocette, viennent alors des mêmes pays.

(*c*) « La barge... étant soupçonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en bêlant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 205.

(*d*) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

dans ces marais , où ils étoient la veille en si grand nombre ; ils ne nichent pas sur nos côtes (*e*) ; leur chair est délicate & très-bonne à manger (*f*).

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

* LA BARGE COMMUNE. (*g*)

Première espèce.

LE PLUMAGE de cette Barge est d'un gris uniforme , à l'exception du front & de la gorge , dont la couleur est roussâtre ; le ventre & le croupion sont blancs ; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres au-dehors , blanchâtres en dedans ; les plumes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ;

(*e*) Observation faite sur les côtes de Picardie , par M. Baillon , de Montreuil-sur-mer.

(*f*) « C'est un oiseau ez délices des François. » Belon.

* Voyez les planches enluminées , n.º 874.

(*g*) Barge. Belon , *Nat. des Oiseaux* , page 205 , avec une mauvaise figure , page 206 ; la même , *Portraits d'oiseaux* , page 48 , a — *Barge gallorum*. Aldrovande , *Avi.* tome III , page 434. — *Totanus*. Idem , page 431. — Jonston , *Avi.* page 108. — Moehr. *Avi. Gen.* 88. — *Fedoa secunda* , quæ eadem cum totano Aldrovandi. Willughby , *Ornithol.* page 216. — Ray , *Synops. Avi.* page 105 , n.º a 5. — *Barge gallorum* , quam ægocephalum facit Bellonius. Jonston , *Avi.* page 106. — Charleton , *Exercit.* pag. 111 , n.º 10. Idem , *Onomast.* page 104. n.º 10. — *Totanus cinereus* , rostro prælongo, Barrère , *Ornithol.* clas. IV , Gen. 4 , Sp. 1. — *Scolopax rusticola Aldrovandi*. Klein , *Avi.* page 100 , n.º 5. — *Scolopax rostro lævi* , pedibus fuscis , remigibus maculâ albâ ; quatuor primis immaculatis. *Limosa*. Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 77 , Sp. 10. — *Numenius uropygio albo* , rectricibus nigris , basi albis ; remigibus transversâ albâ maculâ , exceptis quatuor primis. Idem , *Fauna Suecica* , n.º 144. — *Limosa supernè griseo-fusca* , pennis nigricantibus , ad margines maculis rufis variegatis insertis , infernè alba , gutture albo-rufescente ; collo griseo & rufescente vario , lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato ; pectore griseo candicante , tæniis transversis fuscis variegato ; uropygio fusco ; rectricibus in exortu albis , in extremitate nigris , octo intermediis apice griseis , tribus utrimque lateralibus albo in apice marginatis *Limosa*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 262.

la queue est noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures sont blanches ; le bec est noir à la pointe, & rougeâtre dans sa longueur, qui est de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi ; la longueur totale, de la pointe du bec au bout de la queue, est de seize pouces & de dix-huit jusqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

* LA BARGE ABOYEUSE. (h)

Seconde espèce.

IL FAUT que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement, puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur* (*barker*), sous lequel Albin & ensuite M. Adanson, l'ont indiqué (*i*) ; la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le

* Voyez les planches enluminées, n.º 876, sous le nom de *Barge grise*.

(h) *Totanus*, Gefner, *Avi.* page 518 ; & *Icon. Avi.* page 115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande *Avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu ou aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *Avi.* page 102, n.º 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba ; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco-nigricantibus variegatis ; tæniâ supra oculos & uropygio candidis ; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis Limosa grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(i) Supplément à l'Encyclopédie, article *Aboyeur*.

manteau gris-brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'Océan que de la méditerranée (*k*); on la trouve dans les marais salans, & comme les autres barges, elle est timide & fuit de loin; elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit (*l*).

LA BARGE VARIÉE. (*m*)

Troisième espèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différents, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce;

(*k*) M. Adanson.

(*l*) Albin.

(*m*) *Limosa*. Gesner, *Avi.* page 519. Idem, *Icon. Avi.* page 114. *Glottis, lingulaca* Gazæ. Idem, *Avi.* page 520. — *Limosa venetorum*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Pluvialis major*. Idem, *ibid.* page 535. — Willughby, *Ornithol.* page 220. — Ray, *Synops.* page 106, n.º 4, 8; & 190, n.º 6. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.º 3. Idem, *Onomast.* page 109, n.º 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 415. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 48. — *Scelopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus* . . . *Glottis*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — Numenius *pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albedo, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis* . . . *Limosa grisea major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

les couleurs du plumage sont les mêmes, la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces; car l'observation nous a souvent démontré que dans la même espèce il se trouve des variétés dans lesquels le bec & les jambes sont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce; tout le plumage de cette barge est comme celui de l'aboyeuse, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau, la queue est rayée de même, & le dessous du corps est blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn*; les Suédois les appellent *gloutt* (n); ces noms paroissent exprimer un aboiement. Seroit-ce sur ce même nom que Gefner, par une fausse analogie, auroit pris ces barges pour l'oiseau *glottis* d'Aristote, dont il a fait ailleurs une poule sultane ou un rasle? Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

★ LA BARGE ROUSSE. (o)

Quatrième espèce.

ELLE EST à-peu-près de la grosseur de l'aboyeuse; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux; les plumes du

(n) *Fauna Suecica*, n.º 142.

* Voyez les planches enluminées, n.º 900.

(o) *Totanus fulvus*, *maculis fuscis*. Barrère *Ornithol.* clas. 1 v, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato*, *pedibusque nigris*, *pectore ferrugineo*. . . . *Scolopax Lapponica*, Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurvirostra*, *pectore croceo*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 138. (Nota. Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même-temps que son bec n'est que très-faiblement fléchi ou

manteau

manteau brunes & noirâtres, sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre ; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes ; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Lapponie ; on la retrouve en Amérique ; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre ; c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

★ LA GRANDE BARGE ROUSSE. (p)

Cinquième espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine & le ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-sale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces : outre ces différences, qui paroissent la distinguer assez de la barge

recourbé en haut.) *Red breasted godwit*. Edwards, tome III, page & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; tæniâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario, rectricibus fuscis, albo transversim striatis* *Limosa rufa*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 281.

* Voyez les planches enluminées n.º 916.

(p) Barge, seu *ægocephalus Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* page 215. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.º a, 4. — Marfigl. *Danub.* page 36. *Glareola ægocephalus*. Klein, *Avi.* page 102, n.º 11. — *Scolopax rostro recto, pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus; remigibus tribus nigris, basi albis, . . .* *Ægocephala*. Linnaus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia; tæniâ supra oculos albo-rufescente; collo rufo infernè nigricante transversim striato; uropygio candido, maculis nigricantibus vario; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis* . . . *Limosa rufa major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

rouffe, un Observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (q). La grande barge rouffe diffère même de toutes les autres, par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willughby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sablonneuses & découvertes, sans chercher à se cacher; le même Naturaliste observe que c'est mal-à-propos qu'on lui donne en quelques endroits de la côte d'Angleterre le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'est encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & d'*ægocephalus*, qui désignent la barge, par celui de *francolin*. Cette grande barge rouffe, qui se trouve sur nos côtes & sur celles d'Angleterre, se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw, de son *godwit of barbary* (r).

LA BARGE ROUSSE

DE LA BAIE D'HUDSON. (f)

Sixième espèce.

QUOIQ'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même sa taille

(q) Observation faite sur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travels*. &c. page 255.

(f) *Greater American godwit, or curlew from Hudson's-bay*. Edwards, tome III, page & pl. 137. — *Scolopax rostris recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis*. *Fedoa*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limosa supernè fusco-rufescens, nigro transversim striata; infernè albo-rufescens; tœniâ suprâ oculos, genis & gutture*

soit un peu plus grande, nous ne laissons pas de la regarder comme espèce très-voisine de celle de notre grande barge rousse, & peut-être même l'espèce est-elle originairement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux, rayé transversalement de noir; les premières grandes plumes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.

* LA BARGE BRUNE. (t)

Septième espèce.

ELLE EST de la taille de la barge aboyeuse, le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les plumes moyennes de l'aile & les couvertures sont de même lisérées & pointillées de blanchâtre par les bords; les premières grandes

candidis; uropygio rufo-nigricante transversim striato; collo inferiore & pectore rufescentibus; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; rectricibus rufis, nigro transversim striatis.... Limosa Americana rufa. Brisson, Ornithol. tome V, page 287.

* Voyez les planches enluminées, n.º 875.

(t) *Limosa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè saturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fusco-nigricantibus, candicante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis.... Limosa fusca.* Brisson, Ornithol. tome V, page 276.

pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

LA BARGE BLANCHE. (u)

Huitième espèce.

M. EDWARDS observe que le bec de cette Barge, fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace; mais qui est fortement marqué dans celle-ci; elle est à-peu-près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troisième espèce (x); & Fernandez semble désigner deux barges dans la nouvelle Espagne, par les noms de *chiquatototl*, oiseau semblable à notre bécasse (y), & *elotototl*, oiseau du même genre, qui se tient à terre sous les tiges de mays (y).

(u) *White godwit, from Hudson's-bay*, Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida*; *marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo-flavicantibus*. . . . *Limosa candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 290.

(x) *Glottis seu pluvialis major Aldrovandi*. Sloane, *Jamaïc.* page 317, n.º 9.

(y) *Avi. nov. Hisp.* page 47, cap. 168.

(z) *Elotototl, seu avis baxis spicæ mayfi*. Ibid. page 48, cap. 169.

LES CHEVALIERS.

« LES FRANÇOIS, dit Belon, voyant un oyffillon haut encruché sur ses jambes, quasi comme estant à cheval, l'ont nommé « *chevalier*. » Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs ; leur bec plus raccourci, est au reste conformé de même, & dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse, descendent jusqu'au cincle, c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux (a) ; sur les rivages ils courent avec vitesse, & *telles petite corpulence*, dit Belon, *montée dessus si hautes échasses, chemine gaiment & court moult légèrement*. Les vermissaux sont leur pâture ordinaire ; en temps de sécheresse, ils se rabattent sur les insectes de terre, & prennent des scarabées, des mouches, &c.

Leur chair est estimée (b), mais c'est un mets assez rare, car ils ne sont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne se laissent approcher que difficilement.

Nous connoissons six espèces de ces oiseaux.

(a) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 207.

(b) Idem, *ibidem*.



* *LE CHEVALIER COMMUN.* (c)*Première espèce.*

IL PAROÎT être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de rousâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de rousâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante (d); il se pourroit aussi qu'il y eût variété dans

* Voyez les planches enluminées, n.º 844.

(c) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albedo in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrimque extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris.* . . . Totanus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

(d) *Erythropus major.* Gesner, *Icon. Avi.* page 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem.* Idem, *Avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropus major ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula erythropus major.* Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando.* Willughby, *Ornithol.* page 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri.* Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.º a, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 2. Idem, *Onomat.* page 107, n.º 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. Klein, *Avi.* pag. 101, n.º 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

celle-ci, puisque le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote (*e*). Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède (*f*), en Danemarck & même en Norwège (*g*).

* LE CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES. (*h*)

Seconde espèce.

LES PIEDS rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue, son bec

(*e*) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris*; car au troisième chapitre du huitième livre des animaux, il dit: *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè.* » Nat. des Oiseaux, page 207.

(*f*) *Fauna Suecica*.

(*g*) *Totanus, Danis, rodbeene; Norwegis, lare-tite, lare-titring.* Brunnich. Ornithol. boreal. n.° 157.

* Voyez les planches enluminées, n.° 845, sous le nom de *Gambette*.

(*h*) *Chevalier rouge.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 207, avec une figure reconnoissable; page 208; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, b. — *Calidris Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Calidris Bellonii, fedoa.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° v. — Idem, *Onomast.* page 106, n.° v. — *Chevalier.* Gesner, *Avi.* page 595. — *Calidris nigra, quæ gambetta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 222. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 107, n.° 2. *Totanus alter.* Idem, page 106, n.° 11. — Willughby, page 221. — *Gambetta italica dicta.* Jonston, *Avi.* page 109. — *Glareola alia, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus.* Klein, *Avi.* page 101, n.° 1. — *Scolopax, rostro recto, basi rubro, pedibus coccineis, remigibus secundariis albis.* . . . *Totanus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa*

noirâtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine; ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent; son plumage est blanc sous le ventre; légèrement ondé de gris & de roussâtre sur la poitrine & le devant du cou; varié sur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites pennes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Belon a parlé sous le nom de *chevalier rouge*; quoique M. Briffon, en appliquant cette dénomination à la seconde espèce, la rapporte en même temps à la première notice de Belon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau, quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (*i*).

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* sur la Saône; il est connu en Lorraine (*k*) & dans l'Orléanois, où néanmoins il est assez rare (*l*); M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril; il se pose sur les étangs, dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute; il a la voix agréable & un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonois, sous le nom de *gambette* (*m*), nom dérivé de la hauteur de ses jambes. On trouve aussi cet oiseau en Suède (*n*),

rostro nigro basi rubra, pedibus coccineis. Fauna Suecica, n.º 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, planche 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis supernè vestita, infernè alba maculis griseo-fuscis varia; uropygio candido; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris.* *Totanus ruber.* Briffon, *Onithol.* tome V, page 192.

(*i*) *Synops. Avi.* page 106, n.º 11.

(*k*) M. Lottinger.

(*l*) *Ornithologie de Salerne*, page 331.

(*m*) *Gambetta.* Aldrovande; voyez la nomenclature.

(*n*) *Fauna Suecica*, n.º 149.

& il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs autres, passé d'un continent à l'autre. L'*Yacatopil* du Mexique de Fernandez, paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs (o); il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe (p), & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves* (q); d'autre part, un de nos Correspondans (r) nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

★ LE CHEVALIER RAYÉ. (f)

Troisième espèce.

IL EST à-peu-près de la taille de la grande bécassine; tout son manteau, sur fond gris & mêlé de rousâtre, est rayé de traits

(o) *Yacatopil*, seu *rostrum fudis*, avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tænuis . . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est . . . advena lacui Mexicano . . . vescitur vermibus . . . ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 29, cap. 69.

(p) *Tome II*, page 277.

(q) *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome VIII. page 28.

(r) M. de la Borde.

* Voyez les planches enluminées, n.º 827.

(f) *Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita; infernè alba; taniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis; uropygio candido, rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis; pedibus pallidè rubris . . . Totanus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 196.

noirâtres, couchés transversalement; la queue est coupée de même sur fond blanc; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson (t), qui ne paroît être qu'une très-légère variété (u).

* LE CHEVALIER VARIÉ. (x)

Quatrième espèce.

CE CHEVALIER, qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la première

(t) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis, pedibus rubris* ... Totanus nævius. Brisson, Ornithol. tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.

* Voyez les planches enluminées, n.º 300.

(x) *Chevalier noir.* Belon, Nat. des Oiseaux, page 208. — *Calidris nigra* Bellonii. Aldrovande, Avi. tome III, page 432. — Jonston, Avi. page 109. — Charleton, Exercit. page 112, n.º 2. Idem, Onomat. page 107, n.º 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, Ornithol. clas. 1v, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostris lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primæ niveæ* *Tringa littorea.* Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primæ rachi niveæ.* Idem, Fauna Suecica, n.º 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco maculis nigricantibus vario; rectricibus splendide griseo-fuscis, versùs apicem tœniâ nigricante circumferentiâ parallela notatis, in apice rufescente marginatis; oculo intermediis versùs apicem exterius rufescente maculatis; pedibus saturatè cinereis* Totanus cinereus. Brisson, Ornith. tome V, page 203.

couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds & le bec sont noirs, ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Belon dit que dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage, ressemble alors beaucoup à celui du rasle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver (y)*. Au reste, ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France: par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne sont que passer en Picardie; ils y sont amenés par le vent de nord-est, au mois de mars, avec les barges; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit, & qu'ils se promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir (z). Linnæus dit que cette espèce

(y) Nature des Oiseaux, page 208.

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un petit, l'an passé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué que dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers; il mangeoit aussi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'Août, de nouvelles plumes aux ailes, & il est parti au mois de septembre; il étoit devenu familier, au point de suivre pas-à-pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bêche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, pour prendre les vers qui se découvroient; aussi-tôt qu'il avoit mangé, il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais

se trouve en Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui dans aucune partie de sa forme n'a de ressemblance au héron.

LE CHEVALIER BLANC. (a)

Cinquième espèce.

CE CHEVALIER se trouve à la baie d'Hudson; il est à-peu-près de la taille du chevalier, *première espèce*; tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

„vü de terre sèche sur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté est commun à tous les vermivores.“

(a) *White red-shank, or pool-snipe*; Edwards, tome III, page & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida*; *maculis transversis griseo-rufescentibus superne variegata*; *remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis*; *pedibus aurantis* *Totanus candidus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 207.



LE CHEVALIER

LE CHEVALIER VERT. (b)

Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, les couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières plumes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) Râle d'eau de Bengale. *Albin*, tome III, page 38, avec une figure très-mal coloriée planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalenfis*. Klein *Avi.* pag. 104, n.º 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis* *Linnaeus*, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus* *Totanus Bengalenfis*. *Brisslon*, *Ornithol.* tome V, page 209.



* *LES COMBATTANS. (a)*
vulgairement PAONS DE MER.

IL EST peut-être bizarre de donner à des animaux un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre ; mais ces oiseaux nous imitent ; non-seulement ils se livrent entr'eux des combats seul-à-seul, des assauts corps-à-corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées, ordonnées & marchant l'une contre l'autre (b) ; ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend

* Voyez les planches enluminées, n.º 305, le mâle sous le nom de *Paon de mer* ; & n.º 306, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais*, *grosse gorge* ou *cotteret garu* ; en Flamand, *kemperkens*, (*combattant* ou *duelliste*) ; en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle) ; en Suédois & en Danois, *brunshane*, le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, *staal-sneppe* ; en Polonois, *ptak bitry*.

Avis pugnax, *kemperkens belgis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 413, avec plusieurs figures différentes ; voyez ci-après. — *Avis pugnax*. Jonston, *Avi.* page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.º a, 3. — Rzaczynski, *Auduar. Hist. Nat. Polon.* page 367. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.º v. Idem, *Onomat.* page 104, n.º v. — Marfigl. *Danub.* tome V, pag. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax*. Klein, *Avi.* page 102, n.º 10. — *Philomachus*. Mochring, *Avi. Gen.* 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis ; facie papillis granulatis carneis . . . Pugnax*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78. Sp.-1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, rostro pedibusque rubris*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.ºs 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.º 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein*. Frisch, vol. 2, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12 ; mais M. Frisch se trompe en donnant la figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. *Héron étoilé* ou *blanc*. Albin, tom. I, pag. 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 27 & 73. — *Tringa versicolor (capite anteriore papilloso, pennis in collo inferiore longissimis, mas) ; rectricibus lateralibus griseo-fuscis. . . . Pugnax*. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 240.

(b) *Interdium turmatin volitant, illico dimicantes ubi se in terram dimittunt*. Klein, *Avi.* page 102.

être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles (*c*); celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & restent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cause de ces combats, les seuls que doive avouer la Nature, puisqu'elle les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie (*d*); il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège (*e*), & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne fait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver (*f*); comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & si les Observateurs n'assu- roient pas qu'ils viennent du côté du nord, on feroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi: cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des

(*c*) *Mares ex his plurimos esse, paucas fœminas, ideòque mares initio invicem accerrimo praelio sese mutuo occidere, donec cum fœminis numero pares evaserint, & singuli singulis conjungi possint.* Aldrovande, tome III, page 413.

(*d*) *Fauna Suecica.*

(*e*) *Zoolog. Danic.* page 24.

(*f*) Charleton dit (*Onomat.* page 104), *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolnienfis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons ; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très-possible qu'ils passent en d'autres temps sans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes ; ils ont le bec de la même forme, mais plus court ; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (*g*), & se ressemblent par le plumage qui est blanc, mêlé de brun sur le manteau ; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière ; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables (*h*) ; ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours ; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance de molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux (*i*) ; cette double

(*g*) Rzaczynski.

(*h*) *Ordo Avium*, page 102.

(*i*) *In mare facies infinitis parvis papillis carneis aspersa*. Linnaeus, Faun. Suec.

production suppose dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiseau, nous écrit M. Baillon, en qui le physique de l'amour paroisse plus puissant que dans celui-ci; aucun « n'a les testicules aussi forts par rapport à sa taille; ceux du « combattant ont chacun près de six lignes de diamètre, & un « pouce ou plus de longueur; le reste de l'appareil des parties « génitales est également dilaté dans le temps des amours; on « peut de-là concevoir qu'elle doit être son ardeur guerrière, « puisqu'elle est produite par son ardeur amoureuse & qu'elle « s'exerce contre ses rivaux. J'ai souvent suivi ces oiseaux dans « nos marais (de basse Picardie), où ils arrivent au mois d'avril, « avec les chevaliers, mais en moindre nombre; leur premier soin « est de s'apparier, ou plutôt de se disputer les femelles; celles-ci, « par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans, souvent « la lutte est longue, & quelquefois sanglante; le vaincu prend « la fuite, mais le cri de la première femelle qu'il entend, lui « fait oublier sa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, si « quelque antagoniste se présente; cette petite guerre se renouvelle « tous les jours le matin & le soir, jusqu'au départ de ces oiseaux « qui a lieu dans le courant de mai, car il ne nous reste que « quelques traîneurs, & l'on n'a jamais trouvé leurs nids dans « nos marais. »

Cet Observateur exact & très-instruit, remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de sud & de sud-est, qui les portent sur les côtes d'Angleterre, où en effet on sait qu'ils nichent en très-

grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln ; on y en fait même une petite chasse ; l'Oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent, pour leur jeter son filet (*k*) ; & on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait & de la mie de pain ; mais on est obligé pour les rendre tranquilles de les tenir renfermés dans des endroits obscurs, car aussi-tôt qu'ils voient la lumière ils se battent (*l*) ; ainsi l'esclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière ; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (*m*) ; s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (*n*) ; & comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (*o*). La crinière des mâles est non-seulement pour eux un parement de guerre ; mais une sorte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues, fortes & ferrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns, grise dans les autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rousses dans d'autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre, ne varie pas moins par la forme que par les couleurs, durant tout le temps de son accroissement ;

(*k*) Willughby.

(*l*) Idem.

(*m*) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseaux de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. Voyez *l'histoire générale des Voyages*, tome VI, page 487. Il n'y a pas pour-tant d'apparence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit-on, plus gros que des linots.

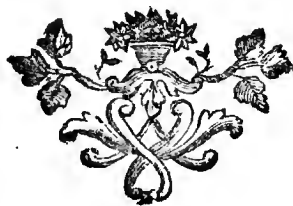
(*n*) Klein.

(*o*) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præsertim si astat quispiam*.

on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières (p).

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats; les tubercules vermeils qui couvroient leur tête, pâlisent & s'oblitérent, & ensuite elle se recouvre de plumes; dans cet état on ne distingue plus guère les mâles des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiseaux; mais la taille & la conformation entière des combattans est si différente, qu'ils sont très-éloignés de toutes les espèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.

(p) Au reste, de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des desseins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.



LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers; elles ont le bec plus court; leurs jambes sont moins hautes; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers: leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.

LA MAUBÈCHE COMMUNE. (a)

Première espèce.

ELLE A dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou, sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps, est de cette dernière couleur; les neuf premières pennes de l'aile, sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans*, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis.... *Calidris*. La Maubèche. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 226.

gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche, la *rusticula sylvatica* de Gefner, oiseau *plus grand que la bécasse*, & *gros comme une poule* (b); il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue; mais Gefner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (c), qui sont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

* *LA MAUBÈCHE TACHETÉE.* (d)

Seconde espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente, en ce que le cendré-brun, du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première, le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

(b) Voyez Gefner, *Avi.* page 504 & 505. *Rusticula sylvatica*; & *Icon. Avi.* III. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476. — Jonston, *Avi.* page 119. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne font, sur cet article, que copier Gefner,

(c) Gefner, *ibidem.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 365.

(d) *Tringa superne cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, inferne dilute castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato: marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scopo albo praeditis, utrimque extrema lineâ longitudinali candidâ exterius notata... Calidris naevia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 230.

* *LA MAUBÈCHE GRISE. (e)*

Troisième espèce.

CETTE MAUBÈCHE un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le fond de son plumage est gris; le dos est entièrement de cette couleur; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du dessus des ailes, & celles du croupion sont grises & bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zigzags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

LA SANDERLING. (f)

Quatrième espèce.

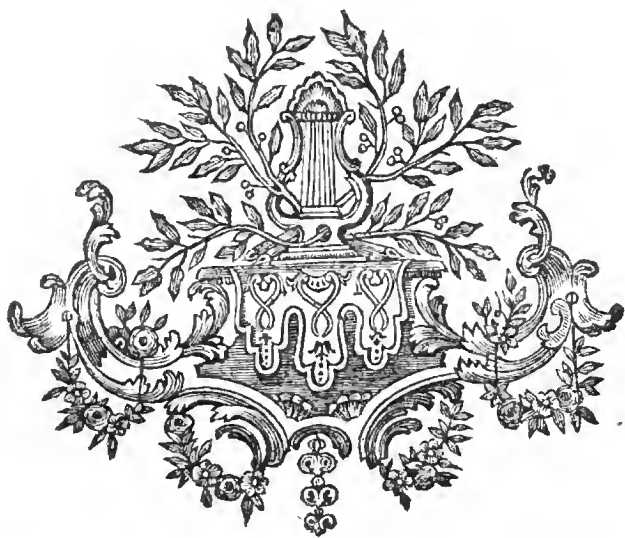
NOUS LAISSONS à cet oiseau le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre; c'est la plus petite espèce des

* Voyez les planches enluminées, n.º 366.

(e) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undatâ circumferentiæ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griseis; saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ . . . Calidris grisea. Brisson, Ornithol. tome V, page 233.*

(f) *Arenaria, sanderling, pensantice in cornubiâ curwillet dicta. Willughby, Ornithol. page 225. — Sanderling de Cornouaille. Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrimque à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; rectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus, rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis. . . . Calidris grisea minor. Brisson, Ornithol. tome V, page 236.*

maubèches; elle n'a guère que sept pouces de longueur; son plumage est à-peu-près le même que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son *sanderling*, quatre doigts à chaque pied : Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier & non pas une maubèche.



★ LE BÉCASSEAU. (a)

Nos NOMENCLATEURS ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits oiseaux de rivages, *maubèches*, *guignettes*, *cincle*, *allouettes de mer*, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une ressemblance de conformation

* Voyez les planches enluminées, n.º 843.

(a) Autre bécassine. Belon. *Hist. nat. des Oiseaux*, page 216. — *Tringa*. Aldrovande. *Avi.* tome III, 480. — *Tringa alia*, seu *secunda*. Idem, ibid. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii*. Idem, ibid. — *Cinclus tertius*. Idem, ibid. page 490. *Gallinula rhodopus*, sive *phœnicopus*. Idem, ibid. page 456. — *Ochropus medius*. Idem, ibid. page 461, avec différentes figures prises de Gesner & de Belon, & toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas*. Gesner, *Avi.* page 501. — *Rhodopus*. Idem, *Icon. Avi.* page 106. — *Gallinulæ aquaticæ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum steingaellyl*. Idem, *Avi.* page 508. — *Ochropus medius*. Idem, *Icon. Avi.* page 107. — *Gallinulæ aquaticæ octavum genus, vulgo dictum mattnillis : nobis ochropus medius*. Idem, *Avi.* page 511. — *Gallinæ aquaticæ species secunda de novo adjecta*. Idem, ibid. page 516, & sous ces différens articles, des figures toutes fautives & la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 222. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, page 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, page 227. — *Gallinula rhodopus sive phœnicopus* Gesn. Idem, page 223. — *Tringa Aldrovandi ; cinclus Bellonii*. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.º a, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, ibid. page 109, n.º 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, ibid. page 110, n.º 14. — *Tringa prima*. — Jonston, *Avi.* page 111. — *Tringa altera*. Idem, page 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Idem, page 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibidem. — *Cincli congener altera*. Idem, page 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 3. — *Gallinula ochra*. Idem, *Onomat.* page 107, n.º 3. — *Glareola quarta*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava*. Idem, page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.º 4 & n.º 7. — *Gallinula octava* Gesneri. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus*. Linnaeus, *Fauna Suecica*, n.º 152. — *Tringa rostro lævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, corpore subalbido*. *Glareola*. Idem, *Syst. nat.* ed. 10, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendide fusca, maculis candidantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candidâ ; collo inferiore cinereo-fusco maculato ; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis ; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis . . . Tringa*. le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

avec

avec la bécasse; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages*; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins allongé; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre; le croupion est de cette même couleur blanche; les pennes de l'aile sont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-dessous (*b*); celles de la queue sont rayées transversalement de noirâtre & de blanc; la tête est carrée comme celle de la bécasse, & le bec est de la même forme en petit.

Le bécasseau se trouve au bord des eaux & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau; il jette un cri lorsqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau quand il est poursuivi. Les sous-buzes lui donnent souvent la chasse; elles le surprennent lorsqu'il se repose au bord de l'eau ou lorsqu'il cherche sa nourriture; car le bécasseau n'a pas la fauve-garde des oiseaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une sentinelle qui veille à la sûreté commune: il vit seul dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière, ou de la côte (*c*); & s'y tient constamment sans s'écarter

(*b*) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par-dessous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 226.

(*c*) *Solitariae plerumque degunt.* Willughby.

bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible ; du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué ; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure, portent au recueillement & à la mélancolie ; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflaffon* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou pied-vert ; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône ; & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne ; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, & se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet (*c^r*).

Ainsi le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées ; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits ; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (*d*) ; il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécasseau est très-délicate, &

(*c^r*) Observations de M. Lottinger.

(*d*) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

même l'emporte pour le goût sur celle de la bécassine suivant Belon, quoiqu'elle ait une légère odeur de musc (e). Comme cet oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les Naturalistes lui ont appliqué le nom de *cincle* dont la racine étymologique signifie secouffe & mouvement (f); mais ce caractère ne le désigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un passage d'Aristote prouve clairement que le bécasséau n'est point le cincle; ce Philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages; *tringas*, *schaniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécasséau, de la guignette & de l'alouette de mer : « de ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le *cincle* & le *schaniclos* sont les plus petits, le *tringas* est le « plus grand & de la taille de la grive (g) : » voilà la grandeur du bécasséau bien désignée, & celle du *schoeniclos* & du cincle, fixée au-dessous; mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reste, cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasséau : il est pour les uns, une *poule d'eau*; pour d'autres une *perdrix de mer*; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle*; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique,

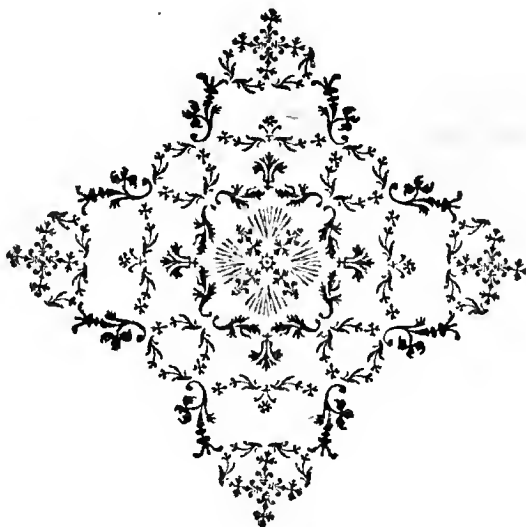
(e) Nature des Oiseaux, page 226.

(f) Κινέειν. Voyez Hesychius.

(g) *Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & schoeniclos* (que Gaza traduit *junco*); *sed inter minores has, majuscula est, turdo enim æquiparatur.* Hist. animal. lib. VIII, cap. IV.

tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau , reproduit sous tous ces différens noms , a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit la nomenclature chargée , & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables , sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein , en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs , sans se consulter les uns les autres , & sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices , également indigestes , ne peuvent servir à les concilier (h).

(h) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores. Klein, Ordo avium, page 22.*



* LA GUIGNETTE. (a)

ON POURROIT dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, & dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes

* Voyez les planches enluminées, n.º 850, sous la dénomination de *petite alouette de mer*.

(a) En Allemand, *fysterlin*; en Suédois, *snaeppa*; en Yorck-shire, *sand-piper*; sur le lac de Genève, *bécaffine*, selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *Avi.* page 119, avec une très-mauvaise figure répétée. *Icon. Avi.* page 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypoleucos-gallinula aquaticæ sextum genus, quod hypoleucon cognomino; vulgus germanicum appellat fysterlin*. Idem, *Avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli genus*. Aldrovande *Avi.* tome III, page 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor*. Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.º 2, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 9. — *Gallinula hypoleucos*. Jonston, *Avi.* page 110. — *Tringa quinta*. Idem, page 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. Linnaeus. *Fauna Suecica*, n.º 147. — *Tringa rostro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. . . . *Hypoleucos*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa supernè splendidè griseo-fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco-nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo-albis, pennis lineâ longitudinali fusca in medio notatis; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco-nigricante transversim & undatim striatis, utrimque extimâ inferiùs griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis*. . . *Guinetta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 183.

lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante (*b*); habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord (*c*) pour être parvenues aux terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane, ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.

(*b*) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit.* Willughby, page 223.

(*c*) *Fauna Suecica*, nos. 147 & 152.



* *LA PERDRIX DE MER.* (a).

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage, qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes, éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles, la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe : quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; &, en effet, cette perdrix de mer, va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer,

* Voyez les planches enluminées, n.º 882.

(a) *Pratincola*. Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda*, vulgo, *kobel regerlin, fundvogel*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — *Gallinula aquatica undecimum genus, quod erythropodem minorem appello, vulgus koppriegerle*. Gesner, *Avi.* pag. 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor*, Idem, *Icon. Avi.* même figure. — *Gallinula erythropus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis*. Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 156. — Ray, *Synops. Avi.* page 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle*, n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor*. Jonston, *Avi.* page 110. — *Hirundo marina*. Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* page 96, n.º 5. *Onomazt.* page 90, n.º 5. — *Hirundinis ripariae species*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo-fusca, infernè ex albo non nihil rufescens: gutture & collo inferiore albo-rufescentibus; lineâ nigra circumdatis; pectore griseo-rufescente; lateribus dilutè castaneis; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu albis, versus apicem fusco-nigricantibus, tribus extimæ proximis exterius griseo-fusco maculatis, ... Glareola*; la Perdrix de mer, Brissou, *Ornithol.* tome V, page 141.

cherchant les vermisleaux & les insectes aquatiques ; dont elle fait sa nourriture ; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gefner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola*, que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche (*b*), mais par-tout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses (*c*), plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

LA PERDRIX DE MER GRISE.

Première espèce.

LA PREMIÈRE est la perdrix de mer, représentée dans nos planches enluminées, n.º 882, & qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs & les petites pennes de l'aile ; elle a seulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir ; le croupion blanc & les pieds rouges ; elle est à-peu-près de la grosseur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande (*d*), qui du reste se rapporte

(*b*) *Lacus nischiteriensis*. Kramer, *Elenck.* page 481.

(*c*) Schwenckfeld.

(*d*) *Avi.* tome II, page 696.

assez à cette espèce, paroît y former une variété, en ce que, suivant ce Naturaliste, elle a les pieds très-noirs.

LA PERDRIX DE MER BRUNE. (e)

Seconde espèce.

CETTE PERDRIX de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune; & nous sommes fort portés à croire, que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

LA GIAROLE. (f)

Troisième espèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampus*

(e) *Glareola in toto corpore fusca; rectricibus interius & subtus cinereo-fuscis.*
Glareola Senegalensis, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 148.

(f) *Gallinula melampus, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinulae aquaticae septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *Avi.* page 510, avec une très-mauvaise figure. — *Melampus.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knuffel Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* page 225. Ray, *Synops. Avi.* page 109, n.º 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.º 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoska.* Rzaczynski, *Auchuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Glareola supernè fusca, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis & albican- tibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imo ventre rufo-candicante; nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris.* . . . *Glareola naevia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 147.

ou pied noir de Gefner ; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand (*rotknillis*), est analogue au fond de son plumage roux ou rougeâtre au cou & sur la tête, où il est tacheté de blanchâtre & de brun ; l'aile est cendrée, & les penes en sont noires.

LA PERDRIX DE MER

A COLLIER. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM *Riegerle* que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement (h) ; en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante ; il se tient sur les rivages, & ses habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guignettes ; mais en supposant que la figure donnée par Gefner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la

(g) *Gallinulæ aquaticæ duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle.* Gefner, *Avi.* pag. 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 19. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 461, avec la figure empruntée de Gefner. — Jonston, *Avi.* page 110. — *Glareola quinta, nobis sand-regerlin.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.º 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè sub-albida; maculá in sincipite nigrá; maculá utrinque circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; rectricibus griseo-fuscis. . . Glareola torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 145.

(h) *Riegerle* vocant, quasi motriculam dixeris, regen enim nobis moveri est. Gefner. *Avi.* page 514.

perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré ainsi que le dessus de l'aile, dont le grandes pennes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui, de tous les oiseaux de rivage, est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tul, tul*, d'une voix retentissante.



★ L'ALOUETTE DE MER. (a)

CET OISEAU n'est point une alouette quoiqu'il en ait le nom, il ne ressemble même à l'alouette que par la taille qui est à-peu-près égale, & par quelques rapports dans les couleurs du plumage sur le dos (b); mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*; & seulement plus court à proportion que

* Voyez les planches enluminées, n.º 851.

(a) En Anglois, *flint*; en Allemand, *stein-bicker*, *stein-beyßer*; en Hollandois, *strand-looper*. Alouette de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 217, avec une figure très-peu exacte; répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 50. — *Cinclus*, seu *motacilla maritima*. Gefner, *Avi.* pag. 616. avec une mauvaise figure, pag. 617. — *Cinclus*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 490. — *Cinclus Ornithologi & Turneri*. Idem, *ibid.* — *Schoeniclos*, sive *junco Bellonii*. Idem, *ibid.* pag. 487. avec des figures toutes fautives. — *Cinclus*. Jonston, *Avi.* page 112. — *Trynga quarta*. Idem, *ibid.* — *Junco Bellonii*. Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 110, n.º a, 13. — *The flint*. Willughby, *Ornithol.* pag. 226. — *Avis the flint dicta*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — *Schoeniclus*. Moehring. *Avi. Gen.* 94. — *Junco*. Charleton, *Exercit.* page 113, n.º x. *Onomazt.* pag. 108, n.º x. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata*, ventre albicante. Browne, *Nat. hist. of. Jamaïc.* pag. 477. — *Gallinago minima*, ex fusco & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.º xiv. — Ray, *Synops. Avi.* page 190, n.º 11. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — *Tringa pennis in medio secundum scapum fuscis*, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; tœniâ utrimque à rostro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis; rectricibus griseis, binis intermediis exterius saturatè fuscis. . . . *Cinclus*, l'Alouette de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 211.

(b) « Les François voyants un petit oyssillon vivre le long des eaux, & principalement »ez lieux marécageux près la mer, & estre de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grandet (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); n'ont sçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer *alouette de mer*; & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même couleur, sinon qu'il est plus blanc par-dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'une alouette. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217.

celui

celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer, que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes (c); selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, sous le nom de *guignettes* (d); lorsqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puisque la guignette vit solitaire: si l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chasseur, comme pour sauver leur compagne. Fidèles à se suivre, elles s'entre-appellent en partant, & volent de compagnie en rasant la surface des eaux; la nuit on les entend se réclamer & crier sur les grèves & dans les petites îles.

On les voit rassemblées en automne; les couples que le soin des nichées avoit séparés, se réunissent alors avec les nouvelles familles qui sont ordinairement de quatre ou cinq petits; les œufs sont très-gros relativement à la taille de l'oiseau; il les dépose sur le sable nu; le bécasseau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid; l'alouette de mer fait sa petite pêche le long du rivage, en marchant & secouant incessamment la queue.

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines, en un jour de samedi en hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, loco citato.

(d) Ornithologie, page 340.

Ces oiseaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées; il paroît même qu'ils ne font que de passage sur quelques-unes de nos côtes; c'est du moins ce que nous assure un bon Observateur (*e*) de celles de basse Picardie; ils arrivent dans ces parages au mois de septembre par les vents d'est, & ne font que passer; ils se laissent approcher à vingt pas, ce qui nous fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane (*f*); aux Antilles (*g*); à la Jamaïque (*h*); à Saint-Domingue; à Cayenne (*i*). Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne séparément M. Briffon (*k*), paroissent n'être que des variétés de notre espèce d'Europe; & dans l'ancien continent, l'espèce en est répandue du nord au midi; car on reconnoît

(*e*) M. Baillon.

(*f*) Le Page Dupratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 118.

(*g*) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine, se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II*, page 277.

(*h*) Sloane, page 320; Browne, 477.

(*i*) « On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne, & sur toute la côte; dans les grandes marées ils se rassemblent, & quelquefois en si grand nombre, que les bords des rivières où le flux monte, en sont couverts, soit à terre, soit au vol; leurs troupes vont très-serrées, & il arrive quelquefois d'en tuer quarante & cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitans de Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit, sur les sables, où ces oiseaux mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant; ils se perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau; leur chair est très-bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint-Domingue & à la Martinique, on les voit en aussi grand nombre, mais on ne fait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*k*) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.

l'alouette de mer au cap de Bonne-espérance, dans l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergeronette* (1); & au nord, dans le *flint* d'Ecosse, de Willughby & de Sibbald.

* L E C I N C L E. (a)

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiseaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce secondaire & subalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut sur ses jambes; il a les mêmes couleurs, avec la seule différence qu'elles sont plus marquées; les pinceaux sur le manteau, sont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier*, par M. Brisson (b). Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiseaux passent de compagnie; il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement; habitude

(1) Description du Cap, tome III, page 160.

* Voyez les planches enluminées, n.º 852.

(a) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis....* Cincius torquatus. Brisson, Ornithol. tome V, pag. 216.

(b) Voyez la onzième espèce du genre du bécasseau & la figure.

qu'Aristote paroît attribuer à son cincle (*c*); mais nous n'avons pas vérifié si ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre; savoir, qu'une fois pris, il devient très-aisément privé, quoiqu'il soit plein d'astuce pour éviter les pièges (*d*); quant à la longue & obscure discussion d'Aldrovande sur le cincle, tout ce qu'on en peut conclure, ainsi que des figures multipliées & toutes défectueuses qu'il en donne, c'est que les deux oiseaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello*, répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(*c*) *Cinclus*. *Læsus est : incontinens enim parte sui posteriore*. Hist. animal. lib. IX, cap. XII.

(*d*) *Astutus & captu difficilis est, sed captus omnino facile mitescit*. Ibid.



L' I B I S. (a)

DE TOUTES les superstitions qui aient jamais infecté la raison, dégradé & avili l'espèce humaine, le culte des animaux seroit sans doute la plus honteuse, si l'on n'en considéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaisser jusqu'à l'adoration des bêtes ? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les espèces nuisibles, trop puissantes & trop nombreuses, entouroient l'homme solitaire, isolé, dénué d'armes & des arts nécessaires à l'exercice de ses forces ? ces mêmes animaux devenus depuis ses esclaves, étoient alors ses maîtres, ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte & l'intérêt firent donc naître des sentimens abjects & des pensées absurdes, & bientôt la superstition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuisible.

L'Egypte est l'une des contrées où ce culte des animaux s'est établi le plus anciennement & s'est conservé, observé le plus scrupuleusement pendant un grand nombre de siècles ; & ce respect religieux qui nous est attesté par tous les monumens, semble nous indiquer que dans cette contrée les hommes ont lutté très-long-temps contre les espèces malfaisantes.

En effet, les crocodiles, les serpens, les sauterelles & tous les

(a) 16^{es} en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il se nommoit en Égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anschuz*, pour signifier l'ibis ; mais Saint-Jérôme traduit mal *janschuph* (*Levitic. II. Isai. 34*), par *ibis*, puisqu'il s'agit là d'un oiseau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinchemet*,

autres animaux immondes renaissent à chaque instant, & pullu-
loient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse profon-
dément humide & périodiquement abreuvée par les épanche-
mens du fleuve; & ce limon fangeux fermentant sous les ardeurs
du Tropique, dut soutenir long-temps & multiplier à l'infini
toutes ces générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre
à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers
Historiens (b), *sortis de la vase échauffée des marécages & volant*
en grandes troupes, eussent causé la ruine de l'Egypte, si les ibis ne
fussent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire; n'y
a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inat-
tendu, fut le fondement de la superstition qui supposa dans ces
oiseaux tutélaires quelque chose de divin? les Prêtres accrédi-
tèrent cette opinion du peuple; ils assurèrent que les Dieux,
s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible, prendroient
la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphose, leur Dieu
bienfaisant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix,
avoit subi cette transformation (c); & Ovide fidèle à cette
antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans,
cache Mercure sous les ailes d'un ibis, &c. (d): mais, mettant
toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de
ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé sur les

(b) Herodot. Euterp. num. 76. Elien, Solin, Marcellin, d'après toute l'antiquité. — *De serpenti-
bus memorandi maxime, quos parvos admodum, sed veneni præsantis, certo anni tempore, ex
limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes, Ægyptum tendere, atque in
ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici tradi-
tum est.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(c) Plat. in Phædr.

(d) Metam. lib. V.

lieux pour en être témoin; « non loin de *Butus*, dit-il, aux confins de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent sur la vaste plaine « de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une incroyable « quantité d'ossements entassés, & des dépouilles des reptiles que « les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils sont « près d'envahir l'Égypte (e). » Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote (f), & Pline semble le confirmer lorsqu'il représente les Égyptiens invoquant religieusement leurs ibis à l'arrivée des serpens (g).

On lit aussi dans l'historien Josèphe, que Moïse allant en guerre contre les Éthiopiens, emporta dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les opposer aux serpens (h). Ce fait qui n'est pas fort vraisemblable, s'explique aisément par un autre fait rapporté dans la description de l'Égypte, par M. de Maillet; « un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon* (& qu'on reconnoît pour l'ibis), fuit pendant plus de cent lieues les caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des voieries que la caravane laisse après elle; & en tout autre temps il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette route (i). « L'on doit donc

(e) *Est autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè positus, ad quem locum ego me contuli inquirens de serpentibus volucibus. Eò quum perveni, ossa serpentum aspexi & spinas, multitudine supra modum ad enarrandum; spinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; est autem hic locus ubi spinæ jacebant hujusce modi: ex arctis montibus introitus in vastam planitiem Ægypticæ contiguam. Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Ægyptum volare, sed iis ad ingressum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, sed ipsos interimere. Et ob id opus ibi magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipsis Ægyptiis, idcirco se avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n. 75, 76, Ex interpret. Laur. Vallæ.*

(f) *Lib. I, de nat. Deorum.*

(g) *Hist. nat. lib. X, cap. XXVIII.*

(h) *Antiq. Judaïc. lib. II, cap. x.*

(i) *Description de l'Égypte, partie II, page 23.*

penfer que les ibis fuivirent ainfi le peuple Hébreu dans la courfe en Égypte ; & c'eft ce fait que Jofèphe nous a transmis en le défigurant , & en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux , ce qui n'étoit qu'un effet de l'infift de ces oifeaux ; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus , ne font-là que pour embellir la narration , & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu , fous peine de la vie , aux Égyptiens , de tuer les ibis (*k*) ; & ce peuple , auffi trifte que vain , fut inventeur de l'art lugubre des momies , par lequel il vouloit , pour ainfi dire , éternifer la mort , malgré la Nature bienfaifante , qui travaille fans cefle à en effacer les images ; & non-feulement les Égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conferver les cadavres humains , mais ils préparoient avec autant de foin les corps de leurs animaux[†] sacrés (*l*). Plusieurs puits des momies dans la plaine de *Saccara* , s'appellent *puits des oifeaux* , parce qu'on n'y trouve en effet que des oifeaux embaumés , & fur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite , dont l'orifice eft bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots , & après les avoir caffés , nous avons trouvé dans tous , une efèce de poupée formée par les langes qui fervent d'enveloppes au corps de l'oifeau , dont la plus grande partie tombe en pouffière noire en développant fon *fuire* : on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oifeau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui reftent folides. Ces débris nous ont indiqué la

(*k*) Herodot. *ubi fupra*.

(*l*) Belon renvoie à fon livre *de medicato cadavere* , pour les diverfes manieres dont les Égyptiens faifoient embaumer , où , comme il dit , *confire* les ibis , & dans cet Ouvrage , il n'en dit autre chofe , finon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

grandeur de l'oiseau, qui est à-peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre : ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur (*m*), il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe haute comme la grue*; il en distingue deux espèces (*n*), « la première, dit-il, a le plumage tout noir; la seconde, qui se rencontre à « chaque pas, est toute blanche, à l'exception des plumes de « l'aile & de la queue qui sont très-noires, & du dénuement du « cou & de la tête qui ne sont couverts que de la peau. »

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au lieu de rendre, τῶν δὲν ποσὶ μᾶλλον εἰλευμένων τοῖσι ἀνθρώποισι, à la lettre; *quæ pedibus hominum obversantur sæpius*; «celles qu'on rencontre à chaque pas.» On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis*. « Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme ». Les Naturalistes

(*m*) Voyez un de ces becs représenté dans Edwards, planche 105.

(*n*) *Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco.... & hæc quidem species est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra; crura verò & rostrum alteri consentanea.* Euterpeum. 76.

ne comprenant pas ce que pouvoit signifier cette comparaison disparate, firent pour l'expliquer, ou la pallier d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abusivement caractériser ainsi ses pieds, par la foible ressemblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation satisfaisoit peu; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel sous cette absurde image; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, sans discussion & sans adoucissement dans les Mémoires d'une savante Académie (o); tandis que cette chimère n'est, comme l'on voit, que le fruit d'une méprise du Traducteur de ce premier Historien grec, que sa candeur à prévenir de l'incertitude de ses récits, quand il ne les fait que sur des rapports étrangers, eût dû faire plus respecter dans les sujets où il parle d'après lui-même.

Aristote en distinguant, comme Hérodote, les deux espèces d'ibis, ajoute que la blanche est répandue dans toute l'Égypte, excepté vers Peluse, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne se trouvent pas dans tout le reste du pays (p). Pline répète cette observation particulière (q); mais du reste, tous les Anciens, en distinguant les deux ibis par la couleur, semblent leur donner en commun tous les autres caractères,

(o) « L'autre espèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tome IX, page 28.

(p) *Ibes in Ægypto duum sunt generum : alix candidæ, alix nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ sunt; in Pelusio non sunt : contra in illâ non sunt nigræ, in Pelusio sunt.* Hist. animal, lib. IX, page xxvii.

(q) *Ibis circa Pelusium tantum nigra est; cæteris omnibus locis candida.* Hist. nat. lib. X; cap. xxx.

figure, habitudes, instinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'exclusion de toute autre contrée (*r*). On ne pouvoit même, suivant l'opinion commune, les transporter hors de leur pays, sans les voir consumés de regret (*s*). Cet oiseau si fidèle à sa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, désigne presque toujours l'Égypte, & il est peu d'images ou de caractères, qui soient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis, sur la plupart des obélisques ; sur la base de la statue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Égypte paroît prosternée, l'ibis est à ses côtés ; on a figuré cet oiseau avec l'éléphant, sur les médailles de *Q. Marius*, pour désigner l'Égypte & la Lybie, théâtres de ses exploits, &c.

D'après le respect populaire & très-ancien pour cet oiseau fameux, il n'est pas étonnant que son histoire ait été chargée de fables ; on a dit que les ibis se fécondoient & engendroient par le bec (*t*) ; Solin paroît n'en pas douter ; mais Aristote se moque avec raison de cette idée de pureté virginale dans cet oiseau sacré (*u*). Pierius parle d'une merveille d'un genre bien opposé, il dit que selon les Anciens, le basilic naissoit d'un œuf d'ibis, formé dans cet oiseau des venins de tous les serpens qu'il dévore ; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les serpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par

(*r*) Strabon en place aussi sur un lac d'eau douce, vers *Lichas*, aux extrémités de l'Afrique ; *in extremâ Africâ*.

(*s*) *Ælien*.

(*t*) *Idem*.

(*u*) *De generat. animal.* lib. III, cap. v.

enchantement, & que souvent même ils mouroient sur-le-champ; Zoroastre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiseau divin étoit excessivement longue; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel, & pour le prouver, ils montrèrent à Appion un ibis si vieux (x), disoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'est là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuse Egypte, au sujet de cet ibis; la superstition porte tout à l'excès; mais si l'on considère le motif de sagesse que put avoir le Législateur, en consacrant le culte des animaux utiles; on sentira qu'en Egypte il étoit fondé sur la nécessité de conserver & de multiplier ceux qui pouvoient s'opposer aux espèces nuisibles. Cicéron (y) remarque judicieusement, que les Egyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que la vie fût respectée, à cause de la grande utilité qu'ils en tiroient (z); jugement sage

(x) Appion, apud Ælian.

(y) *Ægyptii nullam Belluam, nisi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, consecrarunt; velut ibes, maximam vim serpentium conficiunt; cum sint aves excelsæ, cruribus rigidis, corneo proceroque rostro; avertunt pestem ab Ægypto, cum volucres angues, ex vastitate Lybiæ, vento Africo invectas, interficiunt atque consumunt, ex quo fit ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes.* De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une méprise de M. Perrault sur ce passage; il dit (anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III, que, suivant le témoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais; & là-dessus il observe que celle qui fut disséquée, quoique morte depuis plusieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé il lui trouve même une odeur agréable. Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit long-temps avant de se corrompre; mais pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, qui, dit-il, ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodile; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome Arsinoïte, & que l'Ichneumon son antagoniste l'étoit dans toute l'Egypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

& bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Egypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoissons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles : il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié (a). Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sauterelles (b). Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Egypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve, & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Egyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis (c). Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de

(a) *Nature des Oiseaux*, page 200.

(b) *Apud Aldrov.* tome III, page 315.

(c) *Phile de propriet. animal.*

la table Ifiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque la ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit (d)*; ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw, que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits (*e*) que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases (*f*).

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du cistère comme celle de la saignée à l'hippopotame (*g*); & ce ne sont point, ajoute le premier, les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (*h*). Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

Nous avons dit que les Anciens distinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire; nous n'avons vu que la

(*d*) *Mens. Ifid. explic.* page 76.

(*e*) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître, pèse deux dragmes. *De Ifid. & Osir.*

(*f*) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Egyptiens dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau, par le blanc & le noir des son plumage, étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, page 671.* Et suivant Plutarque (*de Ifid. & Osir.*) on trouvoit dans la manière dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(*g*) *Galen. lib. de Phlebot.*

(*h*) *Simile quiddam (solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis: rostri aduncitate per eam partem se perluens, quæ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hac sola à multis animalibus reperta sunt usui futura & homini.* Pline, lib. VIII, cap. xxvi. — *Purgationem quæ ibis utitur, jalsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

blanche, & nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus souvent que l'ibis blanc; cependant aucun Naturaliste, ne la vu depuis Belon, & nous n'en savons que ce qu'en a dit cet Observateur.

* *L'IBIS BLANC.* (i)

CET OISEAU est un peu plus grand que le courlis & l'est un peu moins que la cigogne : sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, est d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la description, en disant que cet oiseau a les jambes hautes & nues; la face & le front également dénués de plumes; le bec arqué; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères, quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi & terminé en pointe mouffe; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa longueur; & il n'est pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & disséqué un de ces oiseaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Versailles (k), en fit la comparaison avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande,

* Voyez les planches enluminées, n.º 389.

(i) *Ibis non ex tota nigra.* Prosp. alp. Ægypt. vol. I, page 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescens, apice pedibusque nigris* . . . *Ibis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens, capite interiore nudo, rubro; lateribus rubro-purpureo & carneo colore maculatis; remigibus majoribus nigris; rectricibus sordidè albo-rufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio, pedibus griseis.* . . *Ibis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 349.

(j) Anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III.

mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne , les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiseau , & dans l'ibis , ils en avoient cinq , & il observa la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les plumes en étoient noires , & du reste tout le plumage étoit d'un blanc un peu roussâtre , & n'étoit diversifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres sous les ailes ; le haut de la tête , le tour des yeux & le dessous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée ; le bec à la racine étoit gros , arrondi , il avoit un pouce & demi de diamètre , & il étoit courbé dans toute sa longueur ; il étoit d'un jaune-clair à l'origine , & d'un orangé foncé vers l'extrémité ; les côtés de ce bec sont tranchans & assez durs pour couper les serpens (1) , & c'est probablement de cette manière que cet oiseau les détruit ; car son bec , ayant la pointe mouffe & comme tronquée , ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge , & cette partie à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur , dans sa figure de l'ibis noir , en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc ; elle étoit , ainsi que le pied , toute garnie d'écailles hexagones ; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables ; les ongles étoient pointus , étroits & noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu , & ne se trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne soit point granivore , son ventricule est une espèce de gésier , dont la membrane interne est rude & ridée ;

(1) *Corneo proceroque rostro. Cicex. ubi supra.*

on a vu plus d'une fois ces conformations disparates dans l'organisation des oiseaux : par exemple, on a remarqué dans le casoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle (*m*).

M. Perrault trouva aux intestins, quatre pieds huit pouces de longueur; le cœur étoit médiocre, & non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula (*n*); la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on nourrissoit encore à la Ménagerie de Versailles, & « qui avoient tous deux été apportés d'Egypte, étoient les seuls « oiseaux de cette espèce que l'on eût jamais vus en France. » Selon lui, toutes les descriptions des auteurs modernes, n'ont été prises que sur celles des anciens. Cette remarque me paroît assez juste, car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Egypte, ce qui ne seroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne; mais cet Observateur est à son tour le seul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

(*m*) Une particularité intéressante de cette description, concerne la route du chile dans les intestins des oiseaux; on fit des injections dans la veine mésentérique d'une des cigognes que l'on disséquoit avec l'ibis, & la liqueur passa dans la cavité des intestins; de même ayant rempli de lait une portion de l'intestin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée passa dans la veine mésentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiste, cette voie est-elle commune à tout le genre des oiseaux: & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut soupçonner avec raison, que c'est-là la route du chile, pour passer des intestins dans le mésentère.

(*n*) *Memorab. lib. III, cap. I.*

Tome VIII.

A a a a

L'IBIS NOIR. (o)

CET OISEAU, dit Belon, est un peu moins gros qu'un courlis ; il est donc moins grand que l'ibis blanc, & il doit être aussi moins haut de jambes (p) ; cependant nous avons remarqué que les anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près ; celui-ci est entièrement noir, & Belon semble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en disant que sa tête est faite comme celle d'un cormoran ; néanmoins Hérodote qui paroît avoir voulu rendre ses deux descriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes ; quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiseaux, leur a également été attribué en commun sans exception ni différence.

(o) Ibis. Belon ; *Nat. des Oiseaux*, page 199, avec une figure qui, suivant toute apparence, est très-peu exacte ; la même, Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 44. b, sous le nom d'espèce de cigogne noire. — Gesner, *Avi.* page 567. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 312. — Willughby, *Ornithol.* page 312. — Ray, *Synops. Avi.* page 98. — Jonston, *Avi.* page 101. *Nota.* Ces Naturalistes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Belon. — *Ibis.* Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I. page 199. — Moehring, *Avi. Gen.* 80. — *Ibis nigra.* Charleton, *Exercit.* page 108, n.º 2. Idem, *Onomazt.* page 102. n.º 2. — *Numenius holosericus.* Klein, *Avi.* page 119, n.º 9. — *Gallinago sylvestris aquatica.* Gaz. Rup. Best. figure mauvaise, page 19. — *Mus. Best.* page 31, n.º 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n.º 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. 3. — *Numenius niger ; capite anteriore nudo, rubro ; rectricibus nigris ; rostro pedibusque rubris . . .* Ibis. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) « Cet ibis noir est aussi haut enjambé comme un butor, & a le bec contre la tête, plus gros que le pouce, pointu par le bout, voûté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les jambes. » *Observ. de Belon ; Paris, 1555, lib. II, page 102.*



* LE COURLIS. (a)

Première espèce.

LES NOMS composés des sons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, sont pour ainsi dire les noms de la Nature; ce sont aussi ceux que l'homme a imposé les premiers; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par instinct; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & sur-tout dans la langue Grecque plus pittoresque qu'aucune

* Voyez les planches enluminées, n.º 818.

(a) En Grec, *ἐλαφίος, νουμένιος*; en Latin, *numenius, arquata, falcinellus*, en Italien; *arcase, torquato*; dans le Milanois, *caroli*; en Pouille, *tarlino, terlino*; sur le lac Majeur, *spinzago*; à Venise, *arcuato*; dans le Boulonois, *pivier*, suivant Aldrovande, ce qui semble pourtant le confondre avec le pluvier: en Catalan, *polit*; en Anglois, *curlew, waier-curlew*; en Allemand, *brach-vogel, wind-vogel, wetter-vogel*; sur le Rhin vers Strasbourg; *regenvogel*; sur la lac de Constance, *greny*; en Silésien, *geiß-vogel*, suivant Schwenckfeld, qui lui attribue aussi les noms de *brach-hun, giloch*, mais qui paroît se tromper en lui appliquant celui de *himmel-geiß*, approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *schrye* des Frisons, qe'Aldrovande & Gesner prennent pour le courlis, est plutôt le râle; *schrye, crex*, noms imitatifs); en Danois, *heel-spove, regn-spaaer*; en Norwégien, *lang-need, spue*; en Lapon, *gusgastak*. Dans nos provinces on lui donne différens noms; en Poitou, *turlu* ou *corbi-geau*; en Bretagne, *corbichet*; en Picardie, *turlui* ou *courleru*; en Bourgogne, *curlu, turlu*; en basse Normandie, *corlui*; tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même, en quelques endroits, *bécassé de mer*.

Corlis & corlieu. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 204; & *Portraits d'oiseaux*, page 47; b, avec une mauvaise figure. — *Arquata seu numenius*. Gesner, *Avi.* page 221, avec une figure assez reconnoissable, page 222. Idem, *Icor. Avi.* page 113. — *Numenius veterum, vel ei cognatus, arquata major*; *arquata seu numenius*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 424. Mus. Worm. page 307. — *Arquata*. Jonston, *Avi.* page 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata*. Willughby, *Ornithol.* page 215. — Marfigl. *Danub.* page 38. — *Numenius sive arquata major*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 103, n.º 1, d. — *Numenius, arquata, Gesneri, Aldrovandi*. Klein, *Avi.* page 109, n.º 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — *Pardalus primus*. Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 315. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 365. — *Arquata, arquata, numenius veterum, curlinus*. Charleton, *Exercit.* page 111, n.º 2. Idem, *Onomat.* page 106, n.º 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis*

autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis, n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître & le distinguer (*b*) des autres oiseaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix (*c*); & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, &c. (*d*), s'y rapportent de même; mais les dénominations *d'arquata* & de *falcinellus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx (*e*); il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à-peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez (*f*), parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps; ce bec est assez grêle, sillonné de rainures, également courbé dans toute sa longueur, & terminé en pointe moufle, il est foible & d'une

Barrère, *Ornithol. clal.* iv, Gen. 9, Sp. 1. — *Numenius*. Moehring. *Avi. Gen.* 87. — *Scolopax rostro arcuato pedibus cærulefcentibus, alis nigris maculis niveis. . . . Arquata*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulefcentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 139. — *The curlew*. Brith. Zool. pag. 118. — *Arquata*. Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.º 158. — *Scolopax arquata*. Muller. *Zoolog. Danic.* n.º 179. — *Courlis de mer*. Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albedo, maculis griseis variò; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis. . . . Numenius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 311.

(*b*) *Elorios avis est apud mare viſitans, ſimiliter ut crex; cælo tranquillo ad littus paſcitur.*

(*c*) « Il a gagné son nom françois de son cri, car en volant il prononce *corlieu*. » Belon.

(*d*) Voyez la nomenclature.

(*e*) *Arquatam appellare volui hanc avem; quod rostrum ejus inflectatur inflar arcus.* Gesner, pag. 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcase* que lui donnent les Italiens.

(*f*) Belon, *Observat.* pag. 12.

substance

substance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs éfilés, tels que les bécasses, les barges, les chevaliers, &c. qui sont autant d'oiseaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à saisir ou percer les poissons, sont obligés de s'en tenir aux vers & aux insectes, qu'ils fouillent dans la vase & dans les terres humides & limonneuses.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane; il est à-peu-près de la grosseur d'un chapon; sa longueur totale est d'environ deux pieds; celle de son bec de cinq à six pouces, & son envergure de plus de trois pieds; tout son plumage est un mélange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui sont entièrement blancs; le brun est tracé par pinceaux, sur toutes les parties supérieures, & chaque plume est frangée de gris-blanc ou de roussâtre; les grandes plumes de l'aile sont d'un brun noirâtre (*g*); les plumes du dos ont le lustre de la soie; celles du cou sont duvetées, & celles de la queue qui dépasse à peine les ailes pliées, sont comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle (*h*) qui est seulement un peu

(*g*) C'est sur ce caractère de plumage moucheté ou *pardé* que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ses *pardales*; mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce semble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conséquent ne sont point des *pardales*.

(*h*) « Le courlis est constant en son plumage, n'étant coutumier de changer sa couleur, & n'ayant beaucoup de distinction du mâle à la femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 204.

plus petite (*i*), & dès-lors la description particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, est superflue (*k*).

Quelques Naturalistes ont dit que quoique la chair du courlis sente le marais, elle ne laisse pas d'être fort estimée, & mise par quelques-uns au premier rang entre les oiseaux d'eau (*l*). Le courlis se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages (*m*) qu'il ramasse sur les sables & les vases de la mer, ou sur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres (*n*), & quelquefois des graines (*o*) dans le ventricule qui est musculeux comme celui des granivores (*p*); au-dessus de ce gésier, l'œsophage s'enfle en manière de poche, tapissée de papilles glanduleuses (*q*); il se trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les intestins (*r*).

Ces oiseaux courent très-vîte & volent en troupes (*s*); ils sont de passage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils séjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis (*t*) & en Bretagne le long de la

(*i*) Willughby.

(*k*) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica, n.º 139.

(*l*) Willughby, *Ornithol.* pag. 216. Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*m*) *Idem*; Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(*n*) Gesner. (*o*) Albin. (*p*) Willughby. (*q*) *Idem*. (*r*) *Idem*.

(*s*) C'est apparemment d'après la vitesse de sa course que Hesychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. pag. 424*), appliqué d'ailleurs, & avec plus de justice, à un petit oiseau qui est le troglodyte. Ce nom de *trochilus* se trouve à la vérité donné à un oiseau aquatique dans un passage de Cléarque, dans Athénée (*lib. III*); mais ce qui manifeste l'erreur de Hesychius, c'est que dans ce même passage, le courlis, *elorios*, est nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, sera ou le *courreur* ou quelqu'un de ces petits oiseaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui se tiennent sans cesse sur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(*t*) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornithol. pag. 320*.

Loire , où ils nichent (*u*). On assure qu'en Angleterre , ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver , & qu'en été , ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes (*x*) ; en Allemagne ils n'arrivent que dans la saison des pluies & par de certains vents ; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande , ont tous rapport aux vents , aux pluies ou aux orages (*y*) ; on en voit dans l'automne en Silésie (*z*) , & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique (*a*) & au golfe de Bothnie (*b*) ; on les trouve également en Italie & en Grèce , & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer méditerranée , car ils passent à Malte deux fois l'année , au printemps & en automne (*c*) ; d'ailleurs les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde (*d*) ;

(*x*) Britisch. Zoolog. pag. 118. Voyez aussi, Nat. history of Cornwall, page 247.

(*y*) Wind-vogel, regen vogel, wetter-vogel. Voyez la nomenclature ; *tempestatum præfagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

(*u*) Idem.

(*z*) Schwenckfeld.

(*a*) Klein.

(*b*) *Fauna Suecica*. Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(*c*) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

(*d*) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook , *premier Voyage* , Tome IV , page 110. — A la nouvelle Zélande , *idem* , *ibid.* Tome III , page 119. — En quantité à Tinian , dans les lacs salés. Anson , dans l'*Histoire générale des Voyages* , Tome XI , page 173. — Au Chili. Frezier , *Voyage à la mer du Sud* , page 111. — « Dans une excursion sur la terre des Etats , nous primes de nouvelles espèces d'oiseaux ; entr'autres un joli *corlieu gris* ; il avoit le cou jaunâtre , & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions jamais vus. » Forster , *second Voyage de Cook* , Tome IV , page 62. — Dans l'île de Mai , (une des îles du cap Vert) nous trouvâmes des *corlues*. Relation de Roberts , *Histoire générale des Voyages* , Tome II , page 370. « Le pays de Natal produit diverses sortes d'oiseaux On y voit un grand nombre de canards Il y en a d'autres qui ressemblent à-peu-près à nos *corlis* , dont la chair est noire , mais fort bonne à manger. » Dampier , *Nouveau Voyage autour du monde* ; Rouen , 1715 , tome II , page 392. — A la baie de Campêche il y a des canards , des *corlieux* , des pélicans , &c. *idem* , *ibid.* tome III , page 315. — « Il y a de deux sortes de *corlieu* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en couleur ; les plus gros sont de la grosseur des coqs-d'inde (ceci paroît exagéré) ; ils ont les

& quoique leurs notices se rapportent pour la plupart , aux différentes espèces étrangères de cette famille assez nombreuse ; néanmoins il paroît que l'espèce d'Europe se retrouve au Sénégal (*e*) & à Madagascar ; car l'oiseau représenté n.^o 198 de nos planches enluminées (*f*) , est si semblable à notre courlis , que nous croyons devoir le rapporter à la même espèce ; il ne diffère en effet du courlis d'Europe , que par un peu plus de longueur dans le bec , & de netteté dans les couleurs , différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété , qu'on peut attribuer à la seule influence du climat : on rencontre quelquefois des courlis blancs (*g*) , comme l'on trouve des bécasses blanches , des merles , des moineaux blancs ; mais ces variétés purement individuelles , sont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races constantes.

„jambes longues & le bec crochu ; ils sont d'une couleur obscure : leurs ailes sont mêlées
 „de noir & de blanc : leur chair est noire , mais bonne & fort saine ; nos Anglois les appel-
 „lent *doubles corlieux* , parce qu'ils sont du double plus gros que les autres. Les petits corlieux
 „sont d'un brun obscur ; ils ont les jambes aussi-bien que le bec de même que les précédens ;
 ils sont plus estimés que les autres , parce que leur chair est beaucoup plus délicate. „ *Ibidem* ,
tome III , page 316.

(*e*) On trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques dans les marais du Sénégal , tels que les courlis ;
 bécasses , sarcelles. *Voyage au Sénégal* , par M. Adanson , page 138.

(*f*) *Numenius Madagascariensis*. Brisson , *Ornithol.* tome V , pag. 321.

(*g*) Salerne , *Ornithol.* page 320.



* LE CORLIEU

OU PETIT COURLIS. (h)

Seconde espèce.

LE CORLIEU est de moitié moins grand que le courlis auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs & même par leur distribution (i); il a aussi le même genre de vie & les mêmes habitudes; cependant ces deux espèces sont très-distinctes; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, & restent à la distance que met entre elles l'intervalle

* Voyez les planches enluminées, n.º 842.

(h) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo*; en Anglois, *wimbrel*; en Allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-lun*, *brach-vogel*. *Arquata minor nostras*. Willughby, *Ornithol.* page 217. — Ray, *Synops. Avi.* page 103, n.º A 2. — *Numenius minor*. Klein, *Avi.* page 109, n.º 2. — *Arquata minor*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 366. — *Phæopus altera*, *arquata minor*. Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. Avi.* page 103. — *Gallinula*, *quam nostri vocant brach-lun vel phæopus*. Idem, *Avi.* page 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera*, seu *arquata minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 458. Ibid. *gallinula phæopus*, avec les figures copiées de Gesner; Willughby, répète les notices, *Ornithol.* page 217. — *Scolopax rostro arcuato*, *pedibus cœrulescentibus maculis dorsalibus fuscis*, *rhomboidalibus*.... *Phæopus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato*, *dorso maculis fuscis rhomboidalibus*, *pedibus cœrulescentibus*. Idem, *Fauna Suecica*. n.º 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu*. Edwards, *Glanures*, page 204, pl. 307. — *The wimbrel*. Brith. *Zoolog.* page 119. — *Petit courlis*, Salerne, *Ornithol.* page 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus*, *inferne albus*; *capite superiore fusco*, *taeniâ in medio longitudinali*, *maculis cinereo-albis*, *variè insignito*; *maculâ rostrum inter & oculos candidâ*, *pectore & lateribus*, *ad fulvum vergentibus*, *maculis in pectore longitudinalibus*, *in lateribus transversis fuscis*; *uropygio candido*; *rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimque extimis albis exterius ad fulvum vergentibus*, *omnibus fusco transversim striatis*.... *Numenius minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 317.

(i) Magnitudine exceptâ *arquatæ* majori simillima, dimidio minor. Willughby, *Ornithol.*

Tome VIII.

Ccccc

de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent se réunir; l'espèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre (*k*), où, suivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle est fort rare dans nos Provinces. Belon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gesner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliste, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, sous les dénominations de *phæopus* & de *gallinula* (*l*); car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, aussi-bien qu'à la plupart des traits de la description qu'il en donne. Willughby s'est aperçu le premier de cette méprise de Gesner, & il a reconnu le même oiseau dans trois notices répétées par cet Auteur (*m*); au reste, Gesner s'est encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis (*n*); & quant à l'oiseau que M. Edwards a donné sous le nom de *petit ibis* (*Glan. planche 356*), c'est certainement un petit courlis; & dont le plumage étoit, comme l'observe ce Naturaliste lui-même, dans un état de mue, & dont la description ne pourroit par conséquent établir distinctement l'espèce de cet oiseau.

(*k*) *Arquata nostras*. Brit. Zool.

(*l*) Voyez la nomenclature.

(*m*) *Ornithol.* page 217.

(*n*) L'oiseau nommé *toréa* aux îles de la Société, & qui est appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis: il est dit que le *toréa* se trouve autour des vaisseaux; & nous ne savons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

* LE COURLIS VERT ou COURLIS D'ITALIE. (o)

Troisième espèce.

CET OISEAU est connu sous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut aussi le désigner par sa couleur; il est plus grand que ne le dit M. Brisson, & qu'il n'est représenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande assure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom (*p*); celui de *falcinello*, que ce Naturaliste & Gesner paroissent lui appliquer exclusivement, peut convenir aussi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faux; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le dessus du dos, des

* Voyez les planches enluminées, n.º 819, sous le nom de *Courlis d'Italie*.

(o) *Falcinellus*. Gesner, *Avi.* page 220. — *Falcata*. Icon. *Avi.* page 116, avec une mauvaise figure. — *Falcinellus sive avis falcata*. Aldrovande, *Avi.* page 422. — Jonston, *Avi.* page 105. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.º 7. Idem, *Onomat.* page 103, n.º 7. — *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 218. — *Numenius sub-aquilus*. Klein, *Avi.* page 110, n.º 8. (Nota. Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination: de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *sub-aquibus*; ainsi, ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'est tout simplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus*. Salerne, *Ornithol.* page 322. — *Falcinellus Gesneri*, &c. Marfigi. *Danub.* tome V, page 42, avec une figure assez bonne, *planche* 18; le même oiseau, *tab.* 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius supernè obscurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuscus, capite superiore fusco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fusco-castaneis, gutture & collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; caudâ non-nihil bifurcâ....* *Numenius viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 326.

(p) *Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus nostris falcinello dicta*. Aldrovande, page 422.

ailes & de la queue d'un vert-bronzé ou doré suivant les reflets de lumière; le bec est noirâtre ainsi que les pieds & la partie nue de la jambe. Gesner n'a décrit qu'un oiseau jeune qui n'avoit encore ni sa taille, ni ses couleurs; ce courlis commun en Italie, se trouve aussi en Allemagne (*q*), & le courlis du Danube de Marfigli (*r*), cité par M. Briffon (*s*), n'est, selon toute apparence, qu'une variété dans cette espèce.

LE COURLIS BRUN. (*t*)

Quatrième espèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon; il est de la taille du grand courlis d'Europe; tout son plumage est d'un brun-roux; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre; l'iris est d'un rouge de feu; son bec est verdâtre, & ses pieds sont d'un rouge de laque.

LE COURLIS TACHETÉ. (*u*)

Cinquième espèce.

CE COURLIS qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand

(*q*) Il y porte, suivant Gesner, les noms de *weltfcher-vogel*, *sichler*, *sagiser*.

(*r*) Marfigl. *Danub.* tome V, page 40, pl. 18.

(*s*) *Numenius splendide castaneus, pectore viridi; rectricibus splendide castaneis... Numenius castaneus.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 329.

(*t*) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 85.

(*u*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 85.

courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il en diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées, elles sont jetées sur le dos, par mouchetures au bord des plumes, & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

★ *LE COURLIS A TÊTE NUE.*

Sixième espèce.

L'ESPÈCE de ce Courlis est nouvelle & très-singulière, sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vue que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse; son plumage sur un fond noir, offre dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou & le dessous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec qui est long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis

*Voyez les planches enluminées, n.º 867.

mesuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue ; a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans son attitude naturelle.

★ *LE COURLIS HUPPÉ.*

Septième espèce.

LA HUPPE distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes ; celui-ci au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache ; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts ; le reste du cou, le dos & le devant du corps, sont d'un beau roux-marron ; les ailes sont blanches ; le bec & les pieds sont jaunâtres ; un large espace de peau nue environne les yeux ; le cou bien garni de plumes, paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis : ce bel oiseau huppé se trouve à Madagascar. Les sept espèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.

* Voyez les planches enluminées, n.º 841.



C O U R L I S

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE. (a)

Première espèce.

LES TERRES basses & les plages de vase qui avoisinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de plusieurs espèces de courlis ; la plus belle de ces espèces, & la plus commune à la Guyane, est celle du courlis rouge ; tout son plumage est écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui est noire ; les pieds, la partie nue des jambes & le bec sont rouges ou rougeâtres (b), ainsi

* Voyez les planches enluminées, n.º 81, ce Courlis adulte ; n.º 80 ; le même à l'âge de deux ans.

(a) *Guara Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 203. — De Laët, *Nov. orb.* page 575. — Jonston, *Avi.* pages 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* page 219. — Charleton, *Exercit.* page 119, n.º 3. Idem, *Onomat.* page 116, n.º 3. — Mus. Worm. page 308. *Mus. reg. Soc.* part. I, page 66. Sloane, *Jamaïc.* page 317. — Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.º 6. — *Numenius Indicus*. Clus. exotic. Auctuar. page 366. — *Numenius ruber*. Klein, *Avi.* page 109, n.º 5. — Idem, *ardea porphyrio*, page 124, n.º 11. — *Arquata phœnicea*. Barrère, *France équinox.* page 126. Idem, *Ornithol.* clas. 1v, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis*. Mochring. *Avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinensis*, seu *ardea rubra*, corallina, ibidis species. Seba, *Thesaur.* vol. I, page 98. — *Scolopax rostro arcuato ; pedibus rubris*, corpore sanguineo, alarum apicibus nigris . . . *Scolopax rubra*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. 10, Gen. 77, Sp. 1. — *Redcurlew*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 98, avec une assez belle figure, planche 84. — *Numenius coccineus*, capite anteriore nudo ; pallidè rubro ; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis ; rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis ; rostro pedibusque pallidè rubris . . . *Numenius Brasiliensis coccineus*. Brisson, *Ornit.* tome V, page 344.

(b) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit blanc-cendré ; Clusius, jaune d'ochre.

que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe; ses jambes sont plus hautes, & son bec plus long est aussi plus robuste, & beaucoup plus épais vers la tête; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle (*c*); mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur; leurs petits naissent couverts d'un duvet noirâtre (*d*); ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler (*e*), & ce n'est que dans la seconde ou la troisième année que ce beau rouge paroît par nuances successives, & prend plus d'éclat à mesure qu'ils avancent en âge.

Ces oiseaux se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, où par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil (*f*); leur vol est soutenu & même assez rapide, mais ils ne se mettent en mouvement que le matin & le soir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais sous les palétuviers, jusque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur les vases, d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul, ou si quelqu'un s'est détaché de sa troupe, il ne tarde pas à la rejoindre; mais ces attroupemens sont distingués par âges, & les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier & finissent en mai; ils déposent leurs œufs

(*c*) Catelby.

(*d*) Marcgrave.

(*e*) De Laët.

(*f*) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau spectacle sous les rayons du soleil *Hist. gén. des Voyages, tome XIV, page 304.*

sur les grandes herbes qui croissent sous les palétuviers, ou dans les brossailles sur quelques bûchettes rassemblées, & ces œufs sont verdâtres; on prend aisément les petits à la main, lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les insectes & les petits crabes, dont ils font leur première nourriture; ils ne sont point farouches & s'habituent aisément à vivre à la maison. « J'en ai élevé un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé pendant plus de « deux ans; il prenoit de ma main ses alimens avec beaucoup de « familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du déjeûné ni du « dîner; il mangeoit du pain, de la viande crue, cuite ou salée, « du poisson, tout l'accommodoit; il donnoit cependant la pré- « férence aux entrailles de poissons & de volailles, & pour les « recueillir il avoit soin de faire souvent un tour à la cuisine; hors « de-là il étoit continuellement occupé autour de la maison à « chercher des vers de terre, ou dans un jardin à suivre le labour « du nègre jardinier; le soir, il se retiroit de lui-même dans un « poulailler où couchoient une centaine de volailles; il se juchoit « sur la plus haute barre, chassoit à grands coups de bec toutes « les poules qui vouloient s'y placer, & s'amusoit souvent pen- « dant la nuit à les inquiéter; il s'éveilloit du grand matin, & « commençoit par faire trois ou quatre tours au vol autour de « la maison, quelquefois il alloit jusqu'au bord de la mer, mais « sans s'y arrêter. Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit « croassement qui paroissoit une expression de peur à la vue d'un « chien ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup « d'antipathie sans les craindre, il fondoit sur eux avec intrépidité « & à grands coups de bec. Il a fini par être tué tout près de la « maison, sur une mare, par un chasseur qui le prit pour un « courlis sauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiseaux s'unir & produire en domesticité (*g*); nous présumons donc qu'il feroit aussi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle espèce qui feroit l'ornement des basses-cours (*h*), & peut être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiseau, déjà bonne à manger, pourroit encore se perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve (*i*); outre que s'accommodant de toutes sortes d'alimens & de tous les débris de la cuisine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reste, nous ignorons si, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger (*k*).

Dans l'état sauvage, ces oiseaux vivent de petits poissons, de coquillages, d'insectes qu'ils recueillent sur la vase quand la marée se retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne se portent sur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'espèce en est néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique (*l*); on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro (*m*), du Maragnon, &c.

(*g*) *Pariunt quoque sub tectis*. Nov. orb. page 575.

(*h*) En même-temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. M.^{gr} le Prince de Condé, à Chantilly.

(*i*) On le mange en ragoûts & on en fait d'assez bons civets; mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de son huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne*. — La chair du courlis rouge est un mets très-estimé. *Essay on the nat. hist. of Guiana*, page 172.

(*k*) *Vidit piscibus, carne, adjuncta semper aqua*. Marcgrave, page 203. — *Vidit carnis, piscibus, aliisque edulis semper aqua temperatis*. Laët, page 575.

(*l*) Catelby.

(*m*) Marcgrave.

aux îles de Bahama (*n*), & aux Antilles (*o*); les Indiens du Brésil qui aiment à se parer de leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara* : celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage; & c'est mal-à-propos que dans cette Colonie l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis (*p*). C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge : tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet (*q*), qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(*n*) Catesby.

(*o*) Sloane.

(*p*) Voyez Barrère.

(*q*) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le pouffin est noir, lorsqu'il grandit il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblable au Brésil, appellés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Brésil*, par Franç. Cauche; Paris, 1651, page 133.



* *LE COURLIS BLANC.* (r)*Seconde espèce.*

ON POURROIT prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage est blanc, à l'exception des quatre premières pennes de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & disparoissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud (f). Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

* Voyez les planches enluminées, n.º 915.

(r) *White curlew.* Catesby, *Carolina*, tome I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus* Klein, *Avi.* page 109, n.º 3. — *Scolopax rostrato arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus.* *Scolopax alba.* Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallide rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro-virescentibus; rectricibus candidis; rostro pedibusque pallide rubris.* *Numenius Brasiliensis candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 339.

(f) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif du Brésil.

LE COURLIS

LE COURLIS BRUN

A FRONT ROUGE. (t)

Troisième espèce.

CES COURLIS bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, y ayant bien, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun*. Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue; & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou, & tout blancs sur le croupion & le ventre; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds sont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graisse jaune; ces deux espèces d'oiseaux arrivent & repartent ensemble; ils passent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils sont nommés *flammants gris*.

(t) *Brown curlew*. Catesby, tome I, pag. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea*. Barrère, *France equinox.* page 126. Idem, *Ornithol.* clas. iv, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ bazi albâ*... *Scolopax fusca*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris*..., *Numenius Brasiliensis fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 341.



★ LE COURLIS DES BOIS.

Quatrième espèce.

CET OISEAU, que les colons de Cayenne ont appelé *flamman des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux & des rivières, & il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère; il a aussi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle; il se pose, pour pêcher, sur les bois qui flottent dans l'eau; il n'est pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort; tout son plumage porte une teinte de vert très-foncé, sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli; on voit des reflets bronzés sur le dos, & d'un lustre pourpre sur le ventre & le bas du cou; les joues sont dénuées de plumes. M. Briffon n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, & de *flamman des bois* (u).

LE GOUARONA. (x)

Cinquième espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiiliens; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci,

* Voyez les planches enluminées, n.º 820.

(u) France équinox. page 127, *Ornithol.* page 74.

(x) *Guarauna*. Pison, *Hist. nat.* page 91. — *Guarauna Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 204. — Jussieu, *Avi.* page 139. — Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.º 7. —

dont le plumage est d'un brun-marron , avec des reflets verts au croupion , aux épaules & au côté extérieur des plumes de l'aile ; la tête & le cou sont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres , sur un fond brun. Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles (y) ; il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe , & paroît être le représentant de cette espèce en Amérique ; sa chair est assez bonne , au rapport de Marcgrave , qui dit en avoir mangé souvent ; on le trouve à la Guyane aussi-bien qu'au Brésil.

L'ACALOT. (z)

Sixième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique où il est indigène ; il a comme la plupart des autres , le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre ; son bec est bleu ; le cou & le derrière de la tête sont

Willughby , *Ornithol.* page 215. — *Rusticola maritima minor*. Barrère , *France équinox.* page 147. — *Numenius castaneo-fuscus* ; capite , gutture & collo fuscis , lineolis longitudinalibus albidis variegatis ; uropygio , pennis scapularibus & rectricibus alarum superioribus splendide fuscis , viridi colore variantibus ; rectricibus supernè concoloribus , subius penitus fuscis . . *Numenius Americanus fuscus*. Brisson , *Ornithol.* tome V , pag. 330.

(y) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu* ; or , l'yacou (voyez volume II de cette histoire des Oiseaux , page 388) , est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire , taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

(z) *Acacalotl* , seu *corvus aquaticus*. Fernandez , *Hist. nov. Hisp.* page 15 , cap. 9. — *Corvus aquaticus*. Nieuberg , page 215. — Jonston , *Avi.* page 127. — Willughby , *Ornithol.* page 218. — *Numenius supernè purpureo* , viridi & nigricante varius , infernè fuscus , rubro variegatus , capite anteriore nudo , albo-rufescente , collo fusco , albo , viridi & rufescente vario ; rectricibus viridibus , cupri puri colore variantibus , rostro cyaneo ; pedibus nigricantibus . . . *Numenius Mexicanus varius*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 333.

revêtus de plumes brunes , mêlées de blanc & de vert ; ses ailes brillent de reflets verts & pourpres ; & c'est apparemment d'après ces caractères que M. Briffon a cru devoir l'appeler *courly varié* ; mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique* , que lui donnent Fernandez & Nieremberg , que ces couleurs portent sur un fond sombre & approchant du noir. M. Adanson en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe , en ce qu'il a le front chauve , l'affimile par ce trait à l'ibis , au *guara* , au *curicaca* , dont il forme un genre particulier ; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis , savoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas suffisant , vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable , & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrés ; en sorte qu'il y a des espèces , comme celle du courlis vert , qui n'ont que le tour des yeux nu , tandis que d'autres comme celui-ci , ont une grande partie du front nue : nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis , à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles , particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste , nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux* (a).

LE MATUITUI DES RIVAGES. (b)

Septième espèce.

SI cet oiseau nous étoit mieux connu , nous le séparerions peut-être comme le *curicaca* , de la famille des courlis , vu que

(a) Voyez supplément à l'Encyclopédie , article *acacalotl*.

(b) *Matuitui*. Pifon , *Hist. nat.* page 88. — *Curicaca alia species , matuitui dicta*. Marcgrave ;

Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille; mais, avant de savoir si ce caractère du bec convient également au *matuitui*, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Briffon, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à-peu-près de la grosseur d'une poule (*c*), c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce *matuitui* des rivages est différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette (*d*), & qui paroît être un petit pluvier à collier.

★ *LE GRAND COURLIS DE CAYENNE.*

Huitième espèce.

IL EST plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis; il a tout le manteau, les grandes pennés de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

Hist. Bras. page 191. — *Jonston, Avi.* page 131. — *Willughby, Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus*; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco-rubescènte; pedibus pallidè rubris.... *Numenius Americanus minor.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 338.

(*c*) Marcgrave & M. Briffon lui-même.

(*d*) Marcgrave, page 199; & différent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin-pêcheur. Voyez tome VIII de cette Histoire des Oiseaux, page 85.

* Voyez les planches enluminées, n.º 976, sous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*



★ LE VANNEAU. (a)

Première espèce.

LE VANNEAU paroît avoir tiré son nom dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé; son nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant de ses ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex*

* Voyez les planches enluminées, n.º 242.

(a) En Grec, *Αἴζ*, *αἴζα*, & *Ταός ἀγρὸς*, en latin moderne, *capella vanellus*; en Italien, *paonzello*, *pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel-geiß* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gyfitz*, *gywitz*, *blaw gruner*, *gyfitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czyeyka*; en Polonois, *czayka*, *kozierek*; en Suédois, *wipa*, *kowipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos provinces, *dix-huit*, *pivite*, *kivite*.

Vanneau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 209, avec une mauvaise figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechien, *idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 47, a, avec la même figure. — *Capra*. Gefner, *Aves*, page 240. — *Capella avis* Idem, *ibid.* page 109. — *Capra vel capella*. Idem, *Icon. Avi.* page 99. — *Capella*, seu *vanellus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 523, avec une figure assez bonne, page 526. — Willughby, *Ornithol.* page 228. — Ray, *Synopf.* page 110, n.º a, 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — *Vanellus* Jonston, *Avi.* page 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre prise de Gefner, planche 27, sous le nom de *Capella*. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 365. — *Capella*, seu *capra*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 273. — *Vanellus Aldrovandi* Idem, *Auctuar.* page 425. — *Capella*. Charleton, *Exercit.* page 113. Idem, *Onomat.* page 109. Moehring, *Avi. Gen.* 92. — *Gavia vulgaris*. Klein, *Avi.* page 19, n.º 1. — *Tringa cristata dependente, pectore nigra*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 148. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorso & alis virescentibus*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. VI. — *Vanneau*. Albin, tome I, page 65, avec une figure mal coloriée, pl. 74. — *Lapwing*. Zoolog. Brit. page 122, avec une figure bien dessinée, mais mal coloriée. — *Vanellus cristatus supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore nigro-viridante, cristata nigra; tœnia infra oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro-viridante; pennis in apice albo fimbriatis: rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ nigra interius insignitâ*. . . . *Vanellus*. Biffon, *Ornithol.* tom. V, pag. 94. — *Nota*. Belon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus*; mais il se trompe doublement sur ce mot, en l'attribuant à

& d'*aega* (*b*), relatifs à son cri, lui avoient donné celui de *paon sauvage* (Ταώς ἀγρίος) : à cause de son aigrette & de ses jolies couleurs ; cependant cette aigrette du vanneau est bien différente de celle du paon ; elle ne consiste qu'en quelques longs brins effilés très-déliés ; & les couleurs de son corps, dont le dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les cherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs (*c*). Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit (*d*) ; il a les ailes très-fortes, & il s'en sert beaucoup, vole long-temps de suite & s'élève très-haut ; posé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrain par petits vols coupés.

Cet oiseau est fort gai ; il est sans cesse en mouvement, folâtre & se joue de mille façons en l'air ; il s'y tient par instans dans toutes les situations, même le ventre en haut, ou sur le côté, &

Pline, dans lequel il ne se lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier ; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui est un *hibou*, qu'il a *deux cornes à la tête*.

(*b*) *Aex* en grec signifie *chèvre*, & semble avoir rapport au bêlement ou chevrote-ment, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent aussi les noms de *capra*, *capella celestis*, que lui donnent divers Auteurs. *Nota.* Aristote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanser*, oiseaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiseau *aex* de cette classe, si Belon n'assûroit positivement (*Observ. page 11*) avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

(*c*) *Gyfytz*, *giwitz*, *kiwitz*, *chieik*, &c. (*Voyez la nomenclature*) ; tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(*d*) *Capræ trœmulam vocem imitatur volando noctu.* Rzaczynski, *Hist.* pag. 273.

les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes au commencement de mars ou même dès la fin de février, après le dernier dégel, & par le vent de sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts (*e*), & couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, & reste l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver, qui dès qu'il se montre est enlevé d'un coup de bec (*f*). Le soir venu, ces oiseaux ont un autre manège; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur; ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très-loin le chasseur; on peut les joindre de près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le

(*e*) Belon, Nat. des Oiseaux, lib. IV, cap. XVII.

(*f*) «Pour m'assurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruse en usage; j'ai battu dans le blé vert & dans le jardin, la terre, avec le pied pendant peu de temps, & j'ai vu les vers en sortir; j'ai enfoncé un pieu que j'ai ensuite tourné en tout sens pour ébranler la terre; ce moyen, qu'on dit être employé par les courlis, réussissoit encore plus vite; les vers sortoient en foule, même à une toise du pieu.»

terrain couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entr'eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premières du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple fait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrain: précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur de la couveuse: si on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, & dans plusieurs provinces on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés; mais n'est-ce point offenser, appauvrir la Nature, que de détruire ainsi les tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier? les œufs de poule & des autres oiseaux domestiques, sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiseaux, est de vingt jours ; la femelle couve assidument : si quelque objet inquiétant la force à se lever de son nid, elle piette un certain espace en se traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorsqu'elle se trouve assez éloignée de ses œufs, pour que son départ n'en indique pas la place, les vieilles femelles à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'exposent plus à nicher à découvert dans les marais ; elles se retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une seconde ponte ; les jeunes, moins expérimentées, s'exposent, après une première perte, à une seconde, & font quelquefois jusqu'à trois pontes successives dans les mêmes lieux ; mais les dernières ne font plus que de deux œufs, ou même d'un seul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur naissance, courent dans l'herbe, & suivent leurs père & mère : ceux-ci, à force de sollicitude, trahissent souvent leur petite famille & la décèlent en passant & repassant sur la tête du chasseur avec des cris inquiets, qui redoublent à mesure qu'on approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre au premier signe d'alarme : se sentant pressés, ils partent en courant, & il est difficile de les prendre sans chien, car ils sont aussi alertes que les perdreaux. Ils sont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé sous de longs poils blancs ; mais, dès le mois de juillet, ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ses belles couleurs.

Dès-lors la grande société commence à se renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux se rassemblent ; ils se joignent aux bandes des marais voisins ; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou six cents. On les voit planer dans

l'air ou errer dans les prairies , & se répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiseaux passent pour inconstans , & en effet ils ne se tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton ; mais cette inconstance est fondée sur un besoin réel ; un canton épuisé de vers en un jour , le lendemain la troupe est forcée de se transporter ailleurs. Au mois d'octobre les vanneaux sont très-gras : c'est le temps où ils trouvent la plus ample pâture , parce que dans cette saison humide , les vers sortent de terre à milliers : mais les vents froids qui soufflent vers la fin de ce mois , en les faisant rentrer en terre , obligent les vanneaux de s'éloigner : c'est même la cause de la disparition de tous les oiseaux vermivores ou mangeurs de vers , & de leur départ de nos contrées , ainsi que de toutes celles du Nord aux approches du froid ; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi , où commence alors la saison des pluies : mais par une semblable nécessité ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi ; l'excès de la chaleur & de la sécheresse y causant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers , par rapport à la disparition des vers qui ne se montrent à la surface de la terre , que lorsqu'elle est en même temps humide & tempérée (*g*).

(*g*) M. Baillon , à qui nous sommes redevables des meilleurs détails de cette histoire du vanneau , nous confirme dans cette idée , sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord , par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles : « La terre , dit il , est durant six mois de l'année , d'une dureté comme d'une sécheresse extrême aux Antilles ; elle ne reçoit pas , dans tout ce temps , une seule goutte d'eau ; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de largeur & de plusieurs pieds de profondeur ; il est impossible qu'aucun ver séjourne alors à la superficie ; aussi pendant ce temps de sécheresse on n'aperçoit dans ces îles aucun oiseau vermivore ; mais , dès les premiers jours de la saison des pluies , on voit ces oiseaux arriver par essaims , que j'ai jugé venir de terres basses & noyées des côtes orientales de la Floride , des îles Caïques , des îles Turques , & d'une foule »

Et cet ordre du départ & du retour des oiseaux qui vivent de vers, est le même dans tout notre hémisphère ; nous en avons une preuve particulière pour l'espèce du vanneau ; au Kamtschatka , le mois d'octobre s'appelle *le mois des vanneaux* (*h*) ; & c'est alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Belon dit que le vanneau est *connu en toute terre* : effectivement l'espèce en est très-répandue. Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaste région (*i*) , & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver ils paroissent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne (*k*) ; on en fait des chasses abondantes ; il s'en prend des volées au filet à miroir ; on le tend pour cela dans une prairie (*l*) , on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiseaux vivans pour servir d'appelans, ou bien l'oiseleur caché dans sa loge imite leur cri de réclame avec un appeau de fine écorce (*m*) ; à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les files. Olin place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux , & il paroît à

» d'autres îlots inhabités, situés au nord & au nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides » sont le berceau des oiseaux d'eau de ces îles , & peut-être d'une partie du grand continent de l'Amérique. »

(*h*) *Pikis koatch* ; *pikis* est le nom de l'oiseau. Voyez Gmelin , *Voyage en Sibérie*.

(*i*) Les vanneaux sont en grande quantité en Perse. *Lettres édifiantes* , trentième Recueil , page 317.

(*k*) Dans cette province , & particulièrement dans le canton du Bassigny , on en fait une chasse de nuit aux flambeaux ; la lumière les réveille , & on prétend qu'elle les attire. Note communiquée par M. Petitjean.

(*l*) Aldrovande , *Avi.* tome III , pag. 528.

(*m*) Olin , *Uccell.* page 21.

la narration

la narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hiver en Italie (*n*).

Le vanneau est un gibier assez estimé (*o*), cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-muscleux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cæcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une vésicule du fiel adhérente au foie & au duodenum; le foie est grand & coupé en deux lobes (*p*); l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout, a dix lignes de long. Willughby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux (*q*).

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué: ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, & que les parties noires sont mêlées de gris; la huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse & plus arrondie; la

(*n*) M. Hébert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hiver.

(*o*) Il l'est beaucoup dans quelques provinces: en Lorraine, un ancien proverbe dit: *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

(*p*) Willughby.

(*q*) Idem, *Ornithol.* page 228.

plume de ces oiseaux est épaisse & son duvet bien fourni ; ce duvet est noir près du corps ; le dessous & le bord des ailes, vers l'épaule, sont blancs, ainsi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres ; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur sur l'œil en façon de sourcil : tout le reste du plumage est d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luisant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement sur la tête & les ailes ; le noir sur la gorge & le devant du cou est mêlé de blanc par taches ; mais ce noir forme seul sur la poitrine un large plastron arrondi ; il est, ainsi que le noir des pennes de l'aile, lustré de vert-bronzé ; les couvertures de la queue sont rousses ; mais comme il se trouve assez fréquemment de la diversité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la description deviendrait superflu : nous observerons seulement que la huppe n'est point implantée sur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de grâce ; elle est composée de cinq ou six brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux supérieurs couvrent les autres & sont beaucoup plus longs ; le bec noir, assez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, est renflé vers le bout ; les pieds sont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainsi que le bas des jambes qui est dénué de plumes sur sept ou huit lignes de hauteur ; le doigt extérieur & celui du milieu son joints à l'origine par une petite membrane ; celui de derrière est très-court & ne pose point à terre ; la queue ne dépasse pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiseau est de onze ou douze pouces, & sa grosseur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domesticité ; il faut, dit Olina,

les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets; quelquefois on en met dans les jardins, où ils servent à détruire les insectes (*r*); ils y restent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir; mais comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiseau, vient plutôt de stupidité que de sensibilité (*f*): & d'après le maintien & la physionomie de ces oiseaux, tant vanneaux que pluviers, cet Observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus (*t*).

Gesner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & sans aigrette; mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles: il nous paroît se tromper sur les seconds, & prendre le pluvier pour le vanneau; il semble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier, qui est très-rare en Suisse & n'y paroît presque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre: il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suisse*.

(*r*) « J'ai eu souvent des vanneaux dans mon jardin; je les ai beaucoup étudiés; ils s'agitoient comme les caïlles dans le temps du départ, & crioient beaucoup pendant plusieurs jours; j'en ai accoutumé à vivre de pain & de chair crue durant l'hiver; je les tenois dans la cave, mais ils y maigrissoient beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(*f*) *Stolidæ aves, facile cicurandæ. Avi. page 19.*

(*t*) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum. Avi. page 20.*



* LE VANNEAU SUISSE. (u)

Seconde espèce.

CE VANNEAU est à-peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le dessus du corps varié transversalement d'ondes de blanc & de brun; le devant du corps est noir ou noirâtre; le ventre est blanc; les grandes plumes de l'aile sont noires & la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suisse*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse*, car cet oiseau ne se trouve point exclusivement en Suisse (x), & paroît dans nos contrées; mais il est vrai qu'il y est beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuses.

M. Brisson fait de l'oiseau *ginochiella* d'Aldrovande, une troisième espèce sous la dénomination de *grand vanneau* (y), qui convient bien peu au *ginochiella*, puisque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiseau est représenté moins grand que le vanneau commun. Au reste, il est très-difficile de prononcer sur la réalité d'une espèce à la

* Voyez les planches enluminées, n.º 853.

(u) *Vanellus nigricans*, *superne maculis transversis albis variis; syncipite albedo, capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fusconigricante transversim striatis; utrimque extima exteriùs penitus candida* . . . *Vanellus Helveticus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 107.

(x) Il y a même une raison très-légitime de douter que cet oiseau s'y trouve absolument; c'est que Gesner, cet Observateur si savant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiseau de son pays.

(y) *Ginochiella vulgò*. Aldrovande *Avi.* tome III, page 538. — *Le grand vanneau de Bologne*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 110.

vue d'une figure imparfaite, d'autant que si les pieds & le bec ne sont pas mal représentés, cet oiseau n'est point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la suite de l'article des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aigue, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande personne n'a rien ajouté.

* LE VANNEAU ARMÉ

DU SÉNÉGAL. (7)

Troisième espèce.

CE VANNEAU du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même couleur, mais plus

* Voyez les planches enluminées, n.º 362.

(7) *Vanellus griseo-fuscus*, *superne saturatius inferne dilutius*; *syncipite candido*; *guttore nigro*; *imo ventre sordide albo*; *rectricibus primâ medietate sordide albis*, *alterâ nigris*; *sordide albo-rufescente terminatis*; *membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ*, *deorsum dependente*; *alis armatis*.... *Vanellus Senegalensis armatus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 111.

foncée ; les grandes plumes de l'aile noires ; les plus près du corps d'un blanc-sale ; la queue est blanche dans la première moitié , ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aigue.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent ; aussi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net*. « Dès qu'ils voient un » homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute force » & à voltiger autour de lui, comme pour avertir les autres » oiseaux, qui dès qu'ils les entendent, prennent leur vol pour s'échapper ; ces oiseaux sont les fléaux des chasseurs (a). » Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau ; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux (b).

★ LE VANNEAU ARMÉ DES INDES.

Quatrième espèce.

UNE SECONDE ESPÈCE de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau

(a) Voyage au Sénégal ; Paris, 1757, page 44.

(b) Ibidem.

* Voyez les planches enluminées, n.º 807, sous le nom de *vanneau de Goa*.

des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté; il porte un petit ergot au pli de chaque aile, & dans son plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux; les grandes plumes de l'aile sont noires; la queue mi-partie de blanc & de noir, est rousâtre à la pointe; une teinte pourprée couvre les épaules; le dessous du corps est blanc; la gorge & le devant du cou sont noirs; le sommet de la tête & le dessus du cou sont noirs aussi, avec une ligne blanche sur les côtés du cou; le dos est brun; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme si ces deux excroissances de l'ergot & du casque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport secret & quelque cause simultanée.

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DE LA LOUISIANE. (c)

Cinquième espèce.

CELUI-CI est un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion aussi longs, & son arme est plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, & qui entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, & se prolonge en avant sur la racine du bec en deux

* Voyez les planches enluminées, n.º 835.

(c) *Vanellus supernè griseo-fuscus, infernè albo-fulvescens; capite superiore nigro rectricibus albo-fulvescentibus, nigro terminatis, albo-fulvescente in apice marginatis; membrana utrimque rostrum inter & oculum luteo-aurantia, supra oculum ducta & deorsum dependente; alis armatis..... Vanellus Ludovicianus armatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 115.

lambeaux alongés ; le sommet de la tête est noir ; les grandes pennes de l'aile le sont aussi ; la queue de même avec la pointe blanche ; le reste du plumage sur un fond gris, est teint de brun-roussâtre ou rougeâtre sur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair sur la gorge & le devant du cou ; le bec & les pieds sont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette espèce la huitième de M. Briffon, qu'il a donnée sous le nom de *vanneau armé de Saint-Domingue* (d) ; les proportions sont à très-peu-près les mêmes, & les différences ne paroissent pas excéder celles que l'âge ou le sexe mettent dans des oiseaux de même espèce.

★ LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE VANNEAU est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté ; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule ; du reste, il ressemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les masses des couleurs ; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris - bleuâtre ; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées est étendu sur le dos ; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine ; le front & la gorge sont noirs ; la queue est mi-partie de noir & de blanc, comme dans

(d) *Vanellus dilutè fulvus*, infernè ad roseum colorem inclinans ; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roseum colorem vergentibus ; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente, alis armatis . . . *Vanellus Dominicanensis armatus*. Briffon, Ornithol. tome V, page 118.

* Voyez les planches enluminées, n.º 836.

le vanneau d'Europe : & pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frezier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, dit M. Frézier, ils se mettent à « voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir les autres « oiseaux qui, à ce signal, prennent de tous côtés leur vol (e). »

* LE VANNEAU-PLUVIER. (a)

C'EST cet oiseau que Belon nomme *pluvier gris*, & qui ressemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau;

(e) Voyage à la mer du Sud; Paris, 1732, page 74.

* Voyez les planches enluminées, n.º 854, sous la dénomination de *vanneau gris*.

(a) Pluvier gris, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 262, avec une mauvaise figure. Idem; *Portraits d'oiseaux*, page 63, b, avec la même figure. — *Pardalus*, Gesner, *Avi.* page 639. — *Pluvialis cinerea*, seu *pardalus Aristotelis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonston, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synops. Avi.* page 111, n.º a, 3. Charleton, *Exercit.* page 113, n.º 1. Idem, *Onomaz.* page 109, n.º 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 415. — *Pluvialis cinerea*, *squatarola Venetiis dicta* Willughby, *Ornithol.* page 229. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 65, avec une figure défectueuse, sur-tout par le bec qui est trop long. — *Pardalus secundus vanellus fuscus*, *kivita fusca*, *merula novalium*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 316. *Pluvialis cinerea flavesceus*. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea*. Klein, *Avi.* page 20, n.º 3. — *Pluvialis totius cinereus*. Barrère, *Ornithol.* clas. iv, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido*. . . . *Squatarola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 155. — *Pluvier gris*. Albin, tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis*. . . . *Vanellus griseus* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, différence par laquelle les Naturalistes ont séparé ces oiseaux ; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau ; qu'il est à peine apparent : & que de plus, cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc, si l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrième doigt, ou bien ce sera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & aussi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuse même, avec quelque raison, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts, qu'il ne regarde que comme une anomalie, & alléguant pour exemple cette espèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet postérieur qui se distingue à peine, ne lui semble pas l'éloigner suffisamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau se rapprochent dans leurs espèces, de manière à ne composer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juste & très-vrai ; aussi les Naturalistes indécis, ont-ils appelé l'oiseau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier (*Voyez la nomenclature*). C'est pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier*. Les oiseleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre puisqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes, car les chasseurs disent que cet appelant est plus grand & a la voix plus forte que les autres (*b*). Il est en effet un peu plus gros que le pluvier doré ; il a le bec à proportion plus long & plus fort ; tout son plumage est gris-cendré clair, &

(*b*) Nature des Oiseaux, page 262.

presque blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au-dessus du corps & sur les côtés; les pennes de l'aile sont noirâtres; la queue est courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote à fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis* (c); sur quoi il faut remarquer que ce Philosophe ne paroît pas parler du *pardalis* comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes : « le *pardalis* est, dit-on, un oiseau (*avicula quædam perhibetur*) qui ordinairement vole en troupes; on n'en « rencontre pas un isolé des autres; son plumage est cendré; sa « grandeur celle du *molliceps*; il vole & court également bien; sa « voix n'est point forte, mais son cri est fréquent (d). » Ajoutez que le nom de *pardalis*, marque un plumage tacheté : tout le reste des traits se rapporte également bien à un oiseau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous assure que cet oiseau se voit fréquemment dans les terres de l'État de Venise, où on le nomme *squatarola* (e). Marigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube; Schwenckfeld entre ceux de Silésie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Écosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son Histoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti*

(c) Hist. animal. lib. IX, cap. XXIII.

(d) *Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec singularem hanc videris; colore tota cinereo est, magnitudine proximâ mollicipiti, sed pennis & pedibus bonis; vocem frequentem nec gravem emittit.* Hist. animal. lib. IX, cap. XXIII.

(e) The grey plover. Ornithol. page 229.

mensis (f), & se trouve-t-il au mois d'août en Suède? Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit & si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Briffon, le *vanneau brun* de Schwenckfeld (g), quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur (h).

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très-voisine, celle du *vanneau varié** de M. Briffon (i): Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux (k); toutes leurs proportions sont à très-peu-près les mêmes; le fond du plumage ne diffère que de quelques teintes, seulement il est encore plus tigré dans ce vanneau varié que nous regardons comme une seconde race dans l'espèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, suivant M. Briffon, fréquentent les bords de la mer; mais il est clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiseaux se trouvent aussi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.

(f) *Syst. nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) *Pardalus secundus, vanellus fuscus. Avi. Siles.* pag. 316.

(h) *Cruribus sine calce.* Idem, ibid.

* Voyez les planches enluminées, n.º 923.

(i) *Vanellus varius.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 103.

(k) *Pardali Bellonii congener.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 530.

FIN du Tome Huitième.

